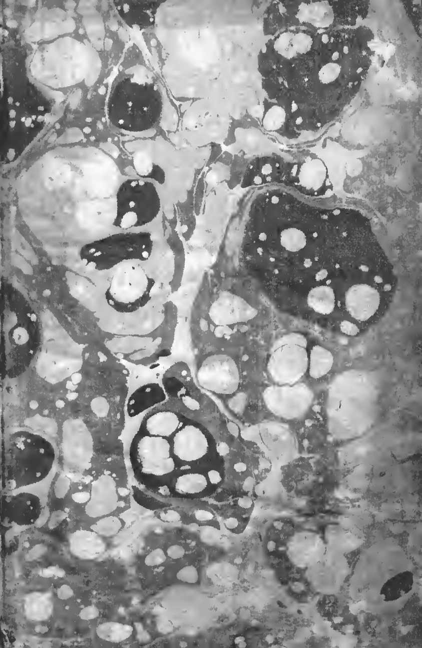




RELATION DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE

DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

ACTUELLEMENT REGNANTE;

POUR FAIRE DES DÉCOUVERTES DANS L'HÉMISPHÈRE MÉRIDIONAL,

Et successivement exécutés par le Commodore BYRON, *le Capitaine* CARTERET, *le Capitaine* WALLIS *& le Capitaine* COOK, *dans les Vaisseaux le* DAUPHIN, *le* SWALLOW *& l'*ENDEAVOUR:

RÉDIGÉE d'après les Journaux tenus par les différens Commandans & les Papiers de M. BANKS.

PAR

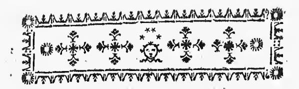
J. HAWKESWORTH,
Docteur en Droit.

TRADUITE DE L'ANGLAIS.

TOME TROISIEME.

A LAUSANNE,
Chez LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

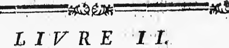
M. DCC. LXXIV.



RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, *commandant le vaiſſeau du Roi* l'Endeavour.



LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

*Deſcription de quelques Isles ſituées dans le voiſinage d'*Otahiti. *Divers incidens qui nous arriverent. Spectacle dramatique & pluſieurs particularités relatives aux Coutumes & Mœurs des Habitans.*

APRES nous être ſéparés de nos amis d'*Otahiti* nous fimes petites voiles avec de 1769.

1769. jolies brises, & un beau tems ; & Tupia nous dit que quatre des Isles voisines, qu'il distinguoit par les noms de *Huaheine*, *Ulietea*, *Otaha* & *Bolabola*, étoient à un ou deux jours de traversée d'*Otahiti*; il ajouta que nous y trouverions en grande abondance des cochons, des volailles, & d'autres rafraichissemens qui nous avoient un peu manqué sur la fin de notre séjour dans son Isle ; mais comme nous avions découvert au nord, sur les montagnes d'*Otahiti*, une isle appellée *Théturoa*, je dirigeai d'abord ma route de ce côté, afin de la voir de plus près : elle gît au N. $\frac{1}{4}$ O. à environ huit lieues de l'extrémité septentrionale d'*Otahiti*, sur laquelle nous avions observé le passage de Vénus, & que nous nommâmes pour cela *Pointe Vénus*. Nous trouvâmes que c'étoit une petite isle basse, & Tupia nous apprit qu'elle n'avoit point d'habitans fixes ; mais que ses compatriotes la visitoient par occasion, & y alloient passer quelquefois deux ou trois jours pour pêcher : nous résolûmes en conséquence de ne pas employer plus de tems à l'examiner, & d'aller tout de suite vers *Huaheine* & *Ulietea*, que l'Indien, notre compagnon de voyage, disait être bien peuplées & aussi grandes qu'*Otahiti*.

Le 14, à six heures du matin, la partie la plus occidentale d'*Eimeo* ou de l'isle d'*York*, nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S., & le milieu d'*Otahiti* à l'E. $\frac{1}{2}$ S. à midi ; nous avions le milieu

de l'isle d'*York* à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ S. ; la baie de *Port-Royal*, dans l'isle d'*Otahiti*, au S. 70 ^{d} 45 ^{m} E. à 61 mille de distance ; & au S. S. O. une Isle, appellée par les naturels du pays *Taposmanao*, que nous jugeâmes être l'isle de *Saunders* : nous vîmes aussi terre au N. O. $\frac{1}{2}$ O. , & Tupia nous dit que c'étoit *Huaheine*. 1769.

Le 15, nous eûmes du brouillard avec de petites brises & des calmes qui se succédoient par intervalles ; de maniere que nous ne pouvions pas voir terre : nous fîmes très-peu de chemin. Tupia demandoit souvent un vent à son Dieu *Tane* ; & il se vantoit toujours du succès de ses prieres ; il suivoit, il est vrai, une méthode efficace pour réussir ; car il ne commençoit jamais ses invocations à *Tane*, à moins qu'il ne vît une brise si près qu'elle devoit nécessairement atteindre le vaisseau avant que ses oraisons fussent finies.

Nous eûmes le 16 une petite brise, & sur les huit heures du matin, étant tout près de la partie N. O. de l'isle *Huaheine*, nous sondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par quatre-vingt brasses. Quelques pirogues se détacherent bientôt de la côte ; mais les Indiens qu'elles portoient parurent effrayés, jusqu'à ce qu'ayant apperçu Tupia, ils s'approcherent de nous. Le Roi de l'isle & sa femme étoient dans une des pirogues, qui s'avancerent sur le côté du vaisseau : leurs majestés & quelques autres insulaires vinrent à bord, après que

1769. nous leur eûmes donné à plusieurs reprises des assurances d'amitié ; ils furent frappés d'abord d'étonnement, & tout ce qu'on leur montroit leur causoit de la surprise ; cependant ils ne firent point de questions, & sembloient satisfaits de ce que nous jugions à propos de leur montrer ; ils ne firent pas même des recherches sur les objets de curiosité que paroissoit devoir leur présenter un bâtiment tel que notre vaisseau, si nouveau & si vaste pour eux : ils se familiariserent cependant avec nous. On me fit entendre que le roi s'appelloit *Orée*, & il me proposa, comme une marque d'amitié, de changer réciproquement de nom : j'y consentis volontiers ; & pendant le reste du tems que nous fûmes ensemble il prit le nom de *Cookee*, car il prononçoit ainsi *Cook*, & moi celui d'*Orée*. Nous trouvâmes que ces insulaires ressemblent beaucoup aux Otahitiens dans la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres circonstances, excepté, si l'on peut en croire Tupia, qu'ils ne sont pas voleurs.

Après dîner nous mîmes à l'ancre par 18 brasses, bon fonds, & à l'abri de tous les vents dans un havre petit, mais excellent, situé sur le côté occidental de l'isle, & que les naturels du pays appellent *Owhavre* ; immédiatement après j'allai à terre, accompagné de MM. Banks, Solander & Monkhouse, de Tupia ; du roi *Cookee*, & quelques autres in-

ſulaires qui étoient à bord depuis le matin. Au moment que nous débarquâmes, Tupia ſe mit nud juſqu'à la ceinture, & pria M. Monkhouſe d'en faire autant; il s'aſſit enſuite devant un grand nombre de naturels du pays, qui étaient raſſemblés dans une grande maiſon ou hangar, (car là, ainſi qu'à *Otahiti*, une habitation eſt compoſée ſeulement d'un toît ſoutenu par des poteaux:) & nous nous tînmes par derrière, ainſi qu'il nous l'ordonna. Tupia commença alors une harangue ou prière, qui dura environ un quart-d'heure; le roi, qui était placé vis-à-vis lui, proférait de tems en tems quelques mots qui ſembloient être des formules de réponſe. Notre orateur, pendant le cours de cette harangue, offrit en préſent à leur *Eatua* ou Dieu, deux mouchoirs, une cravate de ſoie noire, quelques verroteries, deux petites touffes de plumes & des fruits de plane; il reçut en retour, pour notre *Eatua*, un cochon, quelques jeunes plantes & deux petites touffes de plumes, qu'il fit porter à bord du vaiſſeau. Après ces cérémonies, que nous regardâmes comme la ratification d'un traité entre ces inſulaires & nous, on permit à chacun d'aller où il lui plairoit; & Tupia courut ſur le champ dépoſer ſes offrandes dans l'un des Morais. 1769.

Le lendemain au matin, 17, nous allâmes à terre une ſeconde fois; nous viſitâmes les collines, où les productions ſont exacte-

ment les mêmes que celles *d'Otahiti*, excepté
1769. seulement que les roches & l'argille paroissent y être brûlés. Les habitations sont propres, & les hangars, où ils retirent leurs pirogues, d'une grandeur remarquable. Nous en mesurâmes un qui avoit cinquante pas de long, dix de large & vingt-quatre pieds de hauteur; le tout formoit une voute aiguë par le faîte, comme celle de nos anciennes cathédrales, soutenue d'un côté par vingt-six, & de l'autre par trente piliers ou poteaux d'environ deux pieds de haut & d'un pied d'épaisseur. Sur la plupart de ces poteaux on avait sculpté grossiérement des têtes d'hommes & plusieurs figures d'imagination, assez ressemblantes à celles que nous voyons quelquefois imprimées avec des planches de bois au commencement & à la fin des vieux livres. Les arbres à pain & les cocotiers croissent en abondance dans les plaines ou terreins unis; les endroits cependant où il y a des marais d'eau salée & des lagunes ne produisent ni l'un ni l'autre.

Nous allâmes encore à terre le 18; nous aurions voulu profiter de la compagnie de Tupia dans notre promenade, mais il étoit trop occupé avec ses amis. Nous prîmes cependant son valet qui s'appelloit *Tayeto*, & M. Banks se mit en route pour examiner de plus près un objet qui avait auparavant fort excité sa curiosité: c'étoit une espece de coffre ou d'arche, dont le couvercle étoit cousu avec délicatesse

& revêtu proprement de feuilles de palmiers ; cette arche étoit posée sur deux bâtons & soutenue par de petites consoles de bois très-bien travaillées. Les bâtons sembloient servir à transporter l'arche d'un endroit à l'autre, à la manière de nos chaises à porteurs. Il y avait à l'un des bouts un trou quarré, & au milieu du quarré un anneau qui touchoit les côtés en quatre points, & laissoit les angles ouverts, ce qui formoit un trou rond dans un quarré. La premiere fois que M. Banks vit ce coffre, l'ouverture de l'extrémité étoit bouchée avec un morceau d'étoffe, à laquelle il ne voulut pas toucher : probablement il renfermoit alors quelque chose ; mais il trouva la seconde fois que l'étoffe étoit enlevée, & en examinant l'intérieur, il le trouva vuide. La ressemblance générale de ce coffre avec l'Arche d'Alliance parmi les Juifs est remarquable ; mais ce qui est encore plus singulier, c'est que lorsque nous en demandâmes le nom au valet de Tupia, il nous dit qu'il s'appelloit *Evvharee no Eatua* (*la maison de Dieu*) : il ne put pas nous expliquer autrement sa signification & son usage. Nous avions commencé une espece de commerce avec les naturels du pays, mais les échanges se faisoient lentement ; lorsque nous offrions quelque chose pour prix de leurs marchandises, aucun d'eux ne vouloit le prendre sur son propre jugement ; il rassembbloit pour cela les opinions de vingt ou trente de ses compatriotes, ce qui faisoit 1769.

1769. perdre beaucoup de tems. Nous achetâmes pourtant onze cochons, & nous essayâmes le lendemain de nous en procurer un grand nombre.

Le jour suivant, 19, nous portâmes à terre, pour moyens d'échange, quelques petites haches que nous jugeâmes devoir être des meubles fort utiles & fort rares dans une isle, qu'aucun Européen n'avait encore visitée; & comme nous nous proposions de mettre à la voile dans l'après-midi, le roi Orée & plusieurs autres insulaires vinrent à bord pour nous faire leurs adieux. Je donnai au roi une petite planche d'étain, sur laquelle étoit gravé cette inscription, „ *Endeavour*, vaisseau de Sa Majesté „ Britannique, lieutenant Cook 16 juillet 1769, *Huaheine* „. Je lui donnai aussi quelques médailles ou jettons ressemblans à la monnoie d'Angleterre, frappée en 1761, & d'autres présens; il me promit qu'il conserveroit le tout soigneusement, sur-tout la planche d'étain. Je crus que ce monument seroit aussi durable pour attester notre premiere découverte de l'isle, qu'aucun de ceux que nous avions laissé dans les autres isles; & après que nous eûmes quitté nos hôtes bien satisfaits & bien contens, nous fimes voile sur les deux heures & demie après-midi.

L'isle *Huaheine ou Huahene* est situé au 16^{d} 43^{m} de latitude S., & au 150^{d} 52^{m} de longitude O. de Greenwich; elle est éloignée *d'O-*

tahiti d'environ trente & une lieues au N. 58. 1769.
O. ; elle a à-peu-près ſept lieues de circonférence. Sa ſurface eſt inégale & remplie de collines ; elle a un port ſûr & commode. Le havre, appellé par les naturels du pays *Ovvallo* ou *Ovvharre*, gît ſur le côté occidental au-deſſous de la haute terre la plus ſeptentrionale, & en-dedans de la pointe nord du récif qui borde ce côté de l'iſle. On trouve dans le récif deux anſes ou coupures éloignées l'une de l'autre d'environ un mille & demi, par où l'on peut entrer : la coupure la plus méridionale eſt la plus large, & l'on rencontre au côté du ſud une très-petite iſle de ſable.

Les productions ſemblent mûrir un mois plutôt à *Huaheine* qu'à *Otahiti*, car nous y trouvâmes les noix de coco déja pleines ; & queques fruits à pain de l'année, prêts à manger. En mêlant les noix de coco avec des ignames, les habitans compoſent une nourriture qu'ils appellent *Poe* ; ils réduiſent en poudre ces deux fruits, & après les avoir broyés enſemble, ils les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & ils en font une eſpèce de boudin huileux, que nos gens trouvoient très-bon, ſur-tout lorſqu'il étoit grillé. M. Banks ne rencontra à *Huaheine* qu'onze ou douze nouvelles plantes, mais il obſerva quelques inſectes & une eſpece de ſcorpion qu'il n'avoit pas encore vus.

Ces inſulaires ſemblent être plus vigou-

1769. reux, & d'une ftature plus grande que ceux d'*Otahiti* : M. Banks en méfura un qui avait fix pieds trois pouces & demi de hauteur ; cependant ils font fi pareffeux qu'il ne put pas les engager à monter avec lui fur les collines ; ils difoient que la fatigue les tueroit s'ils entreprenoient cette courfe. Les femmes font-très-jolies, & en général nous les trouvâmes plus belles que celles d'*Otahiti*, quoique nous n'en ayons vu aucune en particulier qui égalât en beauté quelques Otahitiennes. Les deux fexes font moins timides & moins curieux que les indiens de l'ifle que nous venions de quitter. Nous avons déja dit que lorfqu'ils vinrent à bord du vaiffeau, ils ne firent ni queftions ni recherches ; & quand nous tirions nos armes à feu ils étoient effrayés, il eft vrai, mais ils ne tomboient pas par terre de crainte, comme firent tous les Otahitiens, lorfque nous allâmes pour la premiere fois parmi eux avec des fufils. On pourroit facilement donner d'autres raifons de cette différence ; le peuple d'*Huaheine* n'avoit pas vu le *Dauphin* comme celui d'*Otahiti* ; l'explofion d'un canon ou d'un fufil excitait dans le fecond l'idée d'une deftruction fubite, & l'autre qui n'en avoit jamais éprouvé les effets, ne regardoit ces inftrumens comme terribles que par le fon qu'ils produifoient.

Pendant que nous étions à terre, nous trouvâmes que Tupia avoit donné à ces infulaires

un éloge qu'ils ne méritent pas, en disant qu'ils n'étoient point voleurs. Nous en surprîmes un en flagrant délit : lorsqu'il fut saisi par les cheveux, ses compatriotes, au lieu de s'enfuir comme auroient fait les Otahitiens, se rassemblerent autour du filou ; & demanderent en quoi il nous avoit insultés : il ne faut pas chercher dans leur courage naturel la raison de ce fait ; l'expérience ne leur avoit point encore appris les suites du ressentiment des Européens, & les Otahitiens au contraire avoient dans plusieurs cas payé ces fautes de leur vie : nous devons cependant convenir à leur honneur, que lorsqu'ils surent ce qui étoit arrivé, ils désaprouverent hautement l'action du voleur, & le condamnerent à une bastonade qu'il subit sur le champ. 1769.

Nous fimes voile ensuite pour l'isle d'*Ulietea*, qui gît au S. O $\frac{1}{4}$ O., à environ sept ou huit lieues d'*Huaheine* ; & à six heures & demie du soir nous étions à trois lieues du rivage, sur la côte orientale. Nous louvoyâmes toute la nuit, & à la pointe du jour du lendemain 20, nous gouvernâmes vers la côte ; nous apperçumes bientôt après une ouverture dans le récif, qui est situé devant l'isle, & Tupia nous dit qu'il y avoit en dedans un bon havre : je ne le crus pourtant pas sur sa parole, mais j'envoyai le maître dans la pinasse pour l'examiner ; il fit dans peu signal au vaisseau de le suivre, en conséquence nous entrâmes dans le havre,

& nous mîmes à l'ancre par vingt-deux brasses,
1769. fond mou.

Les Naturels du pays nous aborderent bientôt sur deux pirogues, dont chacune portoit une femme & un cochon : nous crûmes que les insulaires vouloient nous donner des marques de confiance, en voyant ces deux femmes, & que les cochons nous étoient apportés en présent. Nous reçumes les uns & les autres d'une maniere reconnaissante, & nous donnâmes à chacune des femmes un clou de fiche & quelques colifichets, dont elles furent très-satisfaites. Tupia qui témoignoit toujours beaucoup de crainte des habitans de *Bolabola*, nous apprit qu'ils avoient conquis cette isle, & que si nous y restions ils viendroient certainement le lendemain nous combattre : nous résolûmes en conséquence d'aller à terre sans délai, tandis qu'il faisoit encore jour.

Je débarquai, accompagné de MM. Banks & Solander, de quelques-uns de nos officiers & de Tupia; il nous introduisit, en répétant les mêmes cérémonies qu'il avoit déja faites à *Huaheine*: j'arborai ensuite pavillon anglois, & je pris possession, au nom de Sa Majesté Britannique, de cette isle & des trois voisines, *Huaheine*, *Otaha* & *Bolabola* que nous appercevions; après quoi nous fîmes une promenade au grand Morai appellé *Tapodeboatea*. Nous le trouvâmes très-différent de ceux d'*Otahiti*; il n'étoit composé que de quatre murailles d'environ huit pieds de haut,

& de pierres de corail, dont quelques-unes étoient très-grandes : il comprenoit un espace 1769. d'environ vingt-cinq verges quarrées, qui étoit rempli de petites pierres : on avoit dressé sur le sommet du Morai, plusieurs planches sculptées dans toute leur longueur. Nous rencontrâmes à peu de distance un autel, ou *Evvhatta*, sur lequel nous vîmes la derniere offrande ou sacrifice, un cochon d'environ quatre vingt-livres, qui avoit été offert tout entier & très-bien rôti ; il y avoit aussi quatre ou cinq *Evvharre-no-Eatua*, ou *Maisons de Dieu*, garnies de leurs bâtons de transport & semblables à celles que nous avions vues à *Huaheine*. M. Banks mit la main dans un de ses coffres, pour en examiner l'intérieur ; il y trouva quelque chose d'environ cinq pieds de long & d'un pied d'épaisseur, enveloppé dans des nattes. Ses doigts se frayerent un passage à travers plusieurs de ces nattes ; mais enfin il en rencontra une qui étoit faite de fibres de cocotiers, si bien tressées ensemble qu'il ne put pas la déchirer, ce qui le força d'abandonner son entreprise, d'autant plus que les insulaires étoient fort offensés de ce qu'il avait déja fait. Nous allâmes de-là à une grande maison qui n'en étoit pas beaucoup éloignée ; parmi des rouleaux d'étoffe & plusieurs autres choses, nous y vîmes le modele d'une pirogue d'environ trois pieds de long, auquel huit mâchoires d'hommes étaient attachées : nous avons déja remarqué qu'ils emportent ces os-

1769. femens pour trophées de guerre, comme les Indiens de l'Amérique feptentrionale fe parent de la chevelure de leurs ennemis. Tupia nous affura que c'étoient des mâchoires des habitans d'*Ulietea* ; fi fon rapport eft vrai, les infulaires les avoient peut-être fufpendus avec le modele d'une pirogue, comme le fymbole d'une invafion formée par les fauvages guerriers de *Bolabola*, & comme un monument de leur conquête.

La nuit s'approchoit alors, mais MM. Banks & Solander continuerent leur promenade le long de la côte ; & ils apperçurent bientôt un autre *Evvharre-no-Eatua*, & un efpece de figuier pareil à celui que M. Gréen avoit vu à *Otahiti*, & dont le tronc ou plutôt l'affemblage des racines avoit quarante-deux pas de circonférence.

Le 21, après avoir dépêché le maître dans la grande chaloupe, pour examiner la côte de la partie méridionale de l'ifle, & un des contremaitres dans l'efquif, pour fonder le havre où le vaiffeau étoit à l'ancre, je m'embarquai dans la pinaffe, afin de lever le plan de la partie de l'ifle qui eft au Nord. M. Bancks & nos officiers allerent encore à terre, commercerent avec les infulaires, & examinerent les productions & les curiofités du pays ; ils n'obferverent pourtant rien de remarquable, fi l'on en excepte quelques mâchoires humaines, qui les convainquirent alors que Tupia avoit dit la vérité.

Comme nous eûmes le 22 & le 23 des vents forts & un tems brumeux, je crus qu'il étoit dangereux de mettre en mer; mais quoique le vent fût toujours variable le 24; j'appareillai en gouvernant au nord de l'intérieur du récif, pour tenter de déboucher par une ouverture plus large que celle qui m'avoit servi d'entrée. Je me trouvai bientôt dans le danger le plus prochain de briser sur les rochers: le maître à qui j'avois ordonné de sonder continuellement, me cria tout-à-coup, „ deux brasses. „ Cet avis m'allarma : quoique le vaisseau tirât au moins quatorze pieds d'eau, & qu'il fut par conséquent impossible que le banc de sable annoncé fût au-dessous de sa quille, il falloit cependant ou que le maître se fut trompé, ou que le bâtiment longeât les bords de quelques rochers de corail, dont plusieurs dans le voisinage de ces isles sont aussi escarpés que des murailles. 1769.

Cette baie est appellée par les Naturels du pays *Oopoa*, & prise dans toute son étendue, elle pourrait contenir la plus nombreuse flotte; elle comprend presque toute la longueur du côté oriental de l'isle, & elle est à l'abri de la mer par un récif de rocher de corail. L'ouverture la plus méridionale de ce récif, ou le canal du havre par où nous entrâmes, a un peu plus d'une encablure de largeur; elle gît à la hauteur de la pointe la plus orientale de

l'isle : il est facile de la reconnoître, au moyen
1769. d'une autre petite isle, couverte de bois, appellée *Oatara* par les insulaires, & située un peu au S. E. du canal. A trois ou quatre milles au N. O. de cette isle, on trouve deux autres islots, appellés *Opururu* & *Tamou*, qui sont dans la même direction que le récif dont ils sont partie. L'autre canal du havre, par lequel je débouchai, & qui a plus d'un quart de mille de large, se rencontre entre ces islots. Il y a d'autres petites isles plus au N. O., & l'on m'a dit qu'on trouvoit près de celles-ci une troisieme entrée dans le havre; mais je ne sais ce fait que par oui-dire.

Les fruits du plane, les noix de coco, les ignames, les cochons & les volailles, sont les principaux refraîchissemens qu'on peut se procurer dans cette partie de l'isle : les cochons & les volailles y sont pourtant rares, & le canton où nous en vîmes, n'est ni si peuplé ni aussi riche en productions qu'*Otahiti* ou même qu'*Huaheine.* On peut encore y faire de l'eau & du bois, mais il est difficile d'arriver à l'aiguade.

Nous n'avions jusqu'alors reçu aucune attaque des farouches habitans de *Bolabola*, que, malgré les craintes de Tupia, nous étions résolus de visiter. Sur les quatre heures de l'après midi du 25, nous étions à une lieue d'*Otaha*, qui nous restoit au N. 77 O.; il y a deux islots appellés *Toahoutu* &

& *Whennuaia*, au nord & sur la côte orientale de l'extrémité sud de cette isle. Tupia nous dit qu'entre ces deux islots on trouve un canal qui conduit dans un très-bon havre, situé en dedans du récif, & les apparences confirmoient son rapport. 1769.

Comme je découvris ce large canal entre *Otaba* & *Bolabola*, je me décidai à prendre cette entrée, plutôt que de courir au nord de toutes les isles, mais nous avions le vent debout, & je ne fis point de chemin.

Le 26, entre cinq & six heures du soir, comme je gouvernois au nord, je découvris une petite isle basse qui gît N. $\frac{1}{4}$ N. O., ou N. N.O. à quatre ou cinq lieues de *Bolabola*. Tupia nous dit qu'elle s'appelloit *Tubaï*; qu'elle ne produit que des noix de coco; que trois familles forment tous ses habitans, & que les insulaires des isles voisines vont la visiter quelquefois pour pêcher du poisson sur la côte où il se trouve en grande abondance.

Le 27 à midi, le pic de *Bolabola* nous restoit au N. 25. O., & l'extrémité septentrionale d'*Otaba* au N. 80. O. & environ trois lieues. Le vent nous fut encore contraire pendant toute cette journée & la nuit suivante. Le 28, sur les dix heures du matin, nous étions près de l'entrée du havre situé sur la côte orientale d'*Otaba*, & dont nous venons de parler. Trouvant qu'on pouvoit l'examiner sans perdre de tems, j'envoyai le maître dans la chaloupe avec ordre de le sonder; je lui enjoignis en outre, si le vent

ne nous devenoit pas favorable, de débarquer
1769. dans l'isle, & d'acheter des naturels du pays tous les rafraichissemens qu'il pourroit se procurer. MM. Banks & Solander s'embarquerent avec le maître, ils aborderent sur la côte, & acheterent avant la nuit trois cochons, vingt & une volailles, & autant d'ignames & de fruits du plane que la chaloupe en pouvoit contenir. Les fruits du plane nous étoient encore plus utiles que le porc; on les fit bouillir, & ils servirent de pain à l'équipage; ce mêts fût d'autant plus agréable à nos gens, que notre biscuit étoit rempli de vers, & qu'à chaque bouchée ils avaloient plus de vingt de ces animaux, dont chacun avoit un goût aussi piquant que de la moutarde. L'isle paroissoit être plus stérile qu'*Ulietea*, mais les productions sont les mêmes. Les insulaires ressembloient exactement à ceux que nous avons vus dans les autres isles; ils n'étoient pas en grand nombre, mais quelque part qu'allât la chaloupe, ils se rassembloient toujours auprès de nos gens & leur apportoient tout ce qu'ils avoient à vendre : d'après ce que leur Tupia dit, ils nous rendirent les mêmes honneurs qu'ils rendent à leurs propres Rois, c'est-à-dire, qu'ils se découvrirent les épaules & envelopperent leurs vêtemens autour de la poitrine; & afin qu'aucun de leur compatriote ne manquât à cette cérémonie, ils envoyerent en avant un homme qui appelloit chaque insulaire qu'il rencontroit, & lui disoit qui étoient ces étrangers & ce qu'il avoit à faire.

Sur ces entrefaites ; je louvoyai en attendant le retour de la chaloupe ; sur les cinq heures & demie, comme je ne l'appercevois pas, je tirai un coup de canon, & après qu'il fut nuit, je fis allumer un fanal. A huit heures & demie nous entendîmes l'explosion d'un fusil ; j'y répondis par un coup de canon ; & bientôt après la chaloupe revint à bord. Le maître me rapporta que le havre étoit sûr & commode, qu'il y avoit un bon mouillage de 16 à 25 brasses, excellent fond. 1769.

Dès que la chaloupe fut remontée dans le vaisseau, je fis voile au nord, & le 29, à huit heures du matin, nous nous trouvâmes près de la côte au-dessous du pic de *Bolabola* ; qui est haut & escarpé. Comme l'isle est inabordable de ce côté ; & que nous vîmes qu'il étoit impossible de la doubler ; nous virâmes de bord & cherchâmes une autre entrée ; nous virâmes une seconde fois, & après avoir répété souvent la même manœuvre, nous ne pûmes pas dépasser l'extrémité méridionale de *Bolabola* avant minuit. Le lendemain, à huit heures du matin, nous découvrîmes une isle qui nous restoit au N. 63 O. à environ huit lieues ; nous avions en même tems le pic de *Bolabola* au N. ½ E. à trois ou quatre lieues. Tupia nous apprit que cette isle s'appelle *Maurua*, qu'elle est petite, environnée par-tout d'un récif ; qu'il n'y a aucun havre qui puisse servir de mouillage ; qu'elle est inhabitée, & que ses productions sont

les mêmes que celles des isles voisines. On peut
1769. appercevoir à dix lieues de distance une montagne haute & ronde qui s'élève au milieu de *Maurua*.

Tandis que nous étions à la hauteur de *Bolabola*, nous vîmes peu d'Indiens sur la côte, & Tupia nous dit que la plupart des habitans étoient allés à *Ulietea*. Nous nous trouvâmes dans l'après midi, le long de l'extrémité méridionale d'*Ulietea* & au vent de quelques havres, situés sur la côte occidentale de cette isle. Quoique nous fussions déja allés à terre sur l'autre côté de l'isle, je voulus mettre à l'ancre dans un de ces havres, afin d'étancher une voie d'eau que nous avions dans la sainte-barbe, & donner plus de lest à notre vaisseau qui étoit trop léger pour porter des voiles sur le vent. Comme le vent nous étoit directement contraire, nous fûmes contraints de bouliner; & sur les trois heures de l'après-midi, du premier août, nous jettâmes l'ancre par 14 brasses; à l'entrée du canal qui conduit dans le havre; mais une marée très-forte nous empêcha de réparer le bâtiment. J'ordonnai qu'on portât en avant l'ancre de toue, afin de nous faire remorquer dans le havre; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes pas détacher l'ancre d'affourche. Nous fûmes donc obligés de rester dans cet état toute la nuit, & le lendemain, 2, au retour de la marée, les flots ayant soulevé le vaisseau au-dessus de son ancre qui se détacha de lui-même, nous le fîmes touer facilement dans un bon mouillage,

& nous l'amarrâmes par 28 brasses, fond de sable. Sur ces entrefaites plusieurs des naturels du pays s'approcherent de nous avec des cochons des volailles & des fruits du plane qu'ils échangerent à très-bas prix. 1769.

Dès que le vaisseau fut en sûreté, j'allai chercher à terre un lieu convenable pour y faire du lest & de l'eau, & j'eus bientôt trouvé l'un & l'autre.

MM. Banks & Solander passerent cette journée à terre, & ils furent fort contents des naturels du pays qui sembloient tous les craindre & les respecter, & avoir cependant pour eux la plus grande confiance; les insulaires se comportoient comme s'ils eussent senti que ces deux étrangers avoient en même-tems les moyens de leur causer du mal & l'intention de n'en pas faire usage. Les hommes, les femmes & les enfans se rassembloient autour d'eux, & les suivoient par-tout où ils alloient. Loin que personne leur fit des mal-honnètetés, lorsqu'ils rencontroient dans leur chemin des mares d'eau ou de boue; ces Indiens se disputoient à qui les porteroit sur leur dos. On les conduisit dans les maisons des principaux personnages, & ils furent reçus d'une maniere tout-à-fait nouvelle; le peuple qui les suivoit, couroit en avant dès qu'ils approchoient de l'habitation, en laissant cependant un espace suffisant pour leur passage. Quand ils entroient, ils trouvoient, les Indiens qui les avoient précédés ran,

1769. gés en haie de chaque côté d'une longue natte étendue sur la terre, & sur l'extrémité de laquelle étoit assise la famille ; ils rencontrerent dans la premiere maison qu'ils visiterent des petites filles & des jeunes garçons habillés avec la plus grande propreté, & qui restoient à leur place, en attendant que nos étrangers s'approchassent d'eux & leur donnassent quelque chose. MM. Banks & Solander eurent bien du plaisir à leur faire des présens, car ils n'avoient jamais vu des enfans plus jolis & mieux vêtus. L'un d'eux étoit une petite fille d'environ six ans ; elle avoit une espece de robe rouge, & autour de sa tête une grande quantité de cheveux tressés, ornement qu'ils appellent *Tamou*, & qu'ils estiment plus que tout le reste de ce qu'ils possedent : elle étoit assise au bout d'une natte de trente pieds de long sur laquelle aucun des spectateurs, malgré la grande foule, n'osoit mettre le pied, elle s'appuyoit sur le bras d'une femme d'environ trente ans, d'une figure agréable, & qui étoit probablement sa nourrice : nos messieurs allerent à elle ; dès qu'ils en furent près, ils lui offrirent quelques verroteries, & elle tendit la main pour les recevoir, avec autant de grace qu'auroit pu le faire la femme la mieux élevée d'Europe.

Les insulaires furent si charmés des présens qu'on avoit faits à ces petites filles, qu'ils sembloient uniquement occupés à obliger de quelque maniere MM. Banks & Solander, lorſ-



qu'ils s'en revinrent. En paſſant dans une maiſon, le maître à qui elle appartenoit, voulut leur donner le divertiſſement d'une danſe différente de toutes celles que nous avions vues ailleurs. Elle fut exécutée par un homme qui mit ſur ſa tête une eſpece de grand panier cylindrique d'oſier, d'environ quatre pieds de long & de huit pouces de diametre, garni de plumes placées perpendiculairement, & dont les ſommets étoient courbés en avant; il y avoit tout autour une garniture de dents de goulus & de queues d'oiſeaux-du-tropique: dès que l'Indien fut paré de cet ornement, appellé *Whovv*, il commença à danſer en ſe remuant lentement, & tournant la tête à pluſieurs repriſes, de maniere que le haut de ſon chapeau d'oſier décrivoit un cercle; quelquefois en pirouettant il s'approchoit bruſquement du viſage des ſpectateurs, ce qui les faiſoit treſſaillir & reculer: cette farce amuſoit beaucoup les inſulaires; ils pouſſoient de grands éclats de rire, ſur-tout lorſque le danſeur feignoit de vouloir donner un coup de panier à un des étrangers. 1769.

Le 3, nous prîmes une route oppoſée à celle qu'avoient ſuivie la veille MM. Banks & Solander, nous allâmes le long de la côte au nord, dans le deſſein d'acheter des proviſions; nous trouvâmes que les naturels du pays nous les vendoient à plus bas prix dans leurs maiſons qu'au marché. Pendant notre promenade, nous rencontrâmes une troupe de danſeurs qui nous

1769. retinrent pendant deux heures & nous firent beaucoup de plaisir. Il y avoit deux danseuses, six hommes & trois tambours ; Tupia nous apprit que quelques-uns des principaux personnages de de l'isle étoient de ce nombre, qu'ils couroient de place en place, mais qu'ils ne recevoient point de salaire des spectateurs, comme les danseurs ambulans d'*Otahiti.* Les femmes portoient sur leurs têtes une grande quantité de *Tamou* ou cheveux tressés, ornés en plusieurs endroits de fleurs de jasmin du Cap, & arrangés avec tant de goût que cette coëffure étoit très-élégante ; elles avoient le col, les épaules & les bras nûds, la gorge étoit aussi découverte jusqu'à la hauteur de l'aisselle, & revêtue au-dessous d'une étoffe noire, qui leur serroit le corps. Elles avoient placé de chaque côté de la poitrine près du bras un petit plumet noir, ressemblant aux bouquets de nos femmes. Elles avoient en outre sur les hanches un vêtement plissé qui se relevoit sur le ventre & retomboit par le bas en grand jupon qui cachoit entierement leurs pieds, qu'elles remuoient avec autant de dextérité que nos danseurs d'opéra. Les plis au-dessus de la ceinture étoient alternativement bruns & blancs, & ceux du jupon tout blancs.

Dans cet équipage, elles s'avancerent de côté en faisant des pas mesurés, très-bien d'accord avec les tambours : qui battoient avec beaucoup de force & de vîtesse. Bientôt après,

elles se mirent à remuer les hanches, en donnant à leur habillement un mouvement très-vif. 1769.
Elles continuerent les mêmes mouvemens pendant toute la danse, quoique le corps prît différentes attitudes. Elles se tenoient tantôt debout ou assises, & s'appuyoient quelquefois sur leurs genoux ou leurs coudes; elles remuoient en même-tems les doigts avec une promptitude qu'il est presque impossible d'imaginer. Il faut pourtant convenir que l'habileté des danseuses & le plaisir que goûterent les spectateurs, provenoient en grande partie de la lubricité de leurs postures & de leurs gestes, qui surpassoit tout ce que nous pouvons dire.

L'une de ces filles avoit un pendant d'oreilles de trois perles, dont l'une étoit très-grosse, mais si terne qu'elle étoit de peu de valeur. Les deux autres étaient de la grosseur d'un pois d'une grandeur moyenne. Celles-ci étoient d'une bonne couleur & d'une belle forme, quoiqu'on les eût gâtées en les perçant. M. Bancks vouloit les acheter, il offrit à la fille de lui en donner tout ce qu'elle en demanderoit, mais elle ne consentit jamais à les vendre. Il réitéra inutilement ses instances en lui présentant la valeur de quatre cochons. Ces insulaires attachent à leurs perles une valeur à-peu-près égale à celle qu'elles ont parmi nous, si l'on en excepte celles qui ne sont pas trouées.

Entre les danses des femmes ; les hommes
1769. exécutoient une espece de farce dramatique où il y avoit du dialogue & des danses ; mais nous ne connoissions pas assez leur langue pour entendre quel en étoit le sujet.

Le 4, quelques-uns de nos officiers virent un spectacle plus régulier & partagé en quatre actes. Tupia nous avoit dit souvent qu'il étoit maître autrefois de plusieurs grandes possessions dans cette isle, que les habitans de *Bolabola* lui avoient enlevées ; il nous les montra alors le long de la baie où le vaisseau étoit à l'ancre. Lorsque nous allâmes à terre, les naturels du pays confirmerent ce qu'il avoit assuré : ils nous firent voir plusieurs districts ou *Whennuas* qu'ils reconnoissoient lui appartenir.

Je reçus, le 5, trois cochons, quelques volailles & plusieurs pieces d'étoffe de cinquante verges de long : & par conséquent les plus grandes de celles que nous avions vues dans ces isles. On eut soin de les développer & de les étendre, afin de faire sentir toute la valeur du don. On me donna en outre une quantité considérable de fruits du plane, de noix de coco & d'autres rafraîchissemens de la part d'*Opooni*, ce roi formidable, ou dans le langage du pays, l'Earée Rahie de *Bolabola*, lequel me fit dire en même-tems qu'il étoit alors dans l'isle & qu'il avoit dessein de me rendre visite le jour suivant.

Sur ces entrefaites, MM. Banks & Solander

allerent ſur les montagnes, accompagnés de plusieurs Indiens qui les conduiſirent par de 1769.
bons chemins à une telle hauteur qu'ils virent diſtinctement l'autre côté de l'iſle, & la coupure par où nous étions entrés dans le récif entre les iſles d'*Opururu* & de *Tamou*, lorſque nous débarquâmes la premiere fois. Ils apperçurent, en s'en revenant, des naturels du pays qui s'exerçoient à ce qu'ils appellent l'*Erovvhavv*, c'eſt-à-dire à lancer contre un but une eſpece de javeline armée d'une pointe de bois dur. Ils n'excellent pas dans cet exercice, quoiqu'ils paroiſſent l'aimer paſſionnément; car de douze hommes, un ſeul atteignit la marque qui étoit un tronc de plane placé à environ vingt verges de diſtance.

Tout l'équipage reſta, le 6, au vaiſſeau, attendant la viſite du grand roi; nous fûmes trompés dans notre eſpérance. Nous eûmes pourtant une compagnie beaucoup plus agréable; car il envoya trois jolies filles demander quelque choſe en retour du préſent qu'il nous avoit fait; peut-être ne ſe ſoucioit-il pas de s'expoſer à venir à bord de notre bâtiment, ou bien il crut que ſes ambaſſadrices obtiendroient en retour de ſes cochons & de ſes volailles, une plus grande quantité de marchandiſes qu'il n'auroit fait lui-même. Quoi qu'il en ſoit, nous ne regrettâmes point ſa préſence, & les jeunes filles n'eurent point à ſe plaindre de leur viſite. Comme le grand roi ne

1769. vouloit pas nous venir voir, nous résolûmes, dans l'après-midi, de le prévenir; nous nous attendions à trouver dans le Souverain des insulaires de *Bolabola*, qui étoient les conquérans d'*Ulietea* & la terreur de toutes les autres isles, un chef jeune & vigoureux, d'une figure spirituelle & d'un courage entreprenant. Nous ne trouvâmes qu'un vieillard foible & décrépit, que les ans avoient presque rendu aveugle, & si indolent & si stupide qu'il paroissoit avoir à peine assez d'intelligence pour entrevoir que ses cochons & ses femmes nous avoient fait plaisir. Il nous reçut assis & sans aucune des cérémonies & des formalités qu'avoient employées les autres chefs à notre égard. Nous lui fîmes nos présens, qu'il accepta, & il nous donna en retour un cochon. Nous avions appris qu'*Otaha* ètoit le lieu principal de sa résidence; nous lui dîmes, que nous projettions d'y aller le lendemain dans nos bateaux, & que nous serions charmés de l'avoir avec nous; il consentit à ètre de la partie.

Dès le grand matin, du 7, je partis donc avec la chaloupe & la pinasse pour *Otaha*, accompagné de quelques-uns de nos officiers. Nous prîmes en passant Opoony qui étoit dans sa pirogue tout prèt à nous joindre. Dès que nous eûmes débarqué à *Otaha*, je lui fis présent d'une hache, imaginant que cela pourroit l'engager à ordonner à ses sujets de nous apporter les provisions dont nous avions be-

ſoin ; mais aprés être reſtés avec lui juſqu'à midi, nous le quittâmes pleins de regret de n'avoir pu obtenir aucuns rafraîchiſſemens. Je m'avançai dans la pinaſſe vers la pointe ſeptentrionale de l'iſle, & j'envoyai la chaloupe d'un autre côté. J'achetai, chemin faiſant, ſix cochons, autant de volailles, quelques fruits du plane & des ignames. Après avoir examiné & pris le plan du havre ſur ce côté de l'iſle, je m'en retournai promptement ; la chaloupe me joignit bientôt après qu'il fut nuit, & nous arrivâmes ſur les dix heures au vaiſſeau. 1769.

M. Banks n'étoit pas de cette expédition, il paſſa la matinée à bord & acheta des naturels du pays, qui alloient le trouver dans leurs pirogues, des proviſions & des curioſités. Il alla à terre dans l'après-midi avec ſon deſſinateur, pour peindre l'habillement des danſeurs qu'il avoit vus un ou deux jours auparavant. Excepté une nouvelle danſeuſe, il trouva la bande d'hiſtrions dans l'état où il l'avoit laiſſée. Les femmes exécuterent la même danſe, mais les hommes varierent un peu leur farce ; il en vit jouer cinq ou ſix qui étoient différentes les unes des autres, & qui reſſembloient beaucoup aux drames de nos Baladins.

Il retourna le lendemain à terre, avec le docteur Solander ; ils dirigerent leur marche vers les danſeurs, qui depuis le tems de

notre ſecond débarquement, s'étoient avancés
1769. à deux lieues dans l'iſle; ils virent d'autres danſes & des farces différentes : dans une de ces farces les acteurs, au nombre deſquels il n'y avoit que des hommes, étoient diviſés en deux partis, diſtingués par la couleur de leur vêtement; l'un était vêtu de brun, l'autre de blanc : le parti brun repréſentoit un maître & ſes domeſtiques, & le parti blanc une troupe de voleurs. Le maître chargea ſes gens de garder un panier de proviſions; les blancs exécuterent pluſieurs danſes pour tâcher de le dérober, & les bruns en exécuterent d'autres pour les empêcher d'y réuſſir. Après quelques altercations, les acteurs chargés de veiller ſur le panier, ſe placèrent à terre autour de leur dépôt, s'appuyerent deſſus & parurent s'endormir; les autres profitant alors de la circonſtance, s'approcherent doucement, & ſoulevant leurs adverſaires de deſſus le panier, ils emporterent leur proie : les bruns s'éveillerent bientôt : ils virent que le panier étoit volé, mais ils ſe mirent à danſer, ſans s'embarraſſer davantage de la perte qu'ils avoient faite. L'action dramatique de cette danſe obſervoit rigoureuſement l'unité, ſuivant toutes les regles de la critique, & nos grands admirateurs de la ſimplicité auroient été très-ſatisfaits de ce ſpectacle, parfaitement conforme à la pureté de leur goût.

Nous paſſâmes la matinée du 9 à commer-

cer avec les pirogues; nous profitâmes alors d'une brise qui s'éleva de l'est, & après avoir 1769. étanché notre voie d'eau & embarqué les provisions fraiches que nous avions achetées, nous fîmes voile pour sortir du havre. Tupia me pressa fortement à notre départ de tirer un coup de canon vers *Bolabola*; il vouloit, suivant toute apparence, donner à ses ennemis cette marque de son ressentiment, & leur montrer la force de ses nouveaux alliés. Je crus devoir le contenter, quoique nous fussions à sept lieues de distance de l'isle.

Pendant notre séjour, aux environs de ces isles, nous consommâmes très-peu de provisions du vaisseau; nous eûmes en abondance des cochons, des volailles, des fruits du plane & des ignames: nous espérions que ces rafraichissemens nous serviroient beaucoup dans le cours de notre navigation vers le Sud; mais les cochons ne voulurent manger ni son, ni graines ni légumes d'Europe, de maniere que nous ne pûmes pas les conserver vivans. Les volailles furent bientôt attaquées d'une maladie à la tête, qu'elles tenoient entre leurs jambes jusqu'à ce qu'elles expirassent. Il ne faut pas beaucoup compter sur les animaux qu'on embarque dans ces parages, à moins qu'on ne découvre quelque nourriture du goût des cochons, & des remedes contre la maladie des volailles.

Comme les charpentiers nous avoient forcé

1769. de rester si long-tems à *Ulietea*, pour arrêter la voie d'eau, nous abandonnâmes le projet de débarquer à *Bolabola*, d'autant plus que cette isle paroissoit être d'un accès difficile.

J'appellai *Isles de Société*, les six isles *Ulietea*, *Otaha*, *Bolabola*, *Huaheine*, *Tubai* & *Maurua*, qui sont contiguës l'une à l'autre; je ne crus pas devoir leur donner à chacune en particulier d'autres noms que ceux qu'elles portent dans le pays.

Elles gisent entre le 16 ^{d} 10 ^{m} & le 16 ^{d} 55 ^{m} de latitude S., & entre le 150 ^{d} 57 ^{m} & le 152 ^{d} de longitude ouest du méridien de Greenwich. *Ulietea* & *Otaha* sont situées à environ deux milles l'une de l'autre; elles sont toutes deux environnées par un récif de rochers de corail, de sorte qu'il n'est pas possible à un vaisseau de passer entr'elles: ce récif forme plusieurs excellens havres, dont à la vérité les entrées sont étroites; mais il n'y a plus rien de dangereux pour un bâtiment, lorsqu'il y est arrivé. Nous avons déja décrit les havres du côté de l'est; on en trouve trois sur le côté de l'ouest d'*Ulietea*, qui est le plus grand des deux: les naturels du pays appellent *Ohamaneno* le havre le plus septentrional, dans lequel nous mouillâmes. Le canal qui y conduit a environ un quart de mille de large; il est situé entre deux isles basses & sablonneuses, qui sont les plus septentrionales qu'on rencontre de ce côté. Entre ces deux petites isles

iſles il y a un bon mouillage, par vingt-huit braſſes, fond mou; ce havre quoique petit 1769.
eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt ſitué dans la partie de l'iſle la plus fertile, & dans l'endroit où l'on peut ſe procurer le plus facilement de l'eau douce. Les deux autres havres giſent au ſud de celui-ci, & non loin de l'extrémité ſud de l'iſle; on trouve dans tous les deux un bon mouillage, par dix, douze & quatorze braſſes: il eſt aiſé de les reconnoître, au moyen de trois petites iſles couvertes de bois, qu'on voit à leur entrée. Le plus méridional de ces deux havres eſt ſitué en dedans & au ſud de la plus méridionale des iſles; l'autre gît entre les deux petites iſles, qui ſont le plus avancées vers le nord. On m'a dit qu'il y avoit un plus grand nombre de havres à l'extrémité du ſud de cette iſle, mais je n'ai pas examiné ſi le fait eſt vrai.

L'iſle d'*Otaha* a deux très-bons havres, l'un ſur le côté de l'eſt & l'autre ſur le côté de l'oueſt. Les inſulaires appellent *Ohamene* le premier, dont nous avons déja parlé; ils donnent le nom d'*Oherurua* à l'autre qui gît vers le milieu du côté S. O. de l'iſle: il eſt aſſez large & donne un bon mouillage par vingt & vingt-cinq braſſes; on y a la facilité de ſe procurer de l'eau douce. La coupure du récif, formant un canal qui conduit dans ce havre, eſt à peu-près d'un quart de largeur; elle eſt eſcarpée

1769. des deux côtés, ainſi que toutes les autres ouvertures qu'on rencontre dans les rochers qui bordent ces iſles ; en général il n'y a pas d'autres dangers à craindre que ceux qu'on apperçoit.

L'isle de *Bolabola* gît au N. O. $\frac{1}{4}$ O. d'*Otaha*, à quatre lieues ; elle eſt environnée d'un récif de rochers & de pluſieurs petites isles : le tout enſemble forme une circonférence d'environ huit lieues. On m'aſſura que ſur le côté S. O. de l'isle, on trouve dans le récif un canal qui débouche dans un très-bon havre ; mais par les raiſons que j'ai expliquées plus haut, je ne penſai pas devoir l'examiner. Cette isle ſe fait remarquer par une haute montagne eſcarpée, qui paroît preſque perpendiculaire, & ſe termine au ſommet en deux pics, dont l'un eſt plus élevé que l'autre.

Si l'on en excepte les côtes de la mer, la terre d'*Ulietea* & *d'Otaha* eſt montagneuſe, entrecoupée & irréguliere ; cependant les montagnes nous parurent vertes & agréables, & en pluſieurs endroits couvertes de bois. Nous avons expliqué dans le cours de cette narration en quoi ces isles & leurs habitans different de ce que nous avions obſervé à *Otahiti*.

Nous continuâmes notre chemin ſans qu'il nous arrivât rien de remarquable, juſqu'au 13 ſur le midi, où nous vîmes terre au S. E. ; & Tupia nous dit que c'était une isle appellée *Oheteroa*. Vers les ſix heures du ſoir nous en

étions à deux ou trois lieues, sur quoi je fis petites voiles & louvoyai toute la nuit le lendemain matin je naviguai vers la terre. 1769.
Nous courûmes sous le vent de l'isle en longeant la côte de près, & nous vîmes sur le rivage quelques naturels du pays, qui n'étoient pourtant pas en grand nombre : à neuf heures j'envoyai M. Gore, un de mes lieutenans, avec la pinasse, pour tâcher de débarquer dans l'isle & de découvrir s'il y avoit un mouillage dans la baie que nous appercevions alors, & pour savoir en outre quelle terre gisoit un peu plus loin au sud. MM. Banks & Solander accompagnerent M. Gore dans cette expédition ; & comme ils penserent que Tupia pouvoit leur être utile, ils l'emmenerent avec eux.

Lorsque le bateau s'approcha de terre, nos messieurs remarquerent que les naturels du pays étoient armés de grandes lances. Comme ils ne vouloient débarquer qu'après avoir doublé une pointe qu'ils avoient devant eux à peu de distance, ils se tinrent le long de la côte, & les Indiens jugerent probablement qu'ils leur avoient fait peur. Ils étoient rassemblés au nombre d'environ soixante ; ils s'assirent tous sur le rivage, excepté deux qui furent envoyés en avant pour observer les mouvemens des étrangers du bateau. Ces deux émissaires marcherent quelque tems vis-à-vis de la pinasse, enfin, ils sauterent dans l'eau & nagerent vers

elle, mais elle les eut bientôt laiſſés par der-
1769. riere. Deux nouveaux Indiens arriverent à la nage & entreprirent d'aborder de la même maniere, ſans pouvoir en venir à bout ; un cinquieme inſulaire ſe mit à courir ſeul ſur la côte, & ayant gagné beaucoup de chemin ſur le bateau avant de ſauter dans l'eau, il l'atteignit facilement. M. Banks, penſant que c'étoit une occaſion favorable de gagner la confiance & l'amitié de ce peuple qui nous regardoit comme ſes ennemis, preſſa inutilement M. Gore de le prendre à bord ; il fut donc laiſſé derriere comme les autres ; ainſi qu'un ſixieme qui voulut encore ſuivre ſes compatriotes à la nage.

Lorſque le bateau eut doublé la pointe, nos gens s'apperçurent que les nageurs avoient abandonné leur entrepriſe. Ils rentrerent dans une grande baie, au fond de laquelle ils découvrirent une autre troupe d'Indiens, armés de grandes lances comme les premiers ; il ſe préparerent à débarquer & coururent vers la côte, tandis qu'une pirogue ſe détacha du rivage pour venir à leur rencontre. Le bateau ceſſa de ramer, dès qu'elle s'approcha de lui, nos gens appellerent les Indiens, leur dirent qu'ils étoient amis, & que s'ils vouloient venir à bord, on leur donneroit des clous, qu'on leur montroit pour les attirer. Les Indiens héſiterent pendant quelque tems ; enfin ils s'avancerent ſous la poupe du bateau ; & reçurent avec un air de ſatisfaction les clous qu'on leur

offrit. Mais, en moins d'une minute, ils parurent avoir formé le dessein d'aborder notre petit batiment & de s'en emparer. Trois d'entr'eux fauterent dedans tout-à-coup, & les autres voulant suivre leurs compatriotes, rapprocherent la pirogue que le mouvement du premier en sautant avoit un peu chassée en arriere. Le premier qui entra dans le bateau se trouva près de M. Banks, & lui arracha une poire à poudre de sa poche. M. Banks le saisit, & lui reprit avec peine ce qu'il venoit de voler; il lui mit les mains sur la poitrine pour le jetter dans la mer, mais l'Indien étoit trop fort & conserva son poste. L'officier voulut tirer son fusil, mais l'amorce ne prit pas, il ordonna alors à quelques-uns de ses gens de faire feu pardessus la tête des assaillans, qui sauterent dans l'eau dès qu'ils entendirent les deux premiers coups; un de nos matelots par foiblesse ou par cruauté; ou par l'un & l'autre sentiment, ajusta un des nageurs & lui tira un troisieme coup de fusil, dont la balle lui effleura le front; heureusement la blessure ne fut que légere, car il regagna la pirogue & nous parut aussi actif & aussi vigoureux que les autres; immédiatement après, la pirogue retourna vers la côte où il y avoit plus de deux cents Indiens assemblés. Le bateau navigua aussi de ce côté, mais il trouva que la terre étoit environnée par-tout d'un banc de sable sur lequel la mer brisoit avec de fortes lames. L'officier crut devoir aller en avant le 1769.

1769. long de la côte, & chercher un meilleur endroit de débarquement. Sur ces entrefaites nos gens virent la pirogue aborder à terre, & les naturels du pays l'entourer en foule pour s'informer des particularités de l'entreprise. Bientôt après un seul homme courut le long du rivage armé de sa lance, & lorsqu'il fut vis-à-vis du bateau il se mit à danser, à agiter son arme, & pousser des cris d'un ton de voix perçant; Tupia dit que c'étoit un appel au combat. Le bateau continua à côtoyer le rivage, & le champion le suivit en répétant de la voix & des gestes son cartel de défi. L'officier n'ayant point trouvé de meilleur endroit de débarquement que celui où la pirogue avoit mis à terre, il retourna sur ses pas dans le dessein d'y aborder; il espéroit que si ce projet étoit impratiquable, les insulaires viendroient conférer avec lui sur le banc de sable ou dans leur pirogue, & qu'il pourroit conclure avec eux un traité de paix.

Comme le bateau ramoit lentement le long de la côte, un autre champion s'avança sur le rivage, & répéta le même défi, en agitant sa lance. Sa figure étoit plus formidable que celle de l'autre, il portoit un grand bonnet fait de queues d'oiseau-du-tropique, & son corps étoit couvert d'une étoffe rayée en jaune, rouge & brun. Cet Indien dansa, mais avec plus de légéreté & d'adresse que le premier; nos gens voyant sa souplesse & son habillement, lui

donnerent le nom d'arlequin. Un homme plus âgé & plus grave s'avança bientôt sur la côte, & s'adressant aux Anglois du bateau, il leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Tupia qui entendoit le langage de ces insulaires, répondit que nous venions d'*Otahiti*; les trois Indiens marcherent alors paisiblement le long du rivage, jusqu'à un banc de rochers, sur lequel un petit nombre de leurs compatriotes étoient rassemblés : ils s'y arrêterent, &, après avoir conféré quelques minutes entr'eux, ils se mirent tous à prier d'une voix très-forte ; Tupia qui répondoit, persista toujours à dire qu'ils n'étoient pas nos amis. Quand leur priere, ou comme ils l'appellent leur *poorah* fut fini, nos gens entrerent en conférence avec eux, & leur annoncerent que s'ils vouloient mettre bas les lances & les massues, dont quelques-uns étoient armés, nous irions à terre & achéterions tout ce qu'ils voudroient nous apporter. Ils y consentirent pourvu que nous quittassions nos fusils : quelque équitable que paroisse cette condition, nous ne pûmes pas y souscrire, & les deux partis n'auroient point été égaux, puisqu'ils nous surpassoient de beaucoup en nombre. La négociation sembla finir ici, mais bientôt ils se hasarderent à aller près du bateau, & enfin ils en approcherent assez pour faire des échanges. Ils vendirent tranquillement une petite quantité de leurs étoffes & quelques-unes de leurs armes ; ils dirent que si nous voulions avoir

1769.

1769. des provisions, il falloit passer à travers d'un canal étroit & débarquer à terre ; nos gens du bateau examinant toutes les circonstances ne crurent pas qu'il fut prudent de former cette entreprise ; ils quitterent donc les Indiens & s'en revinrent.

Le vaisseau & le bateau avoient fait alors le tour de l'isle ; nous ne trouvâmes ni havre ni mouillage, & connoissant d'ailleurs que ce peuple étoit disposé à nous attaquer, il étoit impossible de débarquer sans répandre du sang, je résolus de ne point aller à terre, puisque je n'avois aucun motif qui pût me justifier de courir un semblable risque.

La baie dans laquelle entra le bateau est située sur le côté occidental de l'isle, le fond étoit de roches, mais l'eau étoit si claire, qu'on voyoit dans la mer à 25 brasses de profondeur, c'est-à-dire, à cent cinquante pieds.

Cette isle gît au 22^{d} 27^{m} de latitude S., & au 150^{d} 47^{m} de longitude O. du méridien de Greenwich. Elle a treize milles de circonférence; elle est plutôt élevée que basse, mais elle n'est ni peuplée ni fertile en proportion des autres que nous avons vues dans ces mers ; il nous parut que l'arbre appellé par les naturels du pays *Etoa*, & dont ils font leurs armes, est la principale production du pays ; nous en vîmes plusieurs plantations sur la côte qui n'est pas environnée d'un récif, comme celle des isles voisines.

Les insulaires sont vigoureux, bien faits, & un peu plus bruns que ceux que nous venions

de quitter. Ils ont ſous les aiſſelles des marques noires auſſi larges que la main, & dont le contour eſt formé par une ligne dentelée ; ils portent auſſi autour des bras & des jambes des cercles de la même couleur, mais moins larges ; ils n'ont point d'autres marques ou figures ſur le reſte du corps. 1769.

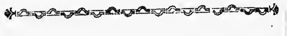
Leur vêtement, ainſi que l'étoffe dont il eſt compoſé, étoit très-différent de ceux que nous avions vus juſqu'alors ; la matiere premiere de cette étoffe eſt la même que celle dont les habitans des autres iſles forment leur habillement. La plupart de ces étoffes que virent nos gens du bateau, étoient teintes en jaune foncé, brillant, & enduites en de-hors d'une eſpece de vernis rouge en couleur de plomb ſombre : ſur cette premiere couche ils avoient peint avec une régularité étonnante des raies de différens deſſins, aſſez ſemblables à nos ſoies rayées. L'étoffe peinte en rouge étoit rayée de noir, & celle qu'ils avoient peinte, en couleur de plomb, étoit rayée de blanc. Leur habit eſt une jacquette courte qui deſcend juſqu'aux genoux ; il eſt d'une ſeule piece d'étoffe, & n'a d'autre façon qu'un trou au milieu, dont la bordure eſt couſue à grands points : c'eſt la premiere fois que nous reconnûmes chez les inſulaires de la mer du ſud l'uſage d'une eſpece d'aiguille ; ils paſſent leur tête dans ce trou, & les portions d'étoffe qui pendent devant & derriere ſont aſſujetties ſur le corps avec une piece ou ceinture d'étoffe jaune, qui, tournant d'abord au-

tour du col, se croise sur la poitrine & retombe
1769. du côté des reins en forme de ceinture ; cette premiere ceinture en couvroit une autre d'étoffe rouge ; cet habillement avoit quelque chose d'agréable & de militaire. Quelques-uns des Indiens avoient des bonnets de plumes d'oiseau du tropique, comme nous l'avons déja dit, & d'autres portoient autour de leur tête une piece d'étoffe blanche ou couleur de plomb, en forme de petit turban : nos gens jugerent que c'étoit la partie de leurs ajustemens qui leur séoit le mieux.

Leurs armes sont de grandes lances faites d'*Etoa*, bois très-dur : elles sont bien polies & aiguisées à l'un des bouts ; quelques-uns ont près de vingt pieds de long, sans avoir plus de trois pouces de grosseur ; ils portent aussi un autre arme d'environ sept pieds de long, faite du même bois, & qui est tout à la fois un gros bâton & une pique : elle est polie & aiguisée en large pointe, comme la premiere. Lorsqu'ils s'attaquent les uns les autres, afin de se mettre à l'abri de ces armes, ils placent dessous leurs vêtemens, depuis le col jusqu'à la ceinture, plusieurs nattes qui leur servent de cuirasses : ces armes ne peuvent pas faire autant de mal que celles de la même espece, que nous avons vues dans les autres isles : ces dernieres sont garnies à la pointe d'un os de pastenade, & les piques sont beaucoup plus pesantes. Cependant les autres instrumens ou

ouvrages que nous avons apperçus dans cette isle, sont supérieurs dans leurs genres à ceux 1769.
que nous avions vus ailleurs; la teinture de l'étoffe est d'une meilleure couleur, & elle est peinte avec plus de propreté & de goût; les massues sont mieux taillées & mieux polies: la pirogue qui s'approcha du bateau, quoique petite, étoit chargée de plus d'ornemens & la sculpture plus belle; entr'autres décorations, nous y remarquâmes un petit cordon de plumes blanches, qui pendoit en dehors de la poupe & de la proue, & qui étoit entiérement mouillé par l'écume de la mer. Tupia nous dit qu'entre le sud & le N. O., il y a plusieurs isles à différentes distances de celle-ci, & qu'à trois jours de voile, au N. O., on trouve une isle appellée *Manua*, isle *de l'Oiseau*; il paroissoit cependant desirer plutôt que nous portassions à l'ouest, pour examiner plusieurs isles qui sont dans cette direction, & qu'il avoit visitées; il ajouta qu'il avoit mis dix ou douze jours à y aller, & trente à revenir, quoique le *Pahie* sur lequel il fit ce voyage, marchât beaucoup plus vite que le vaisseau. J'ai beaucoup de raisons de supposer que sa pirogue faisoit quarante lieues par jour, & que par conséquent il avoit traversé quatre-cens lieues en dix jours pour y arriver: je compte que les isles de *Boscawen* & de *Keppel*, découvertes par le capitaine Wallis, à l'ouest d'*Ulietea*, nous restoient alors à cette distance, & par conséquent que

1769. Tupia vouloit nous en parler ; il nous dit aussi que la plus méridionale des isles qu'il connoissoit étoit située à deux jours de voiles d'*Oteroah*, & étoit appellée *Mouton* ; que son pere cependant lui avoit appris qu'il y avoit d'autres isles au sud de celle-ci : tout examiné, je résolus de gouverner vers le sud, pour tâcher de découvrir un continent, & de ne plus perdre de tems à chercher & visiter des isles, à moins que nous n'en trouvassions dans notre chemin.



CHAPITRE II.

*Passage d'*Oteroah *à la* Nouvelle-Zélande. *Incidens qui survinrent lorsqu'on fut débarqué, & tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie* de Pauvreté.

NOus mîmes à la voile d'*Oteroah*, le 15 août & le vendredi, 25, nous célébrâmes l'anniversaire de notre départ de l'Angleterre, en tirant un fromage de Chester d'un tiroir, où il avoit été soigneusement renfermé pour cette occasion, & en même tems nous mîmes en perce un tonneau de biere forte, qui se trouva excellente. Le 29, un des matelots s'enivra, au point qu'il en mourut le lendemain au matin : nous apprîmes

que le Boſſeman dont il étoit l'aide lui avoit donné par pure complaiſance une partie d'une bouteille de rum. 1769.

Le 30 nous vîmes la comete ; à une heure du matin elle étoit un peu au-deſſus de l'horiſon, dans la partie orientale du Ciel : vers les quatre heures & demie elle paſſa ſur le méridien, & ſa queue formoit un angle de quarante-deux degrés. Notre latitude étoit de 38 ^{d} 20 ^{m} S. & notre longitude, ſuivant notre eſtime, de 147 ^{d} 6 ^{m} O. La variation de l'aiguille, par l'azimuth, étoit de 7 ^{d} 9 ^{m} E. Tupia, qui obſerva auſſi la comete s'écria ſur le champ qu'auſſi-tôt qu'elle ſeroit apperçue par les habitans de *Bolabola*, ils iroient tuer ceux d'*Ulietea*, leſquels s'enfuieroient avec précipitation dans les montagnes.

Le premier ſeptembre, étant par 40 ^{d} 22 ^{m} de latitude S. & 174 ^{d} 29 ^{m} de longitude O., ne voyant aucune apparence de terre, & ayant des groſſes lames de l'oueſt avec des coups de vent très-forts, je virai de bord, & portai de nouveau au nord, dans la crainte que nos voiles & nos agrès ne reçuſſent quelque dommage qui nous empêchât de pourſuivre notre voyage.

Le lendemain les coups de vent étant toujours forts dans la partie de l'oueſt, je mis en panne, portant le cap au nord ; mais le 3, au matin, le vent devenant plus modéré, nous étendîmes la grande voile, mîmes celle du perroquet, & boulinâmes à l'oueſt.

Nous continuâmes cette route jusqu'au 19;
1769. notre latitude étant ce jour là de 29 d & notre longitude de 159 d 29 m, nous observâmes que la variation de l'aiguille étoit de 8 d 32 m; & le 24, étant par 33 d 18 m de latitude, & 172 d 51 m de longitude, nous vîmes quelques herbes marines, & une piece de bois couverte de bernacles : la variation étoit alors de 110 d 48 m est.

Le 27, étant par 28 d 59 m de latitude, & 569 d 5 de longitude, nous vîmes un veau marin endormi sur l'eau, & plusieurs paquets d'herbes marines; le lendemain nous apperçumes encore une plus grande quantité d'herbes marines, & le 29 nous vîmes un oiseau que nous jugeâmes être un oiseau de terre, & qui ressembloit un peu à une bécassine; mais il avoit le bec court. Le premier octobre nous vîmes une quantité innombrable d'oiseaux, & un autre veau marin, dormant au-dessus de l'eau : c'est une opinion générale que les veaux marins ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, & ne se voient que dans les lieux où la sonde trouve fond; mais ceux que nous vîmes dans ces mers prouvent le contraire; il est vrai, cependant, que les herbes marines étoient une indication sûre que la terre n'étoit pas éloignée. Le lendemain nous eûmes du calme, & nous mîmes le canot dehors, pour sonder s'il y avoit un courant, mais on n'en découvrit aucun. Notre latitude étoit de 37 d 10 m, & no-

tre longitude de 172 ^{d} 54 ^{m} O. Le 3, étant par 36 ^{d} 56 ^{m} de latitude, & 173 ^{d} 27 ^{m} de longitude, nous vîmes encore plus de Goëmons, & un autre morceau de bois couvert de bernacles. Le lendemain nous apperçumes deux autres veaux marins, & un oiseau brun, à peu-près aussi gros qu'un corbeau, & ayant sous l'aîle quelques plumes blanches. M. Gore nous dit que cette espèce d'oiseau étoit très-nombreuse dans le voisinage des isles *Falkland*, & nos gens donnerent le nom de *Pouleni du Port Egmont*. 1769.

Le 5 nous crûmes voir changer la couleur de l'eau, mais nous ne trouvâmes point de fond à 180 brasses de sonde; le soir du même jour la variation étoit de 12 ^{d} 50 ^{m} Est, & tandis que nous fîmes neuf lieues, elle augmenta jusqu'à 14 ^{d} 2 ^{m}.

Le lendemain, 6 octobre, nous vîmes terre de la grande hune à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous y courûmes sur le champ; vers le soir on pouvoit rereconnoitre du tillac, cette terre, qui paroissoit considérable. Ce jour là la variation, observée par azimuth & par amplitude, étoit de 15 ^{d} 4 ^{m} $\frac{1}{2}$ E. L'observation du Soleil & de la Lune donna pour la longitude du vaisseau 180 ^{d} 55 ^{m} O. Par le résultat moyen de cette observation, & de celles qu'on fit par la suite, il parut que l'estime du vaisseau avoit produit une erreur de 3 ^{d} 16 ^{m} de longitude, depuis le départ d'*Otahiti*; car nous nous trouvâmes à cette distance, à l'ouest, de la longitude que

donnoit le lock. A minuit je mis en panne, 1769. & je fis fonder ; mais nous n'eûmes point de fond avec 170 brasses de ligne.

Le 7, nous eûmes un calme, & nous ne pûmes approcher de terre que lentement. L'après midi il s'éleva une petite brise lorsque nous en étions encore à sept ou huit lieues. Cette terre nous parut plus grande à mesure que nous la vîmes plus distinctement ; elle avoit quatre ou cinq lignes de collines, s'élevant l'une au-dessus de l'autre, & par-dessus une chaîne de montagne qui nous parurent d'une énorme grandeur. Cette découverte donna lieu à beaucoup de conjectures ; mais l'opinion générale étoit que nous avions trouvé ce qu'on a appellé *Terra Australis incognita.* Vers les cinq heures nous vîmes l'ouverture d'une baie qui nous parut s'enfoncer assez loin dans l'intérieur ; nous y portâmes sur le champ. Nous apperçumes aussi de la fumée qui s'élevoit de différentes parties de la côte. La nuit étant venue, nous louvoyâmes jusqu'à la pointe du jour du lendemain, où nous nous trouvâmes sous le vent de la baie, le vent étant au nord. Nous remarquâmes alors que les collines étoient couvertes de bois, & qu'il y avoit dans les vallées de très-gros arbres. A midi nous voulûmes entrer dans la baie par la pointe qui est au S. E. ; mais n'ayant pas pu la doubler, nous virâmes de bord & reprîmes le large. Nous apperçûmes plusieurs pirogues qui se tenoient en

en travers de la baie, & qui bientôt gagnerent le rivage sans paroître faire attention au vaisseau. Nous découvrîmes aussi quelques maisons, petites, mais propres ; & près d'une de ces maisons, un grand nombre d'habitans rassemblés qui étoient assis sur la grève, & qui étoient, à ce que nous crûmes, les mêmes que nous avions vus dans les pirogues. Sur une petite péninsule située à la pointe N. E., nous apperçûmes distinctement une palissade haute & réguliere qui entouroit tout le sommet d'une colline, & qui fut aussi le sujet de beaucoup de raisonnemens & de spéculations : les uns jugeoient que c'étoit un parc de daims, & les autres un enclos pour des bœufs & des moutons. 1769.

Vers les quatre heures après-midi nous jettâmes l'ancre sur le côté N. O. de la baie, audevant de l'entrée d'une petite riviere, & à environ une demi-lieue de la côte, ayant 10 brasses d'eau sur un bon fond de sable. Les côtés de la baie sont formés de roches blanches fort hautes. Le milieu est une terre brune avec des collines, s'élevant par degré les unes derriere les autres, & se terminant à la chaîne de montagnes dont nous avons parlé, & qui paroissoient être fort avancées dans l'intérieur.

Le soir j'allai à terre avec MM. Banks & Solander dans la pinasse & l'esquif, montés par un détachement de l'équipage. Nous débarquâmes en face du vaisseau, sur le côté oriental

1769. de la riviere, qui avoit en cet endroit environ quarante verges de large; mais comme j'apperçus sur la rive occidentale plusieurs habitans à qui je voulois parler, & la riviere n'étant pas guéable, nous la passâmes dans l'esquif en laissant la pinasse à l'entrée. Lorsque nous approchâmes à l'endroit où les naturels du pays étoient assemblés, ils s'enfuirent tous: cela ne nous empêcha pas de descendre à terre, & après avoir laissé l'esquif, à la garde de quatre mousses, nous marchâmes vers des huttes qui étoient à environ deux ou trois cents verges du bord de la riviere. Dès que nous fûmes à quelque distance du bateau, quatre hommes armés de longues lances sortirent des bois & coururent vers l'esquif, qu'ils auroient certainement enlevé, si ceux de nos gens qui étoient restés dans la pinasse ne les eussent découverts & n'eussent crié aux mousses de se laisser aller au courant, ce que ceux-ci firent sur le champ; mais comme ils étoient poursuivis de près par leurs quatre ennemis, le maitre de la pinasse qui avoit l'inspection des bateaux, tira un coup de fusil par-dessus la tête de ces Indiens, qui s'arrêterent alors en regardant autour d'eux; mais dans quelques minutes ils recommencerent leur poursuite en agitant leurs lances d'une maniere menaçante. Le maître de la pinasse tira un second coup de fusil sur leurs têtes; mais loin d'en être effrayés, l'un d'eux leva sa pique pour la lancer sur le bateau; alors un troisieme

coup de fusil l'étendit mort sur la place. Ses trois compagnons, en le voyant tomber, resterent quelques minutes sans mouvement, comme s'ils eussent été pétrifiés ; ils reprirent bientôt leurs sens & se mirent à retourner sur leurs pas en traînant avec eux le corps de leur camarade ; mais ils furent obligés de l'abandonner bientôt après, afin de ne pas rallentir leur fuite. 1769.

Au bruit du premier coup de fusil, nous nous rassemblâmes, car nous nous étions un peu écarté les uns des autres. Nous marchâmes vers le bateau, & traversant la riviere, nous vîmes bientôt l'Indien étendu mort sur la terre. En examinant le corps nous trouvâmes que la bale lui avoit percé le cœur. C'étoit un homme d'une stature moyenne ; il avoit le tein brun sans être trop foncé, & un des côtés de son visage étoit peint en lignes spirales très-régulièrement dessinées. Il étoit vêtu d'une belle étoffe, fabriquée d'une maniere qui nous étoit inconnue, & arrangée exactement comme la figure qu'on trouve dans la relation du *Voyage d'Abel Tasman*, par Valentin, *t.* 3. *seconde part. pag.* 50. Ses cheveux étoient aussi noués sur le sommet de la tête, mais sans aucun ornement de plumes. Nous prîmes le parti de retourner sur le champ au vaisseau, d'où nous entendîmes les habitans, qui étoient revenus sur le rivage, parler avec beaucoup de chaleur & de force, vraisemblablement de ce qui venoit de se passer & de ce qu'il y avoit à faire.

1769. Le 9, au matin, nous vîmes plusieurs Indiens dans le même endroit où il s'étoient rassemblés la veille; quelques-uns marchoient fort vite vers le lieu où nous avions débarqué; la plupart étoient sans armes, mais trois ou quatre portoient à la main de longues piques. Comme je desirois d'établir un commerce avec eux, je fis équiper trois bateaux montés par des soldats de marine & des matelots. J'y montai avec MM. Banks, Solander, & Tupia, nous nous avançâmes vers la côte; environ cinquante Indiens paroissoient attendre que nous descendissions; ils étoient assis sur le bord opposé de la riviere, ce qui nous parut un signe de crainte. Je débarquai d'abord accompagné seulement de MM. Banks, Solander & Tupia, & nous marchâmes vers les Indiens. Dès que nous eûmes fait quelques pas, ils se leverent tous avec vivacité, ayant chacun pour arme, ou une longue pique, ou un instrument de talc verd, très-bien poli, d'environ un pied de long & assez épais pour peser quatre ou cinq livres. Tupia leur parla dans la langue d'*Otahiti*, mais ils ne lui répondirent qu'en agitant leurs armes & en nous faisant signe de nous éloigner. Nous tirâmes alors un coup de fusil à quelque distance d'eux; la bale tomba dans la riviere, qui étoit encore entre nous. Ils s'en apperçurent & cesserent leurs menaces; mais la prudence nous engagea à nous retirer jusqu'à ce que les soldats de marine fussent débarqués, ce qui se fit sur le champ. Ils

1769.

marcherent, ayant à leur tète un drapeau déployé, jusqu'à environ cinquante verges de la riviere. Après les avoir rangés en bataille, je m'avançai de nouveau vers les Indiens, accompagné de MM. Banks, Solander, Green & Monkhouse, & de Tupia. Celui-ci leur parla de nouveau, & nous vimes avec grand plaisir qu'il se faisoit entendre parfaitement. Ces peuples & lui parloient deux dialectes de la même langue. Il leur dit que nous desirions de l'eau & des provisions, & que nous leur donnerions en échange du fer, dont il leur expliqua l'usage du mieux qu'il put. Ils répondirent qu'ils vouloient bien trafiquer avec nous, & que nous n'avions qu'à venir auprès d'eux. Nous y consentîmes à condition qu'ils mettroient bas leurs armes, mais c'est à quoi on ne put jamais les déterminer. Pendant cette conversation Tupia nous avertit d'être sur nos gardes parce qu'ils n'étoient pas nos amis. Nous les pressâmes à notre tour de venir auprès de nous; à la fin un deux se déshabilla & traversa la riviere à la nage sans armes. Il fut suivi presque sur le champ par deux autres, & bientôt après par la plus grande partie du reste, au nombre de vingt ou trente hommes; mais ceux-ci prirent leurs armes avec eux. Nous leur fimes à tous des présens de fer & de verroterie; ils ne parurent pas en faire beaucoup de cas, particuliérement du fer dont il ne concevoient aucunement l'utilité; de sorte que nous n'eûmes en

retour que quelques plumes. Il nous offrirent
1769. à la vérité d'échanger leurs armes contre les nôtres, & lorsqu'ils virent que nous nous y refusions, ils firent plusieurs tentatives pour arracher nos fusils de nos mains. Dès qu'ils s'étoient avancés vers nous, Tupia nous avoit répété qu'ils n'étoient pas nos amis, & nous avoit recommandé plus positivement de nous tenir sur nos gardes. Aussi leurs tentatives pour nous enlever nos armes furent sans succès, & nous leur fimes entendre par Tupia, que nous serions obligés de les tuer, s'ils se portoient encore à quelques violences. Cependant au bout de quelques minutes, M. Green s'étant retourné sans précaution, un Indien lui arracha son coutelas, & se retirant à une petite distance, se mit à l'agiter autour de sa tète avec des cris de triomphe. Les autres commencerent alors à montrer beaucoup d'insolence, & nous vîmes en même-tems une nouvelle troupe qui venoit les joindre du bord opposé de la riviere. Nous jugeâmes alors nécessaire de réprimer leur audace : M. Banks tira sur celui qui avoit pris le coutelas, un coup de fusil chargé de petit plomb, à la distance d'environ 15 verges. Le coup lui fit d'abord suspendre son cri, mais au lieu de rendre le coutelas, il continua de l'agiter au-dessus de sa tête, & en même-tems il se retira lentement à une plus grande distance. Alors M. Monkhouse lui tira un coup de fusil chargé à bale qui le fit tomber sur le champ. Le corps

principal des Indiens, qui s'étoit retiré vers un rocher ſitué au milieu de la riviere lorſque nous tirâmes le premier coup de fuſil, ſe rapprocha en entendant le ſecond. Deux Indiens qui étoient près de celui qui venoit d'être tué, coururent vers le corps mort; l'un ſe ſaiſit de l'arc de talc verd, l'autre voulut prendre le coutelas, & M. Monkhouſe n'eut que le tems de le prévenir. Comme tous ceux qui s'étoient retirés ſur le rocher, marchoient alors vers nous, nous tirâmes trois coups de fuſil chargés ſeulement à petit plomb, qui les déterminerent à regaguer l'autre bord à la nage; & nous nous apperçûmes, lorſqu'ils furent à terre, que deux ou trois d'entr'eux étoient bleſſés. Ils ſe retirerent lentement en remontant le pays, & nous nous rembarquâmes dans nos bateaux. 1769.

Après nous être aſſurés, par une fâcheuſe expérience, qu'il n'y avoit rien à faire avec les Indiens que nous avions vus en cet endroit; ayant trouvé d'ailleurs que l'eau de la riviere étoit ſalée, je pris le parti de ranger le fond de la baie avec les bateaux pour chercher de l'eau douce, & pour tâcher de ſurprendre quelques-uns des habitans, dans l'eſpérance de gagner leur amitié à force de préſens & de bons traitemens, & d'établir, par leur médiation, une correſpondance amicale avec leurs compagnons.

Malheureuſement je ne trouvai aucun endroit où je puſſe débarquer, une houle forte & dan-

gereuse battant par-tout sur la côte ; mais j'ap-
1469. perçus deux pirogues venant du large, dont l'une avoit une voile & l'autre alloit à rames. Je crus avoir trouvé une occasion favorable pour me rendre maître de quelques-uns de ces Indiens sans leur faire de mal, attendu que ceux qui étoient dans la pirogue étoient probablement des pêcheurs sans armes, & que j'avois trois bateaux remplis de monde. Je disposai les bateaux de la maniere la plus propre à intercepter les pirogues dans leur route vers la côte ; mais les Indiens qui alloient à rames nous apperçurent bientôt, & se mirent à ramer de toutes leurs forces vers la côte la plus prochaine ; de sorte qu'ils nous échapperent. L'autre pirogue vint avec sa voile jusqu'au milieu de nous, sans distinguer qui nous étions ; mais au moment où nous fûmes reconnus, les Indiens plierent leur voile & prirent leurs rames, dont ils se servirent avec tant d'adresse & d'agilité qu'ils dépasserent bientôt le bateau qui vouloit les couper. Comme ils étoient cependant à la portée de la voix, Tupia leur cria de s'approcher, & leur promit que nous ne leur ferions aucun mal ; mais ils avoient plus de confiance dans leurs rames que dans nos promesses, & ils continuerent de s'éloigner de nous aussi vite qu'ils le purent. Je fis tirer alors un coup de fusil par-dessus leurs têtes, & je crus que c'étoit l'expédient le moins fâcheux pour venir à bout de mon dessein, espérant que la crainte les forceroit à se rendre

ou à sauter dans l'eau. Au bruit du coup de fusil, ils cesserent en effet de ramer ; ils étoient au nombre de sept, & tous les sept commencerent à se deshabiller, nous ne doutâmes pas qu'ils ne fussent disposés à se jetter à la mer ; mais il en arriva tout autrement. Ils prirent sur le champ la résolution non de fuir, mais de combattre ; &, lorsque notre bateau s'approcha, ils commencerent l'attaque à coups de rames, de pierres & d'autres armes offensives qu'ils avoient dans leurs pirogues, & dont ils se servoient avec tant de vigueur que nous fumes obligés de faire feu sur eux pour nous défendre. Malheureusement il y en eut quatre de tués; les autres qui étoient de jeunes garçons, dont le plus âgé avoient environ dix-neuf ans, & le plus jeune à-peu-près onze, sauterent aussitôt dans la mer. Le plus âgé nageoit avec beaucoup de vigueur, & résista avec beaucoup de courage & de force à tous les efforts qu'on fit pour le prendre ; il fut cependant obligé de céder enfin à la supériorité, & les autres se laisserent prendre avec plus de facilité. 1769.

Je ne peux pas me dissimuler que toutes les ames humaines & sensibles me blâmeront d'avoir fait tirer sur ces malheureux Indiens, & il me seroit impossible de ne pas blâmer moi-même une telle violence, si je l'examinois de sang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refusé de se fier à mes promesses & de venir à mon bord, quand même ils n'y eus-

ſent vu aucun danger ; mais la nature de ma
1769. commiſſion m'obligeoit à prendre connoiſſance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déja tenté ſans ſuccès la voie des préſens; le deſir d'éviter de nouvelles hoſtilités m'avoit fait entreprendre d'en avoir quelques-uns à bord, comme l'unique moyen de les convaincre que, loin de vouloir leur faire aucun mal, nous étions diſpoſés à leur etre utiles. Juſques-là mes intentions n'avoient certainement rien de criminel ; il eſt vrai que dans le combat auquel je ne m'étois point attendu, notre victoire eut pu être également complette ſans ôter la vie à quatre de ces Indiens ; mais il faut conſidérer que dans une ſemblable ſituation, quand l'ordre de faire feu a été donné, on n'eſt plus le maître d'en preſcrire ni d'en modérer les effets.

Dès que les trois jeunes Indiens, que nous avions tirés de l'eau, furent dans le bateau, ils ſe jetterent par terre s'attendant ſans doute à être mis à mort ſur le champ : nous nous hâtâmes de les raſſurer autant qu'il nous fut poſſible, nous leur fournîmes des habits & leur donnâmes les témoignages de bonne volonté les plus propres à diſſiper leurs craintes & à gagner leur confiance. Ceux qui connoiſſent la nature humaine ne ſeront pas étonnés que la douleur que devoient reſſentir ces jeunes ſauvages de la perte de leurs parens, qui venoient de périr ſous leurs

yeux, ait fait place tout-à-coup à la joie extrême qu'ils éprouverent en se voyant délivrés des terreurs d'une mort qu'il croyoient certaine, & traités avec bonté par ces mêmes hommes qu'ils regardoient comme leurs bourreaux; leur joie se peignit avec la plus grande expression sur leurs visages & dans tous leurs mouvemens. Avant même que nous eussions gagné le vaisseau, leurs soupçons & leurs craintes étoient entiérement dissipés; non-seulement ils paroissoient déja acoutumés à leurs situation, ils étoient même fort gais; & lorsqu'on leur offrit du pain, ils le mangerent avec un appétit vorace. Ils firent plusieurs questions avec beaucoup de curiosité, & répondirent volontiers aux nôtres; quand notre dîner fut servi, il montrerent le desir de goûter de tout ce qu'ils voyoient: le porc salé fut de tous les mets que nous avions sur la table, celui qui leur parut le plus agréable. Après le soleil couché, ils firent un autre repas avec le même plaisir; chacun d'eux mangea une grande quantité de pain & but plus d'une quarte d'eau. Le soir on leur dressa des lits, & ils allerent se coucher très-satisfaits en apparence de leur état. Cependant l'agitation de leurs esprits s'étant un peu calmée pendant la nuit, & ayant fait place à la réflexion, on les entendit soupirer souvent & très-haut. Tupia qui étoit près d'eux pour les observer, se leva & fut si bien les consoler & les encourager, qu'il leur rendit non-seulement la tranquillité, mais même la gaité; 1769.

1769. au point qu'ils se mirent à chanter une chanson avec un goût qui nous surprit : l'air en étoit lent & grave comme ceux de nos pseaumes, & contenoit plusieurs semi-tons.

Ces jeunes Indiens avoient une physionomie pleine d'intelligence & d'expression ; le second, qui paroissoit avoir environ quinze ans, avoit un air si ouvert & des manieres si aisées, qu'il étoit impossible de n'en être pas frappé. Nous apprîmes que les deux plus âgés étoient freres, que leurs noms étoient *Eaahourange* & *Koikerange*, & que le plus jeune s'appelloit *Maragovete*.

En retournant au vaisseau, après avoir pris ces jeunes gens dans le bateau, nous trouvâmes un très-gros morceau de pierre-ponce qui flottoit sur l'eau ; indication certaine qu'il y a ou qu'il y a eu un volcan dans le voisinage.

Le 10 au matin, nos prisonniers nous parurent très-joyeux, & firent encore un énorme repas ; après quoi nous les habillâmes, & les parâmes de bracelets & de colliers à leur maniere. Je fis mettre ensuite dehors le bateau, & on leur dit que nous allions les mener à terre : cette nouvelle leur causa un transport de joie ; mais lorsqu'ils s'apperçurent que nous dirigions notre route vers l'endroit où nous avions débarqué d'abord près de la riviere, leur physionomie s'obscurcit sur le champ, & ils nous prierent avec les plus grandes instances de ne pas les descendre en cet endroit, parce que

c'étoit, nous dirent-ils, l'habitation de leurs ennemis, qui les tueroient & les mangeroient: 1769.
ce contre-tems m'embarrassa beaucoup; j'avois espéré que le retour & les récits de ces jeunes Indiens nous procureroient un accueil favorable de la part de leurs compagnons. J'avois déja envoyé à terre un officier avec les soldats de marine & un certain nombre de matelots pour couper du bois, & j'étois déterminé à débarquer près du même endroit. Mon intention n'étoit pas d'abandonner les jeunes Indiens sur la côte, s'ils avoient envie de rester avec nous, mais d'envoyer le soir au bateau avec eux vers cette partie de la baie qu'ils nous montroient comme étant leur habitation.

M. Banks, le Docteur Solander & Tupia étoient avec moi; lorsque nous eûmes débarqué & traversé la riviere, nos Indiens montrerent d'abord de la répugnance à nous quitter; mais changeant tout-à-coup de sentiment, ils prirent enfin congé de nous, non sans avoir l'air de faire quelques efforts & sans répandre des larmes. Lorsqu'ils furent partis, nous marchâmes le long d'un marais dans le dessein de tuer quelques canards, dont il y avoit un nombre prodigieux; quatre soldats de marine étoient en face de nous sur une élévation qui dominoit le pays. Lorsque nous eûmes fait environ un mille, nos soldats nous appellerent, & nous dirent qu'ils appercevoient un corps considéra-

ble d'Indiens marchant à grand pas vers nous.
1769. A cette nouvelle nous nous rassemblâmes & primes le parti de regagner les bateaux le plus vîte que nous pourrions. A peine nous étions-nous mis en marche, que les trois jeunes Indiens sortirent brusquement de quelques brousailles où ils s'étoient cachés, & vinrent réclamer notre protection : nous les reçûmes volontiers, & nous marchâmes en diligence vers nos bateaux.

Les Indiens étoient partagés en deux corps: l'un marchoit le long de la hauteur que nos soldats de marine avoient quittée, l'autre tournoit le marais de maniere que nous ne pouvions pas l'appercevoir. Lorsqu'ils virent que nous nous étions formés en un seul corps, ils ralentirent leur marche, mais en nous suivant toujours d'un assez bon pas : ce fut une circonstance aussi heureuse pour nous que pour eux : car, lorsque nous fûmes arrivés sur le bord de la riviere, où nous espérions trouver les bateaux qui devoient nous transporter vers les coupeurs de bois, nous vîmes la pinasse à un mille au moins de sa station, parce qu'elle avoit été ramasser un oiseau qu'un officier avoit tué du rivage; de sorte que le petit canot fut obligé de faire trois voyages pour nous transporter successivement de l'autre côté. Dès que nous fûmes tous rassemblés, les Indiens arriverent à l'autre bord, non en corps comme nous nous y attendions, mais par pelotons de deux ou trois;

ils étoient tous armés, & en très-peu de tems ils se trouverent au nombre de deux cents. 1769.
Comme nous ne pouvions espérer de faire aucune paix avec eux, puisque la crainte de notre mousqueterie ne leur en imposoit pas & que le vaisseau étoit trop loin pour atteindre au lieu où ils étoient avec le canon, nous aimâmes mieux nous rembarquer que de nous engager dans une nouvelle querelle, qui auroit coûté encore la vie à plusieurs de ces Indiens. Nous nous avançâmes donc au-devant de la pinasse qui revenoit alors vers nous ; un de nos jeunes Indiens se mit à crier tout-à-coup que son oncle étoit un de ceux qui marchoient vers nous, & qu'il désiroit avoir une entrevue avec nous; nous y consentimes, & bientôt il s'établit une conférence entre ces Indiens & Tupia ; pendant ce tems-là nos jeunes prisonniers leur montroient les présens que nous leur avions faits ; comme des gages de notre libéralité & de nos bonnes dispositions ; mais ce fut en vain qu'ils s'inviterent mutuellement à passer la riviere à la nage, aucun des Indiens ni des trois jeunes gens ne voulut s'y hasarder.

Le corps de celui qui avoit été tué la veille, étoit resté exposé sur le rivage ; nos jeunes Indiens le voyant assez près de nous, y allerent & le couvrirent de quelques-uns des vêtemens que nous leur avions donnés ; & bientôt après un homme seul & désarmé, qui se trouva être l'oncle de *Maragovete*, vint à la nage de notre

1769. côté, tenant à la main une branche verte, que nous regardâmes comme un ſymbole de paix. Nous reçûmes ce rameau des mains de Tupia, à qui il le remit ; nous lui fîmes pluſieurs préſens ; nous l'invitâmes auſſi à venir à bord du vaiſſeau, mais il le refuſa, & nous nous éloignâmes. Nous croyions que ſon neveu & ſes deux camarades reſteroient avec lui ; mais, à notre grande ſurpriſe, ils aimerent mieux nous accompagner.

Lorſque nous nous fûmes retirés, l'Indien alla cueillir une autre branche verte, & la portant dans ſa main, il s'approcha du corps mort que les jeunes ſauvages avoient couvert d'une partie de leurs vêtemens ; il marcha quelque tems autour de ce cadavre en faiſant différentes cérémonies, & finit par jetter près de lui la branche qu'il tenoit ; après quoi, il retourna vers ſes compagnons qui étoient reſtés aſſis ſur le ſable pour obſerver l'iſſue de ſa négociation : ils ſe raſſemblerent ſur le champ autour de lui, & reſterent attroupés pendant plus d'une heure, ſans paroître faire aucune attention à nous. Nous étions plus curieux, & nous les obſervions du vaiſſeau avec nos lunettes ; nous en vîmes quelques-uns traverſer la riviere ſur une eſpece de radeau, & quatre d'entr'eux emporterent le corps ſur lequel on avoit fait les cérémonies qu'on vient de décrire. Ils laiſſerent l'autre cadavre dans l'endroit où il étoit.

Après-dîner, je dis à Tupia de demander aux

aux jeunes Indiens s'ils avoient encore quelque répugnance à descendre dans l'endroit où nous 1769.
avions laissé l'oncle du plus jeune ; l'enlevement du corps mort nous paroissant une ratification de la paix : ils répondirent qu'ils y descendroient volontiers ; on équipa un bateau, ils y sauterent avec baucoup d'empressement ; & lorsque le bateau fut à la côte ; ils y débarquerent sans hésiter ; à peine eut-il repris la route du vaisseau qu'ils revinrent vers les rochers en entrant dans l'eau, & prierent instamment nos gens de les reprendre à bord ; mais il y avoit des ordres positifs de ne pas les recevoir.

Nous observions avec beaucoup d'attention ce qui se passoit sur le rivage ; & nous vîmes bientôt un Indien passer la riviere sur un autre radeau, & prendre nos trois prisonniers pour les mener à un endroit où quarante à cinquante des habitans étoient rassemblés ; ceux-ci entourerent les trois jeunes gens, & resterent dans la même place jusqu'au coucher du soleil. Enfin, quand nous les vîmes en mouvement, nous distinguâmes nettement nos trois prisonniers qui se séparerent des autres, vinrent sur le rivage, & après avoir agité leurs mains trois fois du côté du vaisseau, coururent avec vitesse rejoindre leurs compagnons. Ils marcherent tous vers le canton que les jeunes Indiens nous avoient montré comme étant la résidence de leurs ennemis ; mais nous eûmes lieu de croire qu'il ne leur arriveroit aucun mal, attendu que

1769. nous les vîmes partir avec les habits que nous leur avions donnés.

Lorsqu'il fut nuit, nous entendîmes, comme de coutume, de grands cris sur le rivage au fond de la baie ; mais nous ne pûmes jamais deviner quel en étoit l'objet.



CHAPITRE III.

Description de la Baie de Pauvreté. *Aspect du Pays adjacent. Traversée de-là au Cap* Turnagain *& à* Tolaga. *Description du Pays & de ses Habitans. Plusieurs incidens qui nous arriverent sur cette partie de la Côte.*

LE lendemain au matin, 11, nous levâmes l'ancre à six heures, & nous quittâmes ce canton misérable, que les naturels du pays appellent *Taoneroa* ou grand Sable, & auquel je donnai le nom de *Baie de Pauvreté*, parce que de toutes les choses dont nous avions besoin, nous ne pûmes y trouver qu'un peu de bois. Cette baie est située au 38 ^{d} 42 ^{m} de latitude S., & au 181 ^{d} 36 ^{m} de longitude O.; elle a la forme d'un fer à cheval, & on peut la reconnoître au moyen d'une isle qui est tout près, au-dessous de la pointe N. E. Les deux pointes qui en forment l'entrée sont élevées & de roches blanches & es-

carpées : elles gisent à une lieue & demie ou deux lieues N. E. $\frac{1}{4}$ E., & S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'une de l'autre. 1769.
La baie présente un bon mouillage par 5 à 12 brasses fond de sable, mais elle est ouverte au vent entre le sud & l'est ; dans un bon tems les bateaux peuvent y entrer & en sortir à tous les instans de la marée ; mais comme il y a une barre à l'entrée, ils ne peuvent ni entrer ni sortir lorsque la mer est grosse. Le côté du nord est le meilleur endroit pour l'attaquer, & il est toujours possible d'y entrer lorsque cela est impraticable par les autres côtés. La côte de la baie, un peu en dedans de son entrée, est une terre basse & sablonneuse ; la surface du pays à peu de distance par derriere, est agréablement coupée par des collines & des vallées couvertes par-tout de bois & de verdure. Ce canton nous parut être bien peuplé, sur-tout dans les vallées qui sont au haut de la baie : la vue s'étendoit fort loin, jusqu'à des montagnes d'une hauteur prodigieuse ; & dans tout cet espace, nous apperçûmes chaque jour une grande quantité de fumée s'élever en nuages.

J'appellai la pointe S. O. de la baie *Cap du Jeune Nick*, du nom de Nicolas Gouny, Mousse, qui, le premier découvrit cette terre ; à midi elle nous restoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à trois ou quatre lieues de distance, & nous étions à environ trois milles de la côte. La grande terre s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au

1769. fud, & je réfolus de fuivre la direction de la côte au midi, jufqu'au 40 ou 41 d de latitude, & enfuite de retourner au nord, fi je ne rencontrois rien qui m'encourageât à avancer plus loin.

L'après-midi nous eûmes calme ; les Indiens de la côte s'en appercevant, ils mirent en mer plufieurs pirogues, qui vinrent à moins d'un quart de mille du vaiffeau ; mais nous ne pûmes pas les engager à s'approcher plus près, quoique Tupia employât toute la force de fes poumons & toute fon éloquence à leur perfuader que nous ne leur ferions point de mal. Sur ces entrefaites nous découvrîmes une autre pirogue qui venoit de la *Baie de Pauvreté* ; elle n'avoit que quatre hommes à bord, & nous nous rappellâmes d'avoir vu l'un d'eux dans la premiere entrevue que nous eûmes avec les infulaires fur le rocher. Cette pirogue, fans s'arrêter & fans faire la moindre attention aux autres ; s'avança directement fur les côtés du vaiffeau, & nous n'eûmes pas beaucoup de peine de perfuader aux Indiens de monter à bord. Leur exemple fut bientôt fuivi par les autres, & nous avions autour de nous fept pirogues & environ cinquante hommes : nous leur fîmes à tous beaucoup de préfens ; cependant ils defiroient fi fort d'avoir une plus grande quantité de nos marchandifes, qu'ils nous vendirent tout ce qu'ils avoient, jufqu'à

leurs vêtemens & aux pagayes de leurs canots. Ils n'avoient que deux armes faites de talc 1769. verd, d'une forme un peu approchante d'un battoir pointu, avec un manche court & des bords tranchans ; ils les appelloient *Patou-patou* : elles ſont très-propres pour combattre de près, car elles fendroient certainement d'un ſeul coup le crâne le plus dur. Malgré le courage que montrerent ces Indiens en montant à bord, ils reſſentirent pourtant quelques mouvemens de trouble, & de crainte ; quand ils furent revenus de ces premieres impreſſions, nous leur demandâmes des nouvelles de nos jeunes priſonniers. Celui qui étoit monté le premier à bord, répondit qu'ils étoient dans leurs habitations ſains & ſaufs ; il ajouta que le récit qu'ils avoient fait de la bonté avec laquelle nous les avions traités, & des merveilles que contenoit le vaiſſeau, l'avoit engagé à ſe haſarder à y venir.

Pendant qu'ils furent à bord ils nous donnerent toutes ſortes de ſignes d'amitié, & ils nous inviterent très-cordialement à retourner dans notre ancienne baie ou à une petite anſe qu'ils nous indiquerent, & qui n'étoit pas tout-à-fait ſi éloignée ; mais eſpérant rencontrer un meilleur havre que ceux que j'avois vus juſqu'alors, j'aimai mieux continuer mes recherches que de retourner en arriere.

Environ une heure avant le coucher du ſo-

1769. leil, les pirogues quitterent le vaisseau, & elles ramerent avec le petit nombre de pagayes qu'elles s'étoient réservées, & qui suffisoient à peine pour les reconduire à terre. Les Indiens, par je ne sais quel motif, laisserent trois de leurs compatriotes sur notre bord. Dès que nous nous en apperçûmes, nous les rappellâmes, mais aucun d'eux ne voulut venir reprendre leurs compagnons; ce qui nous surprit beaucoup; nous fûmes encore plus étonnés de remarquer que les insulaires délaissés, loin de paroître attristés de leur situation, nous amuserent en dansant & chantant à leur maniere: ils souperent & ils allerent paisiblement se coucher.

Une petite brise se levant bientôt après qu'il fut nuit, nous gouvernâmes le long de la côte à petites voiles, jusqu'à minuit; nous mîmes alors à la cape, & dans peu nous eûmes calme. Nous étions éloignés de quelques lieues de l'endroit où les pirogues nous avoient quittés; & lorsque les Indiens s'en apperçurent à la pointe du jour, ils furent frappés de consternation & de terreur; ils déplorerent leur état par de grands cris, des gestes de désespoir & beaucoup de larmes., & Tupia les appaisa difficilement. Le 12, sur les sept heures du matin, profitant d'une brise légere, nous continuâmes à porter au S. O. le long de la côte. Heureusement pour nos pauvres Indiens, nous rencontrâmes deux pirogues qui s'avancerent du

côté du vaiſſeau ; elles s'arrêterent pourtant à peu de diſtance, & elles ſembloient craindre de s'approcher plus près : cet état d'incertitude cauſa de grandes allarmes à nos Indiens, & ils ſolliciterent de la voix & du geſte avec toute l'impatience poſſible, leurs compatriotes de venir ſur les côtés du vaiſſeau. Tupia nous interpréta ce qu'ils diſoient ; & nous fûmes fort ſurpris d'apprendre qu'entr'autres raiſons qu'ils employoient, ils aſſuroient les Indiens des pirogues, que nous ne mangions point d'hommes. Nous commençâmes alors à croire ſérieuſement que cette horrible coutume étoit en uſage parmi eux ; car nous regardions auparavant ce que les enfans nous avoient dit comme des exagérations inſpirées par la crainte. Une des pirogues à la fin ſe haſarda à venir au côté du bâtiment, & nous reçûmes à bord un vieillard, que la beauté de ſon vêtement & de ſon arme, qui étoit un *Patou-patou*, fait d'os qu'il nous dit être de baleine, nous fit prendre pour un chef : il reſta peu de tems avec nous, & en s'en allant, il emmena nos trois hôtes Indiens, à la grande ſatisfaction des uns & des autres. 1769.

Quand nous fîmes voile, nous étions au travers d'une pointe, depuis laquelle la terre court S. S. O., & que j'appellai *Cap Table*, à raiſon de ſa figure. Cette pointe gît ſept lieues au ſud de la baie de *Pauvreté*, au 39^{d} 7^{m} de latitude S. ; & au 181^{d} 36^{m} de longitude O.

1769. Elle eſt d'une élévation conſidérable ; elle ſe termine en angle aigu, & ſemble être entierement plate au ſommet.

En gouvernant le long de la côte, à la diſtance de deux ou trois milles au ſud du Cap, nos ſondes furent de vingt à trente braſſes, & nous avions entre nous & la côte une chaîne de rochers, qui paroiſſoient à différente hauteur, au-deſſus de l'eau.

A midi le Cap *Table* nous reſtoit au N. 20 d E., à environ quatre lieues, & nous avions au S. 70 d O., à peu près à trois milles de diſtance une petite iſle, qui étoit la terre la plus méridionale que nous apperçuſſions. Je donnai à cette iſle, que les naturels du pays appellent *Teahovvray*, le nom d'*isle de Portland* ; à cauſe de la grande reſſemblance qu'elle a avec *Portland*, dans le canal de la Manche ; elle gît à environ un mille d'une pointe qui eſt ſur la grande terre ; mais il paroît y avoir une chaîne de rochers qui ſe prolonge d'une iſle à l'autre, au N. 57 d E. A deux milles de la pointe ſud de *Portland*, il y a un rocher à fleur d'eau, ſur lequel la mer briſe avec beaucoup de violence en paſſant entre ce rocher & la terre, & la ſonde rapportoit alors de dix-ſept à vingt braſſes.

En longeant la côte, nous vîmes ſur l'iſle de *Portland*, ainſi que ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, les naturels du pays raſſemblés en grand nombre; nous diſtinguâmes auſſi pluſieurs terreins cultivés; quelques-uns ſembloient avoir été fraîchement retournés & mis en ſillons

comme une terre labourée ; d'autres étoient couverts de plantes à différens degrés de végé- 1769.
tation. Nous apperçûmes en deux endroits, sur le sommet des collines, des palissades élevées, semblable à celles que nous avions vues sur la péninsule, à la pointe N. E. de la baie de *Pauvreté.* Comme elles étoient rangées en ligne, sans enclore aucun espace, nous ne pûmes pas deviner leur usage, & nous supposâmes qu'elles pouvoient bien être l'ouvrage de la superstition.

Sur le midi nous vîmes paroître une autre pirogue, montée par quatre hommes ; elle s'approcha à environ un quart de mille de nous, & les Indiens qu'elle avoit à bord nous parurent faire diverses cérémonies. L'un d'eux qui étoit sur l'avant, sembloit quelquefois demander & offrir la paix, & d'autres fois menacer de la guerre en agitant une arme qu'il tenoit à la main; en d'autres instans, il se mettoit à danser ou à chanter. Tupia lui parla beaucoup, mais il ne put pas lui persuader de venir sur notre bâtiment.

Entre une & deux heures, nous découvrîmes à l'ouest de *Portland*, une terre qui se prolongeoit au sud tant que la vue pouvoit s'étendre, & le vaisseau tournant autour de l'extrémité sud de l'isle, tomba tout-à-coup sur un bas fond inégal & raboteux. Il est vrai que nous avions toujours 7 brasses d'eau ou davantage ; mais les sondes ne furent jamais deux fois les mêmes ; elles sautoient tout d'un coup de 7 à onze bras-

1769. ses. Dans peu de tems cependant nous nous tirâmes de danger, & nous eûmes de nouveau une eau profonde.

Nous étions alors éloignés d'un mille de l'isle qui se terminoit en roches blanches, depuis lesquelles une longue traînée de terre basse se prolongeoit vers la grande terre. Nous vîmes assis sur les flancs de ces rochers, un grand nombre d'Indiens qui nous regardoient avec beaucoup d'attention, & il est probable qu'ils remarquerent de l'embarras & de la confusion dans notre équipage, & de l'irrégularité dans la manœuvre du vaisseau, pendant que nous cherchions à nous tirer du bas fond; ce qui put les porter à conclure que nous étions allarmés ou en danger. Nous crûmes qu'ils avoient dessein de profiter de notre situation, car ils mirent en mer, avec toute la promptitude possible, cinq pirogues remplies d'hommes bien armés. Ils s'avancerent si près, & leurs cris, l'agitation de leur lances & leurs gestes menaçans nous annoncerent des dispositions si hostiles, que nous fûmes en peine de notre petit bateau, qui étoit toujours occupé à sonder. C'est pour cela que nous leur tirâmes un coup de fusil; le coup qui ne leur fit point de mal, loin de les intimider, parut les exciter davantage; en conséquence je fis tirer au milieu d'eux un coup de canon chargé à mitraille. Cet expédient nous réussit mieux que le premier. Dès qu'ils entendirent le bruit de l'explosion, ils se leverent tous brusquement &

poufferent des cris ; mais au lieu de continuer à nous fuivre, ils fe raffemblerent, & après avoir délibéré peu de tems entr'eux, ils s'en allerent tranquillement. 1769.

Quand nous eûmes fait le tour de *Portland*, nous gouvernâmes au N. O. vers la terre, avec une petite brife du N. E., qui tomba fur les cinq heures ; nous fûmes obligés de mouiller ayant 21 braffes d'eau, fond de fable fin. La pointe fud de *Portland* nous reftoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S., à environ deux lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., une pointe baffe de la grande terre. Une baie profonde fe prolonge dans la même direction que cette pointe baffe, le Cap *Table* eft l'extrémité de la terre qui fe trouve par derriere cette baie, de maniere que n'y ayant entr'elle & la grande terre qu'une langue de terre baffe & étroite, elle forme une péninfule. Le Cap *Table* eft la pointe nord, & *Portland*, la pointe fud de cette péninfule, que les naturels du pays appellent *Terakaco*.

Pendant que nous étions à l'ancre, deux nouvelles pirogues s'approcherent de nous ; l'une d'elles étoit armée & l'autre étoit un petit bateau de pêche qui n'avoit que quatre hommes à bord ; ils s'avancerent fi près, qu'ils entrerent en converfation avec Tupia. Ils répondirent avec beaucoup de civilité à toutes les queftions qu'il leur fit ; mais il ne put pas leur perfuader de venir dans notre bâtiment. Ils s'avancerent cependant affez pour recevoir plu-

1769. sieurs présens que nous leur jettâmes du vaisseau & dont ils parurent fort contens, & ensuite ils s'en allerent. Les Indiens tinrent pendant la nuit plusieurs feux allumés sur la côte, probablement pour nous montrer qu'ils étoient trop bien sur leurs gardes, pour que nous pussions les surprendre.

Le 13, sur les cinq heures du matin, une brise s'élevant du nord, nous appareillâmes & nous gouvernâmes vers la terre. La côte forme une grande baie, dont *Portland* est la pointe N. E. & la baie qui se prolonge derriere le Cap *Table*, un bras. J'avois fort envie d'examiner ce bras, parce qu'il sembloit y avoir un mouillage sûr; mais comme je n'en étois pas certain, & que le vent étoit près de sa fin, je ne voulus pas perdre du tems à faire cette tentative. En dedans de *Portland*, la sonde ne rapporta jamais plus de 24 brasses, mais le fond étoit bon partout. La terre, près de la côte, est médiocrement élevée, avec des roches blanches & des grèves de sable; dans l'intérieur elle s'éleve en montagnes; la plus grande partie de la surface du pays est couverte de bois & présente par-tout un aspect agréable & fertile. Neuf pirogues suivirent le vaisseau dans la matinée; nous ne pouvons pas dire si elles venoient avec des intentions pacifiques ou pour nous attaquer, car nous les laissâmes bientôt derriere nous.

Nous portâmes le soir vers un endroit où il sembloit y avoir une ouverture, mais nous n'y

trouvâmes point de havre ; nous regagnâmes le large, & dans peu nous vîmes après nous une 1769.
grande pirogue montée par dix-huit ou vingt hommes, tous armés, qui, sans pouvoir nous atteindre, poussoient des cris de défi & agitoient leurs armes en faisant plusieurs gestes de menace & d'insulte.

Le 14, au matin, nous découvrîmes dans l'intérieur des terres, des montagnes sur lesquelles il y avoit encore de la neige ; le pays près de la côte étoit bas, & peu propre à la culture ; mais nous apperçûmes dans un endroit un petit canton de quelque chose de jaune qui ressembloit beaucoup à un champ de bled, & qui, probablement, n'étoit rien autre que quelques glayeuls secs, très-communs sur les sols marécageux. Nous vîmes à quelque distance, des bocages d'arbres qui paroissoient élevés & se terminer en pointe. Comme ils n'étoient pas à plus de deux lieues du fond S. O. de la grande baie que nous avions côtoyée pendant les deux derniers jours, je détachai la pinasse & la chaloupe pour aller chercher de l'eau douce. Au moment où elles mettoient en mer, nous vîmes plusieurs pirogues s'avancer de la côte vers nous, ce qui me fit juger que nos gens ne seroient pas en sûreté s'ils quittoient le vaisseau. Sur les dix heures, cinq de ces pirogues, après s'être rassemblés, comme pour tenir conseil, s'approcherent de notre bâtiment ; elles avoient à bord quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, &

quatre autres pirogues qui ſembloient deſtinées
1769. à ſoutenir l'attaque ; les ſuivoient par derriere. Quand les cinq premieres furent à environ cent verges du vaiſſeau, les Indiens ſe mirent à chanter leur chanſon de guerre, à agiter leurs piques & à ſe préparer au combat. Nous n'avions point alors de tems à perdre, car ſi nous ne venions pas à bout de prévenir l'attaque, nous aurions été malheureuſement forcés d'employer contr'eux nos armes à feu, reſſource dont nous deſirions beaucoup de ne pas nous ſervir. Nous chargeâmes Tupia de les avertir que nous avions des armes qui les détruiroient auſſi promptement que la foudre ; que pour leur en donner des preuves convaincantes, nous allions en tirer quelques-unes ſans leur faire aucun mal ; mais que s'ils perſiſtoient dans leurs hoſtilités, nous ſerions forcés de nous en ſervir pour notre défenſe. Je fis tirer un canon de quatre chargé à mitraille, ce qui produiſit l'effet que nous en attendions. L'exploſion, la lueur du feu, & par-deſſus tout le plomb qui ſe répandit fort loin dans l'eau, les intimida tellement, qu'ils commencerent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Cependant Tupia les rappella & les aſſura que s'ils s'avançoient ſans armes nous les recevrions amicalement ; ſur quoi les Indiens d'une des pirogues, laiſſerent les armes dans une autre, & vinrent ſous la poupe du vaiſſeau. Nous leur fîmes pluſieurs préſens, & nous les aurions ſûrement engagés

à monter à bord, ſi les autres pirogues ne s'étoient pas approchées en réitérant leurs menaces 1769.
par leurs cris & leurs geſtes. Les Indiens, qui étoient venus au côté de notre bâtiment, parurent très-fâchés de cette démarche de leurs compatriotes, & bientôt après ils s'en allerent tous.

L'après-midi, nous gouvernâmes vers la pointe ſud de la baie, mais, n'y étant pas encore arrivés le ſoir, nous louvoyâmes toute la nuit. Le lendemain 16, à huit heures du matin, nous trouvant ſur le travers de la pointe, pluſieurs pirogues de pêcheurs s'approcherent de nous & nous vendirent du poiſſon gâté; c'étoit le meilleur qu'ils euſſent, & nous voulions commercer avec eux à quelque prix que ce fût. Ces inſulaires ſe comporterent fort bien à notre égard, & nous nous ſerions quittés bons amis, ſi une grande pirogue, qui avoit à bord vingt-deux hommes armés, ne s'étoit pas avancée hardiment juſqu'aux côtés du vaiſſeau: nous nous apperçûmes bientôt que ce bâtiment n'avoit point de marchandiſe pour trafiquer; cependant nous donnâmes aux Indiens deux ou trois morceaux d'étoffe qu'ils ſembloient aimer paſſionnément. Je remarquai qu'un de ces hommes portoit une peau noire qui reſſembloit un peu à celle d'une ourſe, & deſirant ſavoir à quel animal elle avoit appartenu, je lui offris un morceau de revêche rouge. Ce marché lui fit beaucoup de plaiſir; ſur le champ il ôta ſa

peau & nous la tendit de ſa pirogue ; il ne voulut cependant pas la lâcher ſans tenir mon étoffe,
1769. & comme nous n'aurions pas pu faire notre échange ſi j'avois voulu prendre la même précaution, je lui fis donner l'étoffe. Après l'avoir reçue, au lieu de m'envoyer la peau ; il enveloppa l'un & l'autre dans un panier avec un ſang-froid ſurprenant, ſans faire la moindre attention à ma demande ou à mes remontrances, & bientôt après, il s'éloigna du vaiſſeau avec les autres pirogues de pêcheurs. Quand elles furent à quelque diſtance, elles ſe raſſemblerent, & après une courte délibération elles revinrent ; les pêcheurs nous offrirent de nouveau du poiſſon ; & quoiqu'il ne fût bon à rien, nous l'achetâmes, ce qui renouvella notre trafic. Parmi ceux de nos gens qui étoient placés au côtés du vaiſſeau pour recevoir ce que nous achetions, il y avoit le petit *Tayeto*, valet de Tupia ; un des Indiens guettant un moment favorable, le ſaiſit tout-à-coup & l'entraîna dans une pirogue : deux autres le placerent ſur l'avant de leur bâtiment ; les autres ſe mirent à ramer avec beaucoup de promptitude pour s'enfuir, & les pirogues les ſuivirent auſſi promptement qu'il leur fut poſſible ; ſur quoi j'ordonnai aux ſoldats de marine qui étoient de ſervice ſur le tillac de faire feu : ils dirigerent leur coup vers la partie de la pirogue qui étoit la plus éloignée du jeune Otahitien, ou plutôt ils tirerent dans les environs ; car ils aimoient

aimoient mieux manquer les rameurs que de risquer de le blesser. Il arriva pourtant qu'un 1769. des Indiens tomba, & les autres abandonnerent Tayeto, qui sauta dans la mer & nagea vers le vaisseau. La grande pirogue vira de bord sur le champ, & se mit à le poursuivre ; mais quelques coups de fusil & un coup de canon que nous tirames sur elle, lui fit abandonner son entreprise. Nous mimes à la cape & lançames en mer un bateau qui reprit a bord le pauvre Tayeto sain & sauf, mais si effrayé qu'il parut pendant quelque tems privé de l'usage de ses sens. Quelques-uns de nos officiers qui, au moyen de leurs lunettes, suivirent des yeux les pirogues jusqu'au rivage, dirent qu'ils avoient vu porter sur la greve trois hommes qui sembloient être morts, ou que leurs blessures avoient mis absolument hors d'état de marcher.

Je donnai le nom de cap *Kidnappers* (*voleur d'enfant*) au cap en travers duquel nous eûmes cette malheureuse aventure. Il est situé au 39 d 43 m de latitude, & au 182 d 24 m de longitude O. ; il est très-remarquable par deux rochers blancs qui ont la forme de meules de foin, & d'autres élevés & également blancs qui sont de chaque côté. Il gît S. O. ¼ O. à treize lieues de l'isle de *Portland* ; dans l'espace intermédiaire se trouve la baie dont il est la pointe méridionale, & que j'appelai *Baie de Hawke*, en honneur de Sire Edouard Hawke,

1769. alors premier Lord de l'Amirauté. Nous y trouvâmes de 24 à 7 brasses d'eau & un bon mouillage. Depuis le cap *Kidnappers*, la terre court S. S. O; nous longeames la côte dans cette direction, avec une brise forte & un beau tems, en nous tenant à environ une lieue du rivage.

Dès que Tayeto fut revenu de sa frayeur, il apporta un poisson à Tupia, & il lui dit que c'étoit une offrande qu'il présentoit à son Eatua ou Dieu, pour le remercier d'avoir échappé au danger qu'il venoit de courir. Tupia fit l'éloge de sa piété, & lui ordonna de jetter le poisson dans la mer, ce qu'il fit.

A deux heures de l'après midi, nous dépassâmes une petite isle mais élevée, qui git tout près de la côte, & sur laquelle nous vîmes plusieurs maisons, des pirogues & des Indiens. Nous crûmes que ces insulaires étoient des pecheurs, parce que l'isle étoit entiérement stérile: nous apperçûmes aussi plusieurs hommes dans une petite baie de la grande terre en-dedans de l'isle. A onze heures nous mîmes à la cape jusqu'à la pointe du jour du 16, & alors nous fimes voile au sud, le long de la côte. Sur les sept heures, nous dépassâmes une pointe élevée de terre qui gît au S. S. O. à douze lieues du cap *Kidnappers*. Depuis cette pointe la terre court trois quart de pointe plus à l'ouest. A dix heures, nous découvrîmes une plus grande étendue de terre ouverte au sud; à midi, la terre

la plus méridionale qui fut en vue, nous restoit [redacted]
au S. 39 ^{d} O. à huit ou dix lieues, & nous 1769.
avions à l'O. à environ deux milles, un cap élevé & arrondi, où il y avoit des roches jaunâtres : la profondeur de l'eau étoit de 32 brasses.

L'après midi, nous eûmes un petit vent de l'ouest, & pendant la nuit de petites fraicheurs variables & des calmes ; le matin, du 17, il s'éleva une jolie brise entre le N. O. & le N. E. Comme nous avions porté jusqu'alors au sud, sans rien découvrir, qui annonçât que nous rencontrerions un havre, & le pays devenant manifestement plus mauvais, je crus qu'en avançant plus loin dans cette direction, nous ne gagnerions rien, & qu'au contraire nous perdrions un tems qui pouvoit être employé avec plus d'apparence de succès à examiner la côte au nord. En conséquence, à une heure de l'après midi, je virai de bord & je mis le cap au nord, avec une brise fraîche de l'ouest. La pointe élevée & ronde qui avoit des roches jaunâtres, & en travers de laquelle nous étions à midi, fut appellée cap *Turnagain* (*du retour*) parce que nous retournâmes en arriere lorsque nous y fûmes arrivés. Il gît au 40 ^{d} 34 ^{m} de latitude S., & au 182 ^{d} 55 ^{m} de longitude O., à dix lieues au S. S. O. & S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. du cap *Kidnappers*. La terre entre ces deux caps est d'une hauteur très-inégale ; en quelques endroits elle est élevée près de la mer & elle a des

rochers blancs ; en d'autres elle eſt baſſe & rem-
1769. plie de greves ſablonneuſes. La ſurface du pays n'eſt pas auſſi bien couverte de bois que dans les environs de la baie de *Havvke*, mais elle reſſemble plus aux dunes d'Angleterre. Cependant, ſuivant toute apparence, elle eſt bien peuplée ; car en longeant la côte, nous apperçûmes pluſieurs villages non-ſeulement dans les vallées, mais encore ſur les ſommets & les flancs des collines & de la fumée en pluſieurs autres endroits. La chaîne des montagnes, dont on a parlé plus haut, s'étendoit au ſud au-delà de la portée de notre vue, & elle étoit par-tout marquetée de neige. Pendant la nuit, nous vîmes dans l'intérieur du pays deux feux ſi conſidérables, que nous conclûmes qu'ils avoient été allumés par des Indiens qui vouloient nettoyer un terrein pour le cultiver. Quoiqu'il en ſoit, de cette conjecture ces feux ſont une preuve que la partie de la *Nouvelle-Zélande* où nous les vîmes étoit habitée.

Le 10, à quatre heures du matin, le cap *Kidnappers* nous reſtoit au N. 32^{d} O. à deux lieues de diſtance ; nous avions alors 62 braſſes d'eau, & quand le cap nous reſtoit à l'O. ¼ N. O. à trois ou quatre lieues, la ſonde en rapportoit 45 & 65 lorſque nous fûmes à moitié chemin entre ce cap & l'iſle de *Portland*. Le ſoir étant en travers d'une Péninſule de l'iſle de *Portland* appellée *Terakako*, une pirogue ſe détacha de cette côte & atteignit avec beaucoup

de peine notre vaisseau. Elle avoit à bord cinq Indiens, dont deux sembloient être des chefs & les trois autres des serviteurs. Les chefs se firent peu presser pour venir à bord, & ils ordonnerent aux trois autres Indiens de rester dans leurs pirogues. Nous les traitâmes avec beaucoup d'amitié, & ils nous témoignerent tout le plaisir que leur causoit notre accueil; ils allerent dans ma chambre, & peu de tems après ils nous dirent qu'ils avoient résolu de ne pas retourner à terre avant le lendemain au matin. Je ne m'attendois pas à l'honneur qu'ils vouloient nous faire de coucher à bord, & je ne le desirois point; je leur fis des représentations fortes contre ce projet; j'ajoutai qu'ils avoient tort de le former, puisque le lendemain au matin le vaisseau se trouveroit probablement à une grande distance de l'endroit où il étoit alors: cependant ils persisterent dans leur résolution, & comme il étoit impossible de m'en débarrasser sans les chasser de force, je les gardai. J'eus pourtant la précaution de demander que leurs serviteurs fussent mis à bord ainsi que la pirogue; & ils y consentirent sans difficulté. Un de ces chefs avoit la physionomie la plus ouverte & la plus franche; & bientôt je ne le soupçonnai plus d'avoir aucun mauvais dessein contre nous. Ils examinerent avec beaucoup de curiosité & d'attention tout ce qu'ils voyoient, & ils furent très-reconnoissans des petits présens que nous leur fîmes; mais nous 1769.

ne pûmes pas perſuader à l'un ou à l'autre de
1769. manger ou de boire ; leurs valets en revanche mangerent avec une voracité étonnante tous les alimens qu'ils pouvoient attraper. Nous reconnûmes que ces Indiens avoient entendu parler de notre amitié & de notre libéralité envers les naturels du pays qui étoient déja venus à bord auparavant ; cependant nous regardâmes, comme une marque extraordinaire de leur courage, la confiance qu'ils avoient en nous. Pendant la nuit, je mis à la cape juſqu'à la pointe du jour, & alors je fis voile. A ſept heures du matin, du 19 je remis à la cape une ſeconde fois au-deſſous du cap *Table*, & je renvoyai ſur leur pirogue nos hôtes qui témoignerent quelque ſurpriſe de ſe voir ſi éloignés du canton qu'ils habitoient, & ils débarquerent vis-à-vis du vaiſſeau. J'apperçus alors d'autres pirogues qui ſe détacherent de la côte, mais je continuai ma route au nord ſans attendre leur arrivée.

Sur les trois heures je dépaſſai un cap remarquable, que j'appellai *Gable-end Foreland* (*Promontoire du bord-du-toit*), parce que la roche blanche de la pointe reſſembloit extrêmement au bord du toît d'une maiſon ; mais on peut le reconnoître également au moyen d'un rocher qui s'éleve comme un clocher à peu de diſtance delà : il gît au N. 24. E. à environ douze lieues du cap *Table*. La côte dans l'eſpace intermédiaire forme une baie,

en dedans de laquelle se trouve la baie de *Pauvreté* à quatre lieues du promontoire dont on vient de parler & à huit du cap. A cet endroit trois pirogues s'avancerent vers nous, & un Indien vint à bord ; nous lui donnames quelques bagatelles, & il retourna bientôt à son canot qui, ainsi que les autres, revira vers la côte. 1769.

Le 20, au matin, je fis voile vers la côte, afin d'examiner deux baies qui paroissoient à environ deux lieues au nord du Promontoire ; je ne pus pas atteindre la plus méridionale, mais je mouillai dans l'autre sur les onze heures.

Les Indiens qui étoient à bord de plusieurs pirogues nous inviterent à descendre dans cette baie, & ils nous montrerent par signes un endroit où ils dirent qu'il y avoit de l'eau douce en abondance. Je n'y trouvai pas un aussi bon abri contre la mer que je l'attendois ; mais les naturels qui s'approcherent de nous, paroissant avoir des dispositions amicales, je résolus d'essayer si je ne pouvois pas me procurer ici quelque connoissance du pays avant d'avancer plus loin au nord.

Dans une des pirogues qui s'avancerent vers nous dès que nous eûmes mis à l'ancre, nous apperçûmes deux hommes qui, par leurs vêtemens, sembloient être des chefs : l'un d'eux étoit habillé d'une jaquette ornée à leur maniere d'une peau de chien; la jaquette de l'autre étoit presqu'entiérement couverte de petites touffes de plumes rouges. J'invitai ces Indiens à

monter à bord ; & ils entrerent dans le vaisseau
1769. sans beaucoup hésiter. Je donnai à chacun d'eux environ quatre verges de toiles & un clou de fiche ; la toile leur fit beaucoup de plaisir, mais ils ne paroissoient attacher aucune valeur au clou. Nous remarquâmes qu'ils connoissoient ce qui étoit arrivé à la baie de *Pauvrete*, ce qui nous donnoit lieu de penser qu'ils se comporteroient paisiblement à notre égard : cependant, pour plus grande sûreté, je chargeai Tupia de leur dire pour quelles raisons nous venions dans ce canton, & de les assurer que nous ne leur ferions aucun mal, s'ils ne nous en faisoient point. Sur ces entrefaites les hommes qui étoient dans les pirogues vendirent à nos gens, d'une maniere très-honnète, ce qu'ils avoient par hasard avec eux : les chefs, qui étoient des vieillards, resterent au vaisseau jusqu'après notre dîner ; sur les deux heures, je partis avec les bateaux équippés & armés, afin d'aller à terre pour chercher de l'eau douce, & les deux chefs s'embarquerent avec moi. L'après midi fut orageuse ; il tomba beaucoup de pluie, & la houle s'élevoit par-tout à une si grande hauteur qu'en ramant presque tout autour de la baie, nous ne trouvâmes pas un endroit où nous pussions débarquer. Après avoir résolu de retourner au vaisseau, j'en avertis les chefs qui appellerent les Indiens de la côte, & leur ordonnerent de dépêcher une pirogue pour les venir chercher ; la pirogue arrivée, ils nous

quitterent en promettant de revenir à bord le lendemain au matin, & de nous apporter du poiſſon & des pommes de terre. 1769.

Le tems étant devenu plus calme & plus beau le ſoir, je fis équipper les bateaux, & je débarquai avec MM. Banks & Solander. Les naturels du pays nous reçurent avec de grandes marques d'amitié, & ils eurent une attention ſcrupuleuſe de ne pas nous offenſer. Ils eurent ſoin en particulier de ne pas paroître en grandes troupes : une ſeule famille, où les habitans de deux ou trois maiſons ſeulement, ſe raſſemblèrent au nombre de quinze ou vingt, en y comprenant les hommes, les femmes & les enfans ; ils s'aſſirent à terre, mais ils nous invitoient d'approcher d'eux par un ſigne qui conſiſtoit à faire mouvoir leurs mains vers leur poitrine : nous leur fimes pluſieurs préſens. Dans notre promenade autour de la baie, nous trouvâmes deux petits courans d'eau douce : cette découverte, jointe à la conduite amicale des Indiens, m'engagea à reſter au moins un jour, afin de pouvoir remplir nos futailles vuides, & donner à M. Banks une occaſion d'examiner les productions du pays.

Le matin du 21, j'envoyai le lieutenant Gore à terre, avec un fort détachement d'hommes, pour faire la garde au lieu de l'aiguade; MM. Banks & Solander, Tupia, Tayeto, & quatre autres les joignirent bientôt après.

Les naturels du pays s'aſſirent près de nos

1769. gens & parurent fort satisfaits de les voir, mais ils ne se mêlerent point avec eux ; ils firent cependant quelques échanges, particulierement contre nos étoffes, & peu de tems après ils reprirent leurs occupations ordinaires, comme si aucun étranger n'avoit été parmi eux. Dans la matinée, plusieurs de leurs pirogues alloient à la pêche, & chacun, au moment du dîner, retournoit dans son habitation, doù il sortoit de nouveau après un certain tems. Ces apparences favorables encouragerent M. Banks & le docteur Solander à parcourir avec très-peu de précaution la baie, où ils trouverent plusieurs plantes, & tuerent quelques oiseaux d'une beauté surprenante. Pendant leur excursion, ils visiterent plusieurs habitations des naturels du pays, & ils découvrirent quelque chose de leur maniere de vivre ; car ils montroient sans crainte & sans réserve tout ce que nos observateurs étoient curieux de voir : ils les trouverent quelquefois prenant leur repas que l'approche des étrangers n'interrompoit jamais. Leur nourriture à cette saison consistoit en poisson, avec lequel ils mangent au lieu de pain la racine d'une espece de fougere, qui ressemble beaucoup à celle qui croit sur les communes d'Angleterre ; ils grillent ces racines sur le feu, & ils les battent ensuite avec un bâton jusqu'à ce que l'écorce & l'enveloppe extérieure tombent ; ce qui reste est une substance molle, un peu pâteuse, douce, & qui n'est point désagréable au goût,

mais elle eſt mêlée d'une grande quantité de filaſſe & de fils très-déſagréables. Quelques Indiens avaloient ces fibres, mais le plus grand nombre les recrachoient dans des paniers qu'ils avoient près d'eux, pour recevoir la partie mâchée qu'ils rejettoient. En d'autres tems ils ont certainement des végétaux excellens en abondance ; mais excepté les chiens qui ſont d'une vilaine figure ; nous n'avons point vu parmi eux d'animaux apprivoiſés. M. Banks apperçut quelques-unes de leurs plantations où le terrein étoit auſſi-bien diviſé & labouré que dans nos jardins les mieux ſoignés ; il y reconnut des patates douces, des *Eddas*, qui ſont très-connus & fort eſtimés dans les Indes orientales & les iſles d'Amérique, & quelques citrouilles : les patates douces étoient plantées ſur de petites collines, quelques-unes diſpoſées par planches, d'autres en quinconce, & toutes alignées avec la plus grande régularité. Les *Eddas* avoient été placés ſur un ſol plat, mais aucun ne paroiſſoit encore au-deſſus de terre, & les citrouilles étoient placées dans de petits creux, à-peu-près comme en Angleterre. L'étendue de ces plantations varioit depuis un acre juſqu'à dix ; en les raſſemblant toutes, il paroiſſoit y avoir 150 à 200 acres de terrein cultivé dans toute la baie ; quoique nous n'y ayons jamais vu cent Indiens. Chaque diſtrict étoit environné d'une haie compoſée ordinairement de roſeaux, qui étoient entrelaſſés les uns ſi près des autres qu'une ſouris auroit à peine pu paſſer à travers.

1769.

1769. Les femmes ſe peignent le viſage avec de l'ocre rouge & de l'huile, qui, étant ordinairement ſur leurs joues & leur front, dans un état d'humidité, ſe communique aiſément à ceux qui jugent à propos de les embraſſer ; les nez de pluſieurs de nos gens démontroient d'une maniere évidente qu'elles n'avoient point d'averſion pour cette familiarité. Elles ſont auſſi coquettes que nos dames d'Europe les plus à la mode, & les jeunes filles auſſi folâtres que des poulains qu'on n'a pas encore dreſſés : elles portoient toutes un jupon, au-deſſous duquel il y avoit une ceinture faite de tiges d'herbes bien parfumées, à laquelle étoit attachée une petite touffe de feuilles de quelque plante odoriférante, qui ſervoit de dernier retranchement à leur modeſtie. Les viſages des hommes n'étoient pas peints auſſi généralement ; cependant nous en vîmes un dont tout le corps & même les vètemens avoient été frottés d'ocre ſec, & il en tenoit toujours à la main un morceau, avec lequel il renouvelloit à chaque inſtant cette parure, dans les endroits où il ſuppoſoit qu'il y en manquoit. Ils ne ſont pas auſſi propres ſur leurs perſonnes que les Otahitiens, parce que la froideur du climat ne leur permet pas de ſe baigner auſſi ſouvent ; mais nous avons remarqué qu'ils les ſurpaſſoient en un point, dont il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune autre nation d'Indiens. Chaque maiſon ou hameau, de trois ou quatre habitations, avoit des lieux privés,

de ſorte qu'on ne voyoit point d'ordures ſur la terre ; les reſtes de leurs repas, la litiere & les autres ordures étoient auſſi miſes en tas de fumier ; régulierement diſpoſé, dont ils ſe ſervent probablement comme d'engrais. 1769.

Ils étoient alors plus avancés ſur cet article de police, qu'une des nations les plus conſidérables de l'Europe ; car, d'après un témoignage digne de foi, je ſais que juſqu'en 1760 il n'y avoit point de lieux privés à Madrid, la capitale de l'Eſpagne, quoique cette ville fût abondamment fournie d'eau. Avant cette époque tous les habitans étoient dans l'uſage de jetter la nuit, de leurs fenetres dans la rue, leurs ordures, qu'un certain nombre d'hommes étoient chargés de tranſporter de l'extrémité ſupérieure à la partie baſſe de la ville, où elles reſtoient juſqu'à ce qu'elles fuſſent ſeches, & alors elles étoient chargées ſur des voitures & dépoſées hors des portes. Sa Majeſté Catholique, actuellement régnante, ayant réſolu d'abolir un uſage ſi honteux, ordonna par un édit que chaque propriétaire de maiſon bâtiroit des lieux privés, & qu'on feroit des cloaques, des égouts, & des canaux, entretenus aux frais du public. Les Eſpagnols, quoiqu'accoutumés depuis longtems à un gouvernement abſolu, regarderent cet édit comme une infraction aux droits communs du genre humain., & ils s'oppoſerent fortement à ſon exécution. Chaque claſſe de citoyens faiſoit quelque objection contre l'édit ; mais les médecins en propoſerent une très-ſpé-

1769. cieuse, pour engager le Roi à laisser à son peuple la conservation de ses usages ; ils remontrerent que si les ordures n'étoient pas jettées comme à l'ordinaire dans les rues, il s'ensuivroit probablement une maladie fatale, parce que le corps humain absorberoit les particules putrides d'air qu'attiroient ces ordures : cet expédient, ainsi que d'autres qu'on imagina, furent inutiles, & le mécontentement du peuple alla si loin, qu'il fut très-près d'occasionner une révolte ; cependant le Roi l'emporta à la fin ; & Madrid est aujourd'hui aussi propre que la plupart des grandes villes de l'Europe. Plusieurs des citoyens, qui ont probablement cru d'après les principes de leurs médecins, que des amas d'ordure empêchent les particules infectes de l'air de se fixer sur les substances voisines, ont construit les lieux privés près du feu de leur cuisine, afin de conserver leurs alimens sains.

Le soir tous nos bateaux étant occupés à transporter de l'eau à bord, & M. Banks & sa compagnie s'appercevant qu'on les laisseroit peut-être à terre après la nuit, ce qui leur auroit fait perdre un tems qu'ils desiroient beaucoup d'employer à mettre en ordre les plantes qu'ils avoient rassemblées, ils prierent les Indiens de les ramener au vaisseau sur une de leurs pirogues ; les naturels du pays y consentirent sur le champ, & pour cela ils mirent un de leurs bâtimens en mer. Nos gens, qui étoient au nombre de huit, allerent tous à bord ; comme ils n'étoient pas accoutumés à monter ces pi-

rogues, qui, pour marcher, ont besoin d'un balancier, ils verserent malheureusement dans la houle; personne ne périt, mais ils jugerent à propos d'en laisser la moitié pour un second voyage. MM. Banks & Solander, Tupia & Tayeto, s'embarquerent de nouveau, & sans aucun autre accident, ils arriverent sains & saufs, très-satisfaits du caractere de ces Indiens amis, qui se chargerent gaiement de les conduire en deux fois, quand ils eurent vu combien ils étoient peu propres à monter leurs bâtimens. 1769.

Pendant que MM. Banks & Solander & leurs compagnons étoient à terre, plusieurs des naturels du pays vinrent au vaisseau, trafiquerent en échangeant leurs étoffes contre celles d'*Otahiti*; ils aimoient passionnément ce trafic & pendant quelque-tems ils préférerent les étoffes des Indiens à celles d'Europe, mais avant la nuit, elles diminuerent de valeur de cinq pour cent. Je pris à bord quelques-uns de ces insulaires; je leur fis voir le vaisseau & son appareil, ce qui leur causa autant de plaisir que d'étonnement.

Comme il étoit extrêmement difficile de transporter de l'eau à bord à cause de la houle, je résolus de ne pas séjourner long-tems à cet endroit; le lendemain, 22, à cinq heures du matin, je levai l'ancre & remis en mer.

Cette baie qui est appellée *Tegadoo*, par les naturels du pays, gît au 38 ^{d} 10 ^{m} de latitude S.; mais elle n'est recommandable pour les

navigateurs à aucun égard, il feroit inutile d'en
1769. faire la defcription.

Depuis cette baie j'avois deffein de continuer ma route, en portant au nord; mais le vent foufflant directement debout, je ne pouvois pas avancer. Pendant que je virois vent devant, quelques-uns des naturels du pays vinrent à bord, & me dirent que dans une baie fituée un peu au fud, & qui étoit celle que je n'avois pas pu atteindre le jour où j'arrivai à celle de *Tegadoo*; il y avoit de l'excellente eau douce, & que les bateaux pourroient débarquer fans trouver de houle. Je crus qu'il valoit mieux mouiller dans cette baie que de me tenir en mer, parce que je pourrois y completter mes provifions d'eau & former de nouvelles liaifons avec les Indiens, D'après cette réfolution, je mis le cap fur le côté de la baie & j'envoyai dans l'intérieur deux bateaux armés pour examiner l'aiguade; nos gens confirmant à leur retour ce que nous avoient dit les naturels du pays, je mis à l'ancre vers une heure; par onze braffes d'eau, fond de beau fable, la pointe feptentrionale de la baie nous reftant au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & la pointe fud au S. E., nous avions au S. $\frac{1}{4}$ S. E. à environ un mille, le lieu de l'aiguade, qui étoit dans une petite anfe, un peu en dedans de la pointe fud de la baie. Plufieurs pirogues arriverent à l'inftant du rivage, & les Indiens trafiquerent avec nous de très-bonne-foi; nous leur donnâmes en échange de leurs armes & de quelques

ques provisions, des étoffes d'*Otahiti* & des bouteilles de verre qu'ils aimoient passionnément. 1769.

L'après midi, du 23, dès que le vaisseau fut amarré, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, pour examiner le lieu de l'aiguade. Le bateau débarqua dans l'anse sans trouver de houle; nous reconnûmes que l'eau étoit excellente, & qu'on pouvoit en faire commodément. Il y avoit une très-grande quantité de bois tout près de la marque de la marée haute, & les dispositions des naturels du pays envers nous, étoient à tous égards telles que nous pouvions le desirer.

Le résultat moyen de plusieurs observations du soleil & de la lune faites par M. Green & par moi, me donna 180 [d] 47 [m] pour la longitude O.; mais comme toutes les observations faites auparavant ne se rencontroient pas avec celles-ci, j'ai déterminé la situation de la côte sur le terme moyen de tous ces résultats. A midi je pris la hauteur méridienne du soleil avec un quart de nonante qui fut dressé au lieu de l'aiguade, & je trouvai que notre latitude étoit de 38 [d] 22 [m] 24 [f].

Le 24, dès le grand matin, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à terre avec un nombre suffisant de matelots pour couper du bois & faire de l'eau, & tous les soldats de marine pour lui servir de garde. Après le déjeûner,

1769. je débarquai moi-même, & je reſtai toute la journée à terre.

MM. Banks & Solander y vinrent auſſi pour recueillir des plantes, & dans leur promenade ils virent différentes choſes dignes de remarque. Ils rencontrerent dans les vallées pluſieurs maiſons qui ſembloient être entierement déſertes, les Indiens vivans ſur les ſommets des collines dans des eſpeces de hangars très-proprement conſtruits. En avançant dans une de ces vallées, dont les collines étoient très-eſcarpées de chaque côté ; ils apperçurent tout-à-coup une curioſité naturelle très-extraordinaire. C'étoit un rocher troué dans toute ſa profondeur, de maniere qu'il formoit une arcade ou caverne étonnante, d'où l'on découvroit la mer. Cette ouverture, qui avoit ſoixante & quinze pieds de long, vingt-ſept de large & quarante-cinq de haut, préſentoit une partie de la baie & des collines de l'autre côté, qu'on voyoit à travers. Ce coup d'œil inattendu produiſoit un effet bien ſupérieur à toutes les inventions de l'art.

En retournant le ſoir au lieu de l'aiguade, ils trouverent un vieillard qui les retint pendant quelque tems pour leur montrer les exercices militaires du pays, avec les lances & les *patou-patous*, qui ſont les ſeules armes en uſage chez ces Indiens. La lance, faite d'un bois très-dur & pointue aux deux bouts, a dix à quatorze pieds de long. Nous avons déja donné la deſcription du *patou-patou* ; il a environ un pied

de long ; il eſt fait de talc ou d'os, & a un tranchant aigu ; ils s'en ſervent comme d'une hache de bataille. L'Indien s'avançoit avec un viſage plein de fureur contre un poteau ou pieu qui repréſentoit l'ennemi ; il agitoit enſuite ſa lance qu'il ferroit avec beaucoup de force. Quand ſon fantôme d'adverſaire étoit cenſé avoir été percé de ſa lance, il couroit ſur lui avec ſon patou-patou ; & fondant ſur l'extrémité ſupérieure du poteau qui figuroit la tête de ſon rival ; il y frappoit un grand nombre de coups avec tant de force, que chaque coup auroit probablement ſuffi pour fendre le crâne d'un bœuf. Comme ce champion aſſaillit encore ſon ennemi avec le patou-patou, après l'avoir percé de ſa lance, nos officiers conclurent que dans les batailles ces peuples ne font point de quartier. 1769.

L'aprés midi nous dreſſâmes la forge du ſerrurier pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail qui avoient été rompus, & nous continuâmes à faire de l'eau & du bois, ſans recevoir la moindre oppoſition de la part des naturels du pays. Ils nous apporterent au contraire différentes eſpeces de poiſſon que nous achetâmes, comme à l'ordinaire ; pour de la verroterie & des bouteilles de verre.

Le 25 ; MM. Banks & Solander allerent encore à terre, & pendant qu'ils recueilloient des plantes, Tupia reſta près de ceux de nos gens qui faiſoient de l'eau. Parmi les Indiens qui s'en-

1769. approcherent il y avoit un Prêtre avec qui il eut une converſation très-ſavante. Ils ſembloient être parfaitement d'accord dans leurs idées ſur la religion ; ce qui n'arrive pas ſouvent à nos habiles Théologiens d'Europe. Tupia paroiſſoit pourtant avoir le plus de connoiſſances, & l'autre l'écoutoit avec beaucoup de docilité & d'attention. Dans le cours de cette converſation, après qu'ils furent convenus des points eſſentiels de la Théologie, Tupia demanda à ſon interlocuteur s'ils étoient dans l'uſage de manger des hommes ; il lui répondit affirmativement, mais il ajouta qu'ils ne mangeoient que leurs ennemis qui avoient été tués dans les combats.

Le 26, il plut toute la journée, de ſorte qu'aucun de nous ne put aller à terre, & très-peu d'Indiens vinrent au vaiſſeau ou au lieu de l'aiguade.

Le 27, j'allai avec le docteur Solander examiner le fond de la baie. Nous débarquâmes en deux endroits, mais il ne nous arriva preſque rien qui fut digne de remarque. Les Indiens ſe comporterent très-honnètement à notre égard & nous montrerent tout ce que nous deſirâmes de voir. Parmi les bagatelles curieuſes que le docteur Solander acheta d'eux, il ſe trouva une toupie qui avoit exactement la même forme que celle de nos enfans, & ils lui firent entendre par ſignes que pour la faire tourner il falloit la fouetter. Sur ces entrefaites, M Banks alla à terre au lieu de l'aiguade, & gravit une

colline qui étoit à peu de distance de-là, afin de voir une haie formée de pieux que nous avions observée du vaisseau, & qui avoit été le sujet de beaucoup de conjectures. La colline étoit extrêmement escarpée, & il étoit presque impossible d'y arriver par le bois; cependant il atteignit le lieu de la haie, près de laquelle il trouva plusieurs maisons que leurs habitans avoient abandonnées. Les pieux sembloient être d'environ seize pieds de haut; ils étoient rangés sur deux lignes éloignées de six pieds l'une de l'autre; & entre chaque pieu il y avoit un espace à peu-près de dix pieds. Le chemin intermédiaire étoit couvert par des bâtons, qui du sommet des pieux, se rapprochant les uns vers les autres, ressembloient au toit d'une maison. Cette palissade, avec un fossé parallele, se prolongeoit à environ cent verges sur le flanc de la colline, en formant une espece de courbe; mais nous n'avons pas pu deviner pour quel usage elle avoit été ainsi construite. 1769.

Les Indiens, qui étoient au lieu de l'aiguade, chanterent à notre priere leur chanson de guerre; les femmes prirent part à cette musique en faisant des contorsions de visage épouvantables, roulant les yeux, tirant la langue, poussant souvent de gros & profonds soupirs, & tout cela se faisoit en mesure.

Le 28, nous débarquâmes sur une isle située à gauche de l'entrée de la baie, où nous vîmes la plus grande pirogue que nous eussions en-

[redacted] core rencontrée : elle avoit ſoixante-huit pieds
1769. & demi de long, cinq de large & trois pieds ſix pouces de hauteur. Son fond étoit en quille & composé de trois troncs d'arbres creuſés, dont celui du milieu étoit le plus long. Les planches des côtés avoient ſoixante-deux pieds de long d'une ſeule piece, & elles étoient aſſez bien ſculptées en bas-relief; ils avoient orné l'avant avec des ſculptures répandues avec encore plus de profuſion. Nous vîmes ſur cette iſle une maiſon beaucoup plus grande que celle que nous avions apperçues juſqu'alors; mais elle ne paroiſſoit pas achevée, & elle étoit remplie de coupeaux. Les ouvrages en bois avoient été équarris d'une maniere ſi égale & ſi unie, que nous ne doutâmes pas qu'ils n'euſſent des inſtrumens très-tranchans. Les côtés des poteaux étoient fort bien ſculptés d'après leur goût biſarre, qui préfere à toutes autres figures les lignes ſpirales & les viſages remplis de contorſions. Comme ces poteaux ſculptés ſembloient avoir été apportés là de quelqu'autre endroit, ils attachoient probablement un grand prix à cet ouvrage.

Le 29, à quatre heures du matin, je démarrai & je mis en mer après avoir pris à bord de l'eau, du bois & une très-grande proviſion d'un excellent celeri qui eſt abondant dans le pays, & qui eſt un puiſſant antiſcorbutique.

Cette baie eſt appellée *Tolaga* par les naturels

du pays ; elle eſt médiocrement large ; la ſonde y rapporte de 7 à 13 braſſes, fond de beau ſable avec un bon mouillage, & elle eſt à l'abri de tous les vents, ſi l'on en excepte ceux qui ſouffient du N. E. Elle gît au 38 ^{d} 22 ^{m} de latitude S., & à quatre lieues & demie au nord du promontoire *Gable-End*. Sur la pointe méridionale, il y a une petite iſle, aſſez élevée, & ſi voiſine de la grande terre qu'au premier coup d'œil elle n'en paroît pas ſéparée. On trouve deux rochers élevés tout près de l'extrémité ſeptentrionale de l'iſle, à l'entrée de la baie ; l'un eſt rond comme une meule de foin, & l'autre eſt long & troué en pluſieurs endroits, de ſorte que les ouvertures reſſemblent aux arches d'un pont. En dedans de ces rochers eſt l'anſe où nous coupâmes du bois & où nous remplîmes nos futailles. A la hauteur de la pointe nord de la baie, on rencontre une iſle de rochers aſſez haute, & environ un mille au large, il y a quelques rochers & des briſans. La variation de l'aiguille y eſt de 14 ^{d} 31 ^{m} E. ; la marée, dans les pleines & les nouvelles lunes, monte ſur les ſix heures, & elle s'éleve & retombe perpendiculairement de cinq à ſix pieds ; je n'ai pas pu reconnoître ſi le flot vient du ſud ou du nord. 1769.

Nous ne nous procurâmes par échange dans ce canton qu'un peu de poiſſon, quelques patates douces & de petites bagatelles que nous achetâmes uniquement par curioſité. Excepté

[redacted] des chiens & des rats, qui même ſont très-
1769. rares, nous n'avons vu aucun quadrupede ni aucun autre animal ſauvage ou apprivoiſé. Ce peuple mange les chiens comme les Otahitiens, & ils parent leur vêtement de leurs peaux, ainſi que nous portons des fourures.

Je montai ſur pluſieurs collines dans l'eſpérance de voir le pays à découvert; mais quand je fus parvenu au ſommet, je n'apperçus rien que des collines plus élevées qui s'étendoient à perte de vue. Les ſommets de ces hauteurs ne produiſent guère de plantes que la fougere; mais les flancs ſont couverts de bois très-épais & de verdure de différente eſpece, entremêlée de quelques plantations. Nous trouvâmes plus de vingt eſpeces d'arbres dans les bois, & nous emportâmes des échantillons de chaque eſpece; elles étoient abſolument inconnues à toutes les perſonnes de l'équipage. L'arbre, qui nous donna du bois à brûler, reſſembloit un peu à notre érable, & il diſtilloit une gomme blanchâtre. Nous y remarquâmes une autre eſpece de bois d'un jaune foncé, que nous crûmes pouvoir être utile pour la teinture. Nous y vîmes auſſi des choux palmiſtes que nous coupâmes pour en avoir les choux. Le pays eſt abondant en plantes; les bois ſont remplis d'oiſeaux d'une variété infinie, & que nous ne connoiſſions en aucune maniere. Le ſol des collines & des vallées eſt léger & ſablonneux,

& très-propre pour produire des racines de toute espece, quoique nous n'y ayons vu que des patates douces & des ignames. 1769.

CHAPITRE IV.

Traversée de la Baie de Tolaga *à la Baie de* Mercure, *dans la* Nouvelle-Zélande. *Plusieurs incidens qui nous arriverent à bord & à terre. Description de plusieurs vues du Pays, ainsi que des* Heppahs *ou Villages fortifiés des Habitans.*

Le 30, à une heure & demie, je remis à la voile le cap au nord jusqu'à dix heures, avec une brise legere, & je gouvernai autour d'une petite isle qui gît un mille à l'est de la pointe N. E. de la terre. Cette pointe est la partie la plus orientale de toute la côte; & je trouvai que depuis cet endroit la terre court N. O. ¼ O., & O. N. O., aussi loin que la vue pouvoit s'étendre. Je lui donnai le nom de cap *Est*, & j'appellai *isle d'Est*, l'isle qui gît à la même hauteur; sa circonférence est peu considérable; elle est élevée & ronde, & elle paroît nue & stérile. Le cap est élevé & couvert de roches blanches; il gît au 37^{d} 42^{m} 30^{f} de latitude S., & au 181^{d} de longitude O. La terre, de la baie de *Tolaga*

au cap *Est*, est d'une élévation moyenne, mais
1769. inégale ; elle forme plusieurs petites baies dans lesquelles il y a des greves de sable. Le tems étant nébuleux & rempli de brouillards, nous n'avons pas pu découvrir beaucoup de l'intérieur de pays. La sonde rapportoit de 20 à 30 brasses à environ une lieue de la côte en la longeant. Après que nous eûmes tourné le Cap, nous vimes un grand nombre de villages & beaucoup de terres cultivées ; le pays en général sembloit etre plus fertile que celui que nous avions vu jusqu'alors ; il étoit bas près de la mer, mais montueux dans l'intérieur. A six heures du soir, étant à quatre lieues à l'ouest du *Cap Est*, nous dépassâmes une baie qui fut découverte pour la premiere fois par le lieutenant Hicks, & que j'appellai pour cela *Baie de Hicks*. A huit heures nous étions à huit lieues à l'ouest, & à trois à quatre milles de la côte. Je diminuai de voiles alors & je mis à la cape pour la nuit, ayant un vent frais du S. S. E. avec des raffales. Mais il se calma bientôt, & le 31, à deux heures du matin, nous remîmes à la voile le cap au S. O., suivant la direction de la terre ; & à huit heures nous découvrimes une terre qui ressembloit à une isle, & qui nous restoit à l'ouest en même-tems que la partie la plus S. O de la grande terre nous restoit au S. O. Sur les neuf heures nous vimes approcher vers nous cinq pirogues montées par plus de quarante hommes, tous armés avec des

piques & des haches de bataille de leur pays, & qui pouffoient des cris en nous faifant des menaces d'attaque. Ce fpectacle nous caufa beaucoup de chagrin, & certainement nous ne nous y attendions pas; car nous efpérions que la réputation de nos forces & de notre clémence fe feroit étendue plus loin. Quand une de ces pirogues eut prefque atteint le vaiffeau, une autre, d'une groffeur extraordinaire, la plus grande que nous euffions jamais vue, & remplie d'une foule d'Indiens armés auffi, fe détacha de la côte & rama vers nous avec beaucoup de viteffe. A mefure qu'elle approchoit, la premiere qui étoit plus près du vaiffeau lui faifoit des fignes. Nous remarquâmes que cette feconde avoit feize rameurs d'un côté, outre les hommes qui étoient affis & d'autres rangés fur une ligne depuis l'avant jufqu'à la poupe, & qu'en tout elle contenoit environ foixante Indiens. Comme ils dirigeoient leur marche directement fur le vaiffeau, nous voulûmes prévenir une attaque en leur montrant ce que nous étions en état de faire. En conféquence je fis tirer devant eux un canon chargé à mitraille, ce qui les fit arrêter; mais ils ne s'en retournerent pas. On tira enfuite par-deffus leur tète un canon à boulet, & en le voyant tomber, ils faifirent leurs pagayes & ils ramerent vers la côte avec tant de précipitation, qu'ils paroiffoient à peine fe donner le tems de refpirer. Le foir, trois ou quatre autres pirogues, ayant 1769.

à bord des Indiens ſans armes, vinrent au lar-
1769. ge, mais elles ne voulurent pas ſe haſarder à approcher à la portée du boulet. Le cap, à la hauteur duquel nous avions été menacés d'hoſtilité, fut appellé *Cap Runavvay* (*Cap de la Fuite*) à cauſe de la retraite précipitée de nos ennemis. Il eſt ſitué au 37^{d} 32^{m} de latitude, & au 181^{d} 48^{m} de longitude. Pendant la navigation de ce jour, nous reconnûmes que la terre qui nous reſtoit à l'oueſt, & qui le matin reſſembloit à une iſle, en étoit véritablement une, & nous lui donnâmes le nom de *White-Island* (*Isle Blanche*).

Le premier de novembre, à la pointe du jour, nous ne comptâmes pas moins de quarante-cinq pirogues qui s'avancerent de la côte vers le vaiſſeau; ſept d'entr'elles s'approcherent de nous, & après quelque converſation avec Tupia, elles nous vendirent quelques écreviſſes de mer, des moules & deux congres. Ces Indiens firent les échanges d'une maniere très-honnète; & quand ils furent partis, d'autres arriverent ſur des pirogues d'un autre endroit, qui trafiquerent auſſi ſans nous donner lieu de nous plaindre; mais quelque-tems après ils prirent ce qu'on leur préſentoit ſans rien offrir en échange. Lorſque nous fîmes des menaces à l'un deux, qui venoit de nous jouer ce tour, il ſe mit à rire en ſe moquant de nous; il nous fit des ſignes de défi & s'éloigna du vaiſſeau, pour reprendre le chemin de la côte: nous tirâmes alors un coup

de fusil par-dessus sa tête, ce qui le ramena avec un air plus sérieux, & le commerce continua à se faire avec beaucoup d'ordre. Lorsqu'enfin on eut acheté assez de provisions pour les officiers, je permis aux autres gens de l'équipage de venir sur le passavant, & d'y trafiquer pour eux-mêmes; malheureusement on n'employa pas les mêmes précautions qu'auparavant, pour prévenir les fraudes, de sorte que les Indiens voyant qu'ils pouvoient nous tromper avec impunité, devinrent insolens de nouveau, & prirent de beaucoup plus grandes libertés. Les Indiens d'une des pirogues, qui avoit vendu tout ce qu'elle avoit à bord, appercevant au côté du vaisseau, en s'en retournant, de la toile qu'on y avoit suspendue pour la sécher, l'un d'eux la détacha sans cérémonie & en fit un paquet qu'il emporta: nous le rappellâmes sur le champ, & nous lui redemandâmes ce qu'il avoit volé; mais au lieu de le rendre il vira sa pirogue & se moqua de nous; un coup de fusil, tiré par-dessus sa tête, ne pouvant pas troubler sa gaieté, on en lâcha un second chargé à petit plomb, qui l'atteignit sur le dos; il serra un peu les épaules à l'instant où il fut blessé, mais il n'en parut pas plus affecté qu'un matelot pourroit l'être d'un coup de baguette, il continua avec beaucoup de tranquillité à faire un paquet de ce qu'il avoit dérobé. Toutes les pirogues s'arrêterent alors à environ cent verges, & elles entonnerent toutes leur chanson 1769.

de défi ; ce qui dura juſqu'à ce que le vaiſſeau
1769. fût éloigné d'elles d'environ quatre cents verges. Comme elles ne paroiſſoient pas avoir deſſein de nous attaquer, je ne voulus leur faire aucun mal ; je crus pourtant que ſi ces Indiens alloient dire à terre qu'il nous avoit quitté en nous bravant, cela pourroit avoir un mauvais effet ; afin de leur montrer qu'il dépendoit toujours de nous de les mettre à la raiſon, quoiqu'ils fuſſent fort au-delà de la portée de toutes les armes qu'ils connoiſſoient, je fis tirer une piece de quatre, de façon que le boulet paſſa près d'eux : il arriva qu'en frappant l'eau il ſe releva plusieurs fois fort au-delà des pirogues, ce qui répandit parmi elles une ſi grande terreur qu'elles ſe mirent à gagner la côte, ſans que les rameurs oſaſſent regarder une ſeule fois par derriere.

Sur les deux heures nous découvrîmes une iſle aſſez haute, qui nous reſtoit à l'oueſt, & à cinq heures nous en apperçûmes d'autres, ainſi que des rochers à l'oueſt de celle-ci ; nous ſerrâmes le vent afin de les dépaſſer, mais ne pouvant pas les doubler avant la nuit, je pris le parti d'arriver & je gouvernai entr'elles & la grande terre. A ſept heures j'étois au-deſſous de la premiere iſle, de laquelle une grande double pirogue, ou plutôt deux pirogues jointes enſemble, à la diſtance d'environ un pied, & couvertes de planches qui formoient une eſpece de tillac, ſe mirent en mer, & firent voile vers le vaiſſeau ;

c'étoit le premier bâtiment de cette espece que nous eussions vu depuis notre départ des isles de la mer du sud : lorsqu'il approcha de nous, les Indiens, qu'il avoit à bord, entrerent librement en conversation avec Tupia, & nous crûmes leur voir à notre égard des dispositions favorables ; mais sur le soir ils amenerent leur pirogue au côté du vaisseau, & après avoir lancé une grêle de pierres, ils ramerent vers la côte. 1769.

Nous apprîmes de Tupia que les Indiens de la pirogue nommoient *Movvtohora*, l'isle au-dessous de laquelle nous étions ; quoique élevée, elle a peu de circonférence, & elle git à six milles de la *Nouvelle-Zélande* ; il y a un mouillage sur le côté méridional, par 14 brasses d'eau. Sur la *Nouvelle-Zélande*, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de cette isle, & suivant toute apparence, près de la mer, on trouve une montagne élevée & ronde, que j'appellai *Mont Edgecombe* ; elle est située au 37^{d} 59^{m} de latitude, & au 193^{d} 7^{m} de longitude, au milieu d'une grande plaine ; qui la fait appercevoir plus facilement.

En portant à l'ouest, nous tombâmes tout-à-coup de dix-sept à dix brasses d'eau ; & sachant que nous n'étions pas éloignés des petites isles & des rochers que nous avions vus en plein jour, j'avois envie de les dépasser avant de mettre à la cape pendant la nuit ; mais je crus qu'il étoit plus prudent de virer de bord, & de passer la nuit au-dessous de *Movvtohora*,

où je favois qu'il n'y avoit point de danger.
1769. Heureufement pour nous j'exécutai ce projet; car le 2, au matin, après avoir fait voile à l'oueft, nous découvrimes à notre avant plufieurs rochers, dont quelques-uns étoient de niveau avec la furface de la mer, & d'autres cachés au deffous : ils gifent au N. N. E. du *Mont Edgecombe*, à une lieue & demie de l'ifle de *Mouvtohora*, & à environ neuf milles de la grande terre. Nous paffâmes entre ces rochers & la côte de la *Nouvelle-Zélande*, la fonde rapportant de 10 à 7 braffes d'eau.

Nous vimes ce matin plufieurs pirogues, & un grand nombre d'Indiens le long de la côte; quelques-uns de ces bâtimens nous fuivirent, mais aucun ne voulut nous approcher, excepté un qui avoit une voile, & que nous reconnûmes pour le même qui nous avoit affaillis de pierres le foir précédent; les Indiens qu'il avoit à bord converferent encore avec Tupia, & nous nous attendions à une autre décharge de leurs armes, qui, à la vérité, n'étoient dangereufes qu'aux fenêtres de nos chambres. Ils refterent vis-à-vis du vaiffeau l'efpace d'une heure, & ils furent très-paifibles; mais enfin ils nous donnerent le falut fur lequel nous comptions; nous le rendîmes en tirant un coup de fufil par-deffus leur tête : & fur le champ ils s'en allerent, peut-être plus fatisfaits d'avoir donné des preuves de leur courage, en infultant deux fois un bâtiment fi

fupérieur

ſupérieur au leur, qu'intimidés par le coup que nous avions lâché contr'eux. 1769.

A dix heures & demie nous paſſâmes entre une iſle baſſe & plate & la grande terre ; la diſtance entre l'une & l'autre côte étoit d'environ quatre milles, & le fond de 10 à 12 braſſes : la grande terre, entre cette iſle plate & *Movvtohora*, eſt médiocrement élevée, mais unie, ſans bois, & remplie de plantations & de villages. Les villages, plus grands que tous ceux que nous avions vus juſqu'alors, étoient ſitués ſur des éminences près de la mer ; fortifiés du côté de terre par un parapet & un foſſé, & environnés dans l'intérieur d'une haute paliſſade ; outre le parapet, le foſſé & la paliſſade, il paroiſſoit y avoir encore des eſpeces de fortifications. Tupia croyoit que les petits enclos, bordés de paliſſades & de foſſés, étoient des *Morais* ou lieux de culte, mais nous penſâmes que c'étoient des forts, & nous en conclûmes que ces peuples avoient dans leur voiſinage des ennemis, aux hoſtilités deſquels ils étoient ſans ceſſe expoſés.

A deux heures nous dépaſſâmes une petite iſle haute, qui gît à quatre milles d'un cap élevé & rond qui eſt ſur la grande terre ; depuis ce cap la terre court N. O. auſſi loin que peut s'étendre la vue, & elle a un aſpect montueux & eſcarpé. Comme le tems étoit brumeux, & que le vent ſouffloit avec force ſur la côte, nous gagnâmes le large en portant vers l'iſle que nous

1769. appercevions le plus ſous le vent, & qui nous reſtoit N. N. E. à environ ſix ou ſept lieues.

Nous paſsâmes la nuit au-deſſous de cette iſle, que j'ai appellée *the Mayor (le Maire)*. Le 3, à ſept heures du matin, elle nous reſtoit au S. 47 [d] E., à ſix lieues, & nous avions au N. ½ E., à une lieue, un grouppe de petites iſles & de rochers, auxquels je donnai le nom de *Courdes Aldermans*; ils giſent dans une étendue d'environ une demie lieue de chaque côté, & à cinq lieues de la grande terre. Dans l'eſpace intermédiaire; il y a un grand nombre d'autres iſles dont la plupart ne ſont que des rochers ſtériles: la circonférence de quelques-unes de celles-ci eſt auſſi petite que celle du *Monument* de Londres (*a*), mais elles s'élevent à une beaucoup plus grande hauteur, & quelques-unes ſont inhabitées: elles giſent au 36 [d] 57 [m] de latitude; à midi elles nous reſtoient au S. 60 [d] E., à trois ou quatre lieues de diſtance; & nous avions au N. 40 [d] O., à une lieue, un rocher reſſemblant à un château qui eſt près de la grande terre. Le canton que nous dépaſsâmes le ſoir de la veille, ſembloit être bien peuplé; nous apperçûmes pluſieurs bourgades, & ſur la greve des environs, pluſieurs centaines de grandes pirogues; mais dès le 3, après avoir fait environ quinze lieues, le pays

(*a*) Colonne qui a été érigée à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666.

nous parut stérile & désert, sur-tout le côté que nous avions longé depuis le cap *Turnagain*. Les Indiens reconnoissoient un chef, qu'ils appelloient *Teratu*, & dont ils nous indiquoient de la main la résidence; nous crûmes d'abord que c'étoit fort avant dans les terres, mais nous reconnûmes par la suite que nous nous trompions. 1769.

A une heure, trois pirogues montées par vingt & un hommes, se détacherent de la côte pour s'avancer vers nous. La construction de ces bâtimens sembloit être plus simple que celle de tous les autres que nous avions vus auparavant; ce n'étoient rien que des troncs d'un seul arbre, creusés par le feu, sans avoir ni ornement, ni commodité. Les Indiens qu'ils avoient à bord étoient presque nuds, & paroissoient d'un teint brun; cependant, dans leur état de nudité & de foiblesse, ils entonnerent leur chanson de défi pour un combat, & sembloient nous menacer d'une destruction inévitable. Ils resterent quelque tems hors de la portée de leurs pierres, & se hasardant à approcher davantage avec moins d'apparences d'hostilité, un de nos gens alla au côté du vaisseau & leur tendit une corde; mais ils jugerent à propos de le remercier de cette politesse en lui décochant une javeline; cette premiere manqua son coup, & sur le champ ils en jetterent une autre dans le vaisseau; nous tirâmes par-dessus leurs têtes un coup de fusil, qui les fit bientôt prendre la fuite.

1769. Sur les deux heures, nous découvrîmes une grande ouverture fur laquelle nous courûmes; la fonde rapportoit alors 41 braffes d'eau, & elle diminua par degrés jufqu'à 9 : nous étions alors éloignés d'un demi-mille d'un rocher élevé en forme de tour, qui gît près de la pointe méridionale de l'ouverture, & qui nous reftoit au S. 61 ^{d} E., ainfi que le plus feptentrional de ceux que j'ai nommé la *Cour des Aldermans*.

A fept heures du foir, nous mîmes à l'ancre par 7 braffes, un peu en dedans de l'entrée méridionale de la baie; nous fûmes bientôt environnés de plufieurs pirogues & d'Indiens femblables à ceux que nous avions vus la derniere fois, & qui, pendant quelque tems, fe comporterent d'une maniere fort honnête. Tandis qu'ils rodoient autour de nous, nous tuâmes du vaiffeau un oifeau qui nageoit fur la mer; ils témoignerent moins de furprife de cet incident que nous ne l'imaginions; ils prirent l'oifeau & ils l'attacherent à une ligne de pêche qui étoit fufpendue à la poupe de notre vaiffeau. Nous leur donnâmes une piece d'étoffe en reconnoiffance de cette grace; mais malgré l'effet de nos armes à feu, & ces marques de politeffe de part & d'autre, dès que la nuit furvint, ils commencerent leur chanfon de guerre & ils entreprirent d'ôter la bouée de l'ancre. Nous tirâmes alors par-deffus leurs têtes deux ou trois coups de fufil, ce qui parut plutôt les irriter que de les

effrayer ; ils s'en allerent cependant, en nous menaçant de revenir le lendemain avec de nouvelles forces & de nous mettre tous à mort ; ils détacherent en même tems un bateau qui, à ce qu'ils dirent alloit vers une autre partie de la baie chercher du renfort. 1769.

Il y avoit quelqu'apparence de générosité & de courage à nous avertir du tems où ils vouloient nous attaquer ; mais ils perdirent tout l'honneur que cet avis leur devoit faire dans notre esprit, en venant secrétement nous surprendre pendant la nuit, dans un tems où ils espéroient sans doute de nous trouver endormis. En approchant du vaisseau, ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés ; & ils se retirerent sans dire un seul mot, supposant qu'il étoit de trop bonne heure pour exécuter leur projet : quelque tems après ils revinrent ; cette nouvelle tentative n'ayant pas un meilleur succès, ils se retirerent aussi tranquillement que la premiere fois.

Le 4, à la pointe du jour, ils se préparerent à exécuter par la force ce dont ils n'avoient pas pu venir à bout par ruse & par artifice ; douze pirogues qui avoient à bord environ cent cinquante hommes, tous armés de piques, de lances & de pierres s'avancerent contre nous. Comme ils ne pouvoient pas commencer l'attaque avant d'être près du vaisseau, Tupia fut chargé de leur faire des représentations, &, s'il étoit possible, de les détourner de leur projet ; pendant la

1769. conversation, ils paroissoient avoir des intentions tantôt pacifiques, & tantôt ennemies; à la fin cependant ils commencerent à commercer, & nous leur proposâmes d'acheter leurs armes, que quelques-uns d'eux consentirent à nous vendre : ils nous en céderent deux quand nous les eûmes payées; mais après avoir reçu le prix d'une troisieme, ils refuserent de nous l'envoyer, en nous proposant pourtant de la céder si nous voulions l'acheter une seconde fois; nous en donnâmes effectivement un autre prix, mais ils retinrent encore l'arme en demandant un troisieme échange : nous rejettâmes cette proposition avec quelques marques de déplaisir & de ressentiment; mais l'offenseur se moqua de nous en nous témoignant du mépris & en nous défiant au combat, & il éloigna sa pirogue à quelques verges du vaisseau. Comme je projettois de rester cinq ou six jours en cet endroit pour observer le passage de Mercure, je crus que pour prévenir de semblables avanies, il étoit absolument nécessaire de montrer à ces Indiens qu'on ne nous maltraitoit pas impunément; nous tirâmes quelques grains de plomb contre le voleur & une balle à travers le fond de son bateau; sur quoi il se mit à ramer à environ cent verges de distance, &, à notre grande surprise, les Indiens des autres pirogues ne firent pas la moindre attention à leur compagnon blessé, quoiqu'il perdit beaucoup de sang; ils revinrent au côté du vaisseau, & con-

tinuerent à faire des échanges avec un air d'indifférence & d'insensibilité parfaites : ils nous 1769.
vendirent encore plusieurs de leurs armes sans faire aucune autre tentative pour nous tromper ; à la fin cependant un Indien jugea à propos de s'enfuir sur sa pirogue avec deux pieces d'étoffe, dont une seule suffisoit pour payer l'arme qu'il avoit offert de vendre. Lorsqu'il fut à environ cent verges de distance & qu'il se crut assuré de sa proie, nous tirâmes un coup de fusil, qui heureusement atteignit le bordage de la pirogue & y fit deux trous. Cette décharge n'eut d'autre effet que d'exciter les Indiens à ramer avec plus de promptitude, & le reste des pirogues s'éloignerent aussi en grande hâte. Pour leur donner une preuve plus frappante de notre supériorité, nous tirâmes par-dessus leur tête un canon à boulet, & aucun de leurs bâtimens ne s'arrêta avant d'aborder à la côte.

Sur les dix heures, je partis dans un bateau & le maître dans un autre, pour sonder la baie & chercher un mouillage plus convenable. Nous portâmes d'abord vers la côte septentrionale, de laquelle quelques pirogues se détacherent pour venir à notre rencontre ; elles se retirerent cependant à mesure que nous avancions, & elles nous inviterent à les suivre ; mais voyant qu'elles étoient toutes armées, je ne crus pas qu'il fut prudent d'accepter leur proposition : j'allai vers le fond d'une baie où j'apperçus sur une pointe très-élevée un village

1769. fortifié de la maniere que j'ai déja décrite plus haut, & après avoir choisi un mouillage, non loin de l'endroit où étoit le vaisseau, je retournai à bord.

A trois heures de l'après-midi, je levai l'ancre ; je m'approchai ensuite davantage de la côte & je mouillai par 4 brasses & demie fond de sable mou ; la pointe méridionale de la baie nous restoit à l'est à un mille ; & nous avions au S. S. E. à un mille & demi, une riviere dans laquelle les bateaux peuvent entrer à la marée basse.

Le 5, au matin, les naturels du pays revinrent au vaisseau, & nous eûmes la satisfaction de remarquer que leur conduite étoit très-différente de celle de la veille. Il y avoit parmi eux un vielllard dont l'honnêteté & la prudence nous avoient déja frappés ; il s'appelloit *Toiava*, & il sembloit être d'un rang distingué. Il s'étoit comporté avec beaucoup de bon-sens & de sagesse dans l'affaire de la veille, se tenant dans une petite pirogue toujours près du vaisseau & traitant les gens de notre bord, d'une maniere qui supposoit qu'il ne méditoit aucune fraude, & qu'en même tems il ne nous soupçonnoit pas de vouloir lui faire du mal. Après quelques invitations, cet Indien & un autre de ses compatriotes vinrent à bord, ils se hasarderent à entrer dans ma chambre, & je leur présentai à chacun un morceau d'étoffe & quelques clous de fiche. Ils nous dirent que les Indiens nous

craignoient beaucoup, nous promîmes d'être leurs amis s'ils vouloient vivre en paix, & nous ajoutames que nous désirions seulement d'acheter d'eux ce qu'ils auroient à nous vendre & au prix qu'ils fixeroient. 1769.

Quand les naturels du pays nous eurent quittés, je m'embarquai sur la riviere avec la pinasse & la chaloupe dans le dessein de jetter la seine, & j'envoyai le maître dans l'esquif pour sonder la baie & pêcher du poisson. Les Indiens qui étoient à l'un des côtés de la riviere, nous témoignerent de l'amitié par tous les signes qu'ils purent imaginer, & ils nous inviterent à débarquer parmi eux; mais nous aimâmes mieux aller à terre de l'autre côté; parce qu'on pouvoit plus commodément y jetter la seine, & tuer des oiseaux que nous y voyions en grand nombre & de plusieurs especes différentes : après beaucoup de sollicitations les Indiens se hasarderent à venir, sur le midi, auprès de nous. Nous prîmes peu de poisson avec la seine, nous n'attrapâmes que quelques mulets, & avec nos autres filets nous ne prîmes qu'un petit nombre de coquillages; mais nous tuâmes plusieurs oiseaux, dont plusieurs ressembloient à la pie-de-mer, excepté qu'ils avoient un plumage noir & le bec & les pieds rouges. Pendant que nous étions à la chasse, ceux de nos gens qui resterent près des bateaux, virent deux Indiens se quereller & se battre : ils commencerent le combat avec leurs lances;

quelques vieillards interposant alors leurs bons
1769. offices, enleverent les lances, & les laisserent décider leur différend à l'angloise, à coups de poing : ils se battirent ainsi pendant quelque-tems avec beaucoup de vigueur & d'opiniâtreté ; mais ils se retirerent peu-à-peu derriere une colline, de sorte que nos gens ne purent pas voir l'issue de la querelle.

Le 6, au matin, la chaloupe alla pêcher dans la baie, & j'envoyai en même-tems un officier, des soldats de marine & un détachement de matelots, pour couper du bois & jetter la seine. Les Indiens de la côte parurent très-paisibles & très-soumis : nous avions lieu de croire que leurs habitations étoient fort éloignées delà : car nous ne vimes point de maisons, & nous reconnûmes qu'ils passoient la nuit sous des buissons. Il est probable qu'ils viennent souvent en troupes dans la baie pour y recueillir des coquillages qui y sont en très-grande abondance, puisque par-tout où nous allâmes, soit dans les collines ou dans les vallées, les bois & les plaines, nous en apperçûmes de grands monceaux dont quelques-uns sembloient être vieux & d'autres frais, & dont on auroit pu charger plusieurs voitures. Nous n'apperçûmes point de terrein cultivé dans ce canton, qui paroissoit désert & stérile ; les sommets des collines avoient de la verdure, mais il n'y croissoit qu'une espece de grosse fougere dont les naturels du pays avoient

rassemblé une grande quantité de racines pour les emporter avec eux. Le soir, M. Banks 1769.
remonta la riviere qui, à son embouchure, est belle & large ; mais à la distance d'environ deux milles, il n'y avoit pas assez d'eau pour couvrir le pied ; il reconnut que l'intérieur du pays étoit encore plus désert que la côte de la mer. Notre pêche ne fut pas plus heureuse ce jour là que la veille ; les Indiens compenserent en quelque maniere ce mauvais succès, en nous apportant plusieurs paniers de poissons dont quelques-uns étoient secs & d'autres nouvellement apprêtés : ces derniers n'étoient pas les meilleurs, mais je les fis tous acheter pour encourager ce trafic.

Le tems fut si mauvais le 7, que personne ne quitta le vaisseau, & aucun des Indiens ne vint à bord.

Le 8, j'envoyai à terre un détachement de matelots pour faire de l'eau & du bois ; & sur ces entrefaites plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre ami *Toiava*, s'avancerent vers nous. Peu de tems après son arrivée au côté du vaisseau, il apperçut deux pirogues qui venoient du côté opposé de la baie, sur quoi il retourna promptement au rivage avec tous ses canots, en nous disant qu'il craignoit les insulaires qui s'approchoient ; ce fait est une nouvelle preuve que les peuples de ce pays sont perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Cependant il revint bientôt, après avoir reconnu

que les Indiens qui l'avoient allarmé n'étoient
1769. pas ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Les naturels qui vinrent près du vaisseau le matin, nous vendirent, pour quelques morceaux d'étoffe, assez de poissons de l'espece des maquereaux pour en servir à tout l'équipage, & ils étoient aussi bons que nous en eussions jamais mangé. A midi, j'observai, avec un quart de nonante, la distance du Zénith au soleil, & je trouvai que la latitude, en-dedans de l'entrée méridionale de la baie, étoit de 36 d 47 m 43 f.

MM. Banks & Solander allerent à terre & rassemblerent un grand nombre de plantes absolument inconnues ; & comme ils ne s'en revinrent que fort tard, ils eurent occasion d'examiner comment les Indiens s'arrangeoient pour passer la nuit. Ils n'avoient d'autre abri que quelques arbrisseaux ; les femmes & les enfans étoient rangés un peu plus loin de la mer que les hommes, qui formoient autour d'eux une espece de demi-cercle, & qui plaçoient leurs armes à côté d'eux contre les arbres ; ce qui prouve qu'ils craignoient sans cesse l'attaque de quelque ennemi peu éloigné. Ils remarquerent aussi qu'ils ne reconnoissoient ni *Teratu*, ni aucun autre chef pour leur roi : comme ils différoient en ce point de tous les autres Indiens que nous avions vus sur les autres parties de la côte, nous imaginâmes que c'étoit peut-être une espece de proscrits qui s'étoient révoltés contre *Teratu*, & dans ce cas, il étoit pos-

ſible qu'ils n'euſſent point d'habitations fixes, ni de terres cultivées dans aucune partie du pays. 1769.

Le 9, à la pointe du jour, un grand nombre de pirogues vinrent à bord : elles étoient chargées de deux eſpeces de maquereaux, dont l'une étoit exactement la même que celle d'Angleterre, & l'autre en étoit un peu différente : nous crûmes que ces Indiens avoient fait une pêche très-abondante, & qu'ils nous apportoient le ſurplus de ce qu'ils ne pouvoient conſommer, car ils nous les vendirent à très-bas prix. Nous les achetâmes avec plaiſir ; à huit heures il y avoit plus de poiſſon à bord que tout l'équipage n'en pouvoit manger en trois jours, & avant la nuit cette quantité augmenta tellement que tous ceux de nos gens qui purent ſe procurer du ſel, en ſalerent aſſez pour un mois.

J'allai à terre dès le grand matin avec MM. Banks & Solander, & M. Green qui portoit des inſtrumens convenables pour obſerver le paſſage de Mercure ; le tems avoit été pendant quelques jours très-brumeux avec beaucoup de pluie ; mais il fut ſi ſerein, le 10, qu'il n'y eut pas un brouillard pendant tout le paſſage. M. Green obſerva ſeul l'immerſion pendant que j'étois occupé à prendre la hauteur du ſoleil, afin de déterminer le tems. L'immerſion commença à $7^{h}\ 20^{m}\ 58^{s}$ tems apparent. Suivant l'obſervation de M. Green, le contact intérieur ſe fit à $12^{h}\ 8^{m}\ 58^{s}$ & l'extérieur à $12^{h}\ 9^{m}\ 55^{s}$ P.

1769. M. Suivant la mienne, le contact intérieur se fit à 12 ^{h} 8 ^{m} 54 ^{f} & l'extérieur à 12 ^{h} 9 ^{m} 48 ^{f}: la latitude du lieu de l'obſervation étoit de 36 ^{d} 48 ^{m} 5 $\frac{1}{2}$ ^{f}, la latitude obſervée à midi, fut de 36 ^{d} 48 ^{m} 28 ^{f}. Le réſultat moyen de l'obſervation de ce jour & de celle de la veille, donne 36 ^{d} 48 ^{m} 5 $\frac{1}{2}$ ^{f} S. pour la latitude du lieu de l'obſervation. La variation de l'aiguille étoit de 11 ^{d} 9 ^{m} E.

Sur le midi, nous fûmes alarmés par un coup de canon que nous entendîmes tirer du vaiſſeau; M. Gore, mon ſecond lieutenant, commandoit alors à bord, & voici ce qu'il nous raconta. Pendant que deux petits canots commerçoient avec les gens de notre équipage ; deux très-groſſes pirogues remplies d'Indiens arriverent; l'une d'elles avoit à bord quarante-ſept hommes tous armés de piques, de dards & de pierres; ce qui ſembloit annoncer un projet d'hoſtilité : ils paroiſſoient étrangers ; & plus frappés de la ſupériorité qu'ils avoient ſur nous par leur nombre, qu'effrayés de celle que nos armes pouvoient nous donner ſur eux. Ils ne commencerent pourtant pas le combat, parce qu'ils apprirent des Indiens des autres pirogues avec qui ils entrerent ſur le champ en converſation, à quelle eſpece d'ennemis ils auroient à faire : peu de tems après ils ſe mirent à commercer ; pluſieurs nous offrirent leurs armes, & l'un d'eux une piece quarrée d'étoffe qui fait partie de leur habillement, & qu'ils appellent *Haakow* ; nous

achetâmes quelques-unes des armes ; M. Gore étant convenu du prix de l'*Haahow*, il en envoya la valeur qui étoit un morceau de drap d'Angleterre, & il s'attendoit à recevoir ce qu'il venoit de payer ; mais dès que l'Indien eut en sa possession l'étoffe de M. Gore, il refusa de céder la sienne & il s'en alla dans sa pirogue. Quand on le menaça de le punir de la fraude qu'il venoit de commettre, lui & ses compagnons entonnerent leur chanson de guerre, & ils agiterent leurs pagayes en faisant à nos gens des signes de défi, il ne les attaquerent pourtant pas encore ; ils défierent seulement M. Gore de se venger comme il pourroit, ce qui excita tellement sa colere, qu'il tira contre le voleur un fusil chargé à balle & l'étendit roide mort. Il eût été à desirer qu'en cette occasion il se fût contenté de tirer à petit plomb, comme nous l'avions fait plusieurs fois auparavant avec succès. 1769.

Lorsque l'Indien tomba, toutes les pirogues s'éloignerent à quelque distance ; mais comme elles ne s'en alloient pas, on crut qu'elles méditoient une attaque. Afin d'ouvrir un passage sûr au bateau qu'il falloit envoyer à terre, on tira un boulet par-dessus leur tête, ce qui les mit toutes en fuite. Dès qu'on eut rapporté à terre ce qui étoit arrivé, nos Indiens furent alarmés, & après s'être rassemblé, ils se retirerent tous en corps. Ils revinrent cependant peu de tems après, lorsqu'on leur eut expliqué l'af-

faire plus en détail, & ils nous firent compren-
1769. dre qu'à leur avis, l'homme qui avoit été tué méritoit la mort.

Un peu avant le coucher du soleil, les Indiens se retirerent pour souper, & nous les suivîmes afin d'être témoins de leur repas. Il étoit composé de différentes especes de poissons, parmi lesquels il y avoit des écrevisses de mer, & de quelques oiseaux qui nous étoient inconnus. Ces oiseaux étoient grillés ou cuits au four. Pour les griller, ils les attachoient à un petit bâton fiché en terre & incliné vers le feu. Ils cuisent leurs alimens au four en les mettant dans un trou garni de pierres chaudes, comme les Otahitiens.

Parmi les naturels du pays qui s'étoient rassemblés à cette occasion, nous vîmes une femme qui déploroit à la maniere du pays la mort d'un de ses parens: elle étoit assise à terre près des autres, qui, excepté un seul ne faisoient pas la moindre attention à elle. Les larmes couloient en abondance le long de ses joues, & elle répétoit d'une voix basse, mais très-plaintive, des paroles que Tupia lui-même n'entendoit point. A la fin de chaque phrase elle se faisoit des incisions sur les bras, le visage & la poitrine, avec une coquille qu'elle tenoit à la main, de sorte qu'elle étoit presque couverte de sang, ce qui offroit un des plus touchans spectacles qu'il soit possible d'imaginer. Les blessures ne paroissoient pourtant pas être aussi profondesque celles

qu'ils se font quelquefois en pareilles occasions, si nous pouvons en juger par les cicatrices que nous apperçûmes sur les bras, les cuisses, la poitrine & les joues de plusieurs d'entr'eux, & qu'on nous dit être des blessures qu'ils s'étoient faites, comme des témoignages de leur affection & de leur douleur. 1769.

Le lendemain 10, accompagné de M. Banks & de quelques-uns de nos officiers, j'allai avec deux bateaux examiner une grande riviere qui a son embouchure au fond de la baie. Nous la remontâmes l'espace de quatre ou cinq milles, & nous aurions avancé beaucoup plus loin, si le tems avoit été favorable. Elle étoit beaucoup plus large qu'à son embouchure, & divisée en plusieurs bras par de petites isles plattes qui sont couvertes de paletuviers, & inondées à la haute marée. Ces paletuviers distillent une substance visqueuse qui ressemble beaucoup à la résine. Nous en avions d'abord trouvé en petites masses sur le bord de la mer, & nous la vîmes ensuite collée aux arbres, ce qui nous fit connoître d'où elle venoit. Nous débarquâmes sur le côté oriental de la riviere, où nous apperçûmes un arbre sur lequel plusieurs oiseaux, de l'espece des cormorans, avoient construit leur nid, & en conséquence nous résolûmes d'en dîner. Nous eûmes bientôt tué vingt de ces oiseaux, & après les avoir rotis sur le champ, nous en fîmes un exellent repas. Nous montâmes ensuite sur les collines,

d'où nous comptions découvrir la ſource de
1769. la riviere. Les bords de chaque côté, ainſi que les iſles, étoient couverts de paletuviers, & la greve abondoit en pétoncles & autres coquillages. Il y avoit en pluſieurs endroits des huîtres de rochers, & par-tout une grande quantité d'oiſeaux de riviere ſauvages, & ſur-tout des cormorans, des canards, des corlieus & des pies-de-mer dont j'ai déja donné la deſcription plus haut. Nous apperçûmes auſſi du poiſſon dans la riviere, mais nous ne pûmes pas découvrir de qu'elle eſpece il étoit. La plus grande partie du pays, ſur le côté oriental de la riviere, eſt ſtérile & deſtitué de bois; mais ſur le côté de l'oueſt, il préſente un meilleur aſpect, & il eſt orné d'arbres en quelques endroits, quoiqu'il n'ait nulle part une apparence de culture. A l'entrée de la riviere & dans l'eſpace de deux ou trois milles vers ſa ſource, il y a un bon mouillage par 4 ou 5 braſſes d'eau, & des endroits très-commodes pour échouer un navire, où la marée s'éleve & retombe de ſept pieds dans les pleines & les nouvelles lunes. Nous n'avons pas pu déterminer ſi quelque courant conſidérable d'eau douce débouche de l'intérieur du pays dans cette riviere; mais nous vîmes ſortir des collines voiſines un grand nombre de petits ruiſſeaux. Près de l'embouchure de cette riviere, au côté oriental, nous trouvâmes un petit village Indien compoſé de petits hangars.

Nous y débarquâmes, & les habitans nous reçurent avec de grands témoignages d'hospitalité & d'amitié; ils nous regalerent d'un poisson à coquille platte, ressemblant un peu au pétoncle; nous le mangeâmes sortant de dessus les charbons, & il étoit d'un goût délicieux. Près de cet endroit, il y a une pointe élevée ou péninsule qui s'avance dans la riviere, & où l'on apperçoit les restes d'un fort qu'ils appellent *Eppah* ou *Heppah*. Le plus habile ingénieur de l'Europe n'auroit pas pu choisir une meilleure situation pour mettre un petit nombre d'hommes en état de se défendre contre un plus grand. Les rochers sont si escarpés que l'eau qui enferme ce fort de trois côtés le rend entiérement inaccessible, & du côté de terre il est fortifié par un fossé & un parapet élevé en dedans. Du sommet du parapet jusqu'au fond du fossé, il y a vingt-deux pieds. Le fossé en dehors a quatorze pieds de profondeur & une largeur proportionnée. Toute la forteresse sembloit avoir été construite avec beaucoup de jugement. Il y avoit une rangée de piquets ou palissades sur le sommet du parapet & le long du bord du fossé en dehors. Ces derniers avoient été enfoncés en terre à une très-grande profondeur, & ils étoient inclinés & s'avançoient en saillie vers le fossé; mais on n'y avoit laissé que les plus épais qui portoient des marques évidentes de feu, de sorte que probablement la place 1769.

avoit été prise & détruite par un ennemi. Si
1769. un vaisseau étoit jamais obligé d'y hiverner ou d'y séjourner pendant quelque-tems, il pourroit dresser des tentes en cet endroit qui est assez vaste & fort commode, & qu'on défendroit aisément contre les forces de tout le pays.

Le 11, le vent fut si fort & la pluie si abondante qu'aucune pirogue des Indiens ne se mit en mer ; j'envoyai pourtant la chaloupe prendre des huîtres sur l'un des bancs qui avoient été découverts la veille. Le bateau revint bientôt entiérement chargé ; les huîtres qui étoient aussi bonnes & à-peu-près de la même grosseur que les meilleures de celles qui viennent de *Colchester*, furent déposées sous les mâts, & tout l'équipage ne fit qu'en manger jusqu'au soir, tems où l'on imagine bien que la plus grande partie en étoit déja consommée. Cette consommation ne nous fit pourtant point de peine, parce que nous savions que les bancs étant secs à la marée basse, il y avoit assez de ces coquillages pour en charger non-seulement la chaloupe, mais même le vaisseau.

Le matin du 12, deux pirogues se mirent en mer ; elles étoient remplies d'Indiens que nous n'avions pas encore vus, mais qui, par les précautions qu'ils tenoient en nous approchant, sembloient avoir entendu parler de nous. Nous leur donnâmes tous les témoignages possibles d'amitié pour les inviter à s'avancer au côté du

vaisseau ; ils s'y hasarderent ; deux d'entr'eux monterent à bord, & les autres nous vendirent, 1769.
d'une maniere très-honnète, ce qu'ils avoient. Une petite pirogue vint aussi de l'autre côté de la baie ; les naturels qui la montoient nous vendirent quelques gros poissons, en nous faisant entendre qu'ils avoient été pris la veille & qu'ils nous les auroient apportés tout de suite, si le vent trop fort ne les avoit pas empêché de s'embarquer.

Après déjeûner j'allai avec la pinasse & l'iole, accompagné de MM. Banks & Solander, au côté septentrional de la baie, afin d'examiner le pays & deux villages fortifiés que nous avions reconnus de loin. Nous débarquâmes près du plus petit, dont la situation étoit la plus pittoresque qu'on puisse imaginer ; il étoit construit sur un petit rocher détaché de la grande terre, & environné d'eau à la haute marée. Ce rocher étoit percé dans toute sa profondeur, par une arche qui en occupoit la plus grande partie ; le sommet de l'arche avoit plus de soixante pieds d'élévation perpendiculaire au-dessus de la surface de la mer, qui couloit à travers le fond à la marée haute ; le haut du rocher, au-dessus de l'arche, étoit fortifié de palissades, à la maniere du pays ; mais l'espace n'en étoit pas assez vaste pour contenir plus de cinq ou six maisons ; il n'étoit accessible que par un sentier escarpé & étroit, par où les habitans descendirent à notre approche, & nous inviterent à monter ; nous

1769. refusâmes cette offre, parce que nous avions envie d'examiner un fort beaucoup plus considérable de la même espece, situé à peu-près à un mille de-là. Nous fîmes quelques présens aux femmes, & sur ces entrefaites, nous vîmes les Indiens du bourg vers lequel nous allions, s'avancer vers nous en corps au nombre d'environ cent, y compris les hommes, les femmes & les enfans ; quand ils furent assez près pour se faire entendre, ils firent un geste de leurs mains en nous criant *Horomaï* ; ils s'assirent ensuite parmi les buissons près de la greve : on nous dit que ces cérémonies étoient des signes certains de leurs dispositions amicales à notre égard. Nous marchâmes vers le lieu où ils étoient assis, & quand nous les abordames nous leur fimes quelques présens, en demandant permission de visiter leur *Heppah* ; ils y consentirent avec la joie peinte sur leur visage, & sur le champ ils nous y conduisirent : il est appellé *Wharretouwa*, & il est situé sur un promontoire ou pointe élevée qui s'avance dans la mer, sur le côté septentrional & près du fond de la baie. Deux des côtés lavés par les flots de la mer, sont entierement inaccessibles ; deux autres côtés sont contigus à la terre : il y a depuis la greve une avenue qui conduit à un de ceux-ci, qui est très-escarpé ; l'autre est plat : on voit sur la colline une palissade d'environ dix pieds de haut, qui environne le tout & qui est composée de gros pieux, joints forte-

ment ensemble avec des baguettes d'osier. Le côté foible, près de la terre, étoit aussi défendu 1769. par un double fossé, dont l'intérieur avoit un parapet & une seconde palissade ; les palissades du dedans étoient élevées sur le parapet près du bourg, mais à une assez grande distance du bord & du fossé intérieur, pour que les Indiens pussent s'y promener & s'y servir de leurs armes : les premieres palissades du dehors se trouvoient entre les deux fossés, & elles étoient enfoncées obliquement en terre, de maniere que leurs extrémités supérieures étoient inclinées vers le second fossé ; ce fossé avoit vingt-quatre pieds de profondeur, depuis le pied jusqu'au haut du parapet ; & tout près & en dedans de la palissade intérieure, il y avoit une plateforme de vingt pieds d'élevation, de quarante de long & de six de large : elle étoit soutenue par de gros poteaux, & destinée à porter ceux qui défendent la place, & qui peuvent de-là accabler les assaillans par des dards & des pierres, dont il y a toujours des tas en cas de besoin. Une autre plateforme de la même espece, & placée également en dedans de la palissade, commandoit l'avenue escarpée qui aboutissoit à la greve ; de ce côté de la colline, il y avoit quelques petits ouvrages de fortification & des huttes, qui ne servoient pas de postes avancés, mais d'habitations à ceux qui, ne pouvant pas se loger faute de place dans l'intérieur du fort, vouloient cependant se mettre à portée d'en être protégés. Les

1769. palissades, ainsi qu'on l'a déja observé, environnoient tout le sommet de la colline, tant du côté de la mer que du côté de la terre ; mais le terrein, qui originairement étoit une montagne, n'avoit pas été réduit à un seul niveau, mais formoit plusieurs plans différens qui s'élevoient en amphiteâtre, les uns au-dessus des autres, & dont chacun étoit environné par une palissade séparée : ils communiquoient entr'eux par des sentiers étroits qu'on pouvoit fermer facilement ; de sorte que si un ennemi forçoit la palissade extérieure, il devoit en emporter d'autres avant que la place fut entierement réduite, en supposant que les Indiens défendissent opiniâtrément chacun de ces postes. Un passage étroit d'environ douze pieds de long, & qui aboutit à l'avenue escarpée qui vient du rivage, en forme la seule entrée : elle passe sous une des plateformes ; & quoique nous n'ayons rien vu qui ressemblât à une porte ou à un pont, elle pourroit aisément être barricadée, de maniere que ce seroit une entreprise très-dangereuse & très-difficile que d'essayer de la forcer ; en un mot, on doit regarder comme très-forte une place dans laquelle un petit nombre de combattans déterminés se défend aisément contre les attaques que pourroit former, avec ses armes, tout le peuple de ce pays. En cas de siege, elle paroissoit être bien fournie de toutes sortes de provisions, excepté d'eau : nous apperçumes une grande quantité de racines de

fougere, qui leur sert de pain, & de poissons secs amoncelés en tas; mais nous ne remarquâmes pas qu'ils eussent d'autre eau douce que celle d'un ruisseau qui couloit tout près & au-dessous du pied de la colline. Nous n'avons pas pu savoir s'ils ont quelque moyen d'en tirer de cet endroit pendant un siege, ou s'ils connoissent la maniere de la conserver dans des citrouilles ou d'autres vases, ils ont sûrement quelque ressource pour se procurer cet article nécessaire à la vie, car autrement il leur seroit inutile de faire des amas de provisions. Nous leur témoignâmes le desir que nous avions de voir leurs exercices d'attaque & de défense; un jeune Indien monta sur une des plate formes de bataille, qu'ils appellent *Porava*, & un autre descendit dans le fossé; les deux combattans entonnerent leur chanson de guerre, & danserent avec les mêmes gestes effrayans que nous leur avions vu employer dans des circonstances plus sérieuses, afin de monter leur imagination à ce degré de fureur artificielle qui, chez toutes les Nations sauvages, est le prélude nécessaire du combat. En effet, la force d'esprit qui peut surmonter la crainte du danger, sans le secours de cette espèce d'ivresse, semble être une qualité particuliere à des hommes occupés de projets d'une importance plus réelle & animés d'un sentiment plus vif de l'honneur & de la honte, que ne peuvent l'être des hommes qui n'ayant gueres d'autres plaisirs 1769.

1769. ou d'autres peines que ceux de la ſimple vie animale, penſent uniquement à pourvoir à leur ſubſiſtance journaliere, à faire du pillage ou à venger une inſulte ; il eſt vrai cependant qu'ils s'attaquent avec intrépidité les uns les autres, quoiquils aient beſoin de ſe paſſionner avant de commencer le combat, ainſi qu'on voit parmi nous des hommes qui s'enivrent afin de pouvoir exécuter un projet formé de ſang froid, & qu'ils n'auroient pas oſé accomplir tant qu'ils ſeroient reſtés dans cet état.

Nous apperçûmes ſur le côté de la colline, près de ce fort Indien, l'eſpace d'environ un demi-acre de terrein, planté de citrouilles & de patates douces, & qui étoit le ſeul endroit cultivé de la baie, il y a deux rochers au pied de la pointe, ſur laquelle eſt conſtruite cette fortification, l'un entiérement détaché de la grande terre, & l'autre qui ne l'eſt pas tout-à-fait ; ils ſont petits tous les deux, & ils paroiſſent plus propres à ſervir de retraite aux oiſeaux qu'aux hommes ; cependant il y a des maiſons & des places de défenſe ſur chacun d'eux. Nous vîmes pluſieurs autres ouvrages de même eſpece ſur de petites iſles, des rochers & des ſommets de collines en différentes parties de la côte, outre quelques autres bourgs fortifiés, qui ſembloient être plus conſidérables que celui-ci.

Les hoſtilités continuelles dans leſquelles doivent vivre néceſſairement ces pauvres ſauvages,

qui ont fait un fort de chaque village, expliqueront pourquoi ils ont si peu de terres cultivées ; & comme les malheurs s'engendrent souvent les uns les autres, on en conclura peut-être qu'ils sont d'ailleurs perpétuellement en guerre, parce qu'ils n'ont qu'une petite quantité de terrein mis en culture. Il est très-surprenant que l'industrie & le soin qu'ils ont employés à bâtir, presque sans instrumens, des places si propres à la défense, ne leur aient pas fait inventer par la même raison une seule arme de trait, à l'exception de la lance, qu'ils jettent avec la main : ils ne connoissent point l'arc pour les aider à décocher un dard, ni la fronde pour lancer une pierre, ce qui est d'autant plus étonnant que l'invention des frondes, des arcs & des fleches, est beaucoup plus simple que celle des ouvrages que construisent ces peuples, & qu'on trouve d'ailleurs ces deux armes dans presque toutes les parties du monde, chez les nations les plus sauvages. Outre la grande lance & le *patou-patou*, dont j'ai déja parlé, ils ont un bâton d'environ cinq pieds de long, quelquefois pointu comme la hallebarde d'un Sergent, & d'autres fois terminé en une seule pointe à l'un des bouts, & ayant l'autre large & d'une forme approchante de la pale d'une rame ; ils ont encore une autre arme d'environ un pied plus courte que celle-ci, pointue à une des extrémités, & faite comme une hache à l'autre : leurs grandes lances ont des pointes barbelées, 1769.

1769. & ils les manient avec tant de force & d'agilité, que nous n'aurions pu leur oppoſer avec avantage d'autres armes que des fuſils.

Après avoir examiné légerement le pays, & chargé les deux bateaux de celeri, que nous trouvâmes en grande abondance près de la greve, nous revînmes de notre expédition, & ſur les cinq heures du ſoir nous arrivâmes à bord du vaiſſeau.

Le 15, je fis voile hors de la baie, & il y avoit en même-tems au côté de notre bâtiment pluſieurs pirogues, dans l'une deſquelles étoit notre Indien *Toiava*, qui nous dit que dès que nous ſerions partis il ſe réfugieroit à ſon *Heppah* ou fort, parce que les amis de l'homme qui avoit été tué par M. Gore, le 9, l'avoient menacé de venger ſur lui cette mort, qu'ils lui reprochoient à cauſe de ſon affection pour nous. A la hauteur de la pointe ſeptentrionale de la baie, je vis un grand nombre d'iſles de différente étendue, & qui ſont diſperſées au N. O., dans une direction parallele à la grande terre, auſſi loin que pouvoit porter la vue. Je gouvernai au N. E. vers celle de ces iſles qui étoit le plus approchante de ce rumb; mais le vent ſautant au N. O., je fus obligé de remettre le cap au large.

Je donnai le nom de *Baie de Mercure* à la baie que nous venions de quitter, parce que nous y obſervâmes le paſſage de Mercure ſur le diſque du ſoleil; elle gît au 36^{d} 47^{m} de lati-

tude S. & au 184 d 4 m de longitude O. ; il y a plusieurs isles au sud & au nord, & une petite 1769.
isle ou rocher au milieu de l'entrée : en dedans de cette isle la sonde ne rapporte nulle part plus de 9 brasses : le meilleur mouillage se trouve dans une baie sablonneuse, en dedans de la pointe méridionale, par 5 ou 4 brasses d'eau ; il faut arriver jusqu'à ce qu'un rocher semblable à une haute tour, qui est en dehors de la pointe, soit sur la même ligne que cette pointe, ou cachée derriere. On peut faire très-commodément de l'eau & du bois en cet endroit, & il y a dans la riviere une quantité immense d'huîtres & d'autres coquillages ; c'est pour cela que je l'ai appellée *Riviere des Huîtres* : cependant un vaisseau qui devroit relâcher ici pendant quelque-tems, pourroit choisir un endroit meilleur & plus sûr dans la riviere qui est au fond de la baie, & à laquelle je donnai le nom de *Mangrove's, River*, (*Riviere des Paletuviers*) à cause du grand nombre de ces arbres qui sont dans les environs. Pour faire voile dans cette riviere, il faut pendant toute la route ranger la côte méridionale. Le sol, sur le côté Est de la riviere & de la baie, est très-stérile : il ne produit que de la fougere, & un petit nombre d'autres plantes qui croissent dans les mauvais sols ; la terre, sur le côté N. O., est couverte de bois, & le sol étant beaucoup plus fertile, il produiroit sans doute toutes les denrées nécessaires à la vie s'il étoit cultivé ; il n'est pourtant pas aussi

1769. fécond que les terres que nous avons vues au ſud, & les habitans, quoique nombreux, paroiſſent plus miſérables ; ils n'ont point de plantations ; leurs pirogues ſont médiocres & ſans ornemens, & ils couchent en plein air : ils diſoient que ſi *Teratu*, dont ils ne reconnoiſſoient pas la ſouveraineté, venoit parmi eux, il les tueroit : ce rapport nous confirma dans l'opinion que c'étoient de rebelles errants, cependant ils nous apprirent qu'ils avoient des *Heppahs* ou places fortes ; où ils ſe retiroient lors d'un danger imminent.

Nous trouvâmes en pluſieurs parties de cette baie, une grande quantité de ſable ferrugineux, qui avoit été jetté ſur la côte par tous les petits ruiſſeaux d'eau douce qui viennent de l'intérieur du pays, ce qui démontre qu'on trouveroit des mines de fer, ſans aller bien avant dans les terres. Cependant les habitans de ce canton, ainſi que ceux des autres parties de la côte que nous avons vus, ne connoiſſent point l'uſage de ce métal ; qui n'a pour eux aucune valeur ; ils préféroient tous la bagatelle la plus inutile, non-ſeulement à un clou, mais même à tout autre inſtrument de fer.

Avant de quitter la baie nous gravâmes ſur un des arbres, près du lieu de l'aiguade ; le nom du vaiſſeau & celui du commandant, avec la date de l'année & du mois où nous y avons relâché ; & après avoir arboré pavillon anglois, j'en pris formellement poſſeſſion au nom de Sa Majeſté Britannique le Roi George III.

1769.

CHAPITRE V.

Traversée de la Baie de Mercure *à la Baie* des Isles. *Expédition le long de la Riviere* Tamise. *Description des Indiens qui habitent ses bords. Beau bois de charpente qui y croît. Plusieurs entrevues avec les Naturels du Pays en différentes parties de la Côte. Combat contr'eux sur une des Isles.*

JE continuai à courir au plus près pendant deux jours, afin de gagner le dessous de la terre, & le 18, sur les sept heures du matin, nous étions en travers d'un promontoire très-remarquable au 36 d 26 m de latitude, & au N. 48 O. de la pointe septentrionale de la baie de *Mercure* ou de la pointe *Mercure*, qui étoit éloignée de neuf lieues; il y avoit sur cette pointe plusieurs Indiens qui sembloient faire peu d'attention à nous, mais qui parloient ensemble avec beaucoup de vivacité. Environ une demi-heure après, plusieurs pirogues se détacherent de différens endroits de la côte, & s'avancerent vers le vaisseau; sur quoi les Indiens de la pointe mirent aussi une pirogue en mer, montée par vingt d'entr'eux qui s'approcherent

1769. des autres. Lorſque deux de ces pirogues, ayant environ ſoixante hommes à bord, furent aſſez près pour ſe faire entendre, les Indiens entonnerent leur chanſon de guerre; mais voyant que nous nous embarraſſions fort peu de leurs menaces, ils nous jetterent quelques pierres, & retournerent enſuite vers le rivage. Nous comptions n'avoir plus rien à démêler avec eux, mais ils revinrent dans peu de tems, comme s'ils avoient enfin pris la réſolution de nous provoquer à un combat, & ils s'exiterent à la fureur en chantant leur chanſon de guerre, ainſi qu'ils avoient fait auparavant. Tupia, ſans que nous l'en priaſſions, alla ſur la poupe, & ſe mit à leur faire des plaintes & des reproches; il leur dit que nous avions des armes qui les extermineroient dans un inſtant, & que nous ſerions forcés de les employer contr'eux, s'ils oſoient nous attaquer: pour toute réponſe, ils agiterent leurs armes & s'écrierent dans leur langue: « venez à terre, & » nous vous tuerons tous »; « fort bien, » dit Tupia, mais pourquoi nous inquiéter, » tandis que nous ſommes en mer? comme » nous n'avons pas envie de combattre, nous » n'accepterons pas votre défi d'aller à terre, » & vous n'avez aucune raiſon de nous faire » une qüerelle, puiſque la mer ne vous appartient pas plus qu'au vaiſſeau ». Cette éloquence de Tupia, qui nous ſurprit d'autant plus que nous ne lui avions point indiqué

les raisons qu'il employoit ; ne fit aucun effet sur nos ennemis qui renouvellerent bientôt leurs menaces : nous tirâmes alors à travers une de leurs pirogues un coup de fusil ; cet argument fit plus d'impression, car ils virerent de bord sur le champ, & nous quitterent. 1769.

Depuis la pointe en travers de laquelle nous étions alors, la terre court O. $\frac{1}{4}$ S. dans l'espace de près d'une lieue, & ensuite S. S. O. aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & outre les isles qui étoient en dehors de nous, nous pouvions appercevoir une terre dans le S. O. jusqu'au N. O., mais nous ne pûmes pas reconnoître si elle faisoit partie de la grande terre ou si c'étoient de petites isles ; cependant je résolus de suivre sa direction dans la crainte de perdre la côte de la *Nouvelle-Zélande*. Dans cette vue je fis le tour de la pointe, & je gouvernai au sud ; mais, comme nous n'avions que de petites fraîcheurs, nous fîmes peu de chemin.

A une heure il s'éleva de l'est une brise qui ensuite sauta au N. E., & nous gouvernâmes le long de la côte S. $\frac{1}{4}$ S. E. & S. S. E., la sonde rapportant de 25 à 18 brasses.

Sur les sept heures & demie du soir, après avoir couru sept ou huit lieues depuis le midi, je mis à l'ancre par 23 brasses ; je ne voulois pas avancer plus loin dans l'obscurité, d'autant plus qu'à nos deux côtés il y avoit une terre formant l'entrée d'un détroit, baie ou riviere ; gisant au S. $\frac{1}{4}$ S. E.

1769. Le 19, à la pointe du jour, le vent étant toujours favorable, nous appareillâmes & nous courûmes à petites voiles vers cette ouverture, en rangeant le plus près qu'il nous étoit possible la côte de l'est. Peu de tems après deux grandes pirogues se détacherent de la côte & s'avancerent vers nous : les Indiens qu'elles portoient à bord dirent qu'ils connoissoient très-bien *Toiava*, & ils appellerent Tupia par son nom. J'invitai quelques-uns d'eux à monter à bord, &, comme ils savoient qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, tant qu'ils se comporteroient honnêtement & d'une maniere paisible, ils accepterent sur le champ notre offre : je fis des présens à chacun d'eux & je les renvoyai très-satisfaits. De nouvelles pirogues arriverent ensuite près de nous d'un autre côté de la baie; ces Indiens parlerènt aussi de *Toiava*, & envoyerent au vaisseau un jeune homme qui nous dit être son petit-fils; nous lui fîmes également des présens lorsqu'il partit.

Après avoir fait environ cinq lieues depuis l'endroit où nous avions mouillé le soir de la veille, notre fond diminua par degrés jusqu'à 6 brasses; ne voulant pas continuer ma route avec moins d'eau, parce que c'étoit le moment du flot, & que le vent souffloit debout, je mis à l'ancre au milieu du canal qui est à peu-près de onze milles de large, & j'envoyai ensuite deux bateaux en avant pour faire sonder de chaque côté.

Les bateaux n'ayant pas trouvé plus de trois

pieds d'eau au-delà de ce que la ſonde rapportoit dans l'endroit où nous étions, je réſolus de ne pas aller plus loin avec le vaiſſeau, mais de m'embarquer ſur les bateaux pour examiner le fond de la baie; car, comme elle paroiſſoit s'étendre aſſez loin dans les terres, je crus que c'étoit une occaſion favorable d'examiner l'intérieur du pays & ſes productions. 1769.

Le 20, à la pointe du jour, je partis accompagné de MM. Banks & Solander, & de Tupia, avec la pinaſſe & la chaloupe; nous reconnûmes que la baie aboutiſſoit à une riviere, environ à neuf milles au-deſſus de l'endroit où étoit le vaiſſeau; nous entrâmes dans cette riviere au montant de la marée, & nous trouvâmes qu'à trois milles de ſon embouchure l'eau étoit parfaitement douce. Avant d'avoir parcouru le tiers de cette diſtance, nous rencontrâmes un village Indien, bâti ſur une levée de ſable ſec & environnée dans tout ſon contour d'une vaſe profonde que peut-être les habitans regardoient comme un moyen de défenſe. Dés que ces Indiens nous apperçurent, ils accoururent en foule ſur le rivage, & ils nous inviterent à deſcendre; nous acceptâmes leur invitation, & nous leur rendîmes une viſite malgré la vaſe; comme le bon vieillard *Toiava*, notre ami, leur avoit parlé de nous, ils nous reçurent à bras ouverts; mais notre ſéjour parmi eux ne pouvoit pas être long, parce que nous avions en vue d'autres objets de curioſité. Nous remontâmes la riviere juſqu'à

1769. près de midi : nous étions alors à quatorze milles en dedans de ſon entrée ; & voyant que l'aſpect du pays étoit à peu-près le même, ſans aucun changement dans le cours de la riviere que nous n'avions point d'eſpoir de ſuivre juſqu'à ſa ſource, nous débarquâmes ſur le côté de l'oueſt pour examiner des arbres élevés, dont ſes bords étoient couverts par-tout. Quoique peu éloignés de la baie de *Pauvreté* & de la baie de *Havvke*, ils étoient d'une eſpece que nous n'avions pas encore vue auparavant. Nous eûmes à peine fait cent verges dans le bois que nous en rencontrâmes un qui avoit dix-neuf pieds huit pouces de contour, à ſix pieds au-deſſus de terre. Comme j'avois un quart de nonante, je meſurai ſon élévation de la racine à la premiere branche, & je trouvai qu'elle étoit de quatre-vingt-neuf pieds. Il étoit auſſi droit qu'une fleche & un peu terminé en pointe ; je jugeai qu'il contenoit trois cens cinquante-ſix pieds cube de bois, ſans les branches. En avançant, nous en vîmes pluſieurs autres plus gros ; nous en coupâmes un jeune, & le bois ſe trouva péſant & ſolide ; il n'étoit point propre pour des mâts, mais on pouvoit en faire de très-belles planches. Le charpentier qui étoit avec nous dit qu'il reſſembloit au pin qu'on rend léger en y faiſant des inciſions : on pourroit peut-être trouver un moyen de rendre celui-ci auſſi léger, & on feroit alors des mâts meilleurs qu'avec aucun bois d'Europe. Comme il y avoit beaucoup de marécages, nous ne

pénétrâmes pas fort loin ; mais nous trouvâmes pluſieurs grands arbres d'autres eſpeces, qui 1769.
nous étoient tous abſolument inconnus, & dont nous avons rapportés des échantillons.

La riviere à cette hauteur eſt auſſi large que la *Tamiſe* à Greenwich, & le flot de la marée y eſt auſſi fort ; il eſt vrai qu'elle n'eſt pas auſſi profonde, mais elle a aſſez d'eau pour des bâtimens au-deſſus d'une moyenne grandeur, & un fond de vaſe ſi mol, qu'en échouant ſur la côte, un navire ne pourroit être endommagé.

Sur les trois heures, nous nous rembarquâmes pour retourner au vaiſſeau avec le juſant, & nous appellames la riviere, *Tamiſe*, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec la riviere d'Angleterre qui porte ce nom. Les habitans du village où nous avions débarqué, voyant que nous nous diſpoſions à les quitter s'approcherent de nous dans leurs pirogues, & trafiquerent d'une maniere très-amicale juſqu'à ce qu'ils nous euſſent vendu le petit nombre de marchandiſes qu'ils avoient. Le juſant nous porta avant la nuit hors de la partie étroite de la riviere, au milieu du canal qui débouche dans la mer ; & nous fîmes de grands efforts alors pour atteindre promptement le vaiſſeau, mais nous recontrâmes le flot & une forte briſe du N. N. O. avec une pluie violente, ce qui nous obligea d'abandonner l'entrepriſe ; vers minuit, nous courûmes au-deſſous de terre, & nous amarrâmes à un grappin, & nous prîmes autant de repos que la

ſituation où nous étions pouvoit le permettre.
1769. Le 21 ; à la pointe du jour, nous nous remîmes en marche, & il étoit plus de ſept heures quand nous arrivâmes au vaiſſeau. Nous étions tous extrêmement fatigués, mais nous nous crûmes heureux d'être à bord, car, avant neuf heures, le vent ſouffla avec tant de force que le bateau n'auroit pas pu voguer en avant, & que nous aurions été par conſéquent obligés d'aller à terre, ou de chercher un abri au-deſſous de la côte.

Sur les trois heures, profitant du juſant de la marée, nous appareillâmes & nous deſcendîmes la riviere juſqu'a huit heures du ſoir que nous remîmes à l'ancre : le 22, dès le grand matin, nous fîmes voile avec le reflux, & nous naviguâmes juſqu'à ce que le flot nous obligea à mouiller de nouveau. Comme nous n'avions alors qu'une briſe légere, j'allai dans la pinaſſe avec le docteur Solander ſur la côte occidentale, mais nous n'y vîmes rien qui fût digne de remarque.

Quand je quittai le vaiſſeau, il étoit environné de pluſieurs pirogues, c'eſt pour cela que M. Banks aima mieux reſter à bord & trafiquer avec les naturels du pays : ils échangerent leurs vêtemens & leurs armes, ſur-tout contre du papier, & ils ſe comporterent d'une maniere très-pacifique & très-honnête, Cependant un des Indiens, qui étoient ſur le pont, pendant que ſes compatriotes étoient ailleurs avec M.

Banks, vola une partie d'un téleſcope, & il fut découvert au moment où il l'emportoit. 1769.
M. Hicks qui commandoit à bord voulut le punir de deux coups de fouet, & en conſéquence il ordonna de le ſaiſir ſur le paſſavant & de l'attacher aux haut-bans. Quand les autres Indiens virent qu'on exécutoit ſes ordres, ils tâcherent de reprendre de force le voleur ; & comme les gens de notre équipage leur oppoſerent de la réſiſtance, ils demanderent leurs armes à d'autres Indiens qui étoient dans la pirogue ; ceux-ci les leur donnerent, & quelques-uns d'entr'eux entreprirent de monter ſur le côté du vaiſſeau. M. Banks entendit le tumulte, & alla en hâte ſur le pont avec Tupia pour voir ce qui étoit arrivé. Les Indiens accoururent à l'inſtant vers Tupia qui, trouvant M. Hicks inexorable, put ſeulement les aſſurer qu'on n'attenteroit point à la vie de leur camarade, mais qu'il étoit néceſſaire qu'il fût puni pour le délit qu'il avoit commis : ils parurent ſatisfaits de cette explication. Le châtiment fut donc infligé, & dès que le criminel fut délié, un vieillard, qui étoit probablement ſon pere, le battit fortement & le renvoya dans ſa pirogue. Toutes les autres pirogues virerent de bord, & les Indiens qu'elles portoient dirent qu'ils craignoient de s'approcher davantage du vaiſſeau ; ils revinrent cependant après beaucoup de ſollicitations, mais ils n'avoient plus en nous cette confiance gaie qu'ils avoient

1769. fait paroître auparavant, & ils resterent peu de tems parmi-nous ; il est vrai qu'ils promirent en partant de revenir avec du poisson, mais nous ne les avons plus vus depuis.

Le 23, le vent étant contraire, nous continuâmes de descendre la riviere, &, à sept heures du soir, nous nous trouvâmes en-dehors de la pointe N. O. des isles qui gissent au côté occidental. Comme le tems étoit mauvais, que la nuit s'approchoit & que nous avions terre de chaque côté, je crus qu'il valoit mieux virer de bord & porter au-dessous de la pointe, où nous mouillâmes par 19 brasses. Le 24, à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre & nous appareillâmes, le cap au N. O. sous nos basses voiles & nos huniers à double ris, la brise soufflant du S. O. $\frac{1}{4}$ O. & ayant un vent fort & accompagné de raffalles de l'O. S. O. Comme le vent ne nous permit pas d'approcher de la terre, nous ne l'apperçûmes que légérement & de fort loin, depuis le tems où nous mîmes à la voile, jusqu'à midi, pendant une route de douze lieues, mais nous ne la perdîmes pas de vue une seule fois. Notre latitude, par observation, étoit alors de 36^{d} 15^{m} 20^{f} ; nous n'étions pas à plus de deux milles d'une pointe de terre de la *Nouvelle-Zélande*, & de trois lieues & demie d'une isle très-haute qui nous restoit au N. E. $\frac{1}{4}$ E. ; dans cette situation, la sonde rapportoit 26 brasses ; nous avions au N. O. la pointe la plus éloignée de la grande terre que nous pussions apperce-

voir, mais nous découvrions plusieurs petites isles au nord de cette direction. La pointe de 1769.
terre en travers de laquelle nous étions alors, & que j'ai appellée pointe *Rodney*, est l'extrémité N. O. de la riviere *Tamise*; (car sous ce nom, je comprends la baie profonde qui se termine dans le courant d'eau douce), & l'extrêmité N. E. est formée par le promontoire que nous dépassâmes quand nous y entrâmes, & que j'ai nommé cap *Colville*, en honneur du Lord Colville.

Le cap *Colville* gît au 36^{d} 26^{m} de latitude, & au 194^{d} 27^{m} de longitude; il s'éleve directement de la mer à une hauteur considérable, & il est remarquable par un rocher très-haut qui est situé au sommet de la pointe, & qu'on peut distinguer à une très-grande distance. Depuis la pointe méridionale de ce cap, la riviere court dans une ligne droite S. $\frac{1}{4}$ S. E., & elle n'a nulle part moins de trois lieues de large dans un espace de quatorze lieues au-dessus du cap; elle se resserre ensuite en un lit étroit, mais elle continue à rouler ses eaux dans la même direction à travers un pays bas & plat, ou une grande vallée qui est parallele à la côte de la mer, & dont nous ne pûmes pas appercevoir l'extrémité. La terre est assez élevée & remplie de collines sur le côté oriental de la riviere à l'endroit où elle est large; mais elle est basse sur le côté occidental; elle est par-tout couverte de verdure & de bois, & elle paroissoit très-fer-

tile, quoiqu'il n'y en eût que quelques petites
1769. portions de cultivées. A l'entrée de la partie étroite de la *Tamise*, le sol est revêtu de paletuviers & d'autres arbrisseaux; mais plus loin on trouve d'immenses forêts du bois dont j'ai déja parlé, & qui est peut-être le plus beau qu'il y ait dans le monde. En plusieurs endroits les arbres s'étendent jusqu'au bord de l'eau, & où ils finissent à peu de distance, l'espace intermédiaire est marécageux, comme quelques parties des rives de la *Tamise* en Angleterre. Il est probable que la riviere abonde en poissons, car nous y vîmes plusieurs piquets qu'on avoit planté, afin d'y attacher des filets pour en attraper, mais nous ne savons pas de quelle espece ils sont. Nous n'avons jamais trouvé dans cette riviere plus de 26 brasses, & cette profondeur diminue par degrés jusqu'à une brasse & demie: à l'embouchure du courant d'eau douce elle est de 4 à 3 brasses, mais il y a audevant des bancs de sables. Malgré ces obstacles un vaisseau qui tireroit une médiocre quantité d'eau, pourroit remonter fort loin cette riviere avec le flot, car il s'éleve perpendiculairement de près dix de pieds dans les pleines & les nouvelles lunes: la marée y est haute sur les neuf heures.

Six lieues en-dedans du cap *Colville*, audessous de la côte orientale, il y a plusieurs petites isles qui, conjointement avec la grande terre, semblent former plusieurs bons havres, & vis-à-vis de ces isles, au-dessous de la côte ouest,

on en trouve d'autres où il est également probable qu'il y a des havres sûrs ; mais quand ces conjectures ne feroient pas véritables, il est certain qu'il y a un bon mouillage par-tout où il y a assez d'eau pour qu'un vaisseau puisse mettre à l'ancre, car on y est défendu contre la mer par une chaîne d'isles de différentes grandeurs qui gissent en travers de son embouchure, & que j'ai appellées pour cela isles de *Barriere* ; elles s'étendent au N. O. & au S. E. à dix lieues. L'extrémité méridionale de cette chaîne est située au N. E. à deux ou trois lieues du cap *Colville*, & l'extrémité N. au N. E. à quatre lieues & demie de la pointe *Rodney*. La *Pointe Rodney* gît à l'O. N. O. à neuf lieues du cap *Colville*, au 36 ^{d} 15 ^{m} de latitude S., & au 184 ^{d} 53 ^{m} de longitude O. 1769.

Les naturels du pays qui habitent les environs de cette riviere, ne semblent pas être en grand nombre, proportionnellement à la vaste étendue du pays ; mais ils sont forts, bienfaits & actifs, & ils se peignent tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, avec de l'ocre rouge & de l'huile, ce que nous n'avions pas encore vu auparavant. Leurs pirogues sont grandes, bien construites & ornées de sculptures d'un aussi bon goût qu'aucune de celles que nous ayons rencontrées sur la côte.

Nous continuâmes à longer la côte jusqu'au soir, ayant la grande terre d'un côté & les isles de l'autre, & alors nous mouillâmes dans une

[redacted] baie par 14 brasses fond de sable. Nous n'eûmes
1769. pas plutôt mis à l'ancre, que nous essayâmes de pêcher à la ligne, & dans peu de tems nous primes près de cent des poissons appellés *Brêmes de mer*; ils pesoient de six à huit livres chacun, & par conséquent ils pouvoient servir à la nourriture de tout l'équipage pendant deux jours. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Baie des Brêmes*, à cause du succès de notre pêche. Les deux pointes qui la forment gissent au nord & au sud, à cinq lieues l'une de l'autre; elle est par-tout d'une assez grande largeur, & sa profondeur est de trois ou quatre lieues; il paroît y avoir au fond une riviere d'eau douce. La pointe septentrionale de la baie appellée *Pointe des Brêmes*, est une terre élevée & remarquable par plusieurs rochers pointus qui sont situés sur une même ligne au sommet de cette terre. On peut aussi la reconnoître au moyen de quelques petites isles appellées *Hen and Chickens* (*la Poule & le Poussins*) qui se trouvent vis-à-vis, & dont l'une est élevée & se termine en deux pics. Elle gît au 35^{d} 46^{m} de latitude S., & au N. 41^{d} O., à dix-sept lieues & demie du cap *Colville*.

Le terre, entre la pointe *Rodney* & la pointe des *Brêmes*, dans une étendue de dix lieues; est basse & garnie de bouquets de bois avec des bancs de sable blanc entre la mer & la terre ferme. Nous n'y vîmes point d'habitans, mais seulement plusieurs feux pendant la nuit; & il

y a toujours des hommes par-tout où il y a des feux. 1769.

Le 25, à la pointe du jour, nous quittâmes la baie; & nous gouvernâmes au nord le long de la côte: nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de 12^{d} 42^{m} E. A midi, notre latitude étoit de 36^{d} 36^{m} S.; la pointe des *Brêmes* nous reſtoit au ſud à dix milles, & nous découvrîmes au N. E. $\frac{1}{4}$ N. à trois lieues, quelques petites iſles auxquelles je donnai le nom de *Poor Knights* (*Pauvres Chevaliers*). Nous avions au N. N. O., la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue, nous étions alors à deux milles de la côte, & la ſonde rapportoit 26 braſſes.

Le pays ſembloit être bas, mais bien boiſé; nous apperçumes quelques maiſons éparſes, trois ou quatre bourgades fortifiées, & dans les environs, une grande quantité de terres en culture.

Le ſoir, ſept grandes pirogues montées par environ deux cents hommes, s'avancerent vers le vaiſſeau. Quelques-uns d'entr'eux vinrent à bord, & dirent qu'ils avoient entendu parler de nous. Je fis des préſens à deux de ceux-ci qui paroiſſoient être des chefs; mais lorſqu'ils furent ſortis du vaiſſeau, les autres devinrent exceſſivement incommodes. Quelques Indiens des pirogues ſe mirent à commercer, & ſuivant leur coutume à nous tromper en refuſant de céder ce dont nous leur avions payé la valeur.

1769. Entr'autres il y en eut un qui avoit reçu une vieille culotte noire qu'il jetta dans la mer, lorsque nous lui eûmes tiré un coup de fusil chargé à petit plomb. Toutes les pirogues s'éloignerent bientôt après à quelque distance, & quand les Indiens crûrent être hors de notre portée, ils nous firent des défis en entonnant leur chanson de guerre & en agitant leurs armes. Nous pensâmes que pour leur intérêt & le nôtre, il falloit les intimider; c'est pour cela que nous déchargeâmes d'abord quelques petites armes & ensuite un canon par-dessus leurs têtes. Le boulet leur causa une frayeur terrible; il ne leur fit pourtant point de mal, mais ils se mirent à ramer avec plus d'ardeur & avec une promptitude surprenante.

Nous eûmes pendant la nuit de petites fraîcheurs variables, & le 26, au matin, il s'éleva au S., & ensuite au S. E., une brise avec laquelle nous avançâmes lentement au nord le long de la côte.

Entre six & sept heures, deux pirogues arriverent près de nous, & les Indiens qui les montoient nous dirent qu'ils avoient entendu parler de l'aventure de la veille, & cependant ils vinrent à bord & nous vendirent d'une maniere très-paisible & très-honnête, tout ce qu'ils avoient. Deux nouvelles pirogues plus grandes que les autres, & remplies d'insulaires, se détacherent bientôt de la côte. Quand elles furent près de nous, elles appellerent les autres qui

étoient sur les côtés du vaisseau, & après une conférence de peu de durée, elles s'avancerent toutes ensemble. Les étrangers sembloient être des personnes d'un rang distingué, leurs pirogues étoient bien sculptées & décorées de plusieurs ornemens, & ils avoient avec eux un grand nombre d'armes de différente espece, & entr'autres des patou-patous de pierre & d'os de baleine; auxquels ils paroissoient attacher un grand prix. Ils avoient aussi des fanons de baleine sculptés & ornés de touffes de poil de chien, dont nous avions vu auparavant des imitations en bois. Leur tein étoit plus brun que celui du peuple que nous avions rencontré au sud, & leur corps & leur visage étoient plus marqués de ces taches noires qu'ils appellent *Amoco*. Ils avoient sur chaque fesse une large ligne spirale, & les cuisses de plusieurs d'entr'eux étoient presqu'entierement noires: il y avoit seulement par intervalle quelques lignes blanches, étroites: de sorte qu'au premier coup d'œil on croyoit qu'ils portoient des culottes rayées. Chaque tribu sembloit suivre une coutume différente, relativement à l'*Amoco*, car tous les hommes de quelques-unes des pirogues en étoient presqu'entierement couverts; & ceux des autres en avoient à peine une tache, excepté sur les levres qu'ils avoient tous noires sans aucune exception. Ces Indiens refuserent pendant long-tems de nous vendre aucune de leurs armes, malgré le haut prix que nous leur

1769.

1769. en offrîmes. A la fin, cependant, l'un d'eux montra un morceau de talc taillé en forme de hache, & la vendit pour une piece d'étoffe. On lui remit l'étoffe au côté du vaisseau, mais sur le champ il gagna le large, en l'emportant ainsi que la hache. Nous eûmes recours à notre expédient ordinaire, & nous tirâmes un fusil à balle par-dessus la pirogue, sur quoi il revint au vaisseau & rendit la piece d'étoffe; mais toutes les pirogues retournerent à terre; sans nous proposer aucun autre échange.

A midi, la grande terre s'étendoit du S. $\frac{1}{4}$ S. E., au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & une pointe remarquable nous restoit à l'ouest, à quatre ou cinq mille de distance. Nous la dépassâmes à trois heures & je lui donnai le nom de *cap Bret*; en honneur de Sir Piercy Bret. La terre de ce cap est beaucoup plus élevée qu'aucune partie de la côte adjacente. Il y a à la pointe un mondrain élevé & rond, & au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à environ un mille, on trouve une petite isle élevée, ou un rocher, qui, ainsi que plusieurs autres que j'ai déja décrits, étoit percé de part en part, de maniere qu'il ressembloit à l'arche d'un pont. Ce cap, ou au moins quelque partie de ce canton, est appellée *Motugogogo* par les naturels du pays, & il gît au 35^{d} 10^{m} 30^{s} de latitude S., & au 185^{d} 25^{m} de longitude O. On voit au côté ouest une baie large & assez profonde, qui a sa direction S. O. $\frac{1}{4}$ O., & dans laquelle

il

il sembloit y avoir plusieurs petites isles. La pointe qui forme l'entrée N. O., est située à l'O. ¼ N. O., à trois ou quatre lieues du cap *Bret*, & je le distinguai par le nom de *Pointe Pococke*. Nous apperçûmes plusieurs villages au côté occidental de la baie, tant sur les isles que sur la terre de la *Nouvelle-Zélande*, & plusieurs pirogues très-grandes s'avancerent vers nous; elles étoient remplies d'Indiens qui avoient meilleur air que tous ceux que nous avions vus auparavant: ils étoient tous vigoureux & bien faits; leurs cheveux noirs étoient attachés en touffes au sommet de la tête, & garnis de plumes blanches. Dans chacune des pirogues, il y avoit deux ou trois chefs, dont les vêtemens étoient de la meilleure espece d'étoffe, & recouverts de peau de chien, de maniere qu'ils présentoient un coup-d'œil agréable. La plupart de ces Indiens étoient marqués d'*Amoco* comme ceux qui étoient venus auparavant au côté du vaisseau. Leur maniere de commercer étoit également frauduleuse, & comme nous négligeâmes de les punir ou de les effrayer, un des officiers de poupe qui avoit été trompé, eut recours, pour se venger, à un expédient qui étoit à la fois cruel & comique: il prit une ligne de pêche, & quand l'homme qui l'avoit friponné eut approché sa pirogue très-près du côté du vaisseau, il jetta son plomb avec tant d'adresse que l'hameçon saisit le voleur par le dos; il tira ensuite la ligne; mais l'Indien se cramponnant 1769.

sur sa pirogue, l'hameçon rompit à la tige & la
1769. barbe resta dans la chair.

Quoique pendant le courant du 26, nous ne rangeâmes pas la côte dans une étendue de plus de six ou huit lieues, nous eûmes cependant à bord & aux côtés du vaisseau, quatre ou cinq cents Indiens, ce qui prouve que cette partie de la *Nouvelle-Zélande* est très-bien peuplée.

Le lendemain au matin, 27, à huit heures, nous étions à un mille d'un grouppe d'isles qui gisent au-dessous & tout près de la grande terre, & notre distance du cap *Bret* étoit de vingt-deux milles au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. Comme nous avions peu de vent, nous restâmes environ deux heures à cet endroit, & pendant ce tems, plusieurs pirogues s'approcherent de nous & nous vendirent quelques poissons que nous appellons *Cavalles*. C'est pour cette raison que j'ai donné le même nom aux isles. Ces Indiens étoient très-insolents; ils nous faisoient souvent des menaces, même lorsqu'ils nous vendoient leur poisson, & quand de nouvelles pirogues les eurent joints, ils se mirent à nous jetter des pierres. Nous tirâmes sur eux à petit plomb, & l'un des assaillans fut blessé pendant qu'il tenoit à sa main une pierre qu'il se disposoit à lancer dans le vaisseau. Ils ne cesserent pourtant pas leur attaque jusqu'à ce que quelques autres eurent été blessés, ils s'en allerent alors & nous portâmes au large.

Le vent étant directement debout, nous marchâmes au plus près jusqu'au 29, quand nous reconnûmes que nous avions plutôt perdu que gagné du chemin; c'est pourquoi je gouvernai vers une baie qui gît à l'ouest du *cap Bret*; elle étoit alors à environ deux lieues sous le vent à nous, & vers les onze heures nous mouillâmes au-dessous du côté S. O. d'une de plusieurs isles qui l'environnent au S. E., la sonde rapportant quatre brasses & demie : l'eau avoit diminué tout-à-coup à ce point, & si cela n'étoit pas arrivé, je n'aurois pas mis à l'ancre sitôt. Je dépêchai sur le champ le maître avec deux bateaux pour sonder; & il découvrit bientôt que nous étions sur un bas-fonds, qui se prolonge depuis l'extrémité N. O. de l'isle, & qu'en dehors il y avoit de 8 à 10 brasses d'eau. 1769.

Sur ces entrefaites les naturels du pays, au nombre de près de quatre cents, nous entourerent en foule dans leurs pirogues, & quelques-uns monterent à bord; je donnai un morceau de drap à un d'eux, qui sembloit être un chef, & je fis présent aux autres de quelques bagatelles. Je m'apperçus que plusieurs de ces Indiens nous avoient déja vus, & qu'ils connoissoient le pouvoir de nos armes à feu; car la seule inspection d'un canon les jetta dans un trouble qui se manifestoit sur leur visage : cette impression les empêcha de se comporter malhonnêtement; mais les insulaires d'une des pi-

1769. rogues profiterent du moment où nous étions à dîner, pour enlever notre bouée : nous tirâmes inutilement un coup de fusil à petit plomb par-dessus leurs têtes, mais ils étoient trop loin pour que nous pussions les atteindre ; ils avoient déja mis la bouée dans leur pirogue, & nous fûmes obligés de tirer à balle ; le coup porta, & sur le champ ils la jetterent à la mer : enfin nous lachâmes par-dessus leur tête un boulet, qui effleura la surface de l'eau & alla tomber à terre. Deux ou trois des pirogues débarquerent à l'instant les hommes qu'elles portoient : ils coururent sur la greve*, pour chercher, à ce que nous pensâmes, le boulet : Tupia les rappellant les assura qu'ils seroient en sûreté tant qu'ils seroient honnêtes ; plusieurs revinrent au vaisseau, sans beaucoup de sollicitations de notre part, & ils se comporterent de maniere à ne nous laisser aucun lieu de soupçonner qu'ils pensassent désormais à nous offenser.

Lorsque le vaisseau fut dans une eau plus profonde & en sûreté, je fis mettre en mer la pinasse & l'iole équippé & armé ; je m'embarquai avec MM. Banks & Solander, & j'allai à terre sur l'isle qui étoit éloignée d'environ trois quarts de mille. Nous remarquâmes que les pirogues qui étoient autour du vaisseau ne nous suivoient pas, quand nous le quittâmes, ce que nous regardâmes comme un augure favorable, mais nous n'eûmes pas plutôt débarqué qu'elles accoururent vers différentes parties de l'isle &

descendirent à terre ; nous étions dans une petite anse, & il s'étoit à peine écoulé quelques minutes, quand nous fûmes environnés par deux ou trois cents insulaires, dont quelques-uns sortoient du fond de l'anse & d'autres venoient du sommet des collines ; ils étoient tous armés, mais ils s'approcherent avec tant de désordre & de confusion, que nous les soupçonnâmes à peine de vouloir nous faire du mal, & nous résolûmes de ne pas commencer les hostilités les premiers. Nous marchâmes à leur rencontre, & nous traçâmes sur le sable entr'eux & nous une ligne, que nous leur dîmes par signes de ne pas passer ; ils resterent d'abord paisibles, mais leurs armes étoient toutes prêtes à frapper, & ils sembloient plutôt irrésolus que pacifiques. Pendant que nous étions ainsi en suspens, une autre troupe d'Indiens s'avancerent, & devenant plus hardis à mesure que leur nombre augmentoit, ils commencerent les danses & les chansons, qui sont des préludes de leur bataille ; cependant ils différoient toujours l'attaque, mais deux détachemens coururent vers chacun de nos bateaux, & entreprirent de les traîner sur la côte ; cette tentative parut être le signal du combat, car ceux qui étoient autour de nous s'avancerent en mêmetems sur notre ligne. Notre situation étoit trop critique alors pour rester plus long-tems oisifs, c'est pour cela que je tirai un coup de fusil chargé à petit plomb contre un des plus proches,

1769.

1769. & M. Banks & deux de nos gens firent feu immédiatement après ; nos ennemis reculerent alors un peu en désordre, mais un des chefs qui étoit à environ huit verges de distance les rallia : il s'avança en agitant son *Patou-patou*, & appellant à grands cris ses compagnons, il les conduisit à la charge. Le docteur Solander qui n'avoit pas encore tiré son coup de fusil le lâcha sur ce champion, qui s'arrêta brusquement, en sentant qu'il étoit blessé, & s'enfuit ensuite avec les autres, cependant loin de se disperser, ils se rassemblerent sur une monticule, où ils sembloient attendre un chef assez déterminé pour les conduire à une nouvelle attaque.

Comme ils se trouvoient hors de la portée de notre plomb, nous tirâmes à balle, mais sans les atteindre ; ils resterent toujours attroupés, & nous demeurâmes l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Sur ces entrefaites le vaisseau, d'où l'on appercevoit un beaucoup plus grand nombre d'Indiens qu'on ne pouvoit en découvrir de l'endroit où nous étions ; se plaça de maniere que son artillerie pût porter ; quelques boulets, tirés par-dessus la tête des naturels du pays, les disperserent entierement ; il n'y eut dans cette escarmouche que deux Indiens blessés avec du petit plomb & pas un ne fut tué. Ce combat auroit été plus meurtrier si je n'avois contenu mes gens, qui par la crainte des accidens qui pourroient nous arriver, ou par le plaisir d'exercer leurs forces, montroient à

massacrer ces insulaires, le même empressement qu'un chasseur à détruire du gibier. Devenus paisibles possesseurs de notre anse, nous mîmes bas les armes, & nous cueillîmes du celeri, qui y croît en abondance : peu de tems après nous nous rappellâmes que quelques Indiens s'étoient cachés dans la caverne d'un des rochers ; nous marchâmes vers cet endroit, alors un vieillard, le même chef à qui j'avois donné le matin un morceau de drap, s'avança suivi de sa femme & de son frere, en prenant une posture de suppliant, ils se mirent sous notre protection. Nous leur parlâmes amicalement, le vieillard nous dit qu'un de ceux qui avoit été blessé par du petit plomb étoit son frere, & nous demanda avec beaucoup d'inquiétude s'il en mourroit ; nous l'assurâmes que non, & mettant dans sa main une balle & du petit plomb, nous lui fîmes entendre que pour mourir il falloit être blessé avec la balle, & que ceux qui l'étoient de l'autre maniere en guérissoient ; nous ajoutâmes que si l'on nous attaquoit encore, nous nous défendrions avec des balles, qui les blesseroient mortellement. Ces Indiens reprirent un peu de courage, s'approcherent & s'assirent près de nous, & pour les rassurer davantage, nous leur fîmes présent de quelques bagatelles que nous avions par hasard avec nous. 1769.

Bientôt après nous nous rembarquâmes dans

nos bateaux, & quand nous fûmes arrivés à
1766. une autre anse de la même isle, nous montâmes sur une colline voisine qui dominoit sur le pays, jusqu'à une distance considérable : la vue étoit très-singuliere & très-pittoresque ; on appercevoit une quantité innombrable d'isles qui formoient autant de havres, où l'eau étoit aussi unie que dans l'étang d'un moulin ; nous découvrimes en outre plusieurs bourgades, des maisons dispersées & des plantations ; ce canton étoit beaucoup plus peuplé qu'aucun de ceux que nous avions vus auparavant. Plusieurs Indiens sortirent d'une des bourgades qui étoit près de nous, ils s'efforcerent de nous montrer qu'ils étoient sans armes ; leurs gestes & leur contenance annonçoient la plus grande soumission. Sur ces entrefaites, quelques-uns de nos gens, qui, lorsqu'il s'agissoit de punir une fraude des Indiens, affectoient une justice inexorable enfoncerent les palissades d'une de leurs plantations & prirent quelques pommes de terre ; je fis donner à chacun des coupables douze coups de fouets : l'un d'eux soutenant avec opiniâtreté que ce n'étoit pas un crime pour l'Anglois de piller une plantation indienne, quoique c'en fût un pour l'Indien de voler un clou à un Anglois, je le fis mettre en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir reçu douze nouveaux coups de fouet.

Le 30, nous eûmes calme tout plat ; & comme il n'y avoit point apparence que nous

remiſſions en mer, j'envoyai le maître ſonder le havre avec deux bateaux; pendant tout l'après-midi le vaiſſeau fut environné de pirogues qui trafiquerent avec nous d'une façon très-honnète & très-amicale. Nous débarquâmes le ſoir ſur la grande terre, où les Indiens nous reçurent très-cordialement; mais nous n'apperçûmes rien qui fût digne de remarque. 1769.

Les vents contraires & les calmes nous retinrent pluſieurs jours dans cette baie: pendant ce tems, nous continuâmes à communiquer avec les naturels du pays, ſans trouble & ſans brouillerie; ils venoient ſouvent autour du vaiſſeau, & nous débarquions fréquemment ſur la grande terre & ſur les iſles. En mettant un jour à terre ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, un vieillard nous montra l'inſtrument dont ils ſe ſervent pour peindre des taches ſur leur corps, cet inſtrument reſſembloit en tout à celui que les Otahitiens emploient au même uſage: nous vîmes auſſi l'homme qui avoit été bleſſé, lorſqu'il entreprit de voler notre bouée; la balle, après avoir percé la partie charnue de ſon bras lui avoit effleuré la poitrine, mais au moyen de la diete, le meilleur de tous les régimes, & laiſſant agir la nature, le meilleur des chirurgiens, l'Indien ne ſembloit reſſentir ni douleur ni crainte ſur les ſuites de ſa plaie, qui étoit en bon état: nous rencontrâmes auſſi le frere de notre vieillard, qui, dans notre eſcarmouche, fut bleſſé avec du petit plomb; les grains

1769. avoient atteint la cuisse obliquement, & quoiqu'il y en eût même plusieurs dans la chair, la blessure ne paroissoit pas dangereuse. Nous trouvâmes dans leurs plantations le *Morus papyrifera*, avec lequel ces peuples, ainsi que les Otahitiens fabriquent des étoffes ; mais cette plante sembloit y être rare, & nous n'y vîmes aucun morceau d'étoffe assez considérable pour pouvoir servir à d'autre usage qu'à celui d'orner leurs oreilles.

Nous mîmes un jour à terre dans une partie très-éloignée de la baie, & les Indiens prirent sur le champ la fuite, excepté un vieillard qui nous accompagna par-tout où nous allâmes, & qui parut fort satisfait des petits présens que nous lui fîmes. Nous arrivâmes enfin à un petit fort, bâti sur un rocher qui étoit environné par la mer à la marée haute, & où l'on ne pouvoit monter que par une echelle. Nous nous apperçûmes lorsque nous nous en approchâmes que le vieillard nous regardoit avec inquiétude ; & quand nous lui fîmes entendre que nous avions envie d'y entrer, il nous dit que sa femme y étoit. Il vit bien que cette réponse ne diminuoit pas notre curiosité, & après avoir hésité pendant quelque tems, il nous dit qu'il nous y accompagneroit, si nous promettions de ne commettre aucune indécence. Nous le lui promîmes de bon cœur, & à l'instant il monta le premier pour nous guider. L'échelle étoit composée de morceaux de bois attachés à une per-

che ; mais il étoit difficile & dangereux de s'en servir. En entrant nous trouvâmes trois femmes qui, au moment qu'elles nous apperçurent, eurent peur & fondirent en larmes. Quelques paroles amicales & des préfens, eurent bientôt dissipé leur terreur & ramené leur gaieté. Nous examinâmes la maison du vieillard, ainsi que deux autres, les seules qui se trouvassent dans la forteresse; & après avoir fait de nouveaux dons, nous nous séparâmes de ces bons Indiens, très-contens les uns des autres. 1769.

Le 5 décembre, à quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre avec une petite brise; mais comme elle étoit variable & suivie de calmes fréquens, nous fimes peu de chemin. Nous essayâmes de sortir de la baie jusqu'après midi, & sur les dix heures nous eûmes tout-à-coup calme plat, de sorte que le vaisseau ne pouvant ni virer de bord, ni rester à l'endroit où il étoit, & la marée ou le courant l'entraînant avec force, il dériva si promptement vers la terre, qu'avant de pouvoir prendre aucunes mesures pour sa sûreté, il étoit déja à une encablure des brisans. Nous avions 13 brasses d'eau; mais le fond étoit tellement rempli de rochers, que nous n'osâmes pas laisser tomber l'ancre; nous lançâmes sur le champ la pinasse en mer pour touer le vaisseau, & tout l'équipage sentant le danger que nous courions, fit les plus grands efforts pour nous en tirer. Heureusement il s'éleva de terre une petite brise, & nous re-

marquâmes avec une joie qui ne peut s'exprimer, que le bâtiment avoit regagné le large,
1769. après avoir été si près de la côte, que Tupia, qui ne s'appercevoit pas de notre situation, converſoit dans le même inſtant avec les Indiens qui étoient ſur la greve, & dont on entendoit diſtinctement la voix, malgré le bruit des briſans. Nous crûmes alors que le péril étoit paſſé; mais environ une heure après, le vaiſſeau toucha au moment même que l'homme qui étoit dans les porte-haubans, venoit de crier „ 17 braſſes „. Le choc nous jetta tous dans la plus grande conſternation. M. Banks, qui s'étoit déshabillé pour ſe mettre dans ſon lit courut en hâte ſur le pont, & l'on annonça alors „ 5 braſſes „. Le rocher ſur lequel nous devions échouer, étant au vent, le vaiſſeau reprit le large ſans avoir reçu le moindre dommage, & la profondeur de l'eau ſe trouva bientôt à 20 braſſes.

Ce rocher gît à un demi-mille à l'O. N. O. de l'iſle la plus ſeptentrionale ou la plus extérieure ſur le côté S. E. de la baie. Nous eûmes de petites fraîcheurs de terre, avec des calmes juſqu'à neuf heures du lendemain au matin, 6, quand nous ſortîmes de la baie, & une briſe s'élevant au N. N. O., nous portâmes en mer.

Cette baie, ainſi que je l'ai déja obſervé, gît au côté oueſt du cap *Bret*, & je la nommai la *Baie des Isles*, à cauſe du grand nombre d'iſles qui bordent ſes côtes & qui forment pluſieurs

havres également sûrs & commodes, où il y a assez de place & de fond pour contenir toute une flotte. Celui dans lequel nous mouillâmes, gît au côté S. O. de l'isle le plus S. O. appellée *Matuaro*, au côté S. E. de la baie. Je n'ai pas examiné avec exactitude cette baie; je craignis d'employer trop de tems à cette opération; je crus d'ailleurs en avoir parcouru un assez grand espace pour assurer qu'on y trouve un bon mouillage & des rafraîchissemens de toute espece. Ce n'étoit pas alors la saison des racines; mais nous eûmes en abondance du poisson, que nous achetâmes cependant pour la plupart des naturels du pays, car nous ne pûmes en attrapper que très-peu au filet ou à la ligne. Quand nous montrâmes aux Indiens notre seine telle qu'en ont les vaisseaux de Roi, ils s'en moquerent en riant, & ils étalerent en triomphe la leur, qui étoit véritablement d'une grandeur énorme & faite d'une espece d'herbe très-forte; elle avoit 5 brasses de profondeur, & à en juger par l'espace qu'elle occupoit, elle n'avoit pas moins de 3 ou 400 brasses de long. La pêche sembloit être la principale occupation de la vie dans cette partie du pays. Nous vîmes, aux environs de toutes leurs bourgades, un grand nombre de filets mis en tas comme des meules de foin & couverts d'herbes pour les garantir du mauvais tems; & dans presque toutes les maisons où nous entrâmes, nous apperçûmes quelques insulaires occupés à en

1769.

1769. fabriquer. Nous nous y procurâmes des goulus, des pastenades, des brèmes de mer, des mulets, des maqueraux & quelques autres poissons.

Cette partie de la baie étoit plus remplie d'habitans qu'aucun autre canton que nous eussions visité jusqu'alors ; il ne nous parut pas qu'ils fussent réunis sous un chef, & quoique leurs bourgs fussent fortifiés, ils sembloient vivre ensemble en très-bonne intelligence.

La marée est haute dans cette baie aux pleines & nouvelles lunes, sur les huit heures, & le flot s'éleve alors de six à huit pieds perpendiculairement. D'après les observations que j'ai pu faire sur la côte, relativement aux marées, il paroît que le flot vient du sud, & j'ai lieu de penser, qu'il y a un courant qui vient de l'ouest & porte le long de la côte au S. E., ou S. S. E., suivant la direction de la terre.

CHAPITRE VI.

Traversée de la Baie des Isles *au canal de la* Reine Charlotte, *en tournant le* Cap Nord. *Description de cette partie de la Côte.*

LE 7 décembre, à midi, le cap *Bret* nous restoit au S. S. ½ E., à dix-milles, & notre la-

titude, par obfervation, étoit de 34 ^{d} 59 ^{m} S. Nous fimes bientôt après plufieurs obfervations du foleil & de la lune, dont le réfultat donna 185 ^{d} 36 ^{m} pour notre longitude O. Le vent étant contraire, nous ne fimes que peu de chemin. L'après midi, nous portâmes vers la côte & nous rangeâmes de près les isles *Cavalles*, depuis lefquelles la terre court O. $\frac{1}{4}$ N. O. Plufieurs pirogues prirent le large & nous fuivirent; mais une brife légere s'élevant alors, je ne voulus pas les attendre. Je portai à l'O. N. O., & au N. O. jufqu'à dix heures du lendemain au matin, 8, quand je virai de bord, & mis le cap vers la côte dont nous étions éloignés d'environ cinq lieues. A midi, la terre la plus occidentale qui fut en vue, nous reftoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., à environ quatre lieues. L'après midi nous eûmes une petite brife de l'oueft qui fauta le foir au fud, & qui continua dans ce rumb pendant toute la nuit, de maniere que le 9, à la pointe du jour, nous étions affez près de la terre, à fept lieues à l'oueft des *Cavalles*, où nous trouvâmes une baie profonde qui s'étendoit S. O. $\frac{1}{4}$ O., & O. S. O., dont nous pouvions à peine appercevoir le fond, & la terre fembloit y être baffe & unie. Je donnai à cette baie le nom de *Baie Doubtlefs*; l'entrée en eft formée par deux pointes qui gifent à l'O. N. O., & à l'E. S. E., & qui font éloignées de cinq milles, l'une de l'autre. Le vent ne nous permettant pas de l'examiner, nous gouvernâmes vers la terre la 1769.

1769. plus occidentale qui fut en vue, & qui nous restoit à l'O. N. O., à environ trois lieues; mais nous eûmes calme avant d'avoir pu la ranger entierement.

Pendant le calme, plusieurs pirogues s'avancerent vers nous; mais les Indiens ayant entendu parler de nos canons, nous eûmes beaucoup de peine à les engager à venir sous notre poupe. Après avoir acheté quelques-unes de leurs étoffes ainsi que leur poisson, nous fîmes quelques demandes sur leur pays, & à l'aide de Tupia, nous apprîmes qu'en naviguant trois jours, sur leur pirogues, ils arrivoient à un endroit appellé *Moore-Whennua*, & que de-là la terre tournoit un peu au sud, & ne s'étendoit plus ensuite à l'ouest. Nous conclûmes que ce lieu étoit la terre découverte par Tasman, & appellée *Cap Maria Van Diemen*: voyant que ces insulaires étoient si intelligens, nous leur demandâmes en outre s'ils connoissoient quelqu'autre pays que le leur; ils répondirent qu'ils n'en avoient jamais visité d'autre, mais que leur ancêtres leur avoient dit qu'au N. O. $\frac{1}{4}$ N., ou au N. N. O., il y avoit une contrée fort étendue, appellée *Ulimaroa*, où quelques-uns de leurs compatriotes étoient allés sur une grosse pirogue; qu'il n'en revint qu'une partie, & qu'ils rapporterent qu'après un passage d'un mois, ils avoient vu un pays où les habitans mangeoient des cochons. Tupia s'informant alors si ces navigateurs avoient ramené quelques

ques cochons avec eux, ils répondirent que non. Tupia répliqua ensuite : votre histoire est 1769.
sûrement fausse ; car on ne croira pas que des hommes, qui reviennent sans cochons d'une expédition, aient visité un pays où l'on pouvoit se procurer de ces animaux. Il faut cependant remarquer, malgré l'objection pleine de sens de notre Otahitien, que quand ils faisoient mention des cochons, ils n'en décrivoient pas la figure ; mais ils les désignoient seulement par le mot *Booah* ; nom qu'on leur donne dans les isles de la mer du Sud. Mais si cet animal leur avoit été inconnu, & qu'ils n'eussent eu aucune communication avec un peuple chez qui il y en avoit ; ils n'auroient pas pu en savoir le nom.

Sur les dix heures du soir, une brise s'éleva à l'O. N. O., avec laquelle nous portâmes au large vers le nord ; le lendemain 10, à midi, les *Cavalles* nous restoient au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à huit lieues, & l'entrée de la baie *Doubtless*, au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à trois lieues ; nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O. l'extrémité N. O. de la terre qui étoit en vue, & que nous jugeâmes faire partie de la *Nouvelle-Zélande*. Notre latitude, par observation, étoit de 34 ^{d} 44 ^{m} S. Le soir, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, mesurée par l'azimuth, étoit de 12 ^{d} 41 ^{m} E., & par l'amplitude de 12 ^{d} 40 ^{m}.

Le 11, dès le grand matin, nous arrivâmes vers la terre à sept lieues à l'ouest de la baie

Doubtleſſ, dont le fond n'eſt pas fort éloigné
1769. du fond d'une autre grande baie que la côte forme en cet endroit : il n'en eſt ſéparé que par une langue baſſe de terre qui fait une péninſule que j'ai appellée *Pointe Knuckle* (*Pointe de la Jointure*). Vers le milieu de cette baie, à laquelle nous avons donné le nom de *Sandy Bay* (*Baie de Sable*), il y a une haute montagne qui eſt ſur une côte éloignée, & que j'ai nommée *Mont Camel* (*Mont du Chameau*). La latitude eſt de 34 ^{d} 51 ^{m} S., & de 186 ^{d} 50 ^{m} de longitude. Nous avions 24 & 25 braſſes d'eau bon fond ; mais il n'y avoit dans cette baie rien qui pût engager un vaiſſeau à y mouiller ; car la terre, dans les environs, eſt extrêmement ſtérile, & excepté le *Mont Camel* elle eſt très-baſſe. Le ſol ne ſemble être composé que d'un ſable blanc, amaſſé en petites collines irrégulieres, & formant des cordons étroits & paralleles à la côte. Quelque ſtérile que ſoit ce canton, il n'eſt pas ſans habitans. Nous vîmes un village ſur le côté oueſt du *Mont Camel*, & un autre ſur le côté oriental. Nous apperçûmes auſſi cinq pirogues remplies d'Indiens qui ramerent après le vaiſſeau, mais qui ne purent pas l'atteindre. A neuf heures nous virâmes de bord & portâmes au nord, & à midi, les *Cavalles* nous reſtoient au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & à treize lieues. Nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à neuf lieues, l'extrémité ſeptentrionale de la terre qui étoit en vue, qui avoit la forme d'une isle, & le *Mont Camel* au S. O. $\frac{1}{4}$ S., à la diſtance de ſix lieues.

Le vent étant contraire, nous continuâmes de bouliner au nord jusqu'à cinq heures du soir du 12, quand, après avoir fait très-peu de chemin, nous virâmes de bord & mimes le cap au N. E., étant à deux lieues au nord du *Mont Camel*, & à environ un mille & demi de la côte ; & la sonde rapportant alors 22 brasses. 1769.

A dix heures, le vent souffla avec force, & il tomba de la pluie, ce qui nous força de naviguer sous nos huniers à double ris. A midi, nous virâmes vent devant ; & portâmes à l'ouest jusqu'à sept heures du lendemain au matin 13, quand nous revirâmes pour remettre de nouveau le cap au N. E ; étant à environ un mille sur le vent de l'endroit où nous avions viré de bord le soir de la veille. Bientôt après le vent souffla avec violence dans le N. N. O., avec des raffales pesantes & beaucoup de pluie ; ce qui nous obligea de ne porter que nos basses voiles ; & déchira le grand hunier ; de sorte que nous fûmes contraints de le détacher & d'en enverguer un autre. A dix heures, le vent devint plus modéré, & nous hissames les huniers à double ris. Comme nous avions des vents forts de l'O. & de l'O. S. O., & un gros tems ; nous virâmes de bord pour porter à l'ouest ; & nous n'avions point alors de terre en vue, ce qui nous arrivoit pour la premiere fois depuis que nous étions sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*.

A trois heures & demie, nous virâmes vent

1769. devant, & nous mîmes le cap au nord. Bientôt après, une isle, qui gît à la hauteur de la pointe *Knuckle*, nous restoit au S. ½ O., à une demi-lieue. Le soir, les perroquets de fougue & de beaupré se déchirerent, & nous mîmes le vaisseau sur ses basses voiles. A minuit, nous virâmes vent arriere, & nous portâmes au sud jusqu'à cinq heures du matin du 14; nous virâmes alors vent devant; nous mîmes le cap au N. & O. nous mîmes une terre qui nous restoit au sud, à huit ou neuf lieues de distance, ce qui nous fit reconnoître que depuis le matin de la veille, nous étions tombés trop loin sous le vent. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 34 d 6 m S. & la même terre que nous avions vue auparavant au N. O., nous restoit alors au S. O., & sembloit être l'extrémité septentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Nous avions une grosse houle venant de l'ouest, d'où nous conclûmes que nous n'étions couverts par aucune terre dans ce rumb. A huit heures du soir nous virâmes vent devant & mîmes le cap à l'ouest avec autant de voiles que nous en pouvions porter; le lendemain, 15, à midi, nous étions au 34 d 10 m de latitude, & au 185 d 45 m de longitude O., & malgré que nous fîmes nos derniers efforts pour ranger la terre de près, nous en étions pourtant par estime à environ dix-sept lieues.

Le 16, à six heures du matin, nous découvrîmes de la grande hune une terre qui

nous reſtoit au S. S. O., & à midi, nous l'avions au S. ¼ S. O., à quatorze lieues. Tandis 1769.
que nous portions vers la côte, nous ſondâmes pluſieurs fois, ſans trouver de fond, par 90 braſſes. A huit heures nous virâmes vent devant, la ſonde rapportant 108 braſſes, à environ trois ou quatre milles de la côte qui étoit la même pointe de terre qui nous reſtoit au N. O. avant d'être chaſſés au large. Nous l'avions à midi au S. O., à la diſtance d'à-peu-près trois milles; le *Mont Camel* au S. ¼ S. E., à environ onze lieues, & la terre la plus occidentale qui fût en vue, au S. 75 d O. Notre latitude par obſervation, étoit de 34 d 24 m S. Nous virâmes de bord à quatre heures & nous mîmes le cap vers la côte. Nous trouvâmes alors un gros bouillonnement d'eau, & le vaiſſeau dériva promptement ſous le vent, ce que nous attribuâmes à un courant qui portoit à l'eſt. Nous revirâmes à huit heures & nous gouvernâmes au large juſqu'à huit heures du lendemain au matin 17, quand nous virâmes vent devant une troiſieme fois, & mîmes le cap ſur la terre, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues. A midi, la pointe de terre près de laquelle nous étions la veille, nous reſtoit au S. S. O., à cinq lieues. Le vent ſouffloit toujours dans l'oueſt; & à ſept heures nous virâmes de bord par 35 braſſes, quand nous avions au N. O. ¼ N., à quatre ou cinq milles, la pointe de

[redacted] terre dont on a déja parlé ; de forte que pendant les vingt-quatre dernieres heures nous
1769. n'avions pas gagné un pouce de chemin fous le vent, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'il y avoit un courant portant à l'eft. Je donnai à la pointe de terre le nom de *Cap Nord*, parce que c'eft l'extrémité feptentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Il gît au 34 ^{d} 22 ^{m} de latitude S., & au au 186 ^{d} 55 ^{m} de longitude O., & à 31 lieues au N. 63 ^{d} O. du *Cap Bret*. Il forme la pointe feptentrionale de la *Baie de Sable*, & c'eft une péninfule qui s'avance au N. E., à environ deux milles, & qui fe termine en un mondrain applati au fommet. L'ifthme, qui joint cette pointe à la grande terre, eft très-bas ; c'eft pour cela que la terre du cap, apperçue de différens points de vue, a l'apparence d'une ifle. Elle eft encore plus remarquable quand on la voit du fud ; on croit découvrir une ifle élevée & ronde à la pointe S. E. du cap ; mais c'eft encore une illufion, car ce qui paroît une ifle eft feulement une colline arrondie, jointe au cap par une langue de terre baffe & étroite. Nous découvrîmes fur le cap un *hippah* ou village & un petit nombre d'habitans, & à fon côté S. E., il fembloit y avoir un mouillage & un bon abri contre les vents S, O. & N. O.

Nous continuâmes à louvoyer vers le N. O. jufqu'au 21 à midi, quand le cap *Nord* nous reftoit au S. 39 ^{d} E., à trente-huit lieues. Notre

ſituation ne varia que de peu de lieues juſqu'au 23 ; alors vers les ſept heures du ſoir, nous découvrîmes, de la grande hune, une terre qui nous reſtoit au S. ¼ E. A onze heures du lendemain au matin, nous la revîmes une ſeconde fois nous reſtant au S. S. E., à huit lieues de diſtance. Nous mîmes alors le cap au S. O., & à quatre heures nous avions au S. E. ¼ S. à quatre lieues, cette terre, que nous reconnûmes être une petite iſle ; avec d'autres iſles ou rochers encore plus petits, giſans en travers de l'extrémité N. E. de la premiere, & découverts autrefois par Taſman, qui les appella les *trois Rois*. La principale iſle eſt ſituée au 34 d 12 m de latitude S., & au 187 d 48 m de longitude O., & elle eſt éloignée du cap *Nord* de quatorze ou quinze lieues à l'O. 14 d N. Nous virâmes de bord à minuit, & nous portâmes au N. E. juſqu'à ſix heures du lendemain matin, jour de Noël, quand nous revirâmes pour mettre le cap au ſud. A midi, les *trois Rois* nous reſtoient à l'E. 8 d N., à cinq ou ſix lieues. La variation de l'aiguille, meſurée le matin par azimuth, étoit de 11 d 35 m E. 1769.

Le 26, nous portâmes au ſud en ſerrant le vent, & à midi nous étions par 35 d. 10 m de latitude S., & 188 d 20 m de longitude O., les *trois Rois* nous reſtant au N. 26 d O., à vingt-deux lieues de diſtance. Dans cette ſituation nous n'appercevions point de terre, & cependant nous étions, par obſervation, dans la latitude

1769. de la *Baie des Isles*, & suivant mon estime, à vingt lieues à l'ouest du cap *Nord*, d'où il suit que la partie la plus septentrionale de cette isle est très-étroite, car autrement nous aurions dû en appercevoir quelque portion du côté de l'ouest. Nous gouvernâmes au sud jusqu'à minuit; nous virâmes alors vent devant, & nous mîmes le cap au nord.

Le vent fraîchit le 27 à quatre heures du matin, & à neuf heures nous eûmes une tempête, de sorte que nous fûmes obligés de capeyer sous la grande voile. Depuis la veille jusqu'à midi de ce jour, nous courûmes onze milles S. S. O, ½ O.; les *trois Rois* nous restoient au N. 27 d E., à soixante & dix-sept milles. Le vent continua à souffler avec force tout le jour, & jusqu'à deux heures du lendemain au matin 28, quand il tomba & se mit à tourner au S. & S. O., où il se fixa sur les quatre heures. Nous fîmes voile alors, & nous gouvernâmes à l'est vers la terre, sous la misaine & la grande voile; mais le vent s'éleva, & à huit heures nous eûmes un ouragan avec une mer prodigieusement grosse, ce qui nous obligea d'abattre la grande voile; nous virâmes ensuite vent arriere & nous mîmes à la cape, la proue tournée au N. O. A midi le vent étoit un peu calmé, mais nous avions toujours des raffales pesantes; nous fîmes ce jour là vingt-neuf milles au nord un peu à l'est. Notre latitude, par estime, étoit de 34 d 50 m S., & notre longitude de 188 d

27 m O. ; les *trois Rois* nous reſtoient au N. 41 d E, à cinquante-deux milles. A ſept heures du ſoir, le vent étant au S. O. & S. O. ¼ O., & ayant de groſſes raffales, nous virâmes vent arriere pour changer de bord, & le lendemain, 29, à ſix heures du matin, nous portâmes plus de voiles. Depuis le jour précédent nous avions fait vingt-neuf milles à l'E. ¼ N. E. L'après-midi, nous eûmes des raffales violentes du S. O., & à huit heures du ſoir, nous virâmes vent arriere & nous gouvernâmes au N. O. juſqu'à cinq heures du lendemain au matin 30. Nous virâmes alors vent arriere une ſeconde fois, & nous mîmes le cap au S. E. A ſix heures, nous vîmes une terre qui nous reſtoit N. E. à la diſtance d'environ cinq lieues, que nous jugeâmes être le cap *Maria-Van-Diemen*, & qui correſpondoit avec la deſcription que nous en avoient donné les Indiens. A minuit nous virâmes encore vent arriere & nous portâmes au S. E. Le lendemain 21, à midi, le cap *Maria-Van-Diemen* nous reſtoit au N. E ¼ N., à la diſtance d'environ cinq lieues. A ſept heures du ſoir, nous virâmes vent devant, & mîmes le cap à l'oueſt avec une briſe modérée du S. O. ¼ S. & du S. O. Le *Mont Camel* nous reſtoit alors au N. 83 d E., & la terre la plus ſeptentrionale, ou le cap *Maria-Van-Diemen*, au N. ¼ N. O. Nous étions éloignés d'environ trois lieues de la terre la plus voiſine, & la ſonde

1769.

rapportoit un peu plus de 40 brasses. Il faut
1769. remarquer que le *Mont Camel*, qui vu de l'autre côté, ne sembloit pas être à plus d'un mille de la mer, n'en paroissoit gueres plus eloigné lorsqu'on le regardoit de ce côté; ce qui démontre que la terre ne peut pas avoir là plus de deux ou trois milles de large.

1770. Le premier janvier 1770, à six heures du matin, nous virâmes vent devant pour porter à l'est, les *trois Rois* nous restant au N. O. ¼ N. Nous revirâmes à midi, & mîmes le cap à l'ouest, étant au 34 degré 37^{m} de latitude S.; les *trois Rois* nous restoient alors au N. O. ¼ N., à dix ou onze lieues, & le cap *Maria-Van-Diemen*, au N. 31^{d} E., à environ quatre lieues & demie. Dans cette situation nous avions 54 brasses d'eau.

Pendant cette partie de notre navigation, il y a deux choses très-remarquables à observer; au 35^{d} de latitude S., & au milieu de l'été, j'ai trouvé un gros vent qui étoit d'une force & d'une durée dont j'avois à peine vu d'exemple auparavant, & nous employâmes trois semaines à faire dix lieues à l'ouest, & cinq à avancer de cinquante lieues; car il s'étoit alors écoulé ce tems depuis que nous avions passé le cap *Bret*. Pendant que le vent souffloit nous étions heureusement à une distance considérable de terre, car autrement il est très-probable que nous aurions péri.

A cinq heures du soir, ayant une brise fraî-

che de l'ouest, nous virâmes vent devant & portâmes au sud; le cap *Nord* nous restoit alors à 1779.
l'E. $\frac{3}{4}$ N., & nous découvrions une pointe qui gît à trois lieues à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. de ce cap.

Ce cap, ainsi que je l'ai déja observé, est l'extrémité la plus septentrionale de ce pays & la pointe la plus orientale d'une péninsule qui se prolonge N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N., à dix-sept ou dix-huit lieues, & dont le cap *Maria-Van-Diemen*, forme la pointe la plus occidentale. Le cap *Maria* gît au 34 d 40 m de latitude S., & au 187 d 8 m de longitude O., & depuis cette pointe la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ S., & S. E. au-delà du *Mont Camel*, & elle forme par-tout une côte stérile composée de bancs de sable blanc.

Le 2, à midi, nous étions au 35 d 17 m de latitude S. & le cap *Maria* nous restoit au N. à la distance d'environ seize lieues, autant que nous pûmes le conjecturer; car nous n'avions point de terre en vue, & nous n'osions pas approcher plus près, parce qu'un vent frais souffloit directement sur la côte & que nous étions battus d'ailleurs par une grosse mer. Le vent continua dans l'O. S. O., & le S. O., avec des rafales fréquentes. Le soir, nous diminuâmes de voiles; à minuit nous virâmes vent devant & nous fîmes une bordée au N. O. jusqu'à deux heures du matin, quand nous virâmes vent arriere pour mettre le cap au sud.

Le 3, à la pointe du jour, nous fîmes voile
1770. & nous abbattîmes afin de découvrir terre, & à dix heures nous en apperçûmes une qui nous reſtoit au N. O. Elle ſembloit être élevée, & à midi, elle s'étendoit du N. à l'E. N. E., ſuivant mon eſtime, à la diſtance de huit ou dix lieues. Le cap *Maria* nous reſtoit alors au N. 2 d 31 m O., à trente-trois lieues; notre latitude, par obſervation, étoit de 36 d 2 m S. Sur les ſept heures du ſoir, nous en étions éloignés de ſix lieues; mais comme un vent frais ſouffloit ſur la côte, & que nous avions toujours une groſſe mer, nous ſerrâmes le vent au S. E., & nous continuâmes cette route toute la nuit, ſondant pluſieurs fois ſans trouver de fond par 100 & 110 braſſes.

Le lendemain, 4, à huit heures du matin, nous étions à environ cinq lieues de la terre & en travers d'un endroit qui gît au 36 d 25 m de latitude, & qui avoit l'apparence d'une baie ou d'un canal; il nous reſtoit à l'eſt, & afin d'en appercevoir une plus grande étendue, nous continuâmes de gouverner ſur la même direction, juſqu'à onze heures, tems où nous n'en étions plus éloignés que de trois lieues; nous découvrîmes alors que ce n'étoit ni un canal ni une baie, mais une étendue de terre baſſe, bordée de chaque côté par des terres plus hautes, ce qui produiſoit l'illuſion. Nous virâmes enſuite vent devant, & nous gouvernâmes au N. O.; & à midi, la terre n'étoit pas éloignée de plus de

trois ou quatre lieues ; nous étions à ce tems au 36 d. 31 m de latitude S., & au 185 d 50 m de longitude O. Le cap *Maria* nous restoit au N. 25 d O. à quarante-quatre lieues & demie ; de sorte que la côte doit être presque droite à-peu-près dans la direction du S. S. E. $\frac{3}{4}$ E. & N. N. O. $\frac{3}{4}$ O. Vers le 35 d 45 m de latitude, il y a, tout près de la mer, quelques monticules élevées, au sud desquelles la côte est encore haute, & présente l'aspect le plus désert & le plus stérile qu'on puisse imaginer. On n'y apperçoit rien que des collines de sable, sur lesquelles il y a à peine une tache de verdure ; & une vaste mer, chassée par les vents d'ouest, y brysant en lames terribles, donne à cette côte un air sauvage & effrayant, qui jette dans l'esprit des idées de danger & de solitude, & affecte l'ame des sentimens du malheur & de la mort. Depuis cet endroit, je gouvernai au nord, déterminé de ne plus approcher à la même distance de la côte, à moins que le vent ne fût très-favorable. J'augmentai de voiles, espérant le lendemain, à midi, me trouver fort avant au large, & nous parcourûmes cent & deux milles au N. 38 d O. ; notre latitude, par observation, étoit de 35 d 10 m S., & le cap *Maria* nous restoit au N. 10 d E. à quarante & un milles. La nuit, le vent sauta du S. O. $\frac{1}{4}$ S. au S., & souffla avec force. Jusqu'à midi du 5, nous fîmes huit milles au N. 75 d O. 1770.

Le 6, à la pointe du jour, nous découvrîmes

[redacted] au N. N. E. ; à huit ou neuf lieues, une terre
1770. que nous jugeâmes être le cap *Maria* ; l'après-midi du 7, elle nous reſtoit à l'E. : quelques tems après, nous apperçûmes une tortue ſur l'eau, mais, comme elle étoit éveillée, elle plongea ſur le champ, de ſorte que nous ne pûmes pas la prendre. A midi, la monticule, dont on vient de parler, s'étendoit du N. à l'E. à la diſtance de cinq ou ſix lieues ; & une portion de terre baſſe en deux endroits lui donnoit l'apparence d'une baie ou d'un canal. Les vingt-quatre dernieres heures, nous fîmes cinquante-trois milles au S. 33^{d} E. ; la cap *Maria* nous reſtant au N. 25^{d} O. à trente lieues.

Nous fîmes voile pendant tout le jour, à la vue de terre, avec de petits vents qui ſouffloient entre le N. E. & le N. O. ; & le lendemain 8, à midi, nous avions parcouru ſoixante-neuf milles au S. 37^{d} E. : notre latitude, par obſervation, étoit de 36^{d} 39^{m} S. La terre que nous avions priſe, le 4, pour une baie, nous reſtoit alors au N. E. $\frac{1}{4}$ N. à cinq lieues & demie, & le cap *Maria* au N. 29^{d} O. à quarante-ſept lieues.

Le 9, nous continuâmes notre route au S. E. juſqu'à huit heures du ſoir, ayant parcouru ſept lieues depuis le midi de la veille, avec un vent du N. N. E. & du N., & étant à trois ou quatre lieues de la terre, qui ſembloit être baſſe & ſablonneuſe. Je gouvernai enſuite S. E. $\frac{1}{4}$ S. dans une direction parallele à la côte, la ſonde rap-

portant de 48 à 34 brasses fond de sable noir. Le lendemain, 10, à la pointe du jour, nous 1770. nous trouvâmes entre deux & trois lieues de la terre, qui commençant à prendre une meilleure apparence, s'élevoit en petites pentes & étoit couverte d'arbres & de verdure. Nous apperçûmes de la fumée en un endroit & un certain nombre de maisons, mais le canton parut être peu peuplé. A sept heures, nous gouvernâmes au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & ensuite S. $\frac{1}{4}$ S. O. suivant la direction de la terre. A neuf heures, nous étions en travers d'une pointe qui s'éleve doucement de la mer, jusqu'à une hauteur considérable. Je donnai le nom de *Pointe Woody* (*pointe boisée*), à cette pointe, qui gît au 37 [d] 43 [m] de latitude à environ onze milles au S. O. $\frac{1}{2}$ O. de cette pointe, il y a une très-petite isle, sur laquelle nous vîmes un grand nombre de mouettes, & que j'appellai pour cela *Gannet Island* (*Isle des Mouettes.*) A midi, une pointe élevée & escarpée nous restoit à l'E. N. E. à environ une lieue & demie, & je la nommai *Pointe Albatross*; elle gît au 38 [d] 4 [m] de latitude S., & au 184 [d] 42 [m] de longitude O.; & elle est éloignée de sept lieues au S. 17 [d] O. de la pointe *Woody*. Sur la partie septentrionale de cette pointe, la côte forme une baie, dans laquelle il paroît y avoir un mouillage & un abri pour les vaisseaux. Dans les vingt-quatre dernieres heures, nous fîmes soixante-neuf milles au S. 37 [d] E., & à midi de ce jour, le cap *Maria*

nous reſtoit au N. 30 d O. à quatre-vingt-deux
1770. lieues. Entre midi & une heure, le vent ſauta tout d'un coup du N. N. E. au S. S. O.; nous en profitâmes pour porter a l'oueſt, juſqu'à quatre heures de l'après-midi; nous virâmes vent devant alors & nous remîmes le cap vers la côte juſqu'à ſept heures, quand nous virames de bord une ſeconde fois, pour porter à l'oueſt, n'ayant que peu de vent. La pointe *Albatroſs* nous reſtoit à ce tems au N. E. à près de deux lieues de diſtance; & nous avions au S. S. O. ½ O. la terre la plus méridionale qui fut en vue; c'étoit une très-haute montagne fort reſſemblante au pic de *Teneriff.* Nous jettâmes la ſonde, qui rapporta 30 braſſes d'eau; nous n'eûmes que peu de vent pendant toute la nuit; nous virâmes de bord ſur les quatre heures du matin, & nous mîmes le cap vers la côte. Bientôt après nous eûmes calme; nous avions 42 braſſes d'eau, & nos gens prirent quelques brêmes de mer. A onze heures, une briſe légere s'éleva de l'oueſt, & nous fimes voile au Sud. Nous continuâmes à gouverner S. ¼ S. O. & S. S. O. le long de la côte, à la diſtance d'environ quatre lieues avec de petites briſes qui ſouffloient entre le N. O. & le N. N. E. A ſept heures du ſoir, nous vîmes le ſommet du pic au ſud, au-deſſus des nuages dont toute ſa baſe étoit enveloppée. La terre la plus méridionale qui fût en vue, nous reſtoit alors au S. ¼ S. O. La variation de l'aiguille meſurée par

pluſieurs

plusieurs azimuths qui furent pris le matin & le soir, parut être de 14 d 15 m Est. 1770.

Le 12, à midi, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte située au-dessous du pic; mais le pic lui-même étoit entiérement caché par les nues; nous jugeâmes qu'il nous restoit à-peu-près au S. S. E., & nous avions à l'E. S. E., à trois ou quatre lieues, quelques isles très-remarquables terminées en pic, & toutes dominées par la côte. Nous sondâmes à sept heures du soir, & à la distance de deux ou trois lieues de la côte, nous avions 42 brasses. Nous estimâmes que le pic nous restoit à l'est; la nuit vint & nous apperçûmes des feux sur la côte.

Le 13, à cinq heures du matin, nous découvrimes pendant quelques minutes le sommet du pic, qui s'élevoit au-dessus des nuées, & qui étoit couvert de neige : il nous restoit alors au N. E.; il gît au 39 d 6 m de latitude S. & au 185 d 15 m de longitude O., & je l'appellai *Mont Egmont*, en honneur du comte de ce nom. Il paroît avoir une base fort large, & s'élever par degrés; il avoisine la mer, le pays qui l'environne est plat & d'un aspect agréable; il est aisé de le reconnoître à la verdure & au bois dont il est couvert, & la côte au-dessous forme un grand cap, que j'ai nommé cap *Egmont*. Il gît au S. S. O. ½ O. à vingt-sept lieues de la *Pointe Albatross*, & sur son côté septentrional il y a deux petites isles situées près d'une pointe

remarquable qui eſt ſur la grande terre, & qui
1770. s'éleve à une hauteur conſidérable, en forme de pain de ſucre. Au ſud du cap, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. & S. S. E., & paroît former partout une côte eſcarpée. A midi, le cap *Egmont* nous reſtoit à-peu-près au N. E., & dans cette direction, à environ quatre lieues de la côte, nous avions 40 braſſes d'eau. Le vent, pendant le reſte du jour, ſouffla de l'O. au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & nous continuâmes à gouverner S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte, en nous en tenant éloignés de deux ou trois lieues. A ſept heures & demie, nous entrevîmes encore légérement le *Mont Edgcombe*, qui nous reſtoit au N. 17^{d} O. à environ dix lieues.

Le lendemain 14, à cinq heures du matin, nous gouvernâmes S. E. $\frac{1}{4}$ S., la côte inclinant davantage vers le ſud; & environ une demi-heure après nous découvrîmes une terre qui nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. ſur laquelle nous courûmes. A midi, l'extrémité N. O. de la terre en vue nous reſtoit au S. 63^{d} O.: & nous avions au S. S. E. à cinq lieues une terre élevée qui avoit l'apparence d'une iſle, & ſituée au-deſſous de la *Nouvelle-Zélande*. Nous étions alors dans une baie dont nous ne pouvions pas appercevoir le fond qui nous reſtoit au ſud, quoique le tems fût clair dans ce rumb. Notre latitude, par obſervation, étoit de 40^{d} 27^{m}

S., & notre longitude de 184 d 39 m O. A huit heures du soir, nous étions à deux lieues de la terre que nous avions découverte le matin, ayant fait dix lieues depuis midi; la terre, que nous avions vue au S. 63 d O. nous restoit dans ce moment au N. 59 d O. à la distance de sept ou huit lieues, & elle avoit l'apparence d'une isle. Entre cette terre & le cap *Egmont*, gît la baie au côté occidental de laquelle nous étions; la terre est en cet endroit d'une hauteur considérable, & entrecoupée par des vallons & des collines. 1770.



CHAPITRE VII.

Séjour dans le Canal de la Reine Charlotte. *Passage à travers le Détroit qui sépare les deux Isles, & retour au Cap* Turnagain. *Horrible coutume des Habitans. Mélodie remarquable des Oiseaux. Visite faite à un* Hippah, *& plusieurs autres particularités.*

LA côte à cet endroit sembloit former plusieurs baies: dans l'une desquelles je me proposois de conduire le vaisseau qui marchoit très-mal, afin de le caréner; & pour réparer en même-tems quelques avaries & faire provision de bois & d'eau.

Dans cette vue, je louvoyai toute la nuit, 1770. la ſonde rapportant de 80 à 63 braſſes d'eau. Le lendemain au matin, 15, à la pointe du jour, je portai vers un canal qui a ſa direction au S. O.; à huit heures, je me trouvai en-dedans de l'entrée, qu'on peut reconnoître au moyen d'un récif de rochers qui ſe prolongent depuis la pointe N. O., & de quelques iſles de roche, ſituées à la hauteur de la pointe S. E. A neuf heures, le peu de vent que nous avions, étant variable, nous fûmes portés par la marée ou le courant à deux encablures de la côte N. O. où la ſonde donnoit 54 braſſes; mais à l'aide de nos bateaux nous regagnâmes le large. Dans ce moment même, nous apperçûmes deux fois près de la côte un lion marin dont la tête, qui reſſembloit exactement à celle du mâle décrit dans le voyage du lord Anſon, s'élevoit au-deſſus de l'eau. Nous vîmes auſſi quelques naturels du pays, qui traverſoient la baie dans une pirogue, & nous apperçûmes un village ſur la pointe d'une isle ſituée à ſept ou huit milles en-dedans de l'entrée. A midi, nous étions en travers de cette isle; mais, comme il y avoit peu de vent, j'ordonnai aux bateaux de marcher en avant pour touer le vaiſſeau. A une heure, nous tournâmes l'extrémité S. E. de l'isle en la rangeant de près: & les habitans du village dont on vient de parler ſe montrerent ſur le champ en armes. A environ deux heures, nous mouillâmes ſur le côté N. O. de la baie &

en face de l'extrémité S. O. de l'isle, dans une anse très-sûre & très-commode, par 11 brasses d'eau, fond mou, & nous amarrâmes avec l'ancre de toue. 1770.

Nous étions à quatre portées de canon du village ou *hippah*, lorsque nous vîmes quatre pirogues se détacher vraisemblablement pour nous observer & voir si elles seroient en état de s'emparer de nous. Les hommes étoient tous bien armés & habillés à-peu-près comme on les voit représentés dans la figure publiée par Tasman; deux coins de l'étoffe, dont ils s'enveloppoient le corps, se relevoient par derriere, passoient sur les épaules, & se rejoignoient à l'extrémité supérieure du vêtement en-devant, à laquelle ils étoient rattachés au-dessous de la poitrine; mais il y avoit très-peu d'Indiens qui eussent des plumes dans leurs cheveux. Ils ramerent plusieurs fois autour du vaisseau; en nous faisant leurs gestes accoutumés de menaces & de défi, & enfin ils commencerent l'attaque en nous jettant quelques pierres; Tupia leur fit des remontrances qui ne parurent pas avoir beaucoup de succès; nous craignions d'être enfin obligés de faire feu sur eux, quand un Indien très-âgé nous témoigna le desir qu'il avoit de venir à bord. Nous l'encourageâmes à exécuter son projet; nous jettâmes une corde dans sa pirogue, qui s'avança sur le champ aux côtés du vaisseau; le vieillard se leva & se préparoit à monter, mais tous ses compatriotes

1770. s'y opposerent, en lui parlant avec beaucoup de véhémence ; ils le saisirent même & le retinrent quelque tems. Il persista cependant toujours dans son dessein, & après s'être enfin débarrassé d'eux, il vint à bord. Nous le reçûmes avec toutes les marques possibles de bienveillance & d'amitié, &, lorsqu'il y eut resté quelque tems, nous le renvoyâmes après lui avoir fait plusieurs présens pour ses compagnons. Dès qu'il fut de retour dans sa pirogue, tous les Indiens qui montoient les autres se mirent à danser ; mais nous ne pouvions pas juger s'ils exprimoient des dispositions amicales ou ennemies, car nous les avions vu danser également & quand ils présentoient la paix & quand ils se disposoient à la guerre. Cependant ils se retirerent bientôt dans leur fort, & j'allai à terre avec la plupart des officiers au fond de l'anse, vis-à-vis du vaisseau.

Nous y trouvâmes un beau courant d'une excellente eau douce & du bois en très-grande abondance, car le terrein n'étoit qu'une seule forêt d'une vaste étendue. Comme nous avions porté la seine avec nous, nous la jettâmes une ou deux fois, avec tant de succès que nous prîmes près de trois cents livres de poissons de différentes especes, qui furent tous partagés également entre les gens de l'équipage.

Le 16, à la pointe du jour, pendant que nous étions occupés à caréner le vaisseau, trois

pirogues s'avancerent vers nous ; elles avoient à bord plus de cent hommes, outre plusieurs 1770.
de leurs femmes que nous fûmes charmés de voir, car en général leur présence est un signe de paix ; mais ils devinrent bientôt très-incommodes & ils nous firent craindre avec raison qu'ils ne méditassent quelque entreprise fâcheuse contre ceux de nos gens qui étoient dans les bateaux au côté du vaisseau. Cependant ayant envoyé la chaloupe à terre avec quelques futailles, & quelques-unes des pirogues entreprenant de la suivre, nous crûmes qu'il étoit nécessaire de les intimider, & pour cet effet nous tirâmes des coups de fusils chargés à petit plomb. Nous étions à une si grande distance qu'il étoit impossible de les atteindre ; cependant cet expédient eut du succès, car ils abandonnerent leur poursuite. Ils avoient dans leurs pirogues des poissons qu'ils offrirent de nous vendre, & quoiqu'ils fussent gâtés, nous consentîmes à les acheter ; pour cela nous leur envoyâmes un de nos gens dans un bateau, & ils firent leurs échanges pendant quelque tems d'une maniere très-honnète. A la fin, l'un d'eux guettant un moment favorable, tâcha d'arracher du papier que notre homme tenoit à la main, & comme il le manqua, il se mit sur le champ dans une posture de défense, agita son *patou-patou*, & parut se disposer à frapper : on lui tira du vaisseau un coup de fusil chargé à petit plomb, dont quelques grains l'atteignirent au genou,

1770. Ce contre tems mit fin à nos échanges, mais les Indiens resterent toujours près du vaisseau; ils ramerent alentour plusieurs fois & ils causerent avec Tupia, principalement sur les traditions qu'ils avoient touchant les antiquités de leur pays. Nous avions conseillé à Tupia de les amener sur ce sujet, en leur demandant si jamais ils avoient vu un vaisseau comme le nôtre, ou s'ils avoient oui-dire qu'un pareil bâtiment eût abordé autrefois sur leur côte. Ils répondirent toujours d'une maniere négative; de sorte que la tradition n'avoit conservé parmi eux aucun souvenir de Tasman, quoique, d'après une observation faite ce même jour, 16, nous eussions trouvé que nous n'étions qu'à quinze milles au sud de la *baie des Assassins*. Notre latitude étoit de 41 d 5 m 32 s, & celle de la *baie des Assassins*, suivant la relation de Tasman, de 40 d 50 m.

Les femmes qui étoient à bord de ces pirogues, & quelques-uns des hommes, avoient une coëffure que nous ne connoissions pas encore. Elle étoit composée d'une touffe de plumes noires, disposées en rond & attachées sur le sommet de la tête, qu'elle couvroit en entier & qu'elle faisoit paroître deux fois aussi élevée qu'elle l'étoit réellement.

Après-diner, je m'embarquai sur la pinasse avec MM. Banks & Solander, Tupia & quelques-autres personnes, & nous allames dans une autre anse éloignée d'environ deux milles

de celle où mouilloit le vaisseau. Dans notre route, nous vîmes flotter sur l'eau quelque chose que nous prîmes pour un veau marin mort; mais, après nous en être approchés, nous reconnûmes que c'étoit le corps d'une femme, qui, suivant toute apparence, étoit morte depuis peu de jours. Quand nous fûmes arrivés à l'anse, nous y mîmes à terre & nous trouvâmes une petite famille d'Indiens auxquels notre approche inspira vraisemblablement beaucoup d'effroi, car ils s'enfuirent tous, à l'exception d'un seul. Une conversation entre celui-ci & Tupia ramena bientôt les autres, hormis un vieillard & un enfant qui s'étoient retirés dans le bois, d'où ils nous épioient secrettement. La curiosité nous porta naturellement à faire à ces sauvages des questions sur le corps de la femme que nous avions vu flotter sur l'eau. Ils nous répondirent, par l'entremise de Tupia, que c'étoit une de leurs parentes, morte de sa mort naturelle, qu'après avoir attaché, suivant leur coutume, une pierre au cadavre, ils l'avoient jetté dans la mer, & que probablement le corps s'étoit séparé de la pierre. 1770.

Lorsque nous allâmes à terre, ces Indiens étoient occupés à apprêter leurs alimens, & ils faisoient cuire alors un chien dans leur four; il y avoit près de-là plusieurs paniers de provision; en jettant par hasard les yeux sur un de ces paniers, à mesure que nous passions, nous apperçûmes

1770. deux os entierement rongés, qui ne nous parurent pas être des os de chien, & que nous reconnûmes pour des os humains après les avoir examinés de plus près. Ce ſpectacle nous frappa d'horreur, quoiqu'il ne fit que confirmer ce que nous avions oui-dire pluſieurs fois depuis notre arrivée ſur la côte. Comme il étoit ſûr que c'étoit véritablement des os humains, il ne nous fut pas poſſible de douter que la chair qui les couvroit n'eût été mangée. On les avoit trouvés dans un panier de proviſion ; la chair qui reſtoit ſembloit manifeſtement avoir été apprêtée au feu, & l'on voyoit ſur les cartilages, les marques des dents qui y avoient mordu. Cependant, pour confirmer des conjectures que tout rendoit ſi vraiſemblables, nous chargeâmes Tupia de demander ce que c'étoient que ces os, & les Indiens répondirent ſans héſiter en aucune maniere : que c'étoient des os d'hommes. On leur demanda enſuite ce qu'étoit devenue la chair, & ils repliquerent qu'ils l'avoient mangée ; mais, dit Tupia, pourquoi n'avez-vous pas mangé le corps de la femme que nous avons vu flotter ſur l'eau? Cette femme, répondirent-ils, eſt morte de maladie ; d'ailleurs elle étoit notre parente, & nous ne mangeons que les corps de nos ennemis qui ſont tués dans une bataille. En nous informant qui étoit l'homme dont nous avions trouvé les os, ils nous dirent qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue montée par ſept de leurs ennemis

étoit venue dans la baie, & que cet homme étoit un des ſept, qu'ils avoient tués. Quoi- 1770.
qu'il ſoit difficile d'exiger de plus fortes preuves que cette horrible coutume eſt établie parmi les habitans de cette côte, cependant nous allons en donner qui ſont encore plus frappantes. L'un de nous leur demanda s'ils avoient quelques os humains où il y eût encore de la chair; ils nous répondirent qu'ils l'avoient toute mangée, mais nous feignîmes de ne pas croire que ce fuſſent des os d'hommes, & nous prétendîmes que c'étoient des os de chiens; ſur quoi un des Indiens ſaiſit ſon avant-bras avec une ſorte de vivacité, & en l'avançant vers nous, il dit que l'os que tenoit M. Banks dans ſa main, avoit appartenu à cette partie du corps; & pour nous convaincre en même tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mordit ſon propre bras & fit ſemblant de manger. Il mordit auſſi & rongea l'os qu'avoit pris M. Banks, en le paſſant à travers ſa bouche & montrant par ſignes que la chair lui avoit fait faire un très-bon repas; il rendit enſuite l'os à M. Banks qui l'emporta avec lui. Parmi les perſonnes de cette famille, nous vîmes une femme dont les bras, les jambes & les cuiſſes avoient été déchirés en pluſieurs endroits d'une maniere effrayante. On nous dit qu'elle s'étoit fait elle-même ces bleſſures, comme un témoignage de la douleur que lui cauſoit la mort de ſon mari, tué & mangé depuis peu par d'autres

habitans qui étoient venus les attaquer d'un
1770. canton de l'isle, situé à l'est, & que nos Indiens montroient avec le doigt.

Le vaisseau mouilloit à un peu moins d'un quart de mille de la côte, & le matin, du 17, nous fûmes éveillés par le chant des oiseaux : leur nombre étoit incroyable, & ils sembloient se disputer à qui feroit entendre les sons les plus agréables. Cette mélodie sauvage étoit infiniment supérieure à toute celle de même espece que nous avions entendue jusqu'alors ; elle ressembloit à celle que produiroient de petites cloches parfaitement d'accord ; & peut-être que la distance & l'eau qui se trouvoit entre nous & le lieu du concert ajoutoit à l'agrément de leur ramage. En faisant quelques recherches, nous apprimes que dans ce pays les oiseaux commencent toujours à chanter à environ deux heures après minuit, qu'ils continuent leur musique jusqu'au lever du soleil, & qu'ils demeurent en silence pendant le reste du jour, comme nos rossignols. L'après-midi, une petite pirogue arriva d'un village Indien au vaisseau. Parmi les naturels qui la montoient, se trouva le vieillard qui vint à bord de notre vaisseau pour la premiere fois, lors de notre arrivée dans la baie. Dès qu'il fut près de nous, Tupia reprit de nouveau la conversation de la veille sur l'usage de manger la chair humaine, & les Indiens répéterent ce qu'ils nous avoient déjà dit : mais, ajouta Tupia, où sont les têtes? les mangez-vous aussi?

nous ne mangeons que la cervelle, répondit le vieillard, & demain je vous apporterai quelques têtes pour vous convaincre que nous vous avons dit la vérité. Après avoir conversé quelque tems avec notre Otahitien, ils lui dirent qu'ils s'attendoient à voir dans peu arriver leurs ennemis, pour venger la mort des sept qui avoient été tués & mangés. 1770.

Le 18, les Indiens furent plus tranquilles qu'à l'ordinaire; aucune pirogue ne s'approcha du vaisseau, & nous n'apperçûmes aucun des habitans sur la côte; leurs pêches & leurs autres occupations journalieres étoient entierement suspendues. Nous pensâmes qu'ils se préparoient à se défendre contre une attaque; cela nous engagea à faire plus d'attention à ce qui se passoit à terre, mais nous ne vîmes rien qui pût satisfaire notre curiosité.

Après avoir déjeûné, nous nous embarquâmes dans la pinasse pour examiner la baie, qui étoit d'une vaste étendue & composée d'une infinité de petits havres & d'anses dans toutes les directions : nous bornâmes notre excursion au côté occidental, & comme le canton où nous débarquâmes étoit couvert d'une forêt impénétrable, nous ne pûmes rien voir de remarquable. Nous tuâmes cependant un grand nombre de cormorans que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets. En nous en revenant nous

apperçûmes un ſeul Indien pêchant dans une pi-
1770. rogue ; nous ramâmes vers lui, &, à notre grande ſurpriſe, il ne fit pas la moindre attention à nous; lors même que nous fûmes près de lui, il continua ſon occupation, s'embarraſſant auſſi peu de nous que ſi nous euſſions été inviſibles : il ne paroiſſoit cependant ni ſtupide ni de mauvaiſe humeur. Nous le priâmes de tirer ſon filet hors de l'eau afin que nous puſſions l'examiner, & il fit ſur le champ ce que nous demandions : ce filet étoit de forme circulaire, étendu par deux cerceaux, & il avoit ſept ou huit pieds de diametre. Le haut en étoit ouvert, & au fond étoient attachées des oreilles de mer pour ſervir d'appât ; il faiſoit tomber ce fond dans la mer, comme s'il l'eût étendu à terre, & quand il croyoit avoir attiré aſſez de poiſſon, il tiroit doucement ſon filet, juſqu'à ce qu'il fût près de la ſurface de l'eau, de maniere que les poiſſons étoient ſoulevés ſans s'en appercevoir, & alors il donnoit tout-à-coup une ſecouſſe qui les enveloppoit dans le filet : par cette méthode très-ſimple, il avoit pris une grande quantité de poiſſons ; il eſt vrai qu'ils ſont ſi abondans dans cette baie, que la pêche n'y exige ni beaucoup de travail, ni beaucoup d'adreſſe.

Ce jour là même, quelques-uns de nos gens trouverent au bord du bois, près d'un creux ou four, trois os de hanches d'hommes qu'ils rapporterent à bord ; nouvelle preuve que ces peuples mangent la chair humaine. M. Monkouſe, notre chirurgien, rapporta auſſi d'un

endroit où il avoit vu pluſieurs maiſons déſertes, les cheveux d'un homme qu'il avoit trou- 1770.
vés parmi pluſieurs autres choſes ſuſpendues à des branches d'arbres.

Le 19, au matin, nous dreſsâmes la forge de l'armurier, pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail & d'autres ferrures, tous ceux de nos gens qui étoient à bord étoient toujours occupés à caréner & à faire d'autres opérations néceſſaires dans le vaiſſeau; quelques Indiens vinrent près de nous, d'une autre partie de la baie, où ils dirent qu'il y avoit un bourg que nous n'avions pas vus. Ils apportoient une grande quantité de poiſſon qu'ils nous vendirent pour des clous, dont ils avoient alors appris à ſe ſervir, & dans ces échanges, ils ne commirent aucune fraude.

Nôtre vieillard tint ſa promeſſe le 2 au matin, & nous apporta à bord quatre des ſept têtes d'hommes, dont nous avons déja parlé; les cheveux & la chair y étoient encore en entier, mais nous remarquâmes qu'on en avoit tiré la cervelle; la chair étoit molle & on l'avoit préſervée de la putréfaction en employant quelque expédient; car elle n'avoit point d'odeur déſagréable. M. Banks acheta une de ces têtes, mais le vieillard la lui vendit avec beaucoup de répugnance, & nous ne pûmes pas venir à bout de l'engager à nous en céder une ſeconde; ces peuples les conſervent probablement comme des trophées, ainſi que les Américains montrent en

1770. triomphe les chevelures, & les insulaires des mers du sud, les machoires de leurs ennemis. En examinant la tête qu'acheta M. Banks nous remarquâmes qu'elle avoit reçu sur les tempes un coup qui avoit fracturé le crâne.

Nous fîmes une autre incursion dans la pinasse pour parcourir la baie, mais nous n'apperçûmes point de terrein propre à faire un jardin à patates, & il nous fut impossible de découvrir la moindre apparence de culture. Nous ne vîmes pas un seul Indien, mais nous trouvâmes un excellent havre, &, sur les huit huit heures du soir, nous retournâmes à bord du vaisseau.

Le 21, MM. Banks & Solander allerent pêcher à l'hameçon & à la ligne, & ils prirent par-tout sur les rochers une quantité immense de poisson, dans les endroits où l'eau avoit 4 à 5 brasses; on jettoit la seine chaque soir, & presque toujours on en prit autant qu'en pouvoit manger tout l'équipage. Ce jour-là, tous nos gens eurent permission d'aller à terre au lieu de l'aiguade, & de se divertir comme ils le jugeroient à propos.

Le matin, du 22, je m'embarquai de nouveau sur la pinasse, accompagné de MM. Banks & Solander, dans le dessein d'examiner le fond du canal; mais après avoir fait environ quatre ou cinq lieues sans même l'appercevoir, le vent étant contraire & le jour à moitié passé, nous allâmes à terre sur le côté oriental, pour mon-

ter

ter sur les collines & voir ce qu'on pourroit découvrir de leur sommet. 1770.

MM. Banks & Solander s'occuperent à faire des recherches de Botanique près de la greve, & je gravis une des collines avec un des matelots : quand je fus arrivé au sommet, je reconnus que la vue du canal étoit interceptée par des collines qui s'élevoient encore plus haut dans cette direction, & que des bois impénétrables rendoient inaccessibles. Cependant je fus bien récompensé de mes fatigues ; car je vis la mer sur le côté oriental du pays, & un peu à l'est de l'entrée du canal où mouilloit le vaisseau, un passage qui conduisoit au côté de l'ouest. La grande terre qui gît sur le côté oriental de ce golfe, sembloit être un chemin étroit de collines très-hautes, & faire partie du côté S. O. du détroit ; sur le côté opposé, elle paroissoit courir à l'est aussi loin que pouvoit s'étendre la vue ; & au S. E. il y avoit l'apparence d'une ouverture à la mer qui lavoit la côte orientale : à l'est du canal, j'apperçus aussi quelques isles que j'avois prises auparavant pour une partie de la grande terre.

Après avoir fait cette découverte, je descendis la colline, & ayant pris quelques rafraîchissemens, nous retournâmes au vaisseau. Dans notre route, nous examinâmes les havres & les anses situés derriere les isles que j'avois découvertes de la colline, & nous rencontrâmes un village, composé de plusieurs maisons qui nous parurent abandonnées depuis longtems. Nous

1770. vîmes auſſi un autre village inhabité, mais le jour étant trop avancé pour pouvoir le viſiter, nous nous hâtâmes de regagner le vaiſſeau, où nous arrivâmes entre huit & neuf heures du ſoir.

J'employai toute la journée, du 23, à examiner les environs, & ſur une des isles où je débarquai, je vis pluſieurs maiſons qui paroiſſoient également déſertes depuis long-tems, & je n'apperçus aucune trace d'habitans.

Le 24, nous allâmes viſiter, dans le *hippah* ou village bâti ſur la pointe de l'iſle près du lieu de notre mouillage, ceux qui nous étoient venu voir lors de notre arrivée dans la baie. Ils nous reçurent avec toute la confiance & la civilité poſſibles, & nous montrerent toutes les parties de leurs habitations; qui étoient propres & commodes. L'isle ou rocher ſur lequel ce bourg eſt ſitué, eſt ſéparée de la grande terre par une breche ou fiſſure ſi étroite, qu'un homme pourroit preſque ſauter d'un bord à l'autre. Les côtés en ſont ſi eſcarpés, que toute fortification artificielle y eſt preſque inutile; on y avoit cependant élevé une légere paliſſade & une petite plateforme, vers la partie du rocher où l'accès étoit le moins difficile.

Les Indiens nous apporterent pluſieurs os humains dont ils avoient mangé la chair, & qu'ils offrirent de nous vendre; car ces os étoient devenus un article de commerce par la

curioſité de ceux d'entre nous qui en avoient acheté, comme des preuves de l'abominable 1770.
uſage que pluſieurs perſonnes ont refuſé de croire, malgré le rapport des voyageurs. Nous remarquâmes avec ſurpriſe, dans une partie de ce village, une croix exactement ſemblable à celle d'un crucifix; elle étoit ornée de plumes, & quand nous demandâmes pourquoi elle avoit été dreſſée, on nous dit que c'étoit un monument élevé à un homme qui étoit mort; ils nous avoient dit auparavant qu'ils n'enterroient pas leurs morts & qu'ils les jettoient dans la mer; mais lorſque nous demandâmes ce qu'étoit devenu le cadavre de cet Indien, en mémoire duquel on avoit érigé cette croix, ils ne voulurent pas nous répondre.

Quand nous quittâmes ces inſulaires; nous allâmes à l'autre extrémité de l'isle, & après y avoir pris de l'eau, nous nous rendîmes de-là ſur la grande terre où nous vîmes pluſieurs maiſons, mais ſans habitans, ſi l'on en excepte un petit nombre qui étoient ſur quelques pirogues diſperſées, & qui ſembloient pêcher. Dès que nous eûmes examiné ce canton, nous retournâmes dîner au vaiſſeau.

Pendant la viſite que nous rendîmes aux Indiens, Tupia qui étoit toujours reſté avec nous, les avoit entendu parler continuellement de fuſils & d'hommes tués; nous ne concevions pas comment nos armes à feu avoient pu devenir le ſujet de leur converſation; cela occupa ſi fort

[redacted] notre attention que tout le long de la route, & 1770. même après que nous fûmes arrivés à bord, nous ne cessâmes d'en parler à notre Otahitien. Nous formions diverses conjectures qui faisoient bientôt place à d'autres, lorsque nous apprimes que, le 21, un de nos officiers, sous prétexte d'aller à la pêche, avoit ramé vers le *hippah*; que deux ou trois pirogues s'approchant de son bateau, il craignit que les Indiens ne voulussent l'attaquer, & qu'en conséquence il leur avoit tiré trois coups de fusil, l'un chargé à petit plomb & deux autres chargés à balle. Les naturels se retirerent avec la plus grande précipitation; ils étoient probablement venus dans des intentions amicales, car toute leur conduite soit avant soit après annonçoit ces dispositions, & ils n'avoient aucune raison de s'attendre à un pareil traitement de nous qui les avions toujours accueillis non-seulement avec humanité, mais même avec amitié: d'ailleurs ils ne nous avoient donné aucun sujet de plainte.

Le 25, je fis, avec MM. Banks & Solander, une autre excursion sur la pinasse le long de la côte vers l'embouchure du canal, en débarquant sur la côte d'une petite anse pour tuer des cormorans, nous rencontrâmes une grande famille de ces Indiens qui ont coutume de se disperser parmi les différentes criques & baies, où ils peuvent se procurer une plus grande quantité de poissons, & qui ne laissent qu'un petit nombre de leurs camarades dans le *hippah*, où ils se ré-

fugient tous en tems de danger. Quelques-uns de ces naturels firent un chemin assez considérable pour venir à notre rencontre, & ils nous inviterent à aller avec eux vers leurs compagnons, à quoi nous consentîmes de bon cœur. Nous trouvâmes qu'ils étoient au nombre d'environ, trente hommes, femmes & enfans, qui nous reçurent tous avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Nous leur distribuâmes quelques rubans & des verroteries, & en retour ils nous embrasserent, jeunes & vieux, hommes & femmes : ils nous donnerent aussi des poissons, & après avoir passé quelque tems avec eux, nous retournâmes au vaisseau, charmés de notre nouvelle connoissance. 1770.

Le 26 au matin, je m'embarquai sur le bateau ainsi que MM. Banks & Solander, & nous entrâmes dans une des baies située sur le côté oriental du canal, afin de revoir une seconde fois le détroit qui passoit entre la mer de l'est & celle de l'ouest. Après avoir débarqué à un endroit convenable, nous gravîmes sur une colline très-haute, du sommet de laquelle nous apperçûmes distinctement tout le détroit, ainsi que la terre sur la côte opposée que nous jugeâmes être à environ quatre lieues; mais comme il y avoit du brouillard sur l'horison, nous ne pûmes pas découvrir fort loin au S. E.; cependant je résolus de chercher un passage avec le vaisseau, dès que nous remettrions en mer. Nous trouvâmes au haut de cette colline un tas de pierres avec

lesquelles nous construisîmes une pyramide, où
1770. nous laissâmes quelques balles de fusil, du petit plomb, des verroteries & d'autres choses propres à résister aux injures du tems, & qui, ne pouvant être l'ouvrage des Indiens, attesteront par la suite à tous les Européens qui visiteront ces lieux, que d'autres habitans d'Europe y ont déja été avant eux. Nous descendîmes ensuite la colline, & nous fîmes un très-bon repas des cormorans & des poissons que nous avions pris, & qui furent apprêtés par l'équipage du bateau, dans un endroit dont nous étions convenus : nous y trouvâmes une autre famille indienne qui nous reçut en nous témoignant comme à l'ordinaire beaucoup de joie & d'amitié ; ces insulaires nous indiquerent où nous pourrions trouver de l'eau, & ils nous rendirent tous les autres bons offices qui dépendoient d'eux. Delà, nous allâmes au bourg dont nous avoient parlé les Indiens, qui vinrent nous voir le 19 : ce bourg, ainsi que les autres que nous avions vus auparavant, étoit bati sur une petite isle ou rocher d'un accès si difficile, que nous courûmes des dangers pour satisfaire notre curiosité. Ces Indiens nous reçurent à bras ouverts ; ils nous conduisirent dans tous les endroits de ce village, & ils nous montrerent tout ce qu'il contenoit. Il étoit composé de quatre-ving à cent maisons, & n'avoit qu'une plateforme de guerre. Nous donnâmes à nos hôtes quelques clous,

des rubans & du papier, ce qui leur fit tant de plaisir, que lors de notre départ, ils remplirent notre bateau de poissons secs, dont nous nous apperçûmes qu'ils avoient rassemblé de grandes quantités. 1770.

Nous passâmes le 27 & le 28 à radouber le vaisseau, pour nous préparer à remettre en mer, à attacher une barre d'arcasse au gouvernail, à mettre des pierres dans la soute au biscuit, & plus d'arrimage à la poupe, enfin à raccommoder les futailles & prendre du poisson.

Le 29, nous reçûmes une visite de notre vieillard, qui s'appelloit *Topaa*, & de trois autres naturels du pays avec qui Tupia eut une longue conversation. Le vieillard nous apprit la mort d'un des Indiens sur lequel avoit tiré l'officier qui étoit allé visiter le *hippah* sous prétexte de pêcher; mais je découvris ensuite, avec beaucoup de plaisir, que cette nouvelle n'étoit pas vraie; & que si l'on prenoit à la lettre les discours de Topaa, ils nous induiroient souvent en erreur. MM. Banks & Solander allerent plusieurs fois à terre les deux ou trois derniers jours, mais ils furent empêchés de pénétrer bien avant par des plantes parasites, si touffues & tellement entrelassées les unes dans les autres, qu'elles remplissoient exactement tout l'espace qui se trouvoit entre les arbres auxquels elles étoient attachées, & rendoient les bois absolument impraticables. Je débarquai aussi ce

1779. jour-là même, sur la pointe occidentale du canal, & du sommet d'une colline fort élevée, j'examinai la côte au N. O. La terre la plus éloignée que je pus appercevoir dans ce rumb étoit une isle dont on a déja parlé, & qui se trouvoit à environ dix lieues, & non loin de la grande terre: entre cette isle & l'endroit où j'étois, je découvris tout près de la côte quelques autres isles formant plusieurs baies, dans lesquelles il sembloit y avoir un bon mouillage pour le vaisseau. Après avoir pris la position des différentes pointes je dressai une autre pile de pierres, où je laissai une piece d'argent avec quelques balles & des verroteries, & j'arborai au sommet un morceau de vieille flamme: en retournant au vaisseau, j'abordai plusieurs naturels du pays que je vis le long de la côte, & j'achetai d'eux une petite quantité de poisson.

Le 30, dès le grand matin, j'envoyai un bateau à l'une des isles pour chercher du celeri, & pendant que nos gens en cueillirent, une vingtaine d'Indiens, hommes, femmes & enfans, débarquerent près de quelques huttes désertes. Dès qu'ils furent sur la côte, cinq ou six femmes s'assirent ensemble à terre & se mirent à se faire des blessures effrayantes sur les jambes, les bras & le visage, avec des coquilles & des morceaux pointus de talc ou de jaspe. Nous imaginâmes que leurs maris avoient été tués depuis peu par leurs ennemis; pendant

qu'elles faisoient cette horrible cérémonie, les hommes, sans y faire la moindre attention & 1770.
sans être touchés en aucune maniere de leur état, travailloient à réparer les huttes.

Le charpentier ayant préparé deux poteaux, qu'on devoit placer comme des monumens de notre arrivée dans cet endroit, j'y fis mettre le nom du vaisseau & la date de l'année & du mois de notre débarquement. L'un d'eux fut dressé au lieu de l'aiguade; on arbora au sommet le pavillon d'union, & je fis porter l'autre sur l'isle la plus voisine, qui est appellée *Motuara* par les naturels du pays. J'allai d'abord avec M. Monkhouse au village ou *hippah*, où je rencontrai notre vieillard, & je lui dis, ainsi qu'à plusieurs autres, par l'entremise de notre Otahitien, que nous étions venus placer une marque sur l'isle, afin de montrer aux vaisseaux qui y arriveroient dans la suite, que nous y étions venus avant eux. Ils y consentirent de bon cœur & ils promirent qu'ils ne l'abattroient jamais. Je fis à chacun quelque présent, & je donnai au vieillard une piece d'argent de trois *pences*, frappée en 1736, avec des clous de fiche sur lesquels étoit gravée la grande fleche du Roi, choses que je jugeai les plus propres à se conserver plus long-tems parmi eux. Je plaçai le poteau sur la partie la plus élevée de l'isle, & j'y arborai ensuite le pavillon d'union. Je donnai à ce canal le nom de *Canal de la Reine Charlotte*, & je pris en même-tems, une pos-

1770. ſeſſion formelle de ce pays, ainſi que des environs, au nom & pour le ſervice du Roi George III. Nous bûmes alors une bouteille de vin au nom de Sa Majeſté, & nous donnâmes la bouteille au vieillard qui nous avoit accompagné ſur la colline, & qui fut enchanté de ce préſent.

Pendant qu'on dreſſoit le poteau, nous fîmes au vieillard des queſtions ſur le paſſage dans la mer orientale, & il nous en confirma l'exiſtence; nous lui en fîmes enſuite d'autres, ſur la terre au S. O. du détroit où nous étions alors. cette terre, répondit-il, eſt compoſée de *Vhennuas* ou isles dont on peut faire le tour en peu de jours, & on l'appelle *Tovy poemammoo*: ce mot, traduit littéralement, ſignifie " *eau de talc verd* ", & probablement ſi nous avions mieux entendu ce qu'il diſoit, nous aurions reconnu que *Tovy poemammoo* n'étoit pas le nom général de tout le diſtrict du Sud, mais un mot qui déſignoit quelqu'endroit particulier où ils raſſemblent le talc verd ou la pierre dont ils font leurs ornemens & leurs outils. Il ajouta qu'il y avoit auſſi un troiſieme *Whennua*, qu'il appelloit *Eaheinomauwe*, ſur le côté Eſt du détroit, dont on ne peut faire le tour que dans pluſieurs lunes, & il donnoit le nom de *Tierra Witte* à la terre qui bordoit le détroit. Lorſque nous eûmes dreſſé notre poteau, & appris cette particularité, nous retournâmes à bord du vaiſſeau & nous emmenâmes avec nous le vieillard, qui étoit ſuivi de ſa pirogue ſur laquelle il s'en retourna après dîner.

Le 31, après avoir completté notre provision de bois & d'eau, j'envoyai deux détachemens, 1770.
l'un pour couper du bois, & l'autre pour prendre du poisson. Le soir nous eûmes un vent fort du N. O, accompagné d'une pluie si abondante que nos oiseaux suspendirent leur ramage que nous avions entendu jusqu'alors pendant la nuit avec un plaisir dont il étoit impossible de ne pas regretter la privation.

Le premier Février, le vent augmenta, & nous eûmes une tempête accompagnée de raffales pesantes qui souffloient de la haute terre & dont l'une rompit la hansiere que nous avions attachée à la côte, & nous obligea de laisser tomber une autre ancre. Vers minuit le vent devint plus modéré, mais la pluie continua avec tant de violence, que le ruisseau qui nous avoit fourni de l'eau déborda & emporta dix petites futailles qu'on y avoit laissées remplies d'eau, & dont nous ne pûmes recouvrer aucune, quoique nous eussions fait des recherches dans toute l'anse.

Le 3, comme j'avois dessein de mettre à la voile à la premiere occasion, j'allai au *Hippah* situé sur le côté oriental du canal, & j'achetai une quantité considérable de poissons coupés & à moitié secs pour nous servir de provisions. Les Indiens de ce canton, confirmerent tout ce que le vieillard nous avoit dit sur le détroit & le pays, & vers le midi je les quittai. Notre

départ sembloit en affliger quelques-uns, &
1770. d'autres en paroissoient joyeux ; ils me vendirent sans répugnance le poisson ; mais il y en eut plusieurs qui nous donnerent à connoître par des signes manifestes que ce marché leur faisoit de la peine. En retournant au vaisseau quelques-uns de nos gens firent une incursion le long de la côte au nord ; pour acheter des naturels du pays de nouveaux poissons, mais ils n'y réussirent pas trop bien. Le soir on porta au vaisseau tout ce que nous avions à terre, parce que je voulois mettre à la voile le lendemain ; le vent ne nous le permit pas.

Le 4, tandis que nous attendions un vent favorable, nous nous occupâmes à pêcher & à rassembler des coquillages & des semences de différente espece, & le 5, dès le grand matin, nous virâmes à pic sur l'ancre d'affourche, & l'on porta en avant le grapin afin de remorquer le vaisseau hors de l'anse. Cette manœuvre étant finie à deux heures de l'après-midi, nous appareillâmes : mais le vent tombant presqu'aussi-tôt, nous fûmes obligés de mouiller de nouveau un peu au-dessus de *Motuara*. Quand nous fûmes sans voile, le vieillard *Topaa* vint à bord pour nous dire adieu, & comme nous desirions toujours d'apprendre si, parmi ce peuple il s'étoit conservé quelque tradition de Tasman, Tupia fut chargé de demander au vieillard s'il avoit jamais entendu dire que quelque vaisseau pareil au notre eût visité

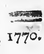
ſon pays. Il répondit que non, mais il ajouta
que ſes ancêtres lui avoient dit qu'autrefois il 1770.
étoit arrivé en ce même endroit un petit bâtiment, venant d'une contrée éloignée appellée *Ulimaraa*, & dans lequel il y avoit quatre hommes qui furent tous tués lors de leur débarquement. Lorſqu'on lui fit des queſtions ſur la poſition de cette terre éloignée, il montra le nord. Les Indiens des environs de la baie des iſles nous avoient parlé d'*Ulimaraa*; en nous diſant que leurs ancêtres l'avoient viſité. Tupia nous avoit entretenu auſſi quelquefois de ce pays ſur lequel il avoit quelques notions confuſes qui lui avoient été tranſmiſes par tradition, & qui n'étoient pas fort différentes de celles de notre vieillard; mais il n'y avoit rien de certain à conclure de toutes ces relations.

Bientôt après que le vaiſſeau eut mis à l'ancre la ſeconde fois, MM. Banks & Solander allerent à terre pour voir s'ils pouvoient recueillir quelques connoiſſances ſur l'hiſtoire naturelle; la rencontre qu'ils y firent de la plus aimable famille d'Indiens qu'ils euſſent encore vue, leur fournit l'occaſion la plus favorable d'examiner la ſubordination perſonnelle qui ſubſiſte parmi ce peuple. Les principales perſonnes étoient une veuve & un joli petit garçon d'environ dix ans. La veuve pleuroit la mort de ſon mari avec des larmes de ſang ſuivant la coutume de ces peuples, & l'enfant, par la mort de ſon pere, étoit devenu propriétaire de la

terre où nous avions coupé notre bois. La
1770. mere & le fils étoient assis sur des nattes, & le reste de la famille, au nombre de seize ou dix-sept tant hommes que femmes, étoient rangés autour d'eux, assis en plein air, car ils ne sembloient pas avoir aucune habitation ni le moindre abri contre le mauvais tems, que l'habitude leur faisoit supporter peut-être sans aucun inconvénient grave ou durable. Leur conduite fut affable, obligeante & sans défiance; ils présenterent à chaque étranger du poisson & un tison de feu pour l'apprêter, & ils presserent plusieurs fois nos observateurs de rester jusqu'au lendemain, ce qu'ils auroient fait sans doute, si le vaisseau n'avoit pas été prêt à mettre à la voile; MM. Banks & Solander regretterent beaucoup de ne les avoir pas connus plutôt; ils étoient persuadés qu'ils auroient acquis avec eux plus de connoissance des mœurs & du caractere des habitans de ce pays en un seul jour, que nous n'avions pu nous en procurer pendant tout notre séjour sur la côte.

Le 6 sur les six heures du matin, une brise légere s'éleva au nord, & nous remîmes à la voile, mais le vent étant variable, nous ne gagnâmes qu'un peu au-delà du travers de *Motuara*. L'après-midi, cependant, un vent plus fort du N. $\frac{1}{4}$ N. O., nous porta hors du canal que je vais décrire.

L'entrée du canal *de la Reine Charlotte* gît au 41^{d} de latitude S., & au 184^{d} 45^{m} de longi-


1770.

tude O., & à-peu-près au milieu du côté S. O. du détroit où il eſt ſitué. La terre de la pointe S. E. du canal, appellée par les naturels du pays *Koamaroo*, & à la hauteur de laquelle il y a deux petites iſles & quelques rochers, forme la pointe la plus étroite du détroit. De la pointe N. O, un récif de rochers, dont une partie eſt au-deſſus de l'eau, & l'autre au-deſſous, ſe prolonge à environ deux milles dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ N.; ces pointes ſuffiſent pour faire reconnoître le canal. A l'entrée il a trois lieues de large; il court S. O. $\frac{1}{4}$ S. S. O. & O. S. O, dans un eſpace d'au-moins dix lieues, & il contient quelques-uns des plus beaux havres qu'il ſoit poſſible de trouver, ainſi qu'on le verra par le plan dans la carte qui en a été dreſſée avec autant d'exactitude que le permettoient le tems & les circonſtances où nous étions. La terre qui fait le havre ou l'anſe dans laquelle nous mouillâmes, eſt appellée *Totarranue* par les Indiens: le havre lui-même que j'ai nommé *Ship Cove* (*anſe du vaiſſeau*) n'eſt inférieur, pour la commodité ou la ſûreté, à aucun autre du canal, & c'eſt la plus méridionale des trois anſes qui ſoient en dedans de l'iſle de *Motuara*, qui eſt à l'Eſt relativement à l'anſe. On pourra entrer dans l'*Anſe du vaiſſeau* ou entre *Motuara* & une iſle longue appellée *Hamote* par les naturels du pays, ou entre *Motuara* & la côte occidentale. Dans la derniere de ces routes, il y a deux bancs de ro-

1770. chers à 3 brasses sous l'eau, qu'on peut reconnoître aisément par les herbes marines qui croissent dessus. En entrant ou en sortant du canal avec un petit vent, il faut faire attention aux marées qui montent sur les neuf ou dix heures dans les pleines ou nouvelles lunes, & qui s'élevent & retombent perpendiculairement de sept à huit pieds. Le flot vient à travers le détroit du S. E., & porte avec force sur la pointe N. O. & sur le récif qui git en son travers. Le jussant court avec une rapidité encore plus grande au S. E. Sur les rochers & les isles qui sont à la hauteur de la pointe S. E., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, calculée par des observations exactes, étoit de 13 d 5 m E.

Dans les environs de ce canal, la terre, qui est si élevée que nous l'apperçumes à la distance de vingt lieues, est composée entierement de hautes collines & de vallées profondes, couvertes d'un grand nombre d'excellens bois, propres pour toutes sortes d'ouvrages, excepté des mats, car ils sont trop durs & trop pesans pour cela. La mer abonde en poisson de toute espece, de sorte que sans sortir de l'ance où nous mouillâmes, nous en prîmes chaque jour à la seine, à l'hameçon & à la ligne, assez pour en servir à tout l'équipage ; & le long de la côte nous trouvâmes une grande quantité de cormorans & quelques autres oiseaux sauvages que

la

la longue habitude où nous étions de vivre de provisions salées nous fit trouver excellens. 1707.

Le nombre des habitans surpassoit à peine quatre cents ; ils vivent dispersés le long des côtes dans les endroits où ils peuvent se procurer plus facilement du poisson & de la racine de fougere dont ils font leur nourriture, car nous ne vîmes point de terrein cultivé. Lorsqu'ils sont menacés de quelque danger, ils se retirent dans leurs *hippahs* ou forts. Nous les trouvâmes d'abord dans cette situation & ils y resterent encore quelque tems après notre arrivée. Ils sont pauvres en comparaison des autres Indiens de ce pays, & leurs pirogues sont sans ornement. Le peu de trafic que nous fîmes avec eux, consista entiérement en poissons, & véritablement ils n'avoient gueres autre chose qu'ils pussent nous vendre. Ils sembloient cependant avoir quelque connoissance du fer, connoissance que n'avoient pas les habitans des autres pays, car ils changerent volontiers leurs poissons contre des clous, & même ils semblerent quelquefois les préférer à toutes les autres choses que nous pouvions leur donner, ce qui n'étoit pas toujours arrivé chez les autres. Ils aimerent d'abord passionnément le papier, mais quand ils virent qu'il se gâtoit s'il venoit à se mouiller, ils ne voulurent plus le prendre. Ils ne paroissoient pas attacher beaucoup de valeur à l'étoffe d'*Otahiti*, mais ils esti-

moient fort le gros drap d'Angleterre & le *kerſey*
1770. rouge ; ce qui prouve qu'ils avoient aſſez de bon ſens pour apprécier les marchandiſes que nous leur offrions, éloge qu'on ne peut pas faire de quelques-uns de leurs voiſins qui avoient d'ailleurs meilleure mine. Nous avons déja parlé de leur habillement & ſur-tout de leur coeffure de plumes qui leur ſieoit aſſez bien.

Dès que nous eûmes débouqué le canal, je mis le cap à l'eſt, afin d'être avancé dans le détroit avant l'arrivée du juſſant. A ſept heures du ſoir, les deux petites iſles, qui giſent à la hauteur du cap *Koamaroo*, pointe S. E. du *Canal de la Reine Charlotte*, nous reſtoient à l'eſt à environ quatre milles : nous avions preſque calme alors ; mais à l'aide du juſſant qui commença bientôt, nous fûmes portés dans peu de tems, par la rapidité du courant, tout près d'une des iſles, qui étoit un rocher, s'élevant preſque perpendiculairement de la mer. Nous remarquâmes que le danger où nous étions augmentoit à chaque inſtant, & nous n'avions, pour nous préſerver d'être mis en pieces, qu'un expédient dont le ſuccès alloit être décidé en très-peu de minutes. Nous étions à un peu plus d'une encablure de rocher, & nous avions plus de 75 braſſes d'eau ; mais en laiſſant tomber une ancre & filant environ 150 braſſes de cable, le vaiſſeau fut heureuſement tiré loin des briſans : cependant nous n'aurions pas échappé au péril ſi la marée, qui portoit S. ¼ S. E., n'a-

voit pas en rencontrant l'isle, repris la direction du S.E., ce qui nous porta au-delà de la premiere pointe. Dans cette situation, nous n'étions qu'à deux encablures des rochers; nous y restâmes tout le fort de la marée qui couroit au S. E., & faisoit au moins cinq milles par heure, c'est-à-dire, depuis sept heures & quelques minutes jusqu'à près de minuit, quand la marée cessa, & alors nous nous préparâmes à appareiller. Sur les trois heures du matin, l'ancre étoit au bossoir, & ayant une brise légere du N. O., nous fîmes voile vers la côte orientale; mais comme nous avions la marée contre nous, nous ne fîmes que peu de chemin. Cependant le vent fraîchit ensuite & sauta au N. & au N. E.; nous en profitâmes ainsi que du jussant, & en peu de tems nous fûmes entraînés à travers la partie la plus étroite du détroit; nous mîmes ensuite le cap vers la terre la plus méridionale qui étoit en vue, & qui nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. O. On voyoit paroître sur cette terre une montagne d'une hauteur prodigieuse & couverte de neige.

1770.

La partie la plus étroite du détroit, à travers laquelle nous avions été poussés avec tant de rapidité, gît entre le cap *Tiéravvitte*, sur la côte d'*Eaheinomauwe*, & le cap *Koamaroo*; je jugeai que la distance entre les deux caps est de quatre ou cinq lieues; on peut la passer, sans beaucoup de danger, malgré la marée, dont la force est aujourd'hui connue. Il est cependant plus sûr de ranger de près la côte N. E.,

1770. car il ne paroît pas qu'il y ait rien à craindre de ce côté ; mais de l'autre, outre les isles & les rochers ſitués à la hauteur du cap *Koamaroo*, il y a, à deux ou trois milles de la côte, un récif qui s'étend depuis ces isles juſqu'à ſix ou ſept milles au ſud, & que je découvris du ſommet de la colline, quand j'examinai pour la ſeconde fois le détroit de la mer de l'eſt à la mer d'oueſt. Je ne prétends pas déterminer la longueur du détroit que nous paſſâmes ; mais on peut s'en former quelque idée d'après l'inſpection de la carte.

Environ neuf lieues au nord du cap *Tiéravvitte*, & au-deſſous de la même côte, il y a une iſle élevée & remarquable, qu'on peut appercevoir diſtinctement depuis le *Canal de la reine Charlotte*, dont elle eſt éloignée de ſix ou ſept lieues. J'ai appellé *isle de l'entrée* (*Entry Island*), cette isle que nous reconnûmes, lorſque nous la dépaſſâmes le 14 Janvier.

Sur le côté oriental du cap *Tiéravvitte*, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. l'eſpace d'environ huit lieues ; elle ſe termine en pointe, & c'eſt la portion la plus méridionale qui ſoit ſur *Eaheinomauwe*. Je donnai à cette pointe le nom de cap *Palliſer*, en honneur de mon digne ami, le capitaine Palliſer ; il gît au 41 ^{d} 34 ^{m} de latitude S., & au 183 ^{d} 58 ^{m} de longitude O. ; il nous reſtoit à midi de ce jour au S. 79 ^{d} E. à environ treize lieues ; le vaiſſeau étoit alors au 41 ^{d} 27 ^{m} de

latitude S., & nous avions en même-tems le cap *Koamaroo* au N. $\frac{1}{2}$ E. à sept ou huit lieues. 1770.
La terre la plus méridionale en vue nous restoit au S. 16 ^{d} O. & la montagne couverte de neige au S. O. Nous nous trouvions à environ trois lieues de la côte, & en travers d'une baie profonde que je nommai *Bay cloudy* (*Baie nébuleuse*), & au fond de laquelle paroissoit une terre basse & couverte de grands arbres.

A trois heures de l'après-midi, nous étions vis-à-vis la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vue à midi, & que j'appellai cap *Campbell* ; il gît au S. $\frac{1}{4}$ S. O. à douze ou treize lieues du cap *Koamaroo*, au 41 ^{d} 44 ^{m} de latitude S., & au 183 ^{d} 45 ^{m} de longitude O., & il forme l'entrée méridionale du détroit avec le cap *Pallifer*, dont il est éloigné de treize à quatorze lieues O. $\frac{1}{4}$ S. O. & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

De ce cap, nous longeâmes la côte S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à huit heures du soir, que le vent tomba. Cependant, une demi-heure après, une brise fraîche s'étant élevée du S. O., je fis sur le champ obéir au vent. Je pris ce parti parce que quelques-uns des officiers prétendoient qu'*Eaheinomauwe* n'étoit pas une isle, & que la terre pouvoit s'étendre au S. E. entre le cap *Turnagain* & le cap *Pallifer*, où il y avoit un espace de douze à quinze lieues que nous n'avions pas vu. D'après ce que j'avois apperçu la premiere

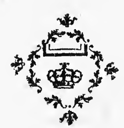
1770. fois que je découvris le détroit, j'étois fermement persuadé qu'ils s'étoient trompés; j'avois d'ailleurs plusieurs autres preuves qui m'assuroient que la terre en question étoit une isle; mais, étant résolu de ne plus laisser aucun doute sur un objet de si grande importance, je profitai du changement de vent pour porter à l'est, & en conséquence je gouvernai N. E. $\frac{1}{4}$ E. toute la nuit. Le 8, à neuf heures du matin, nous étions en travers du cap *Pallifer*, & nous trouvâmes que la terre couroit N. E. vers le cap *Turnagain*, que je jugeai être éloigné d'environ vingt-six lieues: cependant, comme le tems étoit brumeux & que nous ne pouvions pas appercevoir au-delà de quatre ou cinq lieues, je continuai toujours à porter au N. E. avec une brise légere du sud; & à midi, le cap *Pallifer* nous restoit N. 72 d O. à la distance de trois lieues.

Sur les trois heures de l'après-midi, trois pirogues montées par trente ou quarante hommes, & qui, pendant quelque tems, avoient ramé après nous avec beaucoup d'efforts & de persévérance, atteignirent le vaisseau; ces Indiens sembloient être plus propres & d'un rang supérieur à tous ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ de la *Baie des Isles*, & leurs pirogues étoient distinguées par les mêmes ornemens que nous avions vus sur la partie septentrionale de la côte. Il ne fallut pas beaucoup les presser pour les engager à venir à bord, &

ils s'y conduisirent d'une maniere très-civile & très-amicale. En acceptant nos présens, ils nous en firent d'autres en retour, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des naturels de ce pays. Nous remarquâmes bientôt que nos hôtes avoient entendu parler de nous, car dès qu'ils vinrent à bord, ils demanderent du *Whow*, nom que donnoient aux clous les Indiens avec qui nous avions trafiqué ; mais quoiqu'on leur eût parlé de clous, il étoit clair qu'ils n'en avoient point vu, car lorsqu'on leur en donna, ils demanderent à Tupia ce que c'étoit. Le mot *Whow* leur donnoit l'idée, non de la qualité des clous, mais seulement de leur usage ; car c'est le même mot par lequel ils désignent un instrument ordinairement fait d'os, & qui leur sert de tariére & de ciseau. Cependant, puisqu'ils savoient que nous avions des *Whow* à vendre, leurs liaisons s'étendoient donc au nord jusqu'au cap *Kidnappers*, qui n'étoit pas éloigné de moins de quarante-cinq lieues ; car c'étoit le canton le plus méridional de cette partie de la côte, où nous avions fait quelques échanges avec les naturels du pays. Il est également probable que les habitans du *canal de la reine Charlotte*, avoient appris de leurs voisins de *Tiérawitte* le peu de connoissance qu'ils avoient du fer ; nous n'avons aucune raison de croire que les Indiens de cette côte le connussent en aucune maniere avant notre arrivée chez eux, d'autant que lorsque nous leur en offrîmes pour 1770.

P iv

1770. la premiere fois, ils sembloient le dédaigner comme un objet sans valeur. Nous pensâmes que vraisemblablement nous étions encore sur les territoires de Tératu, mais en faisant des questions aux Indiens sur cette matiere, ils nous dirent que Tératu n'étoit pas leur roi. Après être restés peu de tems avec nous, ils s'en allerent fort contens des présens que nous leur avions donnés: & nous poursuivîmes notre route le long de la côte au N. E. jusqu'à onze heures du lendemain au matin, 9. Le tems s'éclaircissant alors, nous découvrîmes le cap *Turnagain* qui nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. à environ sept lieues. J'appellai alors les officiers sur le pont, & je leur demandai si enfin ils n'étoient pas convaincus qu'*Eaheinomauwe* fut une isle; ils répondirent qu'ils en étoient très-persuadés, & comme il ne restoit aucun doute sur ce point, nous serrâmes le vent à l'est.



1770.

CHAPITRE VIII.

Route depuis le cap Turnagain *en allant vers le Sud, le long de la Côte orientale de* Poenammoo, *autour du Cap* Sud, *&* *en retournant à l'entrée occidentale du* Détroit de Cook, *ce qui complette la circonnavigation de la* Nouvelle-Zélande. *Description de la Côte & de la* Baie de l'Amirauté. *Départ de la* Nouvelle-Zélande, *& diverses particularités.*

LE 9 février, à quatre heures après-midi, nous virâmes de bord pour porter au S. O., & nous continuâmes à faire voile vers le sud, jusqu'au coucher du soleil, le 11; quand une brise fraiche du N. E. nous rechaffa le long du cap *Pallifer* que nous vîmes bien distinctement, le tems étant fort serein. Entre le pied de la haute terre & la mer, il y a une bordure basse & platte, à la hauteur de laquelle on trouve quelques rochers qui s'élevent au-dessus de l'eau. Entre ce cap & le cap *Turnagain*, la terre près de la côte est en plusieurs endroits basse & platte, couverte de verdure & d'un aspect agréable; mais à une plus grande distance de la mer, elle s'élève en collines. La terre située entre le cap *Pallifer* & le cap *Tiérawitte*, est

1770. haute & se termine en pointe ; il nous parut aussi qu'elle y forme deux baies, mais nous étions trop éloignés de cette partie de la côte, pour juger exactement des apparences. Le vent ayant été variable & accompagné de calmes, le 12 à midi, nous n'avions pas avancé au-delà de 41 ^{d} 52 ^{m} de latitude ; le cap *Pallifer* nous restoit alors au N. à environ cinq lieues. & nous avions au S. 83 ^{d} O. la montagne de neige.

Le 13 à midi, nous nous trouvâmes par les 42 ^{d} 2 ^{m} de latitude S., le cap *Pallifer* nous restant au N. 20 ^{d} E. à huit lieues de distance. L'après-midi, il s'éleva un vent frais du N. E., & nous gouvernâmes S. O. $\frac{1}{4}$ O. vers la terre la plus méridionale que nous vissions, & que nous avions au coucher du soleil au S. 74 ^{d} O., la variation de l'aiguille étoit alors de 15 ^{d} 4 ^{m} E.

Le 14, à huit heures du matin, nous n'avions parcouru que vingt & une lieues. S. 58 ^{d} O., depuis le midi de la veille, & nous eûmes calme. Nous étions alors en travers de la montagne de neige, qui nous restoit N. O. ; & dans cette direction nous laissions derriere nous une chaîne de montagnes, à-peu-près de la même hauteur que la précédente, lesquelles s'élevent de la mer & s'étendent directement vers la côte qui gît N. E. $\frac{1}{2}$ N. & S. O. $\frac{1}{2}$ S. L'extrémité N. O. de cette chaîne, qui aboutit à l'intérieur du pays, n'est pas éloignée du cap

Campbell : & du cap *Koamaroo*, ainsi que du cap *Pallifer*, on voit clairement & la montagne 1770.
de neige & cette chaîne ; elles font éloignées du cap *Koamaroo* de vingt-deux lieues au S. O. $\frac{1}{2}$ S., & de trente lieues à l'O. S. O. du cap *Pallifer* ; elles font affez hautes pour être apperçues à une beaucoup plus grande diftance. A midi du même jour, nous étions au $42^{d}\ 34^{m}$ de latitude S. La terre la plus méridionale que nous viffions. nous reftoit au S. O. $\frac{1}{2}$ O. : & nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à environ cinq ou fix lieues, une terre baffe qui fembloit être une ifle, & qui eft fituée fous le pied de la chaîne de montagnes.

L'après-midi, M. Banks étant dans le bateau pour chaffer, nous vîmes avec nos lunettes quatre doubles pirogues, montées de cinquante-fept hommes, s'éloigner du rivage & s'avancer vers lui. Sur le champ, nous fimes des fignaux pour le rappeller à bord ; mais il ne les apperçut point, parce que le vaiffeau étoit placé relativement à lui dans la direction des rayons du foleil. Nous étions fort éloignés du rivage, & M. Banks ne l'étoit pas moins du vaiffeau, qui fe trouvoit entre lui & la côte ; de forte qu'ayant calme tout plat, je commençai à être en peine & à craindre qu'il ne pût découvrir les pirogues affez à tems pour regagner le bord, avant qu'elles l'euffent atteint. Bientôt après cependant, nous vîmes le bateau en mouvement, & nous eûmes le plaifir de recevoir M. Banks à

1770. bord ; les Indiens, tout occupés à contempler le navire n'avoient probablement pas remarqué le bateau ; ils s'approcherent de nous à la distance d'un jet de pierre ; & ils s'arrèterent en nous regardant avec étonnement : Tupia employa vainement toute son éloquence pour les engager à s'avancer plus près. Après nous avoir examinés pendant quelque tems : ils nous quitterent & retournerent vers la côte : ils n'avoient pas encore fait la moitié du chemin que la nuit survint. Nous imaginâmes que ces Indiens n'avoient point entendu parler de nous, & nous ne pûmes nous empècher de faire des réflexions sur la conduite & les dispositions différentes des habitans des diverses parties de cette côte. Quand ils approcherent de notre vaisseau pour la premiere fois, les uns s'étoient tenus éloignés par un sentiment mèlé de crainte & d'étonnement ; les autres s'étoient annoncés par des actes d'hostilité, en nous lançant des pierres ; l'Indien que nous avions trouvé seul dans un bateau occupé à pècher, parut nous regarder comme indignes de son attention, & d'autres, presque sans y ètre invités, étoient venus à bord avec l'air de la plus grande confiance & de l'amitié. D'après la conduite de ces derniers qui nous étoient venus rendre visite, je donnai le nom de *Lookers-on* (*spectateurs*) à la terre d'où ils étoient partis, & qui, ainsi que je l'ai déja observé, avoit l'apparence d'une isle.

A huit heures du soir, il s'éleva une brise du

S. S. O., avec laquelle je courus au S. E., parce que quelques personnes de notre équipage croyoient voir terre de ce côté. Nous continuâmes cette route jusqu'à six heures du lendemain; nous avions fait onze lieues, & nous n'appercevions point d'autre terre que celle que nous avions laissée. Après avoir gouverné au S. E. jusqu'à midi, avec une petite brise qui sauta de l'O. au N., notre latitude, par observation, étoit de 42 d 56 m S., & la haute terre, en travers de laquelle nous étions le midi de la veille, nous restoit au N. N. O $\frac{1}{2}$ O. L'après-midi, nous eûmes un petit vent du N. E.; & nous gouvernâmes à l'ouest, rangeant la terre qui étoit éloignée d'environ huit lieues. A sept heures du soir, nous étions à-peu-près à six lieues de la côte, ayant à l'O. S. O. l'extrémité la plus méridionale de la terre qui fût en vue. 1770.

Le 16, à la pointe du jour, nous découvrîmes une terre qui couroit au S. $\frac{1}{4}$ S. O., & qui sembloit détachée de la côte sur laquelle nous étions. Vers les huit heures, nous gouvernâmes dessus avec une brise qui s'éleva du N. $\frac{1}{4}$ N. E. A midi, nous étions au 43 d 19 m de latitude S., & le pic de la montagne de neige nous restoit au N. 20 d E., à ving-sept lieues; nous avions à l'ouest l'extrémité occidentale de la terre que nous pouvions appercevoir, & la terre que nous avions découverte

le matin, fembloit être une ifle qui s'étendoit
1770. du S. S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., à la diftance d'environ huit lieues. L'après-midi nous portâmes au fud de cette terre, avec une brife fraîche du nord. A huit heures du foir, nous avions fait onze lieues, & la terre s'étendoit du S. O. $\frac{1}{4}$ O. au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions alors éloignés d'environ trois ou quatre lieues de la côte la plus proche de nous, & dans cette fituation, nous avions 50 braffes d'eau, fond de fable fin. La variation de l'aiguille, mefurée par l'amplitude, étoit de 14^{d} 39^{m} E.

Le lendemain, 17, au lever du foleil, nous vîmes une partie de la terre de *Tovy pœnammoo*, qui étoit ouverte à l'oueft de la terre vers laquelle nous avions porté, & qui s'étendoit jufqu'à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O, ce qui nous confirma dans l'opinion que c'étoit une ifle. A huit heures du matin, les points extrêmes de l'isle nous reftoient au N. 76 $\frac{1}{2}$ O., & N. N. E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions au N. 20^{d} O., à la diftance de trois ou quatre lieues, une ouverture fituée près de la pointe méridionale, laquelle avoit l'apparence d'une baie ou havre. Dans cette fituation, les fondes rapportoient 38 braffes, fond de fable brun.

Cette isle, à laquelle je donnai le nom de M. Banks, gît à environ cinq lieues de la côte de *Tovy pœnammoo*; la pointe méridionale eft au S. 21^{d} O. du pic le plus élevé de la montagne de neige; & par l'obfervation du foleil & de

la lune qui fut faite dans le matin, nous reconnûmes qu'elle eſt ſituée au 43 ^{d} 32 ^{m} de latitude S., & au 186 ^{d} 30 ^{m} de longitude O. 1770.
Elle eſt d'une forme circulaire, & elle a environ vingt-quatre lieues de tour; ſa hauteur eſt aſſez conſidérable pour qu'on puiſſe l'appercevoir à douze ou quinze lieues de diſtance. Sa ſurface eſt irréguliere & briſée; elle paroît être plutôt ſtérile que féconde; cependant elle étoit habitée, car nous vîmes de la fumée dans un endroit & quelques naturels du pays répandus çà & là dans un autre.

Quand nous découvrîmes cette isle pour la premiere fois au S. $\frac{1}{4}$ S. O., quelques perſonnes de l'équipage crurent avoir auſſi apperçu terre au S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E. J'étois moi-même alors ſur le pont, & je leur dis qu'à mon avis ce n'étoit qu'un nuage que le ſoleil diſſiperoit en s'élevant ſur l'horiſon; cependant comme je ne voulois laiſſer aucun ſujet de diſpute ſur un objet que nous pouvions éclaircir par l'expérience, je fis virer vent arriere, & je portai à l'E. S. E. du compas, dans la direction où l'on aſſuroit que nous reſtoit cette terre. A midi, nous étions au 44 ^{d} 7 ^{m} de latitude S., & nous avions au nord, à la diſtance de cinq lieues, la pointe méridionale de l'iſle de *Banks*. Vers les ſept heures du ſoir, nous avions parcouru vingt-huit milles, & ne voyant d'autre terre que celle que nous avions laiſſée par derrière, ni rien qui en indiquât quelqu'autre, nous portâmes au $\frac{1}{4}$

1770. S. S. O., & nous ſuivîmes cette route juſqu'au lendemain à midi, quand nous nous trouvâmes au 45^{d} 16^{m} de latitude, la pointe méridionale de l'iſle de *Banks* nous reſtant au N. 6^{d} 30^{m} O., à vingt-huit lieues. La variation de l'aiguille, meſurée par l'azimuth, étoit le matin de 15^{d} 30^{m} E. Comme nous n'appercevions encore aucun ſigne de terre au Sud, & que je crus, d'après le récit des Indiens qui habitent le canal de la *Reine Charlotte*, que nous avions porté aſſez loin dans cette direction pour doubler toutes les terres que nous avions laiſſées par derriere, je gouvernai à l'oueſt.

Nous eûmes une briſe modérée du N. N. O. & du N., juſqu'à huit heures du ſoir: elle devint alors variable, & à dix heures elle ſe fixa au ſud; elle ſouffla pendant la nuit avec tant de violence que nous fûmes obligés de naviguer ſous nos huniers entiérement riſés. Le lendemain matin, 19, à huit heures, nous avions fait vingt-huit lieues O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N., & jugeant que nous étions à l'oueſt de la terre de *Tovy Pœnammoo*, nous portâmes au N. O. avec un vent frais du ſud. A dix heures, ayant parcouru onze milles dans cette direction, nous vîmes une terre qui s'étendoit du S. O. au N. O., à la diſtance d'environ ſix lieues, & nous courûmes deſſus. A midi; notre latitude, par obſervation, étoit de 44^{d} 38^{m}. La pointe S. E. de l'iſle de *Banks*, nous reſtoit au N. 58^{d} 30^{m} E., à trente lieues, & nous avions à l'O. $\frac{1}{4}$ N.

$\frac{1}{4}$ N. O., la principale partie de la terre que nous voyions. Une groffe mer nous empêcha de faire beaucoup de chemin au fud. A fept heures du foir les dernieres terres s'étendoient du S. O. $\frac{1}{4}$ S., au N. $\frac{1}{4}$ N. O.; & à fix lieues de la côte nous avions 32 braffes d'eau. Le lendemain au matin, 20, à quatre heures, nous portâmes vers la côte à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., & pendant une route de quatre lieues, nous eûmes un fond de 32 à 13 braffes. Lorfqu'il étoit de 13 braffes, nous n'étions plus qu'à la diftance de trois milles de la côte, c'eft pourquoi nous gagnâmes le large. La direction de la côte, en cet endroit, eft à-peu-près N. & S.; le fol, jufqu'à la diftance d'environ cinq milles de la mer, eft bas & plat; mais il s'éleve enfuite en montagnes d'une hauteur confidérable. Le pays nous parut extrêmement ftérile, & nous n'y vîmes rien qui indiquât qu'il fût habité. Notre latitude à midi étoit de 44 ^{d} 44 ^{m} & notre éloignement en longitude de l'ifle de *Banks*, étoit de 2 ^{d} 22^{m} O. Pendant les vingt-quatre dernieres heures, quoique nous euffions fait autant de voiles que le vaiffeau en pouvoit porter, nous dérivâmes de trois lieues fous le vent. 1770.

Nous continuâmes à louvoyer ce jour-là & le fuivant, en nous tenant entre quatre & douze lieues de diftance de la côte. Nous avions alors de 35 à 53 braffes d'eau. Le 22, à midi, nous ne fîmes point d'obfervation, mais à l'infpection de la terre, nous jugeâmes que nous étions environ trois lieues plus au nord que le jour

précédent. Au coucher du soleil, le tems qui
1770. avoit été brumeux s'éclaircit, & nous apperçûmes au N. O. ¼ N., une montagne très-haute, qui s'élevoit en pic: en même-tems nous vîmes plus distinctement qu'auparavant la terre, qui s'étendoit du N. au S. O. ¼ S., & qui, à quelque distance dans l'intérieur de la côte, sembloit être élevée & montueuse. Nous reconnûmes bientôt que ce que les Indiens du canal de la *Reine Charlotte* nous avoient dit d'une terre au sud, étoit faux; car ils nous avoient assuré qu'on pouvoit en faire le tour en quatre jours.

Le 23, nous eûmes de fortes lames bruyantes du S. E., & attendant le vent du même rumb, nous nous tinmes à la distance de sept à quinze lieues de la côte, sur des fonds de 70 à 44 brasses. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 44 ^{d} 40 ^{m} S.; & notre longitude de l'isle de *Banks*; 1 ^{d} 31 ^{m} O. Depuis ce tems jusqu'à six heures du soir, nous eûmes calme, mais une brise légere s'élevant alors à l'E. N.E., nous gouvernâmes S. S. E. Toute la nuit longeant toujours la côte, & ayant encore les lames bruyantes, notre profondeur d'eau étoit de 60 à 75 brasses. Pendant que le tems fut calme, M. Banks, étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout à celles que nous avions trouvé en grand nombre sur l'isle de *Faro*, & qui furent les premieres que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrîmes terre.

Le 24, à la pointe du jour, le vent fraîchit, & avant midi nous eûmes un vent fort du N. N. E. A huit heures du matin, nous vîmes la terre s'étendre jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & nous courûmes directement dessus. A midi, nous étions au 45 ^{d} 22 ^{m} de latitude S.; & la terre, qui s'étendoit alors du S. O $\frac{1}{4}$ S. au N. N. O., nous parut grossiérement entrecoupée de collines & de vallées. Dans l'après-midi, nous gouvernâmes S. O. $\frac{1}{4}$ S. & S. O., avec un vent frais du nord, en tenant le cap vers la terre; quoique nous n'en fussions pas fort éloignés, cependant le tems étoit si brumeux que nous ne pûmes y rien appercevoir distinctement, excepté une chaîne de hautes montagnes, situées près de la mer & paralleles à la côte qui, en cet endroit, court S. $\frac{1}{4}$ S. O. & N. $\frac{1}{4}$ N. E., & semble se terminer en une pointe ronde élevée vers le sud. A huit heures du soir, nous étions en travers de cette pointe; mais comme il faisoit sombre & que je ne savois pas quelle étoit la direction de la terre, nous mîmes à la cape pendant la nuit. La pointe nous restoit à l'ouest, à la distance d'environ cinq milles, & notre profondeur d'eau étoit de 37 brasses, fond de petits cailloux. 1770

Le 25, dès le grand matin, nous fîmes voile; la pointe nous restoit au nord à trois lieues, & nous trouvâmes que la terre, aussi loin que nous pouvions l'appercevoir, s'étendoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de cap *Saunders*, en l'honneur de Sir Charles Saun-

ders. Notre latitude étoit de 45^{d} 35^{m} S., &
1770. notre longitude de 189^{d} 4^{m} O. On reconnoîtra suffisamment cette pointe par la latitude que je viens de fixer, & par les angles que forme la côte ; il y a cependant, à environ trois ou quatre lieues au S. O. de la pointe & très-près de la côte, une montagne remarquable, en forme de selle, qui peut servir de balise pour la distinguer. A la distance d'une à quatre lieues, au Nord du cap *Saunders*, la côte forme deux ou trois baies, dans lesquelles il nous parut qu'il y avoit un bon mouillage & un abri sûr contre les vents de S. O. & de N. O. ; mais le dessein où j'étois de gagner au sud, afin de déterminer si cette terre étoit une isle ou un continent, m'empêcha d'entrer dans aucune des baies.

Nous nous tinmes, pendant toute cette matinée, avec un vent de S. O., à peu de distance de la côte, que nous voyions très-distinctement ; elle est médiocrement élevée, & sa surface est entrecoupée par plusieurs montagnes qui sont couvertes de bois & de verdure ; mais nous n'apperçumes aucune trace d'habitans. A midi, le cap *Saunders* nous restoit au N. 30^{d} O. à la distance d'environ quatre lieues. Nous eûmes des calmes & des vents variables jusqu'à cinq heures du soir, quand le vent se fixa à l'O. S. O, & bientôt il fut si fort qu'il emporta nos huniers sur leurs cargues & mit la misaine en pieces. Après en avoir envergué une autre, nous continuâmes à porter au sud sous deux

baſſes voiles ; le lendemain au matin, 26, à ſix heures, la terre la plus méridionale qui fût en vue nous reſtoit O. ¼ N, O., & le cap *Saunders* N. ¼ N. O. à huit lieues ; à midi nous avions ce cap au N. 20 d O. à quatorze lieues ; & notre latitude, par obſervation, étoit de 46 d 36 m. Le vent continua avec des raſſales violentes & une groſſe mer toute l'après-midi ; à ſept heures du ſoir, nous capeyâmes ſous notre miſaine, le cap du vaiſſeau tourné au ſud. Le 27, à midi, notre latitude étoit de 46 d 54 m, & notre longitude du cap *Saunders* d'1 d 24 m E. A ſept heures du ſoir ; nous appareillâmes avec nos baſſes voiles, & le lendemain, 28, à huit heures du matin, nous hiſſâmes les huniers entiérement riſés. A midi, nous étions au 47 d 43 m de latitude, & au 2 d 10 m. de longitude E. du cap *Saunders*. A ce tems nous virâmes vent arriere, pour porter au nord ; dans l'après-midi, la variation de l'aiguille étoit de 16 d 34 m E. A huit heures du ſoir, nous revirâmes de bord, & nous gouvernâmes au ſud avec un vent d'oueſt. 1770.

Le premier de Mars, nous étions, ſuivant notre eſtime, au 47 d 52 m de latitude, & à 1 d 8 m de longitude E. du cap *Saunders*. Nous portâmes au ſud juſqu'à trois heures & demie de l'après-midi, & étant alors au 48 d de latitude S., & au 188 d de longitude O. ; & ne voyant aucune apparence de terre, nous virâmes de bord & mîmes le cap au nord, avec de groſſes



1770. lames du S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le lendemain, 2, à midi, notre latitude étoit de 46^{d} 42^{m} S., & le cap *Saunders* nous restoit au N. 46^{d} O. à la distance de quatre-vingt-six-milles. Les grosses lames du S. O. continuerent jusqu'au 3, ce qui nous confirma dans l'opinion qu'il n'y avoit point de terre dans ce rumb. A quatre heures de l'après-midi, nous gouvernâmes à l'ouest avec autant de voiles que nous pouvions en porter. Le matin du 4, nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 16^{d} 16^{m} E. Nous vîmes ce jour-là quelques baleines & des veaux marins, ainsi qu'il nous etoit déja arrivé plusieurs fois depuis que nous avions débouqué le détroit; mais nous n'apperçûmes point de veau marin pendant que nous étions sur la côte d'*Eaheinomauwe*; nous sondâmes pendant la nuit & le matin, mais nous n'eûmes point de fond par 150 brasses. A midi, nous voyions le cap *Saunders* qui nous restoit au N. $\frac{1}{2}$ O; & notre latitude, par observation, étoit de 46^{d} 31^{m} S. A une heure & demie, nous découvrîmes terre à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.; nous courûmes dessus, & avant qu'il fût nuit, nous n'en étions plus qu'à trois ou quatre milles; nous y vîmes des feux pendant toute la nuit, & le 5, à sept heures du matin, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte, qui nous parut être élevée, mais unie. A trois heures de l'après-midi, nous apperçûmes la terre s'étendant du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. O. $\frac{1}{2}$ N., & bientôt nous découvrimes au S. $\frac{1}{2}$ O. quel-

ques terres basses qui sembloient former une isle. Nous continuâmes notre route à l'O. $\frac{1}{2}$ S. O., & deux heures après nous vîmes sur la terre basse une terre élevée qui s'étendoit au sud jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S., mais il ne nous parut pas qu'elle fût jointe à la terre du côté du nord, de sorte que ces deux terres doivent être séparées par la mer ou bien par une baie profonde, ou enfin par une autre terre basse. 1770.

Le 6, à midi, nous étions à-peu-près dans la même situation que le midi de la veille. L'après-midi, nous trouvâmes, par plusieurs azimuths & par amplitude, que la variation de l'aiguille étoit de 15 ^{d} 10 ^{m} E. Le 7, à midi, nous étions au 47 ^{d} 6 ^{m} de latitude S., & nous avions fait douze milles à l'est pendant les vingt-quatre dernieres heures. Nous portâmes à l'ouest le reste du jour, & le lendemain jusqu'au coucher du soleil; alors les deux terres nous restoient du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'O., à la distance d'environ sept ou huit lieues. Dans cette situation, nous avions 55 brasses d'eau, & la variation de l'aiguille étoit, par amplitude, de 16 ^{d} 29 ^{m} E. Le vent sauta alors du N. à l'O., & comme nous avions un beau tems & un clair de lune, nous courûmes au S. O. pendant toute la nuit en serrant le vent. Le 9, à quatre heures du matin, la sonde rapportoit 60 brasses, & à la pointe du jour, nous découvrîmes à notre avant une bande de rochers qui se prolongeoient du S. $\frac{1}{4}$ S. O. à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., & sur lesquels la mer

1770. brisoit à une hauteur considérable ; ils n'étoient plus qu'à ¾ de lieue de distance, & cependant nous avions 45 brasses d'eau. Comme le vent souffloit du N. O., nous ne pouvions pas les doubler alors, & ne voulant pas courir au vent, je virai & fis une bordée à l'est. Le vent sauta bientôt après au nord, & nous mit en état de dépasser tous les rochers. Pendant que nous passions en-dedans de ces rochers, nos sondes nous rapporterent de 35 à 47 brasses, fond de roches.

Ce banc de rochers gît au S. E., à six lieues de la partie la plus méridionale de la terre, & au S. E. ¼ E. de quelques montagnes remarquables qui sont situées près de la côte. A environ trois lieues au nord de ce premier banc, il y en a un autre qu'on rencontre à trois lieues de la côte, & sur lequel la mer brise avec une houle furieuse. Comme nous passâmes les rochers du nord pendant la nuit, & que nous découvrîmes les autres sous notre avant au point du jour, il est certain que nous courûmes un danger imminent & que notre position fut très-critique. Je donnai à ces roches le nom de *Traps* (*Pieges*), à cause de leur situation très-propres à surprendre les navigateurs peu attentifs. Le 9, à midi, nous étions au 47 d 26. de latitude S.; la terre que nous voyions, & qui avoit l'apparence d'une isle, s'étendoit du N. E. ¼ N. au N. O. ¼ O, & sembloit être éloignée de la grande terre d'environ cinq lieues : le plus oriental

des bancs de rochers nous restoit au S. S. E., à la distance d'une lieue & demie, & nous avions le plus septentrional au N. E. $\frac{1}{4}$ E. à environ trois lieues. Cette terre est élevée & stérile; nous n'y vîmes que quelques arbrisseaux répandus çà & là, & pas un seul arbre. Elle étoit cependant remarquable par un grand nombre de taches blanches, que je pris pour du marbre. parce qu'elles réfléchissoient les rayons du soleil. Nous avions observé d'autres taches de même espece en différentes parties de ce pays, & en particulier dans la baie de *Mercure*. Nous continuâmes à porter à l'ouest en serrant le vent, & au coucher du soleil, la pointe la plus méridionale de la terre nous restoit au N. 38 d E., à la distance de quatre lieues, & nous avions au N. S. E., la terre la plus occidentale qui fût en vue. Je donnai le nom de cap *Sud* à la pointe qui gît au 47 d 19 m de latitude S., & au 192 d 12 m de longitude O.; la terre la plus occidentale se trouva être une isle située à la hauteur de la pointe de la principale de ces terres.

1770.

En supposant que le cap *Sud* fût la partie la plus méridionale de cette contrée, comme nous nous en sommes assurés, j'espérois en faire le tour par l'ouest; car de grosses lames du S. O. que nous eûmes même après le dernier vent fort que nous avions essuyé, me convainquirent qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction.

La nuit du 10, il souffla un vent fort du N. E. $\frac{1}{4}$ N. & du N., qui nous obligea de naviguer

ſous nos baſſes voiles ; mais à huit heures du
1770. matin il ſe calma. A midi, il ſauta à l'oueſt, & nous virâmes de bord pour porter au nord, ſans appercevoir de terre. Notre latitude, par obſervation, étoit de 47^{d} 33.^{m} S. & notre longitude de 59^{m} à l'oueſt du cap *Sud.* Nous gouvernâmes au N. N. E. . en ſerrant le vent, ne voyant toujours point de terre juſqu'à deux heures du lendemain au matin, 11., lorſque nous découvrîmes une iſle qui nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à la diſtance d'environ cinq lieues. Environ deux heures après, nous vîmes une terre à l'avant, ſur quoi nous virâmes & portâmes au large juſqu'à ſix heures, après quoi nous courûmes ſur la terre pour l'examiner de plus près. A onze heures nous n'en étions plus qu'à trois lieues ; mais le vent paroiſſant tourner ſur la côte, je revirai pour reprendre le large & porter au ſud. Nous avions navigué juſqu'alors autour de la terre que nous avions découverte le 5, & qui ne nous paroiſſoit pas être jointe à la *Nouvelle-Zélande*, qu'elle a au nord ; nous trouvant d'ailleurs de l'autre côté de ce que nous avions ſuppoſé être la mer, une baie ou une terre baſſe, la ſituation des lieux offroit la même apparence ; mais quand je me mis à en tracer le plan ſur le papier, je ne trouvai aucune raiſon de ſuppoſer que ce fût une iſle ; je penſai au contraire qu'elle faiſoit partie de la grande terre. A midi, l'extrémité occidentale de la grande terre nous reſtoit au N. 59^{d} O., & nous avions

au S. 59 ᵈ O., à peu près à cinq lieues de distance, l'isle que nous avions apperçue le matin. 1770.
Elle gît au 46 ᵈ 91 ᵐ de latitude S. & au 192 ᵈ 49 ᵐ de longitude O.; ce n'est qu'un rocher stérile d'environ un mille de circuit, d'une hauteur remarquable, & situé à cinq lieues de la grande terre. Je l'appellai *Isle de Solander*, du nom de notre savant Naturaliste. La côte de la grande terre court à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. de cette isle, & forme une large baie ouverte, où il ne nous parut pas qu'il y eût aucun havre ou abri pour les vaisseaux contre les vents du sud-ouest & du sud. La surface du pays est coupée par des montagnes escarpées d'une hauteur considérable, & au sommet desquelles on apperçoit plusieurs endroits couverts de neige; elle n'est cependant pas entierement stérile, car nous découvrîmes du bois, non-seulement dans les vallées, mais même sur les terreins plus élevés: mais nous n'y vîmes rien qui indiquât qu'elle fût habitée.

Nous continuâmes à porter au S.O.$\frac{1}{4}$S. jusqu'à onze heures du lendemain au matin, 12, quand le vent sauta au S. O. $\frac{1}{4}$ O.; sur quoi nous virâmes vent-arriere & mîmes le cap au N. N. O., étant alors au 47 ᵈ 40 ᵐ de latitude S. ; au 193 ᵈ 50 ᵐ de longitude O., & ayant une grosse mer du S. O.

Pendant la nuit, nous gouvernâmes N. N. O. jusqu'à six heures du matin du 13, & ne

[redacted] voyant point de terre, nous mîmes le cap au
1770. N. $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à huit heures ; nous portâmes alors N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. pour reconnoître la terre que nous apperçûmes à dix heures, & qui nous restoit à l'E. N. E. ; mais comme le tems étoit brumeux, nous n'y pûmes rien distinguer. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 46^{d} S., sur les deux heures, la brume se dissipa & la terre parut être élevée, escarpée & montueuse. Sur les trois heures & demie, je courus vers une baie dans laquelle il sembloit y avoir un bon mouillage ; mais environ une heure après, je trouvai que la distance étoit trop grande pour y arriver avant la nuit ; & le vent soufflant trop fort pour former cette entreprise en sûreté pendant la nuit, je rangeai la côte.

Cette baie, que j'appellai *Dusky Bay*, (*Baie sombre*,) gît au $45^{d}\ 47^{m}$ de latitude S. ; elle a environ trois ou quatre milles de largeur à l'entrée, & elle paroît être aussi profonde que large ; elle contient plusieurs isles, derriere lesquelles il doit y avoir un abri contre tous les vents, quoique peut-être il n'y ait pas assez d'eau pour y mouiller. Lorsque la pointe septentrionale de cette baie reste S. E. $\frac{1}{4}$ S. elle est très-remarquable au moyen de cinq rochers élevés & en forme de pic qui sont situés en son travers, & qui ont l'apparence des quatre doigts & du pouce de la main d'un homme ; c'est pour cela que je l'appellai, *Point five Fingers*, (*la Pointe des cinq Doigts* : on peut reconnoître

d'ailleurs la terre de cette pointe, parce que c'eſt le ſeul terrein uni qu'on trouve à une diſtance conſidérable. Il eſt élevé, couvert de bois, & s'étend près de deux lieues au nord. La terre plus avant dans l'intérieur, eſt très-différente ; elle eſt compoſée par-tout de montagnes & de rochers entierement ſtériles ; & cette variété donne au cap l'apparence d'une iſle. 1770.

Au ſoleil couchant, la terre la plus méridionale que nous viſſions, nous reſtoit préciſément au ſud, à la diſtance d'environ cinq à ſix lieues ; & comme c'eſt la pointe de terre la plus occidentale de toute la côté, je l'appellai *Cap Oueſt*. Il gît à peu-près à trois lieues au ſud de la baie *Dusky*, au 45 d 54 m de latitude S. & au 193 d 171 m de longitude O. La terre de ce cap eſt médiocrement élevée près de la mer, & n'a rien de remarquable à l'entour, ſi ce n'eſt un rocher très-blanc qui eſt ſitué à deux ou trois lieues au ſud. Au ſud de ce rocher, la terre court au S. E., & au nord, elle court au N. N. E.

Ayant mis à la cape pendant la nuit du 14, à quatre heures du matin, nous fîmes voile le long de la côte, dans la direction du N. E. $\frac{1}{2}$ N., avec une briſe modérée du S. S. E. A midi notre latitude, par obſervation, étoit de 45 d 13 m S. Nous ſondâmes alors, étant à environ une lieue & demie de la côte ; mais nous ne trouvâmes point de fond par 70 braſſes : nous venions de dépaſſer un petit goulet débouchant dans une terre où il ſembloit y avoir un havre

[redacted] très-ſûr & très-commode, formé par une iſle
1770. qui eſt ſituée au milieu de l'ouverture à l'eſt. L'ouverture gît au 45 d 16 m de latitude S.; la terre par derriere eſt remplie de montagnes, dont les ſommets étoient couverts de neige qui paroiſſoit être tombée depuis peu; & en effet, le temps avoit été très-froid pendant les deux derniers jours. De chaque côte de l'ouverture, la terre s'éleve preſque perpendiculairement de la mer à une hauteur prodigieuſe; & fût la raiſon qui m'empêcha d'y faire entrer le vaiſſeau, car on ne pouvoit y avoir d'autre vent qu'un vent qui ſouffleroit directement dans le fond de la baie, ou un autre qui ſouffleroit directement contre ſon entrée, c'eſt-à-dire, de l'eſt & de l'oueſt, & je ne crus pas qu'il fût prudent d'aller dans un endroit d'où je n'aurois pu ſortir qu'avec un vent que je ſavois par expérience ne régner qu'une fois le mois dans ces parages. J'agis en cela contre l'opinion de quelques officiers du vaiſſeau qui ne conſidérant que l'avantage du moment, ſans avoir égard aux inconvéniens qui pouvoient en réſulter, exprimerent en termes très-forts le deſir qu'ils avoient de mettre à lancre.

Le ſoir, étant à environ deux lieues de la côte, nous ſondâmss & nous ne trouvâmes point de fond, par 108 braſſes; la variation de l'aiguille étoit, par azimuth de 14 d E., & par amplitude de 15 d 2 m; nous rangeâmes la côte à l'oueſt, le plus vîte que nons pûmes,

avec le vent qui souffloit, & en nous tenant à la distance de deux ou trois lieues du rivage. A midi, du 14, nous étions au 44 ^{d} 47 ^{m} de latitude, n'ayant parcouru pendant les vingt-quatre dernieres heures que douze lieues dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1770.

Nous continuâmes à gouverner le long de la côte au N. E. $\frac{1}{4}$ E. jusqu'à six heures du soir, quand nous mîmes à la cape pour la nuit. Le 15, à quatre heures du matin, nous portâmes vers la terre, & lorsque le jour parut, nous vîmes quelque chose qui sembloit être un canal ; mais en approchant de plus près, nous reconnûmes que ce n'étoit qu'une vallée profonde entre deux hautes terres. Le 16, à midi, la pointe la plus septentrionale de la terre qui fût en vue, nous restoit au N. 60 E., à la distance de dix-milles ; notre latitude, par observation, étoit de 44 ^{d} 5 ^{m}, & notre longitude du cap *Ouest* de 2 ^{d} 8 ^{m} E. Sur les deux heures nous dépassâmes la pointe dont à midi nous étions éloignés de dix milles ; & nous trouvâmes qu'elle étoit formée de rochers élevés & rougeâtres, d'où tombe une cascade qui se partage en quatre petits ruisseaux ; je lui donnai pour cela le nom de *Pointe de la Cascade*. De cette pointe, la terre court d'abord N. 76 E. & ensuite un peu plus au nord, A huit lieues à l'E. N. E. de la *Pointe de la Cascade*, & à peu de distance de la côte, il y a une petite isle basse qui nous restoit au S $\frac{1}{4}$. S. E.,

lorſque nous en étions à une lieue & demie.
1770. A ſept heures du ſoir, nous mîmes à la cape, par 33 braſſes, fond de ſable fin; à dix heures la ſonde donnoit 50 braſſes; & à minuit nous virâmes vent arriere par 65 braſſes, ayant dérivé de pluſieurs milles au N. N.O. depuis que nous avions mis à la cape. Le 17, à deux heures du matin, nous n'avions point de fond à 140 braſſes; ce qui prouve qu'il n'y a de fond que près de la côte. Vers ce tems, nous eûmes calme; à huit heures il s'éleva une briſe avec laquelle nous gouvernâmes le long de la côte, dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. à la diſtance d'environ trois lieues. A ſix heures du ſoir, étant à peu-près à une lieue de la côte, nous avions 17 braſſes, & à huit heures nous en étions éloignés de trois lieues, & nous en avions 44; nous diminuâmes alors de voiles & mîmes à la cape, après avoir couru dix lieues au N. E. $\frac{1}{4}$ E. depuis midi.

Il fit calme pendant la plus grande partie de la nuit; mais le 18, à dix heures du matin, il s'éleva une briſe légere du S. O. $\frac{1}{4}$ O., & nous remîmes à la voile le long de la côte N. E. $\frac{1}{4}$ N., ayant une groſſe houle de l'O. S. O. qui avoit commencé pendant la nuit. A midi du 18, notre latitude, par obſervation, étoit de 43 ^{d} 4 ^{m} S., & notre longitude du cap *Oueſt* de 4 ^{d} 12 ^{m} E. Nous remarquâmes que les vallées, ainſi que les montagnes, étoient dans cette matinée couvertes de neige, que nous ſuppoſâmes être

être tombée en partie dans la nuit, pendant que nous avions de la pluie. A six heures du soir nous diminuâmes de voiles, & à dix heures, nous mîmes à la cape, à la distance d'environ cinq lieues de la côte, par 115 brasses. Comme il y avoit peu de vent à minuit, nous fîmes voile, & le 15, à huit heures du matin, nous portâmes au N. E. en serrant le vent jusqu'à midi; nous virâmes alors de bord, étant à environ trois lieues de la terre; l'observation nous donna 42^{d} 8^{m} de latitude, & 5^{d} 5^{m} de longitude à l'est du cap *Ouest*. 1770.

Nous continuâmes à porter à l'ouest jusqu'à deux heures du matin du 20, quand nous fîmes une bordée à l'est, & ensuite nous remîmes le cap à louest jusqu'à midi. Nous étions, suivant notre estime, au 42^{d} 23^{m} de latitude, & au 3^{d} 55^{m} de l'ongitude à l'E. du cap *Ouest*. Nous virâmes alors & nous portâmes à l'est avec un vent frais du N. $\frac{1}{4}$ N. O. jusqu'à six heures du soir; à ce moment, le vent sauta au S. & S. O., & nous gouvernâmes N. E. $\frac{1}{4}$ O. jusqu'au 21, à six heures du matin, quand nous mîmes le cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. pour découvrir terre, que nous apperçûmes bientôt après. A midi, nous étions, suivant notre estime, au 41^{d} 37^{m} de latitude, & au 5.^{d} 42^{m} de longitude à l'E. du cap *Ouest*. Nous étions alors à trois ou quatre lieues de la terre; mais nous ne pûmes y rien appercevoir distinctement à cause du brouillard, & comme nous avions beaucoup de vent & de

1770. grosses lames de l'O. S. O. qui brisoient sur la côte, je crus qu'il seroit dangereux d'en approcher de plus près.

L'après-midi, nous eûmes une petite brise de S. S. O., avec laquelle nous gouvernâmes au N. le long de la côte jusqu'a huit heures ; nous n'en étions alors éloignés que de deux ou trois lieues ; nous sondâmes & nous eûmes 34 brasses d'eau ; sur quoi nous gagnâmes le large au N. O. $\frac{1}{4}$ N. jusqu'à onze heures du soir, quand nous mîmes à la cape par 64 brasses. Le 22, à quatre heures du matin, nous fîmes voile au N. E. avec une brise légere du S. S. O. qui, à huit heures, sauta à l'ouest & s'abattit bientôt après. Dans ce tems-là, nous étions à trois ou quatre milles de terre, & nous avions 54 brasses d'eau & une grosse houle de l'O. S. O. qui brisoit obliquement sur la côte, & qui me fit craindre d'être obligé de mettre à l'ancre ; mais quelques petites fraîcheurs que nous eûmes par intervalles du S. S. O., me mirent en état d'empècher le vaisseau de tomber à la dérive. A midi, la terre la plus septentrionale qui fût en vue, nous restoit au N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. à la distance d'environ dix lieues : notre latitude, suivant notre estime, étoit de 40 ^{d} 55 ^{m}, & notre longitude du cap *Ouest*. de 6 ^{d} 35 ^{m} E. Depuis ce tems, nous eûmes de petites fraîcheurs du sud, avec des intervalles de calme, jusqu'à midi du 23, & nous étions alors, par observation, au 40 ^{d} 36 ^{m} 30 ^{s} de latitude S. & au 6 ^{d} 52 ^{m} de longitude, à l'E. du cap *Ouest*. La pointe la plus

orientale de la terre qui fût en vue, nous ref- toit à l'E. 10 ^{d} N. à la diſtance de ſept lieues, & nous avions au S. 18 ^{d} O. à ſix lieues, un cap ou pointe en monticule arrondie, en travers de laquelle nous avions été à midi la veille : à la hauteur de cette pointe, il y a quelques rochers qui paroiſſent au-deſſus de l'eau. Je donnai à cette pointe le nom de *Rock's Point* (*Pointe du Rocher*) ; notre latitude étoit alors de 40 ^{d} 55 ^{m} S. Et comme j'ai parcouru preſque toute la côte N. O. de *Tovy Poenammoo*, je vais donner une deſcription de l'aſpect du pays. 1770.

J'ai déja obſervé que le onze, quand nous étions à la hauteur de la partie méridionale, la terre que nous appercevions alors étoit eſcarpée & montueuſe, & qu'il y a beaucoup de raiſons de croire que la même chaîne de montagnes s'étend preſque dans toute la longueur de l'iſle. Entre la terre la plus occidentale que nous appercevions ce jour-là, & la terre la plus orientale que nous vîmes le 13, il y a un eſpace d'environ ſix lieues, où nous ne vîmes point la côte, quoique nous découvriſſions diſtinctement les montagnes ſituées dans l'intérieur du pays. La côte près du cap *Oueſt* eſt baſſe, & s'éleve doucement & par degrés juſqu'au pied des montagnes ; la plus grande partie en eſt couverte de bois. Depuis la *Pointe des Cinq Doigts*, juſqu'au 44 ^{d} 20 ^{m} de latitude, il y a une chaîne étroite de collines qui s'élevent directement de la mer & qui ſont couvertes de forêts. Derriere

1770. & tout près de ces collines, on voit des montagnes qui forment une autre chaîne d'une élévation prodigieuse, & qui est composée de rochers entiérement stériles & dépouillés, excepté dans les endroits où ils sont couverts de neige, qu'on apperçoit sur la plupart en grandes masses, & qui y est probablement depuis la création du monde. Il n'est pas possible d'imaginer une perspective plus sauvage, plus brute & plus effrayante que celle de ce pays, lorsqu'on le contemple de la mer; car dans toute la portée de la vue, l'œil n'apperçoit rien que les sommets des rochers qui sont si près les uns des autres, qu'au lieu de vallées, il n'y a que des fissures entr'eux. Depuis le 44 d 20 m jusqu'au 42 d 8 m de latitude, ces montagnes s'avancent bien avant dans l'intérieur; la côte de la mer est composée de collines & de vallées boisées, de différens degrés de hauteur & d'étendue, & qui paroissent fertiles; la plupart des vallées forment des plaines d'une étendue considérable, & entiérement couvertes d'arbres, mais il est très-probable que le terrein en plusieurs endroits est marécageux & entremêlé de lacs ou d'étangs. Du 42 d 8 m au 41 d 30 m de latitude, la terre ne se fait distinguer par rien de remarquable: elle s'éleve en collines directement de la mer, & elle est couverte de bois; mais le tems étant brumeux, lorsque nous étions sur cette partie de la côte, nous vîmes très-peu de l'intérieur. Il faut en excepter seu-

lement les sommets des montagnes qui s'élevoient par-dessus les brouillards qui en cachoient le bas ; ce qui me confirma dans l'opinion qu'une chaîne de montagnes s'étendoit d'une extrémité de l'isle à l'autre. 1770.

L'après-dîner, nous eûmes une petite brise du S. O. qui, avant la nuit, nous conduisit en travers de la pointe orientale que nous avions vue à midi ; mais ne sachant pas quelle étoit la direction de la terre de l'autre côté, nous mîmes à la cape par 34 brasses, à environ une lieue de distance de la côte. A huit heures du soir, comme il y avoit un peu de vent, je fis servir, & nous portâmes vers la terre jusqu'à minuit ; alors nous mîmes à la cape jusqu'à quatre heures du matin du 24. Nous appareillâmes alors, &, le 24, à la pointe du jour, nous vîmes une terre basse qui s'étendoit depuis la pointe au S. S. E. jusqu'où l'œil pouvoit atteindre, & dont l'extrémité orientale sembloit se terminer en mondrains ronds. Le vent avoit sauté à l'est, ce qui nous obligea de tenir le plus près. Le 25 à midi, la pointe orientale nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. à seize milles de distance, & notre latitude étoit de 40^{d} 19^{m} : le vent continuant à souffler de l'est, nous étions à-peu-près dans la même situation à midi du jour suivant. Sur les trois heures, le vent tourna à l'ouest, & nous gouvernâmes E. S. E. jusqu'à la nuit, avec autant de voiles que nous

1770. pouvions en porter ; ensuite nous diminuâmes de voiles jusqu'au matin du 27. Comme nous eûmes un brouillard épais toute la nuit, nous sondâmes continuellement & nous trouvâmes de 30 à 42 brasses. A la pointe du jour, nous apperçûmes terre au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & une isle située tout près, que nous avions à l'E. S. E. à la distance d'environ cinq lieues. Je reconnus que cette isle étoit la même que j'avois vue de l'entrée du canal *de la Reine Charlotte*, d'où elle paroît au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à neuf lieues de distance. A midi, elle nous restoit au S. à quatre ou cinq milles, & nous avions au S.E. $\frac{1}{4}$ S. à dix lieues & demie, la pointe N. O. du canal. Notre latitude, suivant notre estime, étoit de 40^{d} 33^{m} S.

Nous avions alors achevé le tour de ce pays, & il fallut penser à le quitter; mais comme j'avois à bord trente pieces d'eau vuides, je ne pouvois pas partir sans les remplir. Je gouvernai donc autour de l'isle, & j'entrai dans une baie, qui est située entre le canal de la *Reine Charlotte* & cette isle ; j'en laissai trois autres qui se trouvent au-dessous de la côte occidentale, à trois ou quatre milles de l'entrée, & à notre tribord. Pendant cette route, nous eûmes toujours la sonde à la main, & elle nous rapporta de 40 à 12 brasses. A six heures du soir, nous mîmes à l'ancre par 11 brasses fond de vase, au-dessous de la côte ouest, dans la secon-

de anſe ſituée en dedans des trois iſles. Le lendemain, 28, dès qu'il fut jour, je pris un bateau & j'allai à terre pour chercher une aiguade & un lieu convenable pour le vaiſſeau, & je trouvai l'un & l'autre à ma grande ſatisfaction. Dès que le vaiſſeau fut amarré, j'envoyai un officier à terre pour faire la garde au lieu de l'aiguade, & je dépêchai le charpentier avec ſes gens pour couper du bois, tandis que la chaloupe étoit occupée à débarquer les futailles vuides. 1770.

Nous travaillâmes ainſi juſqu'au 30, quand le vent paroiſſant ſe fixer au S. E., & nos proviſions d'eau étant à-peu-près complettes, je fis touer le vaiſſeau hors de l'anſe, afin d'avoir plus de place pour remettre à la voile, & à midi je m'embarquai dans la pinaſſe pour examiner la baie autant que le tems me le permettroit.

Après l'avoir remontée dans un eſpace d'environ deux lieues, je débarquai ſur une pointe de terre au côté oueſt, & ayant grimpé une colline, je vis le bras occidental de cette baie s'étendre S. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ cinq lieues plus loin; cependant je ne pus pas appercevoir l'extrémité. Il me parut qu'il y avoit pluſieurs autres entrées, ou au moins de petites baies entre celle-ci & la pointe N. O. du canal de la *Reine Charlotte*, & comme elles ſont toutes à couvert des vents de mer par les iſles qui ſont en dehors, je ne doute pas qu'il n'y ait dans chacune un mouillage & un abri. La ſurface de la

terre, aux environs de cette baie, autant que
1770. j'ai pu l'appercevoir, eſt remplie de collines, & couverte preſque par-tout d'arbres, de buiſſons & de fougere, qui en rendent l'accès difficile & fatigant. MM. Banks & Solander m'accompagnerent dans cette excurſion & trouverent pluſieurs plantes nouvelles. Nous rencontrâmes quelques huttes qui ſembloient avoir été abandonnées depuis longtems, mais nous ne vîmes point d'habitans. M. Banks examina quelques-unes des pierres ſur la greve : elles étoient remplies de veines & avoient une apparence minérale ; mais il ne découvrit aucun minerai ; s'il avoit eu occaſion d'examiner les rochers nuds, peut-être qu'il auroit été plus heureux. Il penſa auſſi que ce que j'avois pris pour du marbre dans un autre endroit, étoit une ſubſtance minérale, & que comme la latitude de cet endroit correſpondoit avec celle de l'Amérique méridionale, il étoit probable qu'après des recherches ſuffiſantes, on y trouveroit quelque choſe de précieux.

A mon retour, le ſoir, je trouvai à bord toutes nos proviſions d'eau & de bois, & le vaiſſeau prêt à remettre en mer ; je réſolus donc de quitter cette contrée & de retourner en Angleterre en ſuivant la route dans laquelle je pourrois le mieux remplir l'objet de mon voyage, & je pris ſur cette matiere l'avis de mes officiers. J'avois grande envie de prendre ma route par le cap *Horn*, parce que j'aurois pu décider en-

fin s'il existe ou s'il n'existe point de Continent méridional. Ce projet fut combattu par une difficulté assez forte pour me le faire abandonner : c'est que dans ce cas nous aurions été obligés de nous tenir, au milieu de l'hiver, dans une latitude fort avancée au sud ; avec un bâtiment qui n'étoit pas en état d'achever cette entreprise. En cinglant directement vers le cap de *Bonne-Espérance*, la même raison se présentoit avec encore plus de force, parce qu'en prenant ce parti, nous ne pouvions espérer de faire aucune découverte intéressante. Nous résolûmes donc de retourner en Europe par les Indes Orientales, & dans cette vue, après avoir quitté la côte de la *Nouvelle-Zélande*, de gouverner à l'ouest jusqu'à ce que nous rencontrassions la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, & de suivre ensuite la direction de cette côte au nord, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à son extrémité septentrionale. Mais si ce projet devenoit impraticable, nous résolûmes en outre de tâcher de trouver la terre ou les isles qu'on dit avoir été découvertes par Quiros. 1070.

D'après ce dessein, le samedi 31 de Mars 1770, nous appareillâmes à la pointe du jour & nous remîmes en mer avec l'avantage d'un vent frais de S. E. & d'un tems clair. Nous prîmes notre point de départ du cap oriental que nous avions vu le 23 à midi, & que j'appellai pour cela *Cap Farewell* (*Cap d'adieu*).

J'appellai *Baie de l'Amirauté*, la baie hors

1770. de laquelle nous venions de faire voile, & je donnai le nom de *Cap Stephens* à la pointe N. E., & celui de *Cap Jackson*, à la pointe S. E., en l'honneur des deux officiers qui etoient alors Secrétaires de l'Amirauté.

On peut reconnoître aisément la baie *de l'Amirauté*, au moyen de l'isle dont on vient de parler; elle gît à deux milles au N. E. du cap *Stephens*, par 40 ^{d} 37 ^{m} de latitude S., & 185 ^{d} 6 ^{m} de longitude O., & elle est d'une hauteur considérable. Entre cette isle & le cap *Farewell*, qui sont éloignés l'un de l'autre de quatorze ou quinze lieues dans la direction de l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., & de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. La côte forme une grande baie profonde dont nous pouvions à peine appercevoir le fond pendant que nous cinglions en droite ligne d'un cap à l'autre. Il est cependant probable que sa profondeur est moindre qu'elle ne nous paroissoit être; car comme nous y trouvâmes l'eau plus basse que dans aucun autre endroit situé à la même distance de toute autre partie de la côte, il y a lieu de supposer que la terre, au fond de laquelle elle se trouve placée, est basse, & que par conséquent on ne peut pas la distinguer aisément. Je l'ai appellée pour cela *Blind Baie* (*Baie des Aveugles*), & je pense que c'est la même qui a été nommée par Tasman *Baie des Assassins*.

Je vais donner une description de ce pays & de ses habitans, de leurs mœurs & de leurs usages, autant que nous avons pu nous en inf-

truire pendant que nous faisions le tour de la côte. 1770.



CHAPITRE IX.

Description générale de la Nouvelle-Zélande *découverte. Situation, climat & productions de cette isle.*

LA *Nouvelle-Zélande* fut découverte pour la premiere fois le 13 Décembre 1642, par Abel Jansen Tasman, navigateur Hollandois, dont on a souvent cité le nom dans la relation de ce voyage. Il traversa la côte orientale de cette contrée, depuis le 34 d jusqu'au 43 d de latitude; il entra dans le détroit qui partage les deux isles, & qui, dans la carte que j'ai tracée, est appellé *le détroit de Cook*; mais ayant été attaqué par les naturels du pays, bientôt après qu'il eut mis à l'ancre dans l'endroit auquel il donna le nom de baie *des Assassins*, il ne débarqua jamais à terre. Il appella ce pays *la Terre des Etats*, en l'honneur des Etats-Généraux, & on le distingue communément aujourd'hui dans les globes & les cartes, sous le nom de *Nouvelle-Zélande*. Toute cette contrée, si on excepte cette partie de la côte qu'apperçut Tasman sans quitter son vaisseau, étant restée entié-

[redacted] rement inconnue depuis le tems de ce naviga-
1770. teur jusqu'au voyage de l'*Endeavour*, plusieurs auteurs ont supposé qu'elle faisoit partie d'un continent méridional. Cependant on connoît à présent qu'elle est composée de deux grandes isles, séparées l'une de l'autre par un détroit ou passage qui a environ quatre ou cinq lieues de largeur.

Ces isles sont situées eutre le 34^{d} & le 48^{d} de latitude S., & entre le 181^{d} & le 194^{d} de longitude O.; ce gisement est déterminé avec une exactitude peu commune d'après un très-grand nombre d'observations du soleil & de la lune, & une du passage de Mercure, faites par M. Green, astronome dont les talens sont connus, & qui avoit été envoyé dans les mers du sud par la Société Royale de Londres, ainsi que nous l'avons déja dit, pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil.

La plus septentrionale de ces isles, est appellée par les naturels du pays *Eaheinomauwe*, & la plus méridionale, *Tovy* ou *Tavai Poenammoo*; cependant, comme je l'ai dit plus haut, nous ne sommes pas sûrs si le nom de *Tovy Poenammoo* comprend toute l'isle méridionale, ou s'il n'en désigne qu'une partie. On verra dans la carte que j'ai donnée, la figure & l'étendue de ces isles, avec la situation des baies & havres qu'elles contiennent, & des isles plus petites situées dans les environs. Je ne puis pas assurer que cette carte soit également exacte dans

toutes ses parties. La côte d'*Eaheinomauwe*, du cap *Pallifer* au cap *Est*, est dessinée avec beaucoup d'exactitude soit pour sa figure, soit pour sa direction & les distances d'une pointe à une autre ; les occasions dont j'ai profité pour ce travail & les méthodes que j'ai employées, sont à peine susceptibles d'erreur. Depuis le cap *Est* jusqu'à *S. Maria Van Diemen*, la carte n'est peut-être pas aussi exacte, mais elle ne contient point de fautes considérables, à moins qu'il ne s'en soit glissé dans quelques-uns des endroits en petit nombre qui en différentes parties de la carte, sont distingués par une ligne ponctuée, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner. Du cap *Maria Van Diemen* jusqu'au 36 ^{d} 15 ^{m} de latitude, nous ne nous sommes gueres approchés de la côte que de cinq à huit lieues ; il est donc possible qu'il y ait des erreurs dans la ligne qui marque la côte de la mer. Nous avons navigué très-près de la côte, depuis le 36 ^{d} 15 ^{m} de latitude jusqu'à l'extrémité de la longueur de l'isle d'*Entry*, & si l'on excepte le cap *Tierrawitte*, il ne peut pas y avoir d'erreur essentielle dans cette partie de la carte. Nous n'avons vu aussi que de loin la côte entre l'isle d'*Entry* & le cap *Pallifer* ; & c'est pour cela que le plan de cette partie de la côte n'a pas pu être dressé d'une maniere bien exacte & bien précise ; cependant, tout examiné, je pense qu'on ne trouvera pas à cette isle une figure fort différente de celle que je lui ai donnée, & que sur la côte il n'y a que

1770.

1770. très-peu de havres, (si toutefois il y en a), qui ne soient pas tracés dans la carte, ou dont il ne soit pas fait mention dans le journal. Je ne puis pas en dire autant de *Tovy Poenammoo*; la saison & les circonstances ne m'ont pas permis de passer dans les environs de cette isle autant de tems que j'en ai mis à examiner l'autre; d'ailleurs nous avons essuyé des tempêtes si violentes qu'il étoit également difficile & dangereux de se tenir près de la côte. On reconnoîtra pourtant que la carte est assez exacte depuis le canal de la *Reine Charlotte* au cap *Campbel*, & au S. O. jusqu'au 43 d de latitude. On peut douter de la justesse de la ligne de la carte; entre le 43 d & le 44 d 20 m de latitude, car nous appercevions à peine les parties de la côte qu'elle représente. Du 44 d 20 m de latitude; au cap *Saunders*, nous étions trop éloignés de la côte pour pouvoir entrer dans des détails; le tems étoit d'ailleurs extrêmement défavorable. Du cap *Saunders* jusqu'au cap *Sud*, & même jusqu'au cap *Ouest*, j'ai encore lieu de craindre qu'on ne découvre des fautes en plusieurs endroits de la carte, parce que souvent même nous avons été poussés à une telle distance, qu'il nous étoit impossible de l'appercevoir. Du cap *Ouest* jusqu'au cap *Farewell*, & même jusqu'au canal de la *Reine Charlotte*, il ne faut pas compter sur une plus grande fidélité.

Tovy Poenammoo est, pour la plus grande partie, un pays montueux, & selon toute ap-

parence, ſtérile; nous n'avons découvert ſur toute l'iſle d'autres habitans que les inſulaires 1770.
que nous vîmes dans le canal de *la Reine Charlotte* & ceux qui s'avancerent vers nous au-deſſous des montagnes de neige, & nous n'avons apperçu d'autres traces de population que les feux qui furent vus à l'oueſt du cap *Saunders*.

Eaheinomauwe a un aſpect plus avantageux; le terrein, il eſt vrai, eſt rempli de collines & même de montagnes; mais les unes & les autres ſont couvertes de bois, & chaque vallée a un ruiſſeau d'eau douce. Le ſol de ces vallées, ainſi que des plaines, parmi leſquelles il y en a un grand nombre où il ne croît point de bois, eſt en général léger, mais fertile, & ſuivant l'opinion de MM. Bancks & Solander, ainſi que des autres perſonnes éclairées de l'équipage, toutes les graines, plantes & fruits d'Europe y veindroient avec le plus grand ſuccès. Les végétaux qu'on y trouve nous ont fait croire que les hyvers y ſont plus doux qu'en Angleterre; nous avons reconnu que l'été n'y étoit pas plus chaud, quoique la chaleur fût plus uniforme; de ſorte que ſi les Européens formoient un établiſſement dans ce pays, il leur en coûteroit peu de ſoins & de travaux pour y faire croître en grande abondance tout ce dont on a beſoin.

Excepté les chiens & les rats, il n'y a point de quadrupedes dans ce pays; du moins n'en avons nous pas vu d'autres, & les rats ſont même en

1770. si petit nombre, que plusieurs de nos gens n'en ont jamais apperçu un seul. Les chiens vivent avec les hommes, qui les nourrissent uniquement pour les manger; il se peut, à la vérité, qu'il y ait des quadrupedes que nous n'ayons pas découverts; mais cela n'est pas probable: en effet l'objet principal de la vanité des naturels du pays, par rapport à leur habillement, est de se revêtir des peaux & de la fourrure des animaux qu'ils ont; or nous ne leur avons jamais vu porter la peau d'aucun animal que celle des chiens & des oiseaux. Il y a des veaux marins sur la côte, & nous avons découvert une fois un lion de mer; mais nous croyons qu'on en prend bien rarement; car quoique nous ayons vu quelques naturels porter sur leur poitrine & estimer beaucoup des dents de ces poissons, travaillées en forme d'aiguilles de tête, nous n'en avons remarqué aucun qui fût revêtu de leurs peaux. On trouve aussi des baleines sur cette côte; mais les insulaires ne semblent pas avoir des instrumens ou des secrets pour les prendre; cependant nous avons vu des *Patou-patous* faits d'os de baleine, ou de quelqu'autre animal dont l'os avoit exactement la même apparence.

Les especes d'oiseaux qu'on trouve dans la *Nouvelle-Zélande*, ne sont pas en grand nombre, & si l'on en excepte la mouette, peut-être n'y en a-t-il point qui soient exactement les mêmes que celles d'Europe. Il est vrai qu'il

y

y a des canards & des cormorans de plusieurs sortes ; & qu'ils sont assez ressemblans à ceux d'Europe ; pour être appellés du même nom par les personnes qui ne les ont pas examinés avec beaucoup d'attention. Il y a aussi des faucons ; des chouettes & des cailles qui, à la premiere vue, different très-peu de ceux d'Europe ; & plusieurs petits oiseaux dont le chant, ainsi que nous l'avons déja dit dans le cours de cette narration, est beaucoup plus mélodieux qu'aucun de ceux que nous ayons jamais entendus. 1776.

On voit de tems en tems sur la côte de la mer plusieurs oiseaux de l'ocean, & en particulier, des albatross, des fous, des pintades, & un petit nombre d'autres que Sir Jean Narborough a nommés Pengoins, & qui sont ce que les François appellent *Nuance*, & semblent être une espece mitoyenne entre l'oiseau & le poisson ; car leurs plumes, sur-tout celles de leurs aîles, différent peu des écailles ; peut-être même faut-il regarder comme des nageoires leurs aîles elles-mêmes, dont ils se servent seulement pour plonger, & non pour accélérer leur mouvement, même lorsqu'ils se posent sur la surface de l'eau.

Les insectes n'y sont pas en plus grande abondance que les oiseaux ; ils se réduisent à un petit nombre de papillons & d'escarbots ; à des mouches de chair très-ressemblantes à celles d'Europe ; & à des espèces de mosquites & de

mouches de sable, qui sont peut-être exacte-
1770. ment les mêmes que celles de l'Amérique septentrionale. Nous n'avons cependant pas vu beaucoup de mosquites & de mouches de sable, qui sont regardées avec raison comme une malédiction dans tout pays où elles abondent. Il est vrai que nous en trouvâmes un petit nombre dans presque tous les endroits où nous allâmes à terre; mais elles nous causerent si peu d'incommodité, que nous ne fîmes pas usage des précautions que nous avions imaginé pour mettre nos visages à l'abri de leurs piquures.

Si les animaux sont rares sur la terre, on en trouve en revanche une très-grande quantité dans la mer; toutes les criques fourmillent de poissons très-sains & d'un goût aussi agréable que ceux d'Europe. Par-tout où le vaisseau mettoit à l'ancre, & dans tous les endroits qu'un vent léger nous faisoit dépasser, sur-tout au sud, nous pouvions avec la ligne & l'hameçon en pêcher assez pour en servir à tout l'équipage. Quand nous mouillions, la ligne nous en procuroit près des rochers une abondante provision, & avec la seine nous en prenions encore davantage; de sorte que dans les deux fois que nous mîmes à l'ancre dans le *Détroit de Kook*, chaque chambrée du vaisseau qui ne fut pas paresseuse ou sans prévoyance, en put saler assez pour en manger plusieurs semaines après que nous eûmes remis en mer. La diversité des poissons étoit égale à leur abondance; nous

avions du maquereau de plusieurs especes ; un entr'autres, qui est exactement le même que celui d'Angleterre ; ces poissons se trouvent en troupes innombrables sur les bas-fonds, & ils sont pris au filet par les naturels du pays ; qui nous en vendirent à très-bas prix. Il y a encore des poissons de plusieurs sortes que nous n'avions jamais vus auparavant ; mais les matelots eurent bientôt donné des noms à tous ; de sorte que nous parlions ici aussi familiérement de brochets, de rayes, de brêmes, de merlans & de plusieurs autres, qu'en Angleterre ; & quoiqu'ils ne soient pas de la même famille, il faut convenir qu'ils ne sont pas indignes du nom qu'on leur a donné. Le mets le plus délicat que nous procuroit la mer, même en cet endroit, étoit une espece de hommard, probablement la même que celle, qui suivant le voyage du Lord Anson, fut trouvée à l'isle de *Juan Fernandès*, mais seulement un peu moins grosse ; ce hommard differe en plusieurs points de l'écrevisse de mer d'Angleterre ; il a un plus grand nombre de pointes sur le dos, & il est rouge lors même qu'il sort de l'eau. Nous en achetâmes une grande quantité des naturels du pays qui habitent au nord ; ils les prennent en plongeant près de la côte, & les dégagent avec leurs pieds du fond où ils se tiennent. Nous avions aussi un poisson que Frezier, dans son voyage au continent Espagnol de l'Amérique méridionale, a décrit sous les noms d'*Eléphant*

1770.

de *Pejegallo*, ou *Poiſſon-Coq* ; & dont nous man-
1770. geâmes de très-bon cœur la chair, quoique peu délicate. Nous y avons auſſi trouvé pluſieurs eſpeces de rayes ou de paſtenades qui ſont encore moins délicates que l'*éléphant* ; mais nous avons eu en revanche différentes ſortes de chiens de mer, tachetés de blanc, qui ont une ſaveur exactement ſemblable à celle de nos meilleures rayes, mais beaucoup plus agréable ; enfin, un poiſſon plat qui reſſemble aux ſoles & aux carrelets, des anguilles & des congres de différentes eſpeces, pluſieurs autres que les navigateurs qui viſiteront par la ſuite cette côte ne manqueront pas d'y trouver, & en outre beaucoup de poiſſons à coquille, & en particulier des *clams*, des petoncles & des huitres.

Les arbres occupent le premier rang parmi les productions végétales de ce pays ; il s'y trouve des forêts d'une grande étendue, remplies de bois de charpente les plus droits, les plus beaux & les plus gros que nous ayons jamais vus. La groſſeur, le grain & la dureté apparente de ces bois, les rendent propres pour toute eſpece de bâtiment, & même pour tout ouvrage, ſi l'on en excepte la mâture : j'ai déja obſervé que pour ce dernier uſage ils ſont trop durs & trop peſans. Il y a un arbre en particulier qui, lorſque nous étions ſur la côte, ſe faiſoit diſtinguer par une fleur écarlate qui ſembloit être un aſſemblage de pluſieurs fibres ;

il est à peu-près de la grosseur d'un chêne ; le bois en est extrémement dur & pesant, & excellent pour tous les ouvrages de moulin : on trouve un autre arbre très-élevé & très-droit qui croît dans les marais, il est assez épais pour en faire des mâts de vaisseaux quelque forts qu'ils soient, & si l'on peut en juger par le grain, il paroît très-solide. J'ai dit plus haut que notre charpentier pensoit que cet arbre ressemble au pin ; il est probable qu'on peut le rendre plus léger en l'entaillant, & alors on en feroit les plus beaux mâts du monde ; il a une feuille assez ressemblante à celle de l'if, & il porte des baies dans de petites touffes. 1770.

La plus grande partie du pays est couverte de verdure : quoiqu'il ne s'y trouve pas une grande variété de plantes, nos naturalistes furent très satisfaits de la quantité d'especes nouvelles qu'ils découvrirent. D'environ quatre cents especes qui ont été décrites jusqu'à présent par les Botanistes, ou que nous avons vues ailleurs pendant le cours de ce voyage, nous n'y avons trouvé que le chardon, la morelle des Indes, une ou deux especes de *gramen* & les mêmes que celles d'Angleterre, deux ou trois sortes de fougere semblable à celles des isles de l'Amérique, & un petit nombre de plantes qu'on rencontre dans presque toutes les parties du monde.

On y trouve peu de végétaux comestibles ; mais notre équipage, après avoir été long-tems

en mer, mangea, avec autant de plaisir que
1770. d'utilité, du celeri sauvage & une espece de cresson qui croît en grande abondance sur toutes les parties de la côte. Nous avons aussi rencontré une ou deux fois une plante semblable à celle que les gens de la campagne appellent en Angleterre *Lamb's Quarter* ou *Fat-Hen* (*Quartier d'Agneau* ou *Poule-grasse*,) que nous fîmes bouillir en place de légumes. Nous eûmes le bonheur de trouver un jour un chou palmiste, qui nous procura un mets délicieux. Parmi les productions végétales qui semblent croître dans ce pays sans culture, nous n'en avons point vu d'autres qui soient bonnes à manger, si on en excepte la racine de fougere & une plante entierement inconnue en Europe, dont les Insulaires mangent & que nous trouvâmes très-désagréable. Parmi les plantes cultivées, nous n'en avons trouvé que trois bonnes à manger, les ignames, les patates douces & les cocos. Il y a des plantations de plusieurs acres d'ignames & de patates, & je crois qu'un vaisseau, qui seroit en cet endroit en automne lors de la récolte, pourroit en acheter une aussi grande quantité qu'il le desireroit.

Les naturels du pays cultivent aussi des citrouilles, avec le fruit desquelles ils font des vases qui leur servent à différens usages. Nous y avons trouvé le mûrier à papier Chinois, le même que celui dont les Insulaires de la mer du sud fabriquent leurs étoffes ; mais il est si rare

que, quoique les habitans de la *Nouvelle-Zélande*, en fassent également une étoffe, ils n'en ont que ce qu'il leur en faut pour la porter comme un ornement dans les trous qu'ils font à leurs oreilles, ainsi que je l'ai déja dit plus haut. 1770.

Parmi tous les arbres, les abrisseaux & les plantes de ce pays, il n'y en a point qui porte de fruits à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une baye qui n'a ni douceur ni saveur, & que les enfans seuls prenoient la peine de recueillir. On y trouve une plante dont les habitans se servent en place de chanvre & de lin, & qui surpasse toutes celles qu'on emploie aux mêmes usages dans les autres pays. Il y a deux especes de cette plante; les feuilles de toutes les deux ressemblent à celles des glayeuls; mais les fleurs sont plus petites & les grappes en plus grand nombre; dans l'une elles sont jaunes & dans l'autre d'un rouge foncé. Leur habillement ordinaire est composé des feuilles de ces plantes sans beaucoup de préparations; ils en fabriquent, d'ailleurs leurs cordons, leurs lignes & leurs cordages, qui sont beaucoup plus forts que tous ceux qu'on fait avec du chanvre, & auxquels ils ne peuvent pas être comparés. Ils tirent de la même plante, préparée d'une autre maniere, de longues fibres minces, luisantes comme la soie, & aussi blanches que la neige; ils manufacturent leurs plus belles étoffes avec ces fibres qui sont aussi d'une force

1770. surprenante. Leurs filets, dont quelques-uns, comme je l'ai déja remarqué, sont d'une grandeur énorme, sont formés de ces feuilles; tout le travail consiste à les couper en bandes de largeur convenable, qu'on noue ensemble.

Une plante, qu'on peut si avantageusement employer à tant d'usages utiles, seroit une acquisition importante pour l'Angleterre où elle croîtroit, selon toute apparence, sans beaucoup de peine; car elle paroît être très-vivace & n'avoir besoin d'aucun sol particulier. On la trouve également sur les collines & dans les vallées, sur le terreau le plus sec & dans les marais les plus profonds; elle semble pourtant préférer les endroits marécageux, car nous avons observé qu'elle y étoit plus grande que par-tout ailleurs.

J'ai déja dit que nous vîmes une grande abondance de sable ferrugineux dans la baie *de Mercure*, & que par conséquent on trouveroit infailliblement à peu de distance de-là, du minerai de fer. Quant aux autres métaux, nous n'avons pas assez de connoissance du pays pour former des conjectures sur cette matière.

Si la grande Bretagne pensoit jamais que ce fût un objet digne de son attention, que d'établir une colonie dans ce pays, le meilleur endroit qu'on pût choisir, seroit sur les bords de la *Tamise*, ou dans l'endroit qui borde la baie *des Isles*. Dans l'une ou l'autre place, on auroit l'avantage d'un très-bon havre; & au

moyen de la riviere, il seroit facile d'étendre les établissemens & d'établir une communication avec l'intérieur du pays. Le beau bois qui abonde dans cette partie, fourniroit à très-peu de frais & de peine, des vaisseaux ou d'autres bâtimens propres à la navigation. Je ne puis pas déterminer exactement quelle est la profondeur d'eau que devroit tirer un vaisseau qui navigeroit sur cette riviere, même dans la partie que j'ai remontée avec le bateau, parce que cela dépend de la profondeur qui est sur la barre, ou des bas fonds qui sont situés devant la partie la plus étroite de la riviere, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner; mais je pense qu'un bâtiment, qui ne tireroit pas plus de douze pieds d'eau, seroit très-convenable pour cette navigation. 1770.

En arrivant pour la premiere fois sur la côte de ce pays, nous imaginâmes que la population étoit beaucoup plus considérable que nous ne l'avons trouvé dans la suite. La fumée que nous apperçûmes à une grande distance de la côte, nous fit penser que l'intérieur étoit peuplé, & peut-être que nous ne nous trompions pas relativement au pays qui est situé derriere la baie de Pauvreté, (*Poverty Bay*) & la baie d'Abondance, (*Bay of plenti*) où les habitans nous ont paru être en plus grand nombre qu'ailleurs. Mais nous avons lieu de croire qu'en général cette grande isle n'est habitée que sur les côtes de la mer, où nous ne trouvâmes mê-

me que très-peu d'insulaires, & toute la côte
1770. occidentale depuis le cap *Maria Van Diemen*, étoit entierement déserte ; de sorte que tout considéré, le nombre des habitans de la *Nouvelle Zélande*, n'a aucune proportion avec l'étendue du pays.

CHAPITRE X.

Description des Habitans de la Nouvelle-Zélande. *Habitations, vêtemens, parure, alimens, cuisine & maniere de vivre.*

LA taille des habitans de la *Nouvelle-Zélande* est en général égale à celle des Européens les plus grands ; ils ont les membres forts, charnus & bien proportionés ; mais ils ne sont pas aussi gras que les oisifs & voluptueux insulaires des mers du sud ; ils sont extraordinairement alertes & vigoureux, & on apperçoit dans tout ce qu'ils font, une adresse & une dextérité de main peu commune. J'ai vu quinze pagayes travailler du côté d'une pirogue avec une vitesse incroyable, & cependant les rameurs gardoient aussi exactement la mesure que si tous leurs bras avoient été animés par une ame commune. Leur teint en général est brun ; il y en a peu qui l'aient plus foncé que celui d'un Espagnol qui a été exposé au soleil, & celui du plus



grand nombre l'eſt beaucoup moins. On n'apperçoit point dans les femmes la délicateſſe d'organes qui eſt propre à leur ſexe; mais leur voix eſt d'une douceur remarquable, & c'eſt par-là qu'on les diſtingue principalement, car l'habillement des deux ſexes eſt le même; elles ont pourtant, comme les femmes des autres pays, plus de gaieté, d'enjouement & de vivacité dans la figure que les hommes. Les Zélandois ont les cheveux & la barbe noire; leurs dents ſont très-régulieres & auſſi blanches que l'ivoire. Ils jouiſſent d'une ſanté robuſte & nous en avons vu pluſieurs qui nous parurent fort âgés. Les traits des deux ſexes ſont beaux. Les hommes & les femmes ſemblent être d'un caractere doux & affable; ils ſe traitent les uns les autres de la maniere la plus tendre & la plus affectueuſe, mais ils ſont implacables envers leurs ennemis, à qui, comme je l'ai déja remarqué, ils ne font point de quartier. Peut-être paroîtra-t-il étrange qu'il y ait des guerres fréquentes dans un pays où il y a ſi peu d'avantages à obtenir par la victoire, & que chaque diſtrict d'une contrée habitée par un peuple ſi pacifique & ſi doux, ſoit l'ennemi de tout ce qui l'environne. Mais il eſt poſſible que parmi ces inſulaires, les vainqueurs retirent de leurs ſuccès plus d'avantages qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil, & qu'ils ſoient portés à des hoſtilités réciproques par des motifs que l'attachement & l'amitié ne ſont pas capables de 1770.

ſurmonter. Il paroît par ce que nous avons déja dit d'eux, que leur principale nourriture eſt le poiſſon, qu'ils ne peuvent ſe procurer que ſur la côte de la mer, laquelle ne leur en fournit une quantité ſuffiſante que dans un certain tems. Les tribus qui vivent dans l'intérieur des terres, s'il y en a quelques-unes, & même celles qui habitent la côte, doivent donc être ſouvent en danger de mourir de faim. Leur pays ne produit ni moutons, ni chevres, ni cochons, ni bétail; ils n'ont point de volailles apprivoiſées, & ils ne connoiſſent pas l'art de prendre des oiſeaux ſauvages, en aſſez grand nombre pour fournir à leur nourriture, ſi quelques voiſins les empêchent de pêcher du poiſſon qui ſupplée à preſque toutes les autres nourritures animales. Excepté les chiens, ils n'ont pour leur ſubſiſtance que les végétaux que nous avons déja décrits, & dont les principaux ſont la racine de fougere, les ignames & les patates; d'où l'on voit que, ſi ces reſſources viennent à leur manquer, la détreſſe doit être terrible. Parmi les habitans de la côte eux-mêmes, pluſieurs tribus doivent ſe trouver fréquemment dans une pareille diſette, ſoit que leurs plantations n'aient pas réuſſi, ſoit qu'ils n'aient pas aſſez de proviſions ſeches dans la ſaiſon où ils ne peuvent prendre que peu de poiſſons. Ces réflexions nous mettent en état d'expliquer & le danger continuel où paroiſſent vivre tous les peuples de ce pays & le ſoin

qu'ils prennent de fortifier tous leurs villages ; on pourroit même rendre raifon de l'horrible usage de manger ceux d'entr'eux qui font tués dans les batailles ; car le befoin de celui que la faim pouffe au combat, abforbe toute humanité & étouffe tous les fentimens qui l'empêcheroient de fe foulager en dévorant le corps de fon adverfaire. Il faut remarquer néanmoins que fi cette explication de l'origine d'une coutume auffi barbare eft jufte, les maux dont elle eft fuivie ne finiffent point avec la néceffité qui la fit naître. Dès que la faim eut introduit d'un côté cet ufage, il fut néceffairement adopté de l'autre par la vengeance. Quel que foit le fentiment de certains Spéculatifs & Philofophes qui prétendent que c'eft une chofe très-indifférente que de manger ou d'enterrer le corps mort d'un ennemi, ainfi que de couvrir ou de laiffer nues la gorge & les cuiffes d'une femme, & que c'eft uniquement par préjugé & par habitude que la tranfgreffion de l'ufage nous fait friffonner dans le premier cas, & rougir dans le fecond. En mettant à part la difcuffion de ce point de controverfe, on peut affirmer avec vérité, que l'ufage de manger de la chair humaine eft très-pernicieux dans fes conféquences, relativement à nous ; il tend manifeftement à extirper un principe qui fait la principale fûreté de la vie humaine, & qui arrête plus fouvent la main de l'affaffin, que ne peut le faire le fentiment du devoir ou la crainte de l'échafaud.

1770.

1770. La mort doit perdre beaucoup de son horreur chez ceux qui sont accoutumés à manger des cadavres, & l'homme que cette horreur naturelle ne retiendra point n'aura pas une grande répugnance à devenir meurtrier. Il est plus facile de surmonter la loi du devoir & la terreur du châtiment, que les sentimens de la nature ou ceux qu'ont fait naître les préjugés de l'enfance & qu'a fortifiés une habitude continuelle. L'horreur qu'éprouve un meurtrier tient moins au crime de l'homicide en lui-même, qu'à ses effets naturels, & s'affoiblit à mesure qu'on se familiarise avec ces effets. Suivant nos loix & notre religion, l'assassinat & le vol sont punis par les mêmes supplices, & dans ce monde & dans l'autre; cependant, parmi le grand nombre de ceux qui commettent un vol de propos délibéré, il y en a très-peu qui voulussent se rendre coupables d'un homicide de dessein prémédité, même pour se procurer de beaucoup plus grands avantages qu'ils n'en retireroient dans le premier cas. Mais on a les plus fortes raisons de croire que des hommes accoutumés à manger de la chair humaine, pourroient dépecer un cadavre avec aussi peu de répugnance & de scrupule qu'en éprouvent nos cuisinieres à découper un lapin mort; qu'il ne leur en coûteroit pas plus de commettre un assassinat qu'un vol, & que par conséquent, ils priveroient un homme de la vie avec aussi peu de remords que de sa pro-

priété ; ainſi les hommes, placés dans ces circonſtances, deviendroient meurtriers pour des intérêts auſſi légers que ceux qui les portent communément à voler. Si quelqu'un doute de la juſteſſe de ce raiſonnement, qu'il ſe demande à lui-même s'il ne ſe croiroit pas plus en ſûreté avec un homme qui ſent en lui-même une forte horreur pour la deſtruction de ſon ſemblable, ſoit par une ſuite de l'inſtinct naturel qu'il n'a point étouffé, ſoit par des préjugés qu'il a acquis de bonne heure & dont l'énergie égale preſque celle de la nature, qu'avec un autre qui, tenté de l'aſſaſſiner, ne ſeroit arrêté que par des conſidérations d'intérêt ; car on peut réduire à des vues d'intérêt tous les motifs de ſimple devoir, puiſqu'ils ſe terminent tous à l'eſpérance d'un bien ou à la crainte d'un mal. 1770.

Cependant la ſituation & les circonſtances où ſe trouvent ces peuples miſérables, ainſi que leur caractere, ſerviroient à merveille ceux qui voudroient établir une colonie parmi eux. Ils ont beſoin de ſecours par leur ſituation, & leur caractere les rend ſuſceptibles d'amitié ; & quoique puiſſent dire en faveur de la vie ſauvage, des hommes qui jouiſſent des dons de la nature dans une oiſiveté voluptueuſe, la civiliſation ſeroit certainement un bonheur pour ceux à qui la nature ingrate fournit à peine leur ſubſiſtance, & qui ſont obligés de s'entre-détruire continuellement afin de ne pas mourir de faim.

1770. Ces peuples accoutumés à la guerre, quelle qu'en soit la cause, & regardant par habitude tous les étrangers comme des ennemis, étoient toujours disposés à nous attaquer, lorsqu'ils ne s'appercevoient pas de notre supériorité, ils n'en connoissoient d'autre d'abord que celle du nombre; & quand cet avantage étoit de leur côté, ils ne doutoient pas que tous nos témoignages de bienveillance ne fussent des artifices que la crainte & la fourberie nous faisoient mettre en usage pour les séduire & nous conserver. Mais lorsqu'ils furent une fois bien convaincus de nos forces, après nous avoir forcés à nous servir de nos armes à feu, quoique chargées seulement à petit plomb, & quand ils eurent reconnu notre clémence en voyant que nous ne faisions usage de ces instrumens si terribles que pour nous défendre nous-mêmes, ils devinrent tout d'un coup nos amis, ils eurent en nous une confiance sans bornes, & firent tout ce qui pouvoit nous engager à en user de même à leur égard. Il est encore remarquable que lorsqu'une fois il y eut un commerce d'amitié, établi entre nous, nous les surprîmes très-rarement dans une action malhonnête. Il est vrai que tant qu'ils nous avoient regardés comme autant d'ennemis qui ne venoient sur leur côte que pour en tirer avantage, ils s'étoient servis sans scrupule de toutes sortes de moyens contre nous. C'est pour cela que lorsqu'ils avoient reçus le prix de quelque chose qu'ils offroient de

de nous vendre, ils retenoient tranquillement la marchandiſe & la valeur que nous avions donnée en échange, bien perſuadés que c'étoit une action très-légitime que de piller des hommes qui n'avoient d'autre deſſein que de les piller eux-mêmes. 1770.

J'ai remarqué plus haut que les inſulaires des mers du ſud n'avoient pas l'idée de l'indécence, ſoit par rapport aux objets, ſoit par rapport aux actions; il n'en étoit pas de même des habitans de la *Nouvelle-Zélande*; nous avons apperçu dans leur commerce & leur maintien, autant de réſerve, de décence & de modeſtie, relativement à des actions qu'ils ne croyent pourtant pas criminelles, qu'on en trouve parmi les peuples les plus civiliſés de l'Europe. Les femmes n'étoient pas inacceſſibles, mais la maniere dont elles ſe rendoient étoit auſſi décente que celle dont une femme parmi nous cede aux deſirs de ſon mari, & ſuivant leurs idées, la ſtipulation du prix de leurs faveurs eſt auſſi innocente. Lorſque quelqu'un de l'équipage faiſoit des propoſitions à une de leurs jeunes femmes, elle lui donnoit à entendre qu'elle avoit beſoin du conſentement de ſa famille, & on l'obtenoit ordinairement au moyen d'un préſent convenable. Ces préliminaires une fois établis, il falloit encore traiter la femme pendant une nuit avec beaucoup de délicateſſe; & l'amant qui s'aviſoit de prendre avec elle des

libertés contraires à ces égards, étoit bien sûr
1770. de ne pas réussir dans son projet.

Un de nos officiers s'étant adressé, pour avoir une femme à une des meilleures familles du pays, en reçut une réponse qui, traduite en notre langue, répond exactement à ces termes : „ toutes ces jeunes femmes se trouveront fort honorées de vos déclarations ; mais „ vous devez d'abord me faire un présent „ convenable, & venir ensuite coucher une „ nuit à terre avec nous ; car la lumiere du jour „ ne doit point être témoin de ce qui se passera entre vous. "

J'ai déja dit plus haut qu'ils ne sont pas aussi propres sur leurs personnes que les Otahitiens, parce que ne vivant pas dans un climat aussi chaud, ils ne se baignent pas si souvent. Mais l'huile dont ils oignent leur cheveux, comme les Islandois, est ce qu'ils ont de plus dégoûtant. Cette huile est une graisse de poisson ou d'oiseau fondue; les habitans les plus distingués l'emploient fraîche, mais ceux d'une classe inférieure se servent de celle qui est rance, ce qui les rend presque aussi désagréables à l'odorat que des Hottentots. Leurs têtes ne sont pas exemptes de vermine, quoique nous ayons observé qu'ils connoissent l'usage des peignes d'os & de bois. Ils portent quelquefois ces peignes dressés sur leurs cheveux, comme un ornement; mode qui regne aujourd'hui chez les dames d'Angleterre. Les hommes ont ordinairement

la barbe courte & les cheveux attachés au-deſſus de la tête, & formant une touffe où ils placent des plumes d'oiſeaux de différentes manieres & ſuivant leur caprice. Il y en a qui les font avancer en pointe de chaque côté des joues, ce qui rendoit à nos yeux leur figure difforme. Quelques-unes des femmes portent leurs cheveux courts, & d'autres les laiſent flotter ſur leurs épaules. 1770.

Les corps des deux ſexes ſont marqués de taches noires, nommées *Amoco*; ils emploient pour cela la même méthode dont on ſe ſert à *Otahiti*, & qu'on y appelle *Tattow*; mais les hommes ont un plus grand nombre de ces marques que les femmes : celles-ci ne peignent en général aucune partie de leurs corps, ſi ce n'eſt les levres; cependant quelques-unes avoient ailleurs de petites taches noires. Les hommes, au contraire, ſemblent ajouter quelque choſe toutes les années à ces bizarres ornemens; de ſorte que pluſieurs d'entr'eux qui paroiſſoient d'un âge avancé étoient preſque couverts de ces taches, depuis la tête juſqu'aux pieds. Outre l'*Amoco*, ils portent d'autres marques extraordinaires, qu'ils s'impriment ſur le corps, par un moyen que nous ne connoiſſons pas : ce ſont des ſillons d'environ une ligne de profondeur & d'une largeur égale, tels qu'on en apperçoit ſur un jeune arbre d'un an, où l'on a fait une inciſion. Les bords de ces ſillons ſont dentelés, toujours en ſuivant la même méthode,

1770. & devenus parfaitement noirs ils préſentent un aſpect effrayant. Le viſage des vieillards eſt preſque entiérement couvert de ces marques; les jeunes gens ne noirciſſent que leurs levres, comme les femmes; ils ont communément une tache noire ſur une joue & ſur un œil, & ils procedent ainſi par degrés, juſqu'à ce qu'ils deviennent vieux & par-là plus reſpectables. Quoique nous fuſſions dégoûtés de l'horrible difformité que ces taches & ces ſillons impriment au viſage de l'homme, cette *image de la Divinité*, nous ne pouvions nous empêcher d'admirer l'art & la dextérité avec laquelle ils les impriment ſur leurs peaux. Les marques du viſage ſont ordinairement ſpirales; elles ſont tracées avec beaucoup de préciſion & même d'élégance, celles d'un côté correſpondant exactement à celles de l'autre. Les marques du corps reſſemblent un peu au feuillage de ces ornemens de ciſelure ancienne, & aux circonvolutions des ouvrages à filigrane; mais on apperçoit dans ces marques une telle fécondité d'imagination, que de cent hommes qui ſembloient au premier coup-d'œil porter exactement les mêmes figures, nous n'en trouvâmes pas deux qui en euſſent de ſemblables, lorſque nous les examinâmes de près. Nous obſervâmes que la quantité & la forme de ces marques étoient différentes dans les diverſes parties de la côte; & comme les Otahitiens les placent principalement ſur les feſſes, dans la

Nouvelle - Zélande c'étoit quelquefois la seule partie du corps, où il n'y en eût point, & en 1770. général elle étoit moins marquée que les autres.

Ces peuples ne teignent pas seulement leur peau, ils y appliquent aussi de la peinture ; car, comme je l'ai remarqué plus haut, ils barbouillent leurs corps avec de l'ocre rouge ; quelques-uns le frottent avec cette matiere seche, d'autres l'appliquent en larges taches, mêlé avec de l'huile, qui reste toujours humide ; aussi n'étoit-il pas possible de les toucher sans remporter des marques de peinture, de sorte que les personnes de notre équipage qui donnoient quelques baisers aux femmes du pays, en portoient les traces, empreintes sur le visage.

L'habillement d'un habitant de la *Nouvelle-Zélande* est, au premier coup-d'œil d'un étranger, le plus bizare & le plus grossier qu'on puisse imaginer. Il est composé des feuilles d'une espece de glayeul, décrit parmi les productions végétales de ce pays : ils coupent ces feuilles en trois ou quatre bandes, &, lorsqu'elles sont seches, ils les entrelassent les unes dans les autres, & en forment une espece d'étoffe qui tient le milieu entre le rozeau & le drap : les bouts des feuilles, qui ont huit ou neuf pouces, s'élevent en saillie à l'endroit de l'étoffe, comme la peluche ou les nattes qu'on étend sur nos escaliers. Il faut deux pieces de cette étoffe, si on peut lui donner ce nom, pour un habillement complet ; l'une est attachée sur les épau-

1770. les avec un cordon, & pend jufqu'aux genoux ; ils attachent au bout de ce cordon une aiguille d'os, qui paffe aifément à travers les deux parties de ce vètement de deffus & les joint enfemble : l'autre piece eft enveloppée autour de la ceinture & pend prefque à terre. Les hommes ne portent pourtant que dans des occafions particulieres cet habit de deffous; mais ils ont une ceinture à laquelle pend une petite corde deftinée à un ufage très-fingulier. Les infulaires de la mer du fud fe fendent le prépuce, afin de l'empêcher de couvrir le gland ; les habitans de la *Nouvelle-Zélande* ramenent au contraire le prépuce fur le gland ; & afin de l'empêcher de fe retirer par la contraction naturelle de cette partie, ils en nouent l'extrémité avec le cordon attaché à leur ceinture. Le gland paroiffoit être la feule partie de leur corps qu'ils fuffent foigneux de cacher ; ils fe dépouilloient fans le moindre fcrupule de tous leurs vètemens excepté de la ceinture & du cordon ; mais ils étoient très-confus, lorfque, pour fatisfaire notre curiofité, nous les priions de délier le cordon, & ils n'y confentirent jamais qu'avec des marques de répugnance & de honte extrêmes. Quand ils n'ont que leurs vètemens de deffus & qu'ils s'accroupiffent, ils reffemblent un peu à une maifon couverte de chaume ; quoique cette couverture foit défagréable, elle eft bien adaptée à la maniere de vivre d'hommes qui couchent fouvent en plein air, fans avoir autre chofe pour fe mettre à l'abri de la pluie.

Outre l'efpcce d'étoffe groffiere dont nous venons de parler, ils en ont deux autres, qui ont la furface unie & qui font faites avec beaucoup d'art, de la même maniere que celles qui font fabriquées par les habitans de l'Amérique méridionale, & dont nous achetâmes quelques pieces à *Rio-Janéiro*. L'une de celles-ci eft auffi groffiere, mais dix fois plus forte que nos ferpilieres les plus mauvaifes; pour la manufacturer ils en arrangent les fils à-peu-près comme nous. La feconde fe fait en étendant plufieurs fils, près les uns des autres dans la même direction, ce qui compofe la chaîne, & par d'autres fils de traverfe qui fervent de trame; ces fils font éloignés d'environ un demi-pouce les uns des autres, & ils reffemblent un peu aux morceaux de canne dont ont fait de petites nattes rondes qu'on place quelquefois fur nos tables fous les plats. Cette étoffe eft fouvent rayée & elle a toujours une affez belle apparence, car elle eft fabriquée avec les fibres de la même plante, qui eft luifante comme la foie. Ils la manufacturent dans une efpece de chaffis de la grandeur de l'étoffe qui a ordinairement cinq pieds de long & quatre de large; les fils de la chaîne font attachés aux bouts du chaffis; la trame fe fait à la main, ce qui doit être un travail très ennuyeux. 1770.

Ils font à l'extrémité de ces deux efpeces d'étoffe, des bordures ou franges de différentes couleurs, comme celles de nos tapis. Ces bor-

[redacted] dures ſont faites ſur différens modeles, & tra-
1770. vaillées avec une propreté & même une élégance qui doivent paroître ſurprenantes ; ſi l'on conſidere qu'ils n'ont point d'aiguilles. Le vêtement dont ils tirent le plus de vanité, eſt une fourrure de chien ; ils l'emploient avec tant d'économie, qu'ils la coupent par bandes, qu'ils couſent ſur leur habit à quelque diſtance l'une de l'autre, ce qui prouve que les chiens ne ſont pas abondans dans leur pays. Ces bandes ſont auſſi de diverſes couleurs, & elles ſont diſpoſées de maniere à produire un effet agréable. Nous avons vu, mais rarement, quelques habillemens ornés de plumes au lieu de fourrure, & nous en avons apperçu un qui étoit entierement couvert de plumes rouges de perroquet.

J'ai déja décrit l'habillement de l'homme qui fut tué, lorſque nous allâmes à terre pour la premiere fois dans la baie de *Pauvreté* ; mais pendant notre ſéjour nous n'avons remarqué qu'une autre fois le même vêtement ; ce fut dans le canal de la *Reine Charlotte.*

Les femmes, contre la coutume générale de leur ſexe, ſemblent donner moins d'attention à leur habillement que les hommes. Elles portent ordinairement leurs cheveux courts comme je l'ai déja dit, & lorſqu'elles les laiſſent croître, elles ne les attachent jamais ſur le ſommet de la tête ; elles n'y mettent pas non plus des plumes pour ornement. Leurs vêtemens ſont

faits de la même maniere & dans la même forme que ceux de l'autre ſexe ; mais celui d'en 1770.
bas enveloppe toujours leur corps, excepté quand elles entrent dans l'eau pour prendre des écreviſſes de mer ; elles l'ôtent alors, mais elles ont grand ſoin de n'être pas vues par les hommes. Ayant débarqué un jour ſur une petite iſle dans la baie de *Tologa*, nous en ſurprîmes pluſieurs dans cette occupation. La chaſte Diane & ſes Nymphes ne peuvent pas avoir donné de plus grandes marques de confuſion & de regret à la vue d'Actéon, que ces femmes en témoignerent à notre approche. Les unes ſe cacherent parmi des rochers, & le reſte ſe tapit dans la mer juſqu'à ce qu'elles euſſent fait une ceinture & un tablier des herbes marines qu'elles purent trouver ; & lorſqu'elles en ſortirent, nous remarquâmes que même avec ce voile leur modeſtie ſouffroit beaucoup de notre préſence. J'ai déja parlé plus haut de la ceinture & du tablier qu'elles portent communément.

Les deux ſexes percent leurs oreilles, & en aggrandiſſent les trous de maniere qu'on peut y faire entrer au moins un doigt. Ils paſſent dans ces trous des ornemens de différente eſpece, de l'étoffe, des plumes, des os de grands oiſeaux & quelquefois un petit morceau de bois. Ils y mettoient ordinairement les clous que nous leur donnions, ainſi que toutes les autres choſes qu'ils pouvoient y porter. Quelques

femmes y mettoieut le duvet de l'albatroſs qui
1770. eſt auſſi blanc que la neige & qui étant relevé, par devant & par derriere le trou, en une touffe preſque auſſi groſſe que le poing, forme un coup-d'œil très-ſingulier & qui, quoique étrange, n'eſt pas déſagréable. Outre les parures qu'ils font entrer dans les trous des oreilles, ils y en ſuſpendent avec des cordons pluſieurs autres tels que des ciſeaux ou des aiguilles de tête de talc vert, auquels ils mettent un très-haut prix, des ongles & des dents de leurs parents défunts, des dents de chien & toutes les autres choſes qu'ils peuvent ſe procurer, & qu'ils regardent comme étant de quelque valeur. Les femmes portent auſſi des braſſelets & des colliers compoſés d'os d'oiſeaux, de coquillages ou d'autres ſubſtances, qu'elles prennent & qu'elles enfilent en chapelet. Les hommes ſuſpendent quelquefois à un cordon qui tourne autour de leur cou, un morceau de talc vert, ou d'os de baleine, à-peu-près de la forme d'une langue, & ſur lequel on a groiſſierement ſculpté la figure d'un homme ; ils eſtiment fort cet ornement. Nous avons vu un Zélandois dont le cartilage qui ſépare les narines & que les anatomiſtes appellent *ſeptum naſi*, étoit percé, & il y avoit fait paſſer une plume qui s'avançoit en ſaillie de chaque côté ſur les joues. Il eſt probable qu'il avoit adopté cette ſingularité biſarre comme un ornement ; mais parmi tous les Indiens que nous avons rencontrés, aucun n'en portoit de

semblable; nous n'avons pas même remarqué à leurs nés de trou qui pût servir à un pareil 1770. usage.

Leurs habitations sont les plus grossiers & les moins industrieux de leurs ouvrages, excepté en grandeur, elles sont à peine égales au chenil des chiens en Angleterre. Elles ont rarement plus de dix-huit ou vingt pieds de long, huit ou dix de large, & cinq ou six de haut, depuis la poutre, qui se prolonge d'une extrémité à l'autre, & qui forme le faîte jusqu'à terre. La charpente est de bois, & ordinairement de perches minces; les côtés & le toît sont composés d'herbes seches & de foin, & il faut avouer que le tout est joint ensemble avec bien peu de solidité. Il y en a quelques-unes garnies en-dedans d'écorces d'arbres, de sorte que dans un tems froid elles doivent procurer un très-bon asyle. Le toît est incliné comme celui de nos granges; la porte à une des extrémités & n'a que la hauteur suffisante pour admettre un homme, qui se traîne en y entrant sur ses mains & ses genoux. Près de la porte il y a un trou carré qui sert à la fois de fenêtre & de cheminée; car le foyer est à cette extrémité, à peu près au milieu de l'habitation, & entre les deux côtés. Dans quelque partie visible, & ordinairement près de la porte, ils attachent une planche couverte de sculpture à leur maniere. Cette planche a pour eux autant de prix qu'un tableau en a pour nous. Les cô-

tés & le toît s'étendent à environ deux pieds
1770. en dehors de chaque extrémité, de maniere qu'ils forment une espece de porche où il y a des bancs pour l'usage de la famille. La partie du terrein qui est destinée pour le foyer est enfermée dans un carré creux entouré de petites cloisons de bois ou de pierre, & c'est au milieu qu'on allume le feu. Le long des côtés, dans l'intérieur de l'habitation, ils étendent un peu de paille sur laquelle ils se couchent.

Leurs meubles & ustensiles sont en petit nombre, & un coffre les contient ordinairement tous, si l'on en excepte leurs paniers de provisions, les citrouilles où ils conservent de l'eau douce, & les maillets dont ils battent leur racine de fougere; ceux-ci sont déposés communément en dehors de la porte. Quelques outils grossiers, leurs habits, leurs armes, & les plumes qu'ils mettent dans leurs cheveux, composent le reste de leurs trésors. Ceux qui sont d'une classe distinguée & dont la famille est nombreuse, ont trois ou quatre habitations enfermées dans une cour; les cloisons en sont faites avec des perches & du foin, & ont environ dix ou douze pieds de hauteur.

Lorsque nous étions à terre, dans le canton appellé *Tolaga*, nous vîmes les ruines ou plûtôt la charpente d'une maison qui n'avoit jamais été achevée, & qui étoit beaucoup plus grande qu'aucune de celles que nous avions trouvées ailleurs; les côtés en étoient ornés de

plusieurs planches sculptées & beaucoup mieux travaillées que nous n'en avions encore vu ; mais nous n'avons pas pu savoir à quel usage elle avoit été commencée, & pourquoi on ne l'avoit point finie. 1770.

Quoique ces peuples soient assez bien défendus de l'inclémence du tems dans leurs habitations, lorsqu'ils sont des excursions pour chercher des racines de fougere, ou pêcher du poisson, ils paroissent ne s'embarrasser en aucune maniere d'avoir un abri. Ils s'en font quelquefois un contre le vent ; d'autres-fois ils ne prennent pas même cette précaution : ils couchent sous des buissons avec leurs femmes & leurs enfans, leurs armes rangées autour d'eux, ainsi que je l'ai déjà décrit. La troupe de quarante ou cinquante Indiens que nous vîmes à la baie de *Mercure*, dans un district que les naturels du pays appellent *Opoorage* ne construisit jamais le moinde abri pendant que nous y étions, quoique la pluie tombât quelquefois pendant vingt-quatre heures sans discontinuer.

Nous avons déjà fait l'énumération de ce qui compose leurs alimens. La racine de fougere est le principal ; elle leur sert de pain ; elle croît sur les collines, & c'est à peu près la même que celle que produisent les communes élevées d'Angleterre, & qu'on appelle indifféremment en Anglois *Fern*, *Braken*, ou *Brakes*. Les oiseaux qu'ils mangent les jours de régal, consistent sur-tout en pingoins, albatross, & en

1770. un petit nombre d'autres eſpeces dont on a parlé dans le cours de cette relation.

Comme ils n'ont point de vaſe où ils puiſſent faire bouillir de l'eau, ils n'ont d'autre maniere d'apprèter les alimens que de les cuire dans une eſpece de four ou de les rôtir. Ils font des fours ſemblables à ceux des inſulaires des mers du ſud ; & nous n'avons rien à ajouter à la deſcription qui a déjà été donnée de leur maniere de rôtir les alimens, ſinon que la longue broche à laquelle ils attachent la viande, eſt placée obliquement vers le feu ; pour cela, ils engagent l'extrémité de la broche ſous une pierre, & ils la ſoutiennent à-peu-près dans le milieu avec une autre, ſelon qu'ils approchent plus ou moins de l'extrémité cette ſeconde pierre, ils augmentent ou diminuent comme il leur plaît, le degré d'obliquité de la broche.

J'ai obſervé ailleurs qu'au nord de la *Nouvelle-Zélande*, il y a des plantations d'ignames, de pommes de terre & de cocos ; mais nous n'en avons point vu de pareilles au ſud. Les habitans de cette partie du pays doivent donc vivre uniquement de racine de fougere & de poiſſon, ſi l'on en excepte les reſſources accidentelles & rares qu'ils peuvent trouver dans les oiſeaux de mer & les chiens. Il eſt certain qu'ils ne peuvent pas ſe procurer de la fougere & du poiſſon dans toutes les ſaiſons de l'année, puiſque nous en avons vu des proviſions ſeches miſes en tas, & puiſque quelques-uns d'eux

témoignerent de la répugnance à nous en vendre, sur-tout du poisson, lorsque nous avions envie d'en acheter pour embarquer. Cette circonstance paroît confirmer le sentiment où je suis que ce pays fournit à peine à la subsistance de ses habitans, que la faim porte en conséquence à des hostilités continuelles, & excite naturellement à manger les cadavres de ceux qui ont été tués dans les combats. 1770.

Nous n'avons pas découvert qu'ils aient d'autre boisson que de l'eau, si réellement ils ne font point usage de liqueurs, ils sont en ce point plus heureux que tous les autres peuples que nous avions visités jusques-là, ou dont nous ayions jamais entendu parler.

Comme l'intempérance & le défaut d'exercice sont peut-être l'unique principe des maladies critiques ou chroniques, il ne paroîtra pas surprenant que ces peuples jouissent sans interruption d'une santé parfaite. Toutes les fois que nous sommes allés dans leurs bourgs, les enfans & les vieillards, les hommes & les femmes se rassembloient autour de nous, excités par la même curiosité qui nous portoit à les regarder; nous n'en avons jamais apperçu un seul qui parût affecté de quelque maladie; & parmi ceux que nous avons vu entierement nuds, nous n'avons jamais remarqué la plus légere éruption sur la peau, ni aucune trace de pustules ou de boutons. Lorsqu'ils vinrent près de nous dans les premieres visites, & que nous obser-

1770. vâmes ſur différentes parties de leur corps des taches blanches, qui ſembloient former une croûte, nous crûmes qu'ils étoient lépreux, ou au moins attaqués violemment du ſcorbut, mais en examinant ces marques de plus près, nous trouvâmes qu'elles provenoient de l'écume de la mer, qui dans le paſſage, les avoit mouillés, & qui, s'étant deſſéchée, avoit laiſſé ſur la peau des ſels en fine poudre blanche.

Nous avons fait mention plus haut d'une autre preuve de la ſanté de ces peuples, en parlant de la facilité avec laquelle des bleſſures très-récentes ſe guérirent & ſe cicatriſerent. Lorſque nous examinâmes l'homme qui avoit reçu une balle de fuſil à travers la partie charnue du bras, ſa bleſſure paroiſſoit en ſi bon état & ſi près d'être guérie, que ſi je n'avois pas été ſûr qu'on n'y avoit rien mis, j'aurois, pour l'intérêt de l'humanité, pris des informations ſur les plantes vulnéraires, & ſur les pratiques chirurgicales du pays.

Ce qui prouve encore que les habitans de ce pays ſont exempts de maladie, c'eſt le grand nombre de vieillards que nous avons vus, & dont pluſieurs, à en juger par la perte de leurs cheveux & de leurs dents, ſembloient être très-âgés: cependant aucun d'eux n'étoit décrépit, & quoiqu'ils n'euſſent plus dans les muſcles autant de force que les jeunes, ils n'étoient ni moins gais ni moins vifs.

CHA.


1773.

CHAPITRE XI.

Des Pirogues & de la navigation des Habitans de la Nouvelle-Zélande. *Agriculture*; *Armes & Musique*; *Gouvernement*; *Religion & Langage de ces Insulaires. Objections contre l'existence d'un Continent méridional.*

L'Industrie de ces peuples se montre dans leurs pirogues plus que dans toute autre chose; elles sont longues & étroites, & d'une forme très-ressemblante aux bateaux dont on se sert pour la pêche de la baleine dans la *Nouvelle-Angleterre*. Les plus grandes de ces pirogues semblent être destinées principalement à la guerre, & elles portent de quarante à quatre-vingt ou cent hommes armés. Nous en mesurâmes une qui étoit à terre à *Tolaga*; elle avoit soixante-huit pieds & demi de long, cinq de large, & trois & demi de profondeur. Le fond étoit aigu avec des côtés droits en forme de coins. Il étoit composé de trois longueurs creusées d'environ deux pouces, d'un pouce & demi d'épaisseur, & bien attachées ensemble par un fort cordage. Chaque côté étoit fait d'une seule planche de soixante-trois pieds de long, de dix ou douze pouces de large & d'environ

1770. un pouce & un quart d'épaiſſeur ; elles étoient toutes jointes fortement au fond, & avec beaucoup d'adreſſe. Ils avoient placé de chaque côté un nombre conſidérable de traverſes d'un plat-bord à l'autre, afin de renforcer le bateau. L'ornement de l'avant de la pirogue s'avançoit de cinq ou ſix pieds au-delà du corps du petit bâtiment, & il avoit environ quatre pieds & demi de haut. Celui de la poupe étoit attaché ſur l'extrémité de l'arriere, comme l'étambord d'un vaiſſeau l'eſt ſur ſa quille, & il avoit environ quatorze pieds de haut, deux de large, & un pouce & demi d'épaiſſeur. Ils étoient compoſés tous deux de planches ſculptées, dont le deſſein étoit beaucoup meilleur que l'exécution. Toutes les pirogues ſont conſtruites d'après ce plan, ſi l'on excepte un petit nombre d'autres que nous avons vues a *Opoorage* ou dans la baie de *Mercure*, & qui étoient d'une ſeule piece & creuſées au feu. Il y en a peu qui n'aient pas vingt pieds de long. Quelques-unes des plus petites ont des balanciers : ils en joignent de tems en tems deux enſemble ; mais cela eſt très-rare. La ſculpture des ornemens de la poupe & de la proue des petites pirogues qui ſemblent deſtinées uniquement à la pêche, conſiſte dans la figure d'un homme dont le viſage eſt auſſi hideux qu'on puiſſe l'imaginer ; il ſort de la bouche une langue monſtrueuſe ; & des coquillages blancs d'oreilles de mer lui ſervent d'yeux. Mais les plus grandes pirogues,

qui ſemblent être leurs bâtimens de guerre, ſont magnifiquement ornées d'ouvrages à jour, 1770.
& couvertes de franges flottantes de plumes noires qui forment un coup d'œil agréable ; les planches du plat-bord ſont ſculptées auſſi, ſouvent dans un goût groteſque, & décorées de touffes de plumes blanches placées ſur un fond noir. Une deſcription verbale d'objets entierement nouveaux ne peut en donner une juſte idée : qu'en faiſant appercevoir la reſſemblance qu'ils ont avec d'autres objets que nous connoiſſons déjà, & auxquels il faut rappeller l'eſprit du Lecteur. La ſculpture de ces peuples étant d'une eſpece ſinguliere, & ne reſſemblant à rien de ce que nous connoiſſons en Europe, je ſuis obligé de renvoyer ſur cette matiere aux figures qu'on trouvera dans la planche-ci-jointe.

Les pagaies des pirogues ſont petites, légeres & très-proprement faites ; la pale eſt de forme ovale, ou plûtôt elle reſſemble à une large feuille. Elle eſt pointue au bout, plus large au milieu, & elle diminue par degrès juſqu'à la tige ; la pagaie a environ ſix pieds dans toute ſa longueur ; la tige, y compris la poignée, en comprend quatre & la pale deux. Au moyen de ces rames, ils font marcher leurs pirogues avec une viteſſe ſurprenante.

Ils ne ſont pas fort habiles dans la navigation, ne connoiſſant point d'autre maniere de faire voile que d'aller devant le vent. La voile,

[redacted]
1770. qui eſt de natte ou de réſeau, eſt dreſſée entre deux perches élevées ſur chaque plat-bord, & qui ſervent à la fois de mâts & de vergues. Deux cordes correſpondent à nos écoutes, & ſont par conſéquent attachées au-deſſus du ſommet de chaque perche. Quelque groſſier & quelqu'incommode que ſoit cet appareil, les pirogues marchent fort vîte devant le vent; elles ſont gouvernées par deux hommes aſſis ſur la poupe, & qui tiennent pour cela chacun une pagaie dans leur main.

Après avoir détaillés les productions de leur induſtrie, je vais donner quelque deſcription de leurs outils. Ils ont deux ſortes de haches & des ciſeaux qui leur ſervent auſſi de tarieres pour faire des trous. Comme ils n'ont point de métaux, leurs haches ſont faites d'une pierre noire & dure, ou d'un talc verd compact & qui ne caſſe pas. Leurs ciſeaux ſont compoſés d'oſſemens humains, ou de morceaux de jaſpe qu'ils coupent dans un bloc en petites parties angulaires & pointues, reſſemblantes à nos pierres à fuſil. Ils eſtiment leurs haches plus que tout le reſte de ce qu'ils poſſedent, & ils ne voulurent jamais nous en céder une ſeule, quelqu'échange que nous leur préſentaſſions. J'offris une fois une de nos meilleures haches & beaucoup d'autres choſes contre une des leurs, mais le propriétaire ne voulut pas me la vendre; d'où je conclus que les bonnes haches ſont rares parmi eux. Ils emploient leurs

petits outils de jaſpe pour finir leurs ouvrages les plus délicats ; comme ils ne ſavent pas les aiguiſer, ils s'en ſervent juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement émouſſés, & alors ils les jettent là. Nous avons donné aux habitans de *Tolaga* un morceau de verre, & en peu de tems ils trouverent moyen de le trouer, afin de le ſuſpendre avec un fil autour de leur col comme un ornement ; nous imaginons que l'inſtrument dont ils ſe ſervirent pour cela étoit de jaſpe. Nous n'avons pas pu apprendre avec certitude comment ils fabriquent le taillant de leurs outils, & de quelle maniere ils aiguiſent l'arme qu'ils appellent *patou-patou* ; mais c'eſt probablement en réduiſant en poudre un morceau de la même matiere, & en émoulant, au moyen de cette poudre, deux pieces l'une contre l'autre. 1770.

J'ai déjà fait mention de leurs filets, & ſurtout de leur ſeine, qui eſt d'une grandeur énorme ; nous en avons vu une qui ſembloit être l'ouvrage des habitans de tout un village ; je crois auſſi qu'elle leur appartenoit en commun. J'ai donné une deſcription particuliere de l'autre filet qui eſt circulaire, & qui s'étend, au moyen de deux ou trois cerceaux ; j'ai auſſi parlé de la maniere dont ils l'amorcent & dont ils s'en ſervent. Leurs hameçons ſont d'os ou de coquilles, & en général ils ſont mal faits. Ils ont des paniers d'oſier de différente eſpece & de différente grandeur, dans leſquels ils met-

tent le poiſſon qu'ils prennent, & où ils ſerrent
1770. leurs proviſions.

Leur culture eſt auſſi parfaite qu'on a lieu de l'attendre d'un pays où un homme ne ſeme que pour lui, & où la terre donne à peine autant de fruits qu'il en faut pour la ſubſiſtance des habitans. Lorſque nous allâmes pour la premiere fois à *Tegadoo*, canton ſitué entre la baie de *Pauvreté* & le cap *Eſt*, leurs ſemences venoient d'être miſes en terre & n'avoient pas encore commencé à germer : le terreau étoit auſſi uni que celui de nos jardins ; chaque racine avoit un petit mondrain rangé par lignes en quinconce régulier, & les chevilles de bois qui avoient ſervi pour cela étoient encore ſur le champ. Nous n'avons pas eu occaſion de voir travailler les laboureurs ; mais nous avons examiné l'inſtrument qui leur ſert à la fois de bêche & de charrue. Ce n'eſt qu'un long pieu étroit & aiguiſé en tranchant à un des bouts, avec un petit morceau de bois attaché tranſverſalement à peu de diſtance au-deſſus du tranchant, afin que le pied puiſſe commodément le faire entrer dans la terre ; ils retournent des pieces de terre de ſix ou ſept acres d'étendue avec cet inſtrument, quoiqu'il n'ait pas plus de trois pouces de large ; mais comme le ſol eſt léger & ſabloneux, il fait peu de réſiſtance.

C'eſt dans la partie ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zélande* que l'agriculture, l'art de fabriquer des étoffes & les autres arts de la paix,

ſemblent être mieux connus & plus pratiqués.
On en trouve peu de veſtiges dans la partie 1770.
méridionale, mais les arts qui appartiennent à la guerre ſont très-floriſſans ſur toute la côte.

Leurs armes ne ſont pas en grand nombre, mais elles ſont très-propres à détruire leurs ennemis; ils ont des lances, des dards, des haches de bataille & le *patou-patou*; la lance a quatorze ou quinze pieds de long; elle eſt pointue aux deux bouts, & quelquefois garnie d'un os; on l'empoigne par le milieu, de ſorte que la partie du derriere balançant celle de devant, elle porte un coup plus difficile à parer, que celui d'une arme qu'on tient par un des bouts. J'ai déjà donné une deſcription ſuffiſante du dard & des autres armes, & j'ai remarqué auſſi que ces peuples n'ont ni fronde, ni arcs. Ils lancent le dard, ainſi que les pierres, avec la main; mais ils s'en ſervent rarement, ſi ce n'eſt pour la défence de leur forts. Leurs combats dans les pirogues ou à terre ſe ſont ordinairement de corps à corps, le maſſacre doit par conſéquent être fort grand, puiſque ſi le premier coup de quelques-unes de leurs armes porte, ils n'ont pas beſoin d'en donner un ſecond pour tuer leur ennemi. Ils paroiſſent mettre leur principale confiance dans le *patou-patou*, qui eſt attaché à leur poignet avec une forte courroie, de peur qu'on ne leur arache par force; les principaux perſonnages du pays le pendent ordinairement à leur ceinture, comme

1770. un ornement militaire, & il fait partie de leur habillement, comme le poignard chez les Asiatiques & l'épée chez les Européens. Ils n'ont point d'armure défensive, mais outre leurs armes, les chefs portent un bâton de distinction, comme nos officiers portent un sponton. C'étoit communément une côte de baleine, aussi blanche que la neige, & décorée de sculpture, de poil de chien & de plumes; c'étoit d'autres-fois un bâton d'environ six pieds de long orné de la même maniere, & incrusté de coquillages ressemblans à la nacre de perle. Ceux qui portent ces marques de distinction sont ordinairement vieux, ou au moins ils ont passé le moyen âge; ils ont aussi sur le corps plus de taches d'*Amoco* que les autres.

Toutes les pirogues qui vinrent nous attaquer avoient chacune à bord un ou plusieurs Indiens ainsi distingués, suivant la grandeur du bâtiment. Lorsqu'elles s'étoient approchées à environ une encablure du vaisseau, elles avoient coutume de s'arrêter, & les chefs se levant de leur siége, ils endossoient un vêtement qui sembloient destiné pour cette occasion, & qui étoit ordinairement une peau de chien. Ils prenoient en main leur bâton de distinction ou une arme, & ils montroient aux autres habitans ce qu'ils devoient faire. Quand ils se trouvoient à une trop grande distance pour nous atteindre avec la lance ou avec une pierre, ils croyoient aussi qu'ils n'étoient pas à la por-

tée de nos armes ; alors ils nous adressoient leur défi, dont les mots étoient presque toujours les mêmes, *Haromai*, *haromai*, *harre uta a patou-patou oge* : „ Venez à nous, venez à „ terre, & nous vous tuerons tous avec nos „ patou-patous ". Pendant qu'ils proféroient ces menaces, ils s'approchoient insensiblement jusqu'à ce qu'ils fussent tout près du vaisseau. Ils parloient par intervalles d'un ton tranquille, & répondoient à toutes les questions que nous leur faisions ; d'autre fois ils renouvelloient leur défi & leurs menaces jusqu'à ce qu'enfin encouragés par la timidité qu'ils nous supposoient, ils commençoient leur chanson & leur danse de guerre ; c'étoit le prélude de l'attaque, laquelle duroit quelquefois si long-tems, que, pour la faire finir, nous étions obligés de tirer quelques coups de fusils. Quelquefois ils se retiroient après nous avoir jetté quelques pierres à bord, comme s'ils eussent été contens de nous avoir fait une insulte dont nous n'osions pas nous venger. 1770.

La danse de guerre consiste en un grand nombre de mouvemens violens & des contorsions hideuses de membres ; le visage y joue un grand rôle ; souvent ils font sortir de leur bouche une langue d'une longueur incroyable, & relevent leurs paupieres avec tant de force, qu'on apperçoit tout le blanc de l'œil en haut & en bas, de maniere qu'il forme un cercle autour de l'iris. Ils ne négligent rien de tout ce qui peut

1770. rendre la figure de l'homme difforme & effroyable ; pendant cette danſe, ils agitent leurs lances : ils ébranlent leurs dards, & frappent l'air avec leurs patou-patous. Cette horrible danſe eſt accompagnée d'une chanſon, ſauvage il eſt vrai, mais qui n'eſt point déſagréable & dont chaque refrain ſe termine par un ſoupir élevé & profond qu'ils pouſſent de concert. Nous vîmes dans les mouvemens des danſeurs une force, une fermeté & une adreſſe que nous ne pumes pas nous empêcher d'admirer; dans leurs chanſons ils gardent la meſure avec la plus grande exactitude ; j'ai entendu plus de cent pagaies frapper à la fois avec tant de préciſion contre les côtés de leurs pirogues, qu'elles ne produiſoient qu'un ſeul ſon, à chaque tems de leur muſique.

Ils chantent quelquefois pour s'amuſer & ſans l'accompagner de danſe, une chanſon qui n'eſt pas fort différente de celle-là ; nous en avons entendu auſſi de tems en tems d'autres chantées par les femmes, dont les voix ſont d'une douceur & d'une mélodie remarquables, & ont un accent agréable & tendre. La meſure en eſt lente & la chûte plaintive. Toute cette muſique, autant que nous en pumes juger ſans avoir une grande connoiſſance de l'art, nous parut exécutée avec plus de goût qu'on n'a lieu de l'attendre de ſauvages pauvres & errans dans un pays à moitié déſert. Nous crûmes que leurs airs étoient à pluſieurs parties ; du moins eſt,

il certain qu'ils étoient chantés par plusieurs voix ensemble. 1770.

Ils ont des instrumens sonores, mais on peut à peine leur donner le nom d'instrumens de musique : l'un est la coquille appellée *la trompette de Triton*, avec laquelle ils font un bruit qui n'est pas différent de celui que nos bergers tirent de la corne d'un beuf. L'autre est une petite flûte de bois ressemblant à une quille d'enfant, mais beaucoup plus petite, & aussi peu harmonieuse que le sifflet que nous appellons *peawhistle*. Ils ne paroissent pas regarder ces instrumens comme fort propres à la musique ; car nous ne les avons jamais entendu y joindre leurs voix ni en tirer des sons mesurés qui eussent la moindre ressemblance avec un air.

Après ce que j'ai déjà dit sur l'usage où sont ces Indiens de manger de la chair humaine ; j'ajouterai seulement que dans presque toutes les anses où nous débarquâmes, nous avons trouvé des os humains encore couverts de chair, près des endroits où l'on avoit fait du feu, & que parmi les têtes qui furent apportées à bord par le vieillard, quelques-unes sembloient avoir des yeux & des ornemens dans leurs oreilles, comme si elles eussent été vivantes. Celle que M. Banks acheta lui fut vendue avec beaucoup de répugnance. Elle paroissoit évidemment avoir été celle d'un jeune homme d'environ quatorze ou quinze ans, & par les

contusions que nous apperçûmes à l'un des
1770. côtés, nous jugeâmes qu'elle avoit été frappée de plusieurs coups violens ; il lui manquoit même près de l'œil une partie de l'os. Ceci nous confirma dans l'opinion que ces insulaires ne font point de quartier ; & qu'ils ne gardent aucun prisonnier pour les tuer & les manger dans la suite, comme les habitans de la Floride ; car s'ils avoient conservé des prisonniers, ce pauvre jeune homme qui n'étoit pas en état de faire beaucoup de résistance, auroit probablement été du nombre ; nous savons d'ailleurs qu'il fut tué avec les autres, puisque le combat s'étoit passé peu de jours avant notre arrivée.

Nous avons donné ailleurs une description assez détaillée des bourgs ou *hippahs* de ces peuples qui sont tous fortifiés, & depuis la baie *plenty* (*d'abondance*) jusqu'au canal *de la reine Charlotte* ; les habitans semblent y résider habituellement ; mais dans les environs de la baie de *Pauvreté*, de la baie de *Hawke*, de *Tegadoo* & de *Tolaga*, nous n'avons point vu de *hippahs*, mais seulement des maisons isolées & dispersées à une certaine distance l'une de l'autre ; cependant sur les côtés des collines, il y a des plateformes fort longues, garnies de pierres & de dards ; elles servent probablement de retraites à ces peuples quand ils sont réduits à la derniere extrémité ; effectivement les hommes qui sont en haut peuvent

combattre avec beaucoup d'avantage contre
ceux qui font au-deffous, & fur qui ils peuvent 1770.
faire pleuvoir des dards & des pierres, tandis
qu'il eft impoffile à ceux-ci d'employer de pareilles armes avec une égale force. Il eft probable que les forts ne fervent à ceux qui en font les maîtres; que pour réprimer une attaque fubite; car comme les défenfeurs de la place n'ont point d'eau, il leur feroit impoffible de foutenir un fiége. Cependant ils y amaffent des quantités confidérables de racines de fougére & de poiffons fecs; mais ce font probablement des provifions de réferve pour les tems de difette qui furviennent de tems en tems, comme nos obfervations ne laiffent aucun lieu d'en douter. D'ailleurs pendant que l'ennemi rôde dans le voifinage, il peut être aifé aux habitans du fort de fe procurer de l'eau fur le penchant de la colline, au lieu qu'ils ne pourroient pas recueillir de même de la racine de fougere ni prendre du poiffon.

LES peuples de ce canton nous paroiffent fentir tous les avantages de leur fituation, auffi avoient-ils l'air de vivre dans la plus grande fécurité; leurs plantations étoient plus nombreufes, leurs pirogues mieux décorées; ils avoient de plus belles fculptures & des étoffes plus fines. Cette partie de la côte étoit auffi la plus peuplée; peut-être devoient-ils l'abondance & la paix dont ils jouiffoient en apparence, à l'avantage d'être réunis fous un chef ou Roi;

[redacted] car tous les habitans de ce diſtrict nous dirent qu'ils étoient ſujets de *Tératu*. Quand
1770. ils nous indiquerent de la main la réſidence de ce Prince, nous jugeâmes que c'étoit dans l'intérieur de terres ; mais, lorſque nous connûmes un peu mieux le pays, nous trouvâmes que c'étoit dans le baie d'*Abondance* (*Plenty*).

Il eſt fort à regretter que nous ayions été obligés de quitter la *Nouvelle-Zélande*, ſans rien connoître de *Tératu* que ſon nom. Son territoire eſt certainement très-étendu, car il étoit reconnu pour Souverain depuis le cap *Kidnappers*, au nord & à l'oueſt, juſqu'à la baie d'*Abondance* ; cette longueur de la côte comprend plus de quatre-vingt lieues, & nous ne ſavons pas juſqu'où ſes domaines pouvoient s'étendre à l'oueſt. Les villes fortifiées que nous avons vues dans la Baie d'*Abondance* étoient peut-être les barrieres de ſes états ; d'autant qu'à la Baie de *Mercure*, les habitans n'étoient point ſoumis à ſon autorité ni à celle d'aucun autre chef ; car par-tout où nous débarquâmes, & toutes les fois que nous parlâmes aux habitans de cette côte, ils nous dirent que nous n'étions qu'à peu de diſtance de leurs ennemis.

Nous avons trouvé dans les domaines de *Tératu* pluſieurs chefs ſubalternes pour leſquels on avoit beaucoup de reſpect, & qui adminiſtroient probablement la juſtice. Lorſ-



que nous portâmes des plaintes à l'un d'eux sur un vol commis à bord du vaisseau par un habitant, il donna au voleur plusieurs coups de pied & de poing que celui-ci reçut comme un châtiment infligé par une autorité à laquelle il ne devoit point faire de résistance, & dont il n'avoit pas droit de marquer du ressentiment; nous n'avons pas pu apprendre si cette autorité se transmettoit par héritage ou par nomination, mais nous avons remarqué que dans cette partie de la *Nouvelle-Zélande* ainsi que dans d'autres, les chefs étoient des hommes âgés. Nous avons appris cependant que dans quelques districts l'autorité des chefs étoit héréditaire. 1770.

Les petites sociétés que nous trouvâmes dans les parties méridionales de la *Nouvelle-Zélande* sembloient avoir plusieurs choses en commun, & en particulier leurs belles étoffes & leurs filets de pêche. Elles conservoient leurs étoffes, qui étoient peut-être des dépouilles de guerre, dans une petite hutte, construite pour cet effet au milieu du bourg. Dans presque toutes les maisons, nous vîmes des hommes travailler aux filets, dont ils rassembloient ensuite les différentes parties pour les joindre ensemble. Les habitans de la *Nouvelle-Zélande* semblent faire moins de cas des femmes que les Insulaires de la mer du sud, & telle étoit l'opinion de Tupia, qui s'en plaignoit comme d'un affront fait au

1770. ſexe. Nous remarquâmes que les deux ſexes mangeoient enſemble, mais nous ne ſavons pas avec certitude la maniere dont ils partagent entr'eux les travaux. Je ſuis porté à croire que les hommes labourent la terre, font des filets, attrapent des oiſeaux vont dans les pirogues pour pêcher; & que les femmes recueillent la racine de fougere, raſſemblent près de la grève les écreviſſes de mer & les autres poiſſons à coquille, apprêtent les alimens & fabriquent l'étoffe: telles étoient du moins leurs occupations, lorſque nous avons eu occaſion de les obſerver, ce qui nous eſt arrivé rarement; car en général, par-tout ou nous allions, notre viſite faiſoit un jour de fête; les hommes, les femmes & les enfans s'attroupoient autour de nous, ou pour ſatisfaire leur curioſité, ou pour acheter quelques-unes des précieuſes marchandiſes que nous portions avec nous, & qui conſiſtoient principalement en clous, papiers & morceaux de verre.

On ne doit pas ſuppoſer que nous ayions pu acquérir des connoiſſances très-étendues ſur la religion de ces peuples; ils reconnoiſſent l'influence de pluſieurs êtres ſupérieurs, dont l'un eſt ſuprême & les autres ſubordonnés; ils expliquent à-peu-près de la même maniere que les Otahitiens, l'origine du monde & la production du genre-humain. Tupia cependant

dant fembloit avoir fur ces matieres de plus 1770.
grandes lumieres qu'aucun des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, & lorfqu'il étoit difpofé à les inftruire, ce qu'il faifoit quelquefois par de longs difcours, il étoit sûr d'avoir un nombreux auditoire qui l'écoutoit avec un filence fi profond, avec tant de refpect & d'attention, que nous ne pouvions pas nous empêcher de leur fouhaiter un meilleur prédicateur.

Nous n'avons pas pu favoir quels hommages ils rendent aux Divinités qu'ils reconnoiffent; mais nous n'avons point vu de lieux deftinés au culte public, comme les *Morais* des Infulaires de la mer du fud. Cependant nous avons apperçu près d'une plantation de patates douces, une petite place quarrée, environnée de pierres, au milieu de laquelle on avoit dreffé un des pieux pointus qui leur fervent de bèche & auquel étoit fufpendu un panier rempli de racines de fougere. En queftionnant les Naturels du pays fur cet objet, ils nous dirent que c'étoit une offrande dreffée à leurs dieux, par laquelle on efpéroit les rendre plus propices & obtenir d'eux une récolte abondante.

Nous ne pouvons pas nous former une idée précife de la maniere dont ils difpofent de leurs morts. Les rapports qu'on nous a faits fur cet objet, ne font point d'accord. Dans les parties feptentrionales de la *Nou-*

1770. *velle-Zélande*, ils nous dirent qu'ils les enterroient, & dans la partie méridionale, nous apprîmes qu'on les jettoit dans la mer. Il eſt sûr que nous n'avons point vu de tombeaux dans le pays, & qu'ils affectoient de nous cacher, avec une eſpece de ſecret myſtérieux, tout ce qui eſt relatif à leurs morts. Mais quels que ſoient leurs cimetieres, les vivans ſont eux-mêmes des eſpeces de monumens de deuil. A peine avons-nous vu une ſeule perſonne de l'un ou l'autre ſexe dont le corps n'eût pas quelques cicatrices des bleſſures qu'elle s'étoit faites comme un témoignage de ſa douleur pour la perte d'un parent ou d'un ami. Quelques-unes de ces bleſſures étoient ſi récentes que le ſang n'étoit pas encore entiérement étanché, ce qui prouve que la mort avoit frappé quelqu'un ſur la côte pendant que nous y étions. Cela étoit d'autant plus extraordinaire, que nous n'avions point appris qu'on eût fait aucune cérémonie funéraire. Quelques-unes de ces cicatrices étoient très-larges & très-profondes, & nous avons trouvé pluſieurs habitans dont elles défiguroient le viſage. Nous avons encore obſervé dans ce pays un monument d'une autre eſpece, je veux dire la croix qui étoit dreſſée près du *Canal de la Reine Charlotte*.

APRES avoir décrit, le mieux qu'il m'a été poſſible, les uſages & les opinions des habitans de la *Nouvelle Zélande*, ainſi que leurs

pirogues, leurs filets, leurs meubles & leurs outils, leur habillement; je remarquerai seulement que les ressemblances que nous avons trouvées entre ce pays & les isles de la mer du sud, relativement à ces différens objets, sont une forte preuve que tous ces Insulaires ont la même origine, & que leurs ancètres communs étoient natifs de la même contrée. Chacun de ces peuples croit par tradition que ses peres vinrent, il y a très-longtems, d'un autre pays, & ils pensent tous, d'après cette même tradition, que ce pays s'appelloit *Heawise*; mais la conformité des langages paroît établir ce fait d'une maniere inconteſtable. J'ai déja remarqué que Tupia se faisoit parfaitement entendre des Zélandois, lorsqu'il leur parloit dans la langue de son propre pays. Je vais donner un échantillon de cette ressemblance, en rapportant différens mots des deux langues suivant le dialecte des isles septentrionales & méridionales dont la *Nouvelle Zélande* est composée, & on verra que l'idiome d'*Otahiti* ne différe pas plus de celui de la *Nouvelle-Zélande*, que les dialectes des deux isles de ce dernier pays, ne different l'un de l'autre. 1770.

1770.

FRANÇOIS.	NOUVELLE-ZÉLANDE. Isle du Nord.	Isle du Sud.	OTAHITI.
un chef,	eareete,	eareete,	earee.
un homme,	taata,	taata,	taata.
une femme,	whahine,	whahine,	ivahine.
la tête,	eupo,	heaowpoho,	eupo.
les cheveux,	macauwe,	heoo-oo,	roourou.
l'oreille,	terringa,	hetaheyei,	terrea.
le front,	erai,	heai,	erai.
les yeux,	mata,	hemata,	mata.
les joues,	paparinga,	hepapaeh,	paparea.
le nez,	ahewh,	heeih,	ahew.
la bouche,	hangoutou,	hegaowai,	outou.
le menton,	ecouwai,	hakaoewai,	
le bras,	haringaringu,		rema.
le doigt,	maticara,	hermaigawh,	mancow.
le ventre,	ateraboo,		oboo.
le nombril,	apeto,	heeapeto,	peto.
venez ici,	haromai,	heromai,	harromai.
poisson,	heica,	heica,	eyea.
écrevisse de mer,	kooura,	kooura,	tooura.
coços,	taro,	taro,	taro.
pommes de terre douces,	cumala,	cumala,	cumala.
ignames,	tuphwhe,	tuphwhe,	tuphwhe.
oiseaux,	mannu,	mannu,	mannu.
non,	kaoura,	kaoura;	oure.
un,	tahai,		tahai.
deux,	rua,		rua,

FRANÇOIS.	NOUVELLE-ZÉLANDE Isle du Nord.	Isle du Sud.	OTAHITI.
trois,	torou,		torou.
quatre,	ha,		hea.
cinq,	rema,		rema.
ſix,	ono,		ono.
ſept,	etu,		hetu.
huit,	warou,		warou.
neuf,	iva,		heva.
dix,	angahourou,		ahourou.
la dent,	hennihew,	heneaho,	nihio.
le vent,	mehow,		mattai.
un voleur,	amootoo,		teto.
examiner,	mataketake,		mataitai.
chanter,	eheara,		heiva.
mauvais,	keno,	keno,	eno.
arbres,	eratou,	eratou,	eraou.
grand-pere,	toubouna,	toubouna,	toubouna.
comment appellez-vous ceci ou cela.	owy terra,		owy terra.

Il eſt démontré par ce vocabulaire, que la langue de la *nouvelle-Zélande* & celle d'*Otahiti*, ſont radicalement les mêmes. Celles des parties ſeptentrionale & méridionale de la *nouvelle-Zélande* different ſur-tout par la prononciation, ainſi qu'on voit les mêmes mots Anglois prononcés différemment dans le comté de *Midleſex* & celui d'*Yorck*. D'ailleurs les mots en

usage dans ces deux cantons, que nous venons
1770. de rapporter, n'ayant pas été écrits par la même personne, il est possible que l'une ait employé plus de lettres que l'autre pour exprimer le même son.

Je dois observer aussi que c'est le génie de la langue, sur-tout dans la partie méridionale de la *nouvelle Zélande*, de mettre des articles devant les noms, ainsi que nous y plaçons *le*, *un*, &c. Les articles dont ils se servent communément sont *he* ou *ko*; c'est encore un usage commun parmi eux, d'ajouter le mot *oeia* après un autre mot, comme une répétition de la même chose, sur-tout s'ils répondent à une question; ainsi que nous disons, *oui-vraiment*, *certainement*, *en vérité*. D'après cette pratique, nos Officiers, qui ne jugeoient des mots que par l'oreille, sans pouvoir appliquer une signification à chaque son, formerent des mots d'une longueur énorme. Je vais faire entendre ceci par un exemple.

Dans la *baie des Isles* il y en a une remarquable qui est appellé par les naturels du pays *matuaro*. Un de nos Officiers ayant demandé le nom de cette isle, un Indien répondit en y ajoutant la particule, *kematuaro*; l'officier n'entendant qu'imparfaitement, répéta sa question; & le Zélandois réitéra sa réponse, en ajoutant *oeia*, ce qui fit le mot *kematuarooeia*; il arriva de-là que dans le livre du Lok, je trouvai *matuaro* transformé en *cumettiwarreowela*.

La même méprise pourroit arriver à un étranger arrivé parmi nous. Supposons qu'un habitant de la *nouvelle-Zélande* soit à *hackney* & „ qu'il demande quel village est-ce ici „ on lui répondroit „ c'est *hackney* „ Suposons encore qu'il réitere la même question avec un air d'incertitude & de doute, on pourroit lui dire „ oui vraiment c'est *hackney*. Si le Zélandois savoit écrire, & qu'il fit un journal pour l'instruction de ses compatriotes, il y mettroit que pendant sa résidence parmi nous, il a été au village appellé, *ouivraimentc'esthackney* „. Les insulaires de la mer du sud employent les articles *to* ou *ta* au lieu du *he* ou du *ko* des Zélandois; mais ils se servent également du mot *oeia*, & lorsque nous commençâmes à apprendre la langue, nous tombâmes par-là dans plusieurs méprises ridicules. 1779.

En admettant que le même pays a peuplé originairement ces isles, ainsi que celles des mers du sud, il restera toujours à savoir quel est ce pays. Nous pensons unanimement que ces peuples ne viennent pas de l'Amérique, qui est située à l'est de ces contrées; & à moins qu'il n'y ait au sud un continent d'une médiocre étendue, il s'ensuivra donc qu'ils viennent de l'ouest.

Notre navigation a certainement été défavorable aux idées qu'on s'étoit formées d'un continent méridional, puisque nous avons parcouru sans le trouver au moins les trois quarts

des poſitions dans leſquelles on ſuppoſe qu'il
1770. exiſte. Taſman, Juan Fernandès, l'Hermite, commandant d'une eſcadre hollandoiſe, Quiros & Roggewin ſont les principaux navigateurs dont on ait cité l'autorité dans cette occaſion, & le voyage de l'*Endeavour*, a démontré que la terre vue par ces marins, ne faiſoit pas partie d'un continent, comme on l'a cru. Il a auſſi entiérement détruit les argumens phyſiques dont on s'eſt ſervi pour prouver que l'exiſtence d'un continent méridional étoit néceſſaire à la conſervation de l'équilibre entre les deux hémiſpheres; car ſur ce principe, ce que nous avons déjà prouvé n'être que de l'eau, rendroit trop léger l'hémiſphere méridional. Dans notre route au nord, après avoir doublé le cap Horn, lorſque nous étions au 40^{d} de latitude, notre longitude étoit de 110^{d}, & à notre retour au ſud, après avoir quitté *Ulietea*, quand nous nous retrouvâmes au 40^{d} de latitude, notre longitude étoit de 145^{d}; la différence eſt donc de 35^{d}. Lorſque nous fûmes au 30^{d} de latitude nord & ſud, la différence de longitude entre les deux routes étoit de 21^{d}; cette différence reſta la même juſqu'à ce que nous fuſſions deſcendus au 20^{d} de latitude; mais un ſimple coup-d'œil ſur la carte fera mieux entendre ceci que la deſcription la plus détaillée. Cependant, comme on trouvera dans cette carte un grand eſpace qui s'étend juſqu'aux Tropiques, & qui n'a été ni viſité

par nous, ni par aucun navigateur de notre connoiſſance, & comme on verra d'ailleurs 1770.
qu'il y a aſſez de place pour un cap d'un continent méridional qui s'étendroit au nord dans une latitude ſud fort avancée, je vais donner les raiſons qui me portent à croire qu'au nord du 40 ^{d} de latitude ſud, il n'y a point de cap d'aucun continent méridional.

Malgré ce qu'on trouve dans les mappemondes de quelques géographes, & ce qui a été dit par M. Dalrymple relativement à Quiros, il eſt hors de toute probabilité qu'il ait vu aucunes marques d'un continent au ſud des deux isles qu'il découvrit au 25 ou 26 ^{d} de latitude, & que je ſuppoſe pouvoir être ſituées entre le 130 ^{d} & le 140 ^{d} de longitude oueſt; il paroît encore moins vraiſemblable qu'il ait découvert quelque choſe qui, dans ſon opinion, fût un ſigne connu ou indubitable d'une pareille terre; car ſi cela étoit, il auroit certainement fait voile au ſud pour la chercher, & en admettant que l'indication fut infaillible, il auroit dû la trouver par cette voie. La découverte d'un continent méridional étoit le premier objet du voyage de Quiros, & perſonne ne paroît l'avoir eu plus à cœur que lui; de ſorte que s'il a été au 26 ^{d} de latitude ſud & au 146 ^{d} de longitude oueſt, où M. Dalrymple a placé les isles découvertes par ce navigateur, on peut juſtement en conclure qu'il n'y a aucune partie de continent méridional qui s'étende à cette latitude.

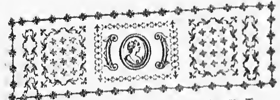
1770. D'après la relation du voyage de Roggewin, il ne paroîtra pas moins évident, je pense, qu'entre le 130 d & le 150 d de longitude ouest, il n'y a point de continent au nord du 35 d de latitude sud. M. Pingré a inséré un extrait du voyage de Roggewin, & une carte des mers du sud, dans un traité du passage de Vénus sur le disque du Soleil qu'il étoit allé observer; & sur des raisons qu'on peut voir détaillées dans son ouvrage, il suppose qu'après avoir quitté l'isle *Easter*, qu'il place au 28 d ½ de latitude sud & au 123 d de longitude ouest, ce navigateur gouverna au S. O. jusqu'au 34 d S., & ensuite à l'O. N. O.; & si effectivement ce fut-là sa route, il est prouvé sans réplique qu'il n'y a point de continent au nord du 35 d sud. Il est vrai que M. Dalrymple dit que sa route fut différente, & que de l'isle *Easter*, il porta N. O. en suivant ensuite une direction qui est à peu près la même que celle de le Maire; mais il me paroît hors de toute probabilité qu'un homme qui, à sa propre requête, avoit été envoyé pour découvrir un continent méridional, ait pris une route par laquelle le Maire avoit déja prouvé qu'on ne pouvoit point en trouver; il faut cependant avouer qu'il est impossible de déterminer d'une maniere sûre quelle fut la route de Roggewin, parce que, dans les relations qui ont été publiées de son voyage, on n'a fait mention ni des longitudes ni des latitudes. Quant à moi, dans

ma route, soit au nord, au sud ou à l'ouest, 1770.
je n'ai rien apperçu que j'aie pu prendre pour un signe de terre, si ce n'est peu de jours avant de découvrir la côte orientale de la *Nouvelle-Zélande.* Il est vrai que j'ai vu souvent de grandes troupes d'oiseaux, mais c'étoient ordinairement des oiseaux qu'on trouve à une distance très-éloignée des côtes; il est vrai encore que j'ai rencontré fréquemment des monceaux de goëmons; mais je ne saurois pas en conclure qu'il y eût quelque terre dans le voisinage, parce que j'ai appris, à n'en pouvoir douter, qu'une quantité considérable de fèves, appellées *Ox-Eyes* (*Yeux-de-bœuf*) & qui ne croissent que dans les isles de l'Amérique, sont jettées toutes les années sur la côte d'*Irlande*, laquelle en est éloignée de douze cens lieues.

Voilà les raisons sur lesquelles je me fonde pour avancer qu'il n'y a point de continent au nord du 40 d de latitude sud; je ne puis pas affirmer également qu'il n'y en ait point au sud par-delà le 40 d; mais je suis si éloigné de vouloir décourager les entreprises qu'on pourroit faire encore pour résoudre enfin une question qui a été long-tems l'objet de l'attention de plusieurs Nations, que mon voyage ayant réduit à un si petit espace l'unique situation possible d'un continent de l'hémisphere méridional au nord du 40 d de latitude, ce seroit dommage de laisser plus long-tems cette portion du globe sans l'examiner, d'autant

1770. qu'une expédition faite pour cet objet, procureroit probablement de grands avantages. On résoudroit d'abord la queſtion principale ſi long-tems incertaine, & quand on ne trouveroit point de continent, on pourroit découvrir dans les régions du Tropique de nouvelles iſles, parmi leſquelles il y en a vraiſemblablement beaucoup qui n'ont été encore reconnues par aucun vaiſſeau d'Europe. Tupia nous a fait de tems en tems la deſcription de plus de cent-trente de ces iſles, & dans une carte qu'il a tracée lui-même, il en a placé juſqu'à ſoixante-quatorze.

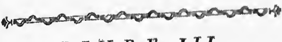
Fin du deuxieme Livre.



RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les années 1769, 1770 & 1771.

Par JACQUES COOK *commandant le vaisseau du Roi l'*Endeavour.



LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

Traversée de la Nouvelle-Zélande *à la* Baie de Botanique *sur la Côte orientale de la* Nouvelle-Hollande, *appellée aujourd'hui* Nouvelle-Galles méridionale. *Différens incidens qui nous y arriverent. Description du Pays & de ses Habitans.*

APRÈS avoir fait voile le 31 Mars 1770, du Cap *Farewell* (*d'adieu*), situé au 40d 33m 1770.

1770. de latitude fud & au 186^d de longitude occidentale, nous portâmes à l'oueft, avec une brife fraîche du N. N. E. & le 2 Avril à midi, nous reconnûmes par des obfervations que nous étions au 40^d de latitude, & que notre longitude du cap *Farewell* étoit de 2^d 31^m oueft.

Le matin du 9, étant au 38^d 29^m de latitude fud, nous vîmes un oifeau du Tropique; ce qui eft fort extraordinaire dans une latitude fi avancée.

Le 10 au matin, étant au 38^d. 51^m de latitude fud & au 202^d 43^m de longitude oueft, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit par l'amplitude de 11^d 25^m E., & par l'azimuth de 11^d 20^m.

Le matin du 11, elle étoit 13^d 48^m, c'eft-à-dire, deux degrés & demi de plus que la veille, quoique je m'attendiffe à la trouver moindre.

Dans le courant de la journée du 13, étant par 39^d 23^m de latitude fud & 204^d 2^m de longitude oueft, je trouvai que la déclinaifon de l'aiguille étoit de 12^d 27^m E.; & le matin du 14, elle n'étoit plus que de 11^d 30^m; nous vîmes ce jour-là quelques poiffons volans. Nous apperçûmes le 15 un œuf & une mouette, & comme ces oifeaux ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, nous continuâmes à fonder toute la nuit fans trouver de fond à 130 braffes. Le 16, à midi,

nous étions par 39^{d} 45^{m} de latitude sud & 208^{d} de longitude ouest. Sur les deux heures le vent sauta à l'O. S. O., sur quoi nous virâmes de bord & portâmes au N. O. bientôt après, un petit oiseau de terre vint se percher sur les agrès, mais nous n'avions point de fond à 120 brasses. A huit heures nous virâmes vent-arriere, & nous gouvernâmes au sud jusqu'à minuit, alors nous virâmes une troisieme fois, & nous portâmes au N. O. jusqu'à quatre heures du matin du 17. Ayant une brise fraîche de l'O. S. O. avec des raffales & un tems brumeux, nous remîmes le cap au sud jusqu'à neuf heures. Alors le tems s'éclaircit, & comme nous n'avions que peu de vent, nous eûmes occasion de faire plusieurs observations sur le soleil & de la Lune, dont le résultat moyen donna 207^{d} 56^{m} O. pour notre longitude; notre latitude à midi, étoit de 39^{d} 36^{m} S. Nous eûmes dès ce moment un vent fort du sud & une grosse mer du même côté; ce qui nous obligea d'abattre nos voiles pendant la nuit, excepté la misaine & celle d'artimon; nous sondions de deux en deux heures, mais nous ne trouvâmes point de fond par 120 brasses. 1770.

Le 18, dans la matinée, nous vîmes deux poules *de-Port-Egmont* & une pintade, signes certains du voisinage de la terre; & en effet, suivant notre estime, nous ne devions pas en

1770. être fort éloignés ; car notre longitude n'étoit qu'un degré à l'ouest du côté de la terre de *Van-Diemen*. d'après la position que leur a assignée Tasman & que nous ne pouvons pas accuser d'erreur, dans une traversée aussi courte que celle qui se trouve de cette terre à la *Nouvelle-Zélande*, & suivant notre latitude, nous n'étions pas à plus de cinquante ou cinquante-cinq lieues du lieu d'où il partit. Nous eûmes tout le jour des raffales fréquentes & de grosses lames. Le 19, à une heure du matin, nous mîmes à la cape, & nous sondâmes, sans trouver de fond par 130 brasses : à six heures nous vîmes une terre qui s'étendoit du N. E. à l'O. à la distance de cinq ou six lieues ; nous avions alors 8 brasses d'eau, fond de sable fin.

Nous continuâmes à porter à l'ouest avec un vent de S. S. O. jusqu'à huit heures, que nous forçâmes de voiles & nous longeâmes la côte N. E., en gouvernant sur la terre la plus orientale que nous vissions. Nous étions alors au 37^d 58^m de latitude sud, & au 210^d 39^m de longitude ouest. Je jugeai que la pointe la plus sud de la terre qui fut en vue & qui nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. étoit située au 38^d de latitude, & au 211^d 7^m de longitude ; je lui donnai le nom de *Pointe Hicks*, parce que M. Hicks, mon premier Lieutenant, la découvrit le premier. On n'appercevoit point de terre au sud de cette pointe, quoique

quoique le tems fût très-clair de ce côté ; & que par notre longitude comparée avec celle de Tasman, non telle qu'on la trouve dans les cartes imprimées, mais dans les extraits du Journal de ce Navigateur publiés par Rembrantsc, le milieu de la terre de *Van-Diemen* dût nous rester directement au sud : en effet la profondeur de la mer diminuant tout-à-coup, dès que le vent fut calmé, j'avois lieu de croire que ma conjecture étoit fondée ; cependant comme je ne l'ai pas vérifié, & que j'ai trouvé la côte s'étendant au N. E. & S. O. ou même un peu plus à l'est, je ne peux pas déterminer si elle est jointe à la terre de *Van-Diemen*, ou si elle en est séparée. 1770.

A midi, nous étions au $37^d\ 50^m$ de latitude, & au $210^d\ 29^m$ de longitude ouest. Les dernieres terres s'étendoient du N. O. à l'E. N. E., & une pointe qu'on y remarque aisément nous restoit au N. 201^d E. à environ quatre lieues. Cette pointe s'éleve en mondrain rond qui ressemble beaucoup au *Ram-head* (*Tete du Belier*), qui est à l'entrée du goulet de *Plymouth*, c'est pour cela que je lui donnai le même nom. La variation de l'aiguille par un azimuth étoit le matin de $3^d\ 71^m$ E. Ce que nous avions vu de la terre nous parut être bas & uni ; la côte de la mer étoit d'un sable blanc, mais le pays dans l'intérieur étoit couvert de verdure & de bois. A une heure, nous vîmes trois trombes à la fois : il y en avoit deux en-

1770. tre nous & la côte, & la troisieme étoit à notre bas bord à quelque distance. Ce phénomene est si connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner ici une description particuliere.

A six heures du soir, nous fîmes petites voiles & nous mîmes à la cape pendant la nuit, ayant 56 brasses d'eau, fond de sable fin. La terre la plus septentrionale que nous eussions en vue, nous restoit N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions à l'ouest, à deux lieues de distance, une petite isle qui est tout près d'une pointe sur la grande terre. On peut reconnoître cette pointe, que j'appellai *Cap howe*, par le gisement de la côte, qui est nord d'un côté & sud-ouest de l'autre. On peut encore la reconnoître au moyen de quelques collines rondes qui se trouvent précisément derriere.

Nous mîmes à la cape pendant la nuit, & le 20, à quatre heures du matin, nous fîmes voiles le long de la côte au nord. A six heures, la terre la plus septentrionale que nous vissions, nous restoit au N. N. O., & nous étions alors à quatre lieues du rivage. Nous nous trouvâmes à midi au $36^{d}\ 51^{m}$ latitude sud, au $209^{d}\ 53^{m}$ de longitude ouest & à environ trois lieues de la côte. Le tems étant clair, nous vîmes distinctement le pays; il présente un coup-d'œil agréable; la terre est médiocrement élevée & entrecoupée par des collines & des vallées, des hauteurs & des plaines; il y a un petit nombre de prairies de

peu d'étendue, & qui sont en général couvertes de bois. La pente des collines & des hauteurs est douce, & les sommets n'en sont pas très-hauts. Nous continuâmes à porter au nord le long de la côte, avec un vent du sud; dans l'après-midi, nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits; ce qui ne nous permit pas de douter que le pays ne fût habité. A six heures du soir nous fîmes de petites voiles & nous sondâmes; nous trouvâmes 44 brasses d'eau, fond de beau sable; nous voguâmes à petites voiles jusqu'à minuit; alors nous mîmes en panne pour le reste de la nuit, ayant 19 brasses d'eau. 1770.

Nous remîmes à la voile le 21, à quatre heures du matin, étant éloignés de terre d'environ cinq lieues; à six heures, nous étions en travers d'une haute montagne située près de la côte, & que j'appellai *Mont-Dromadaire*, à cause de sa figure. Au-dessous de cette montagne, la côte forme une pointe à laquelle je donnai le nom de *Pointe-Dromadaire;* on trouve au-dessus de cette pointe un mondrain qui se termine en pic. Nous étions alors au 36 d 18 m de latitude sud, & au 209 d 55 m de longitude ouest, & la variation de l'aiguille étoit de 10 d 42 m E.

Entre dix & onze heures, nous fîmes, M. Green & moi, plusieurs observations du soleil & de la lune, dont le résultat moyen donna 209 d 17m de longitude O. Par une observation

1770. faite la veille, nous avions trouvé que notre longitude étoit de 210 ^{d} 9 ^{m} ouest, dont en déduisant 20 ^{m}, il restera 209 ^{d} 49 ^{m} pour la longitude du vaisseau; à midi ce même jour: en prenant le terme moyen de cette quantité & de celle que nous trouvâmes par l'observation du 21, on aura 209 ^{d} 33 ^{m} pour la longitude de la côte.

A midi, notre latitude étoit de 35 ^{d} 49 ^{m} S., le cap *Dromadaire* nous restoit au S. 30 ^{d} O. à douze lieues de distance, & nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à cinq ou six lieues, une baie ouverte dans laquelle il y a trois ou quatre petites isles. Cette baie n'offroit en apparence que peu d'abri contre les vents de mer, c'étoit cependant le seul endroit de toute la côte où nous pussions espérer de trouver un mouillage. Nous gouvernâmes toujours le long de la côte au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & N. N. E. jusqu'à la distance d'environ trois lieues, & nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits près de la greve. A cinq heures du soir nous étions en travers d'une pointe de terre qui forme un rocher coupé à pic, & que j'appellai pour cela *Pointe Upright*. Lorsque cette pointe nous restoit exactement à l'ouest, à environ deux lieues, notre latitude étoit de 35 ^{d} 35 ^{m} S.; nous avions alors environ 31 brasses d'eau, fond de sable. A six heures du soir, le vent tomba, & nous gagnâmes le large à l'E. N. E. La terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous

reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. Ayant à minuit 70 braſſes d'eau, nous mimes à la cape juſqu'à quatre heures du matin du 22, & nous fimes voile vers la terre; mais aux premiers rayons du jour, nous nous trouvâmes à-peu-près au même point où nous étions la veille à cinq heures du ſoir; ce qui nous montra que la marée ou un courant nous avoit fait dériver pendant la nuit de trois lieues vers le ſud. Nous gouvernâmes enſuite le long de la côte au N. N. E. avec une petite briſe du S. O. Nous étions ſi près de la terre, que nous diſtinguions ſur le rivage pluſieurs habitans qui nous parurent être d'une couleur noirâtre ou d'un brun très-foncé. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 35 ^{d} 27 ^{m} S., & notre longitude de 209 ^{d} 23 ^{m} oueſt; le cap *Dromadaire* nous reſtoit au S. 28 ^{d} O., à dix-neuf lieues; & nous avions au N. 32 ^{d} 30 ^{m} O., une montagne à pic, facile à diſtinguer, qui reſſemble à un colombier quarré avec un dôme au ſommet, & à laquelle je donnai pour cela le nom de *pigeon houſe* (*Colombier*); une petite iſle baſſe, ſituée au-deſſous de la côte tout près du rivage, nous reſtoit auſſi au N. O. à deux ou trois lieues de diſtance. Lorſque dans la matinée je découvris cette iſle pour la premiere fois, ſa ſituation me faiſoit eſpérer que le vaiſſeau trouveroit par derriere un mouillage; mais quand nous en approchâmes, je reconnus

1770.

qu'un bateau ne pouvoit pas même y attérir en
1770. sûreté. J'aurois cependant entrepris d'envoyer une chaloupe à terre, si le vent n'avoit pas tourné à cette direction, avec de grosses lames du S. E. qui rouloient sur la terre ; ce que nous avions observé constamment depuis notre arrivée dans ce parage. La côte étoit partout médiocrement élevée & formoit alternativement des pointes de rochers & des greves de sable. Mais dans l'intérieur du pays, entre le mont *Dromadaire* & le *Colombier*, nous vîmes de hautes montagnes, toutes couvertes de bois, à l'exception de deux. Ces deux montagnes sont situées dans l'intérieur des terres, derriere le *Colombier ;* on voit distinctement qu'elles sont applaties au sommet, & la partie du contour que nous appercevions étoit formée de rochers escarpés. Les arbres qui, presque partout, couvrent ce pays, nous parurent gros & élevés. Nous trouvâmes ce jour-là que la variation étoit de $9^d\ 50^m$ E. ; & pendant les deux derniers jours notre latitude, calculée par observation, étoit de douze à quatorze milles au sud de l'estime du vaisseau ; ce qui probablement n'avoit d'autre cause que l'action d'un courant qui portoit dans cette direction. Sur les quatre heures de l'après-midi, étant à cinq lieues de terre, nous virâmes de bord & nous prîmes le large au S. E. & E. ; le vent ayant sauté pendant la nuit de l'E. au N. E. & au N., nous revirâ-



mes sur les quatre heures du matin du 23, & nous naviguâmes vers la côte, dont nous étions alors éloignés de neuf ou dix lieues. A huit heures, le vent commença à s'abattre, & bientôt après nous eûmes calme. A midi, notre latitude, calculée par observation, étoit de 35 d 38 m, & notre distance de la terre d'environ six lieues. Le cap *Dromadaire* nous restoit au S. 37 d O. à dix-sept lieues, & le *Colombier* au N. 40 d O.; nous avions 74 brasses d'eau. Dans l'après-midi, nous eûmes par intervalles des fraicheurs & des calmes jusqu'à six heures du soir, qu'il s'éleva une brise au N. $\frac{1}{2}$ N. O. Nous étions en ce moment à quatre ou cinq lieues de la côte, & la sonde rapportoit 70 brasses. Le *Colombier* nous restoit au N. 45 d O.; le mont *Dromadaire* au S. 30 d O., & la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue au N. 19 d E.

1770.

Nous portâmes au N. E. avec une petite brise du N. O. jusqu'à midi du lendemain 24 : nous virâmes alors & mimes le cap à l'ouest. Notre latitude par observation, étoit de 35 d 10 m S., & notre longitude de 208 d 51 m O. Une pointe de terre que j'avois découverte le jour de Saint-George, & à laquelle je donnai pour cela le nom de cap *George*, nous restoit à dix-neuf milles à l'ouest, & le *Colombier* dont j'ai estimé la latitude à 35 d 19 m S., & la longitude à 209 d 42 m. O. nous restoit au S. 75 d O. Nous avions trouvé le

1770. matin que la variation de l'aiguille, par amplitude, étoit de 7^{d} 50^{m} E., &, par azimuth, de 7^{d} 54^{m} E. Nous eûmes une petite briſe du N. O. depuis midi juſqu'à trois heures; elle ſauta alors à l'oueſt, & nous virâmes pour porter au nord. A cinq heures du ſoir, nous étions à cinq ou ſix lieues de la côte, le *Colombier* nous reſtant à l'O. S. O. à environ neuf lieues de diſtance, & nous avions 86 braſſes d'eau. A huit heures, nous eûmes du tonnere & des éclairs avec des raffales peſantes, & nous mîmes à la cape par 120 braſſes.

Le 25, à trois heures du matin, nous profitâmes d'un vent frais de S. O. & nous fîmes encore voile vers le nord. A midi, nous étions au 34^{d} 22^{m} de latitude S., & au 208^{d} 36^{m} de longitude O., à trois ou quatre lieues de la côte. Depuis le midi de la veille & dans le courant de la journée, nous avançâmes de quarante-cinq milles au N. E. & nous vîmes près de la greve de la fumée en pluſieurs endroits. A environ deux lieues au nord du cap *George*, la côte ſembloit former une baie, qui promettoit un abri contre les vents de N. E.; mais comme nous avions l'avantage du vent, je ne pouvois pas aller la reconnoître ſans louvoyer, ce qui m'auroit coûté plus de tems que je ne voulois en employer. Je donnai à la pointe ſeptentrionale de cette baie, à raiſon de ſa figure, le nom de *Long Noſe* (*Long Nez*;) elle eſt ſituée au 35^{d} 6^{m} de latitude,

& à environ huit lieues au nord de celle-ci, il y a une autre pointe, que j'appellai *Red Point* (*Pointe Rouge*), eu égard à la couleur de la terre; elle eſt ſituée au 34 ᵈ 29 ᵐ de latitude & au 208 ᵈ 45 ᵐ, de longitude O. On trouve au N. O. de la *Pointe Rouge*, & un peu dans l'intérieur des terres, une colline ronde dont le ſommet a la figure de la forme d'un chapeau. Nous eûmes dans l'après-midi une briſe du N. N. O. juſqu'à cinq heures du ſoir, & enſuite calme; nous étions à trois ou quatre lieues de la côte, & nous avions 48 braſſes d'eau. La variation de l'aiguille, par azimuth, étoit de 8 ᵈ 48 ᵐ E., & les dernieres terres s'étendoient du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Avant la fin du jour, nous vîmes le long de la côte de la fumée en pluſieurs endroits, & enſuite du feu deux ou trois fois. Pendant la nuit, nous eûmes calme & nous fûmes chaſſés par les vagues juſqu'à une heure du matin; il s'éleva alors une briſe de terre, avec laquelle nous gouvernâmes au N. E., ayant alors 38 braſſes d'eau. A midi, elle ſauta au N. E. $\frac{1}{4}$ N., nous étions au 34 ᵈ 10 ᵐ de latitude S. & au 208 ᵈ 27 ᵐ de longitude O.; la terre qui s'étend du S. 37 ᵈ O. au N. $\frac{1}{2}$ E. étoit à environ cinq lieues de diſtance: il y a dans cette latitude quelques roches blanches, qui s'élevent perpendiculairement de la mer à une hauteur conſidérable. Nous prîmes le large; nous virâmes enſuite, & nous courûmes ſur la terre juſ-

1770.

qu'à ſix heures; nous en étions éloignés dans
1770. ce moment-là de quatre ou cinq milles, & la ſonde donnoit 50 braſſes. Les dernieres terres couroient du S. 28 ^{d} O. au N. 25 ^{d} 30 ^{m} E.; nous revirâmes & prîmes le large une ſeconde fois juſqu'à minuit; enſuite nous virâmes de bord & portâmes vers la côte juſqu'à quatre heures du matin, du 27, où nous fimes une bordée au large juſqu'à la pointe du jour; pendant tout ce tems, la variation des vents nous fit dériver. Nous reſtâmes à la diſtance d'environ quatre ou cinq milles de la côte, juſqu'à l'après-midi, & nous n'en étions plus éloignés que de deux milles, lorſque je mis en mer la pinaſſe & l'eſquif pour tâcher de débarquer; mais la pinaſſe faiſoit tant d'eau que je fus obligé de la faire remonter à bord. Nous vîmes pluſieurs habitans marcher à grands pas ſur la côte, & quatre d'entr'eux portoient un petit canot ſur leurs épaules. Nous nous flattions qu'ils alloient le lancer à l'eau pour s'approcher de notre vaiſſeau; nous fûmes bientôt détrompés, & je réſolus d'aller à terre dans l'eſquif avec autant d'hommes qu'il en pourroit contenir. Je m'embarquai donc, accompagné ſeulement de MM. Banks & Solander, de Tupia & de quatre rameurs, & nous voguâmes vers l'endroit de la côte où étoient raſſemblés les Indiens: il y avoit près d'eux quatre petits canots au bord de la mer. Les Indiens s'aſſirent ſur les rochers, & ſembloient attendre notre dé-

barquement; mais, à notre grand regret, ils s'enfuirent dans les bois, dès que nous fûmes 1770. à un quart de mille d'eux. Nous persistâmes pourtant dans le dessein d'aller à terre pour tâcher d'obtenir une entrevue avec eux; mais nous trouvâmes une si grande houle, brisant sur chaque partie du rivage, qu'il nous fut tout-à-fait impossible de débarquer avec notre petit bateau. La nécessité nous obligea de nous borner à examiner les objets que nous appercevions de la mer. Les pirogues, vues de plus près, nous parurent ressembler beaucoup aux plus petites de la *Nouvelle-Zélande*. Nous remarquâmes qu'il n'y avoit point de broussailles parmi les arbres répandus sur la côte, lesquels n'étoient pas fort gros; nous reconnûmes plusieurs de ces arbres pour des palmiers & quelques-uns pour des palmistes; après un examen qui ne fit qu'exciter notre curiosité, au lieu de la satisfaire, nous fûmes contraints de retourner fort mécontents au vaisseau; & sur les cinq heures du soir, nous arrivâmes à bord. Nous eûmes alors calme, & notre situation n'étoit point du tout agréable. Nous étions tout au plus à un mille & demi de la côte, & en-dedans de quelques brisans qui sont situés au sud; mais heureusement une brise légere s'éleva de terre & nous mit hors de danger. Nous portâmes avec cette brise au nord, & le 28, à la pointe du jour, nous découvrîmes une baie qui sembloit être à l'abri de tous les vents, &

dans laquelle je résolus d'entrer avec le vaisseau.
1770. La pinasse étant racommodée, je l'envoyai avec le maître pour en sonder l'entrée, pendant que je chicanai le vent, que nous avions debout; à midi, le goulet de la baie nous restoit au N. N. O. à environ un mille de distance; voyant de la fumée sur la côte, nous dressâmes sur le champ nos lunettes, & nous découvrimes dix Indiens qui, à notre approche, abandonnerent leur feu & se retirerent sur une petite éminence, d'où ils pouvoient observer nos mouvements. Bientôt après deux pirogues ayant chacune deux hommes à bord vinrent sur la côte précisément au-dessous de cette éminence; les quatre rameurs monterent au sommet pour joindre leurs compagnons, qui y étoient déja. La pinasse qui avoit été envoyée en avant pour sonder, approcha de cet endroit, & tous les Indiens, en la voyant, se retirerent plus avant sur la colline, excepté un seul qui se cacha dans des rochers près du lieu de débarquement. A mesure que la pinasse avançoit le long de la côte, la plupart des habitans prenoient la même route, & se tenoient vis-à-vis du bâtiment à une certaine distance. Quand nos gens revinrent, le maître nous dit que plusieurs de ces Indiens étoient venus sur la greve d'une petite anse qui se trouve dans l'intérieur du havre, & qu'ils l'avoient invité à débarquer, par des signes & des paroles dont il n'entendoit pas la signification; il ajouta qu'ils étoient tous armés

de longues piques & d'une piece de bois, dont la forme étoit assez ressemblante à celle d'un cimeterre. Les Indiens, qui n'avoient pas suivi le bateau, s'appercevant que le vaisseau approchoit nous firent plusieurs gestes de menace & agiterent leurs armes; il y en avoit d'eux, sur-tout, d'une figure singuliere; leurs visages sembloient être couverts d'une poudre blanche, & leurs corps étoient peints de larges raies de la même couleur, qui, passant obliquement sur la poitrine & sur le dos, avoient la forme des bandoulieres de nos soldats: ils portoient aussi sur leurs jambes & leurs cuisses des raies de la même espece, qui ressembloient à de larges jarretieres. Chacun de ces hommes tenoit dans sa main l'arme d'environ deux pieds & demi de long, que le maître nous avoit décrite comme un cimeterre. Il nous parut qu'ils parloient entr'eux avec beaucoup de chaleur. 1770.

Nous continuâmes à porter sur la baie, & l'après midi nous mîmes à l'ancre par 6 brasses, au-dessous de la côte méridionale, à environ deux milles en dedans de l'entrée, la pointe sud nous restant au S. E. & la pointe nord à l'est. En avançant, nous découvrîmes sur les deux pointes de la baie quelques huttes & plusieurs naturels du pays, hommes, femmes & enfans. Nous vîmes au-dessous de la pointe du sud quatre petites pirogues, ayant chacune à bord un homme qui sembloit fort occupé à harponner du poisson avec une grande pique; peu s'en

fallut qu'ils ne se hasardassent à passer au mi-
1770. lieu de la houle, & ils étoient si attentifs à leur ouvrage, que lorsque le vaisseau passa à un quart de mille d'eux, ils tournerent à peine les yeux. Peut-être que le bruit des vagues les avoit assourdis, ou que leur attention entierement fixée sur leur pêche, ils ne virent & n'entendirent rien quand nous passâmes.

Le vaisseau avoit mis à l'ancre vis-à-vis d'un petit village composé de six à huit maisons. Tandis que nous nous préparions à remonter à bord le bateau, nous vîmes sortir du bois une vieille femme, suivie de trois enfants; elle portoit des fagots à brûler, & chacun des enfants avoit aussi sa petite charge; lorsqu'elle s'approcha des maisons, trois autres enfants, plus jeunes que les premiers, vinrent à sa rencontre. Elle regardoit souvent du côté du vaisseau, mais elle ne témoignoit ni crainte ni surprise. Peu de tems après, elle alluma du feu, & les quatre pirogues arriverent de la pêche. Les hommes débarquerent & après avoir tiré leurs canots à terre, ils se mirent à aprêter leur dîner, sans paroître s'embarrasser de nous, quoique nous ne fussions éloignés que d'un demi-mille. Nous observâmes qu'aucun des habitans que nous avions vus, ne portoit le moindre vêtement; la vieille femme n'avoit pas même une feuille de figuier.

Après-dîner, je fis équiper les bateaux, & nous partîmes du vaisseau accompagnés de

Tupia. Nous voulions débarquer dans l'endroit où nous avions apperçu des Indiens, & nous commencions à espérer que puisqu'ils avoient fait si peu d'attention à l'entrée du vaisseau dans la baie, ils n'en feroient pas davantage à notre arrivée à terre. Nous nous trompions ; dès que nous approchâmes des rochers deux hommes vinrent nous disputer le passage, & les autres s'enfuirent. Chacun des deux champions étoit armé d'une pique d'environ dix pieds de longueur, & d'un bâton court, qu'il sembloit manier comme si c'eût été un instrument qui servit à lancer la pique ou à en faire usage de quelqu'autre maniere : ils nous parlerent d'un ton de voix très-élevé, & dans un langage rude & désagréable, dont ni Tupia ni nous ne comprîmes pas un seul mot. Ils agitoient leurs armes, & sembloient résolus de défendre leur rivage jusqu'à la derniere extrémité, quoiqu'ils ne fussent que deux, & qu'ils eussent à combattre contre quarante. Je ne pouvois m'empêcher d'admirer leur courage, & comme j'étois bien éloigné de commencer les hostilités, avec des forces si inégales, j'ordonnai aux matelots de cesser de ramer. Nous nous entretînmes par signes l'espace d'un quart-d'heure, & afin de gagner leur bienveillance, je leur jettai des clous, des verroteries & d'autres bagatelles qu'ils accepterent & dont ils parurent fort contents. Je leur fis signe que nous avions besoin d'eau, & je tâchai de les

1770.

1770. convaincre par tous les moyens que je pus imaginer, que nous ne voulions leur faire aucun mal : ils nous firent quelques gestes que je pris pour une invitation de débarquer ; mais lorsque le bateau s'avança, ils parurent de nouveau déterminés à s'y opposer. L'un d'eux sembloit être un jeune homme de dix-neuf ou vingt ans, & l'autre un homme d'un moyen âge ; comme je n'avois pas d'autre ressource, je fis tirer entre les deux un coup de fusil. Le plus jeune entendant le bruit de l'explosion, laissa tomber sur le rocher un paquet de lances, mais revenu bientôt de sa frayeur, il les releva avec une grande vivacité. Ils nous lancerent une pierre, sur quoi j'ordonnai de lâcher un second coup de fusil chargé à petit plomb, qui atteignit aux jambes le plus âgé de ces Indiens : il s'enfuit sur le champ à une des habitations, qui étoit éloignée d'environ cent verges. J'espérois que notre contestation étoit finie, & nous nous hâtâmes de débarquer. Nous étions à peine sortis du bateau, que le blessé revint, & nous nous apperçûmes qu'il n'avoit quitté le rocher qu'afin d'aller chercher une espece de bouclier pour sa défense. Dès qu'il fut de retour, il nous décocha une javeline, & son camarade en lança une autre ; elles tomberent au milieu de nous, mais heureusement elles ne blesserent personne. Nous tirâmes un troisieme coup de fusil chargé à petit plomb, sur quoi ils jetterent une autre javeline, & s'enfuirent ensuite

ensuite tous deux. Si nous les avions poursuivis, nous en aurions probablement pris un ; 1770.
mais M. Banks nous fit penser que les lances pouvoient être empoisonnées, & je ne crus pas qu'il fût prudent de nous hasarder dans les bois. Nous allâmes alors dans les huttes, & nous trouvâmes les enfans qui s'étoient cachés derriere un bouclier & des écorces : après les avoir examinés, nous les laissâmes dans leur retraite sans leur faire appercevoir qu'ils avoient été découverts ; & en quittant la maison nous y mîmes quelques verroteries, des rubans, des morceaux d'étoffe & d'autres présents par lesquels nous espérions gagner l'amitié de ces habitans, lorsqu'ils reviendroient ; mais nous emportâmes environ cinquante lances que nous y avions trouvées : elles ont de six à quinze pieds de longueur, avec quatre branches comme celles des fouanes, dont chacune est très-pointue & armée d'un os de poisson. Nous remarquâmes qu'elles étoient barbouillées d'une substance visqueuse de couleur verte, ce qui nous confirmoit dans l'opinion qu'elles étoient empoisonnées ; mais nous reconnûmes par la suite que cette conjecture étoit fausse. Il nous parut que les Indiens s'en étoient servi pour prendre du poisson, attendu qu'elles portoient encore des plantes marines. Les pirogues que nous examinâmes sur le rivage étoient les plus mal travaillées de toutes celles que nous avions vues jusqu'alors ; elles avoient de douze à qua-

[redacted] torze pieds de long, & étoient faites d'une
1770. ſeule piece d'écorce d'arbre jointe & attachée aux deux bouts; le milieu reſtoit ouvert, au moyen de quelques bâtons mis en travers dans l'intérieur depuis un des côtés juſqu'à l'autre. Nous cherchâmes de l'eau douce, & nous n'en trouvâmes que dans un petit trou qui avoit été creuſé dans le ſable.

APRÈS nous être rembarqués dans notre bateau, nous portâmes les lances à bord du vaiſſeau. Nous allâmes alors vers la pointe ſeptentrionale de la baie où nous avions vu pluſieurs Naturels du pays lorſque nous y étions entrés; mais elle étoit entiérement déſerte. Nous y découvrîmes de l'eau douce, qui ſortoit des ſommets des rochers & tomboit en bas dans une mare; mais nous ne pûmes pas en tirer facilement pour notre uſage.

J'ENVOYAI, le matin du 29, un détachement de matelots à cet endroit de la côte où nous avions débarqué d'abord. Je leur ordonnai de creuſer des trous dans le ſable pour tâcher d'y puiſer de l'eau. Bientôt après j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, & nous trouvâmes un petit courant qui étoit plus que ſuffiſant pour nous fournir de l'eau.

EN viſitant la hutte où nous avions vu les enfans, nous fûmes très mortifiés de trouver qu'on n'avoit pas touché aux verroteries & aux rubans que nous y avions laiſſés la veille au ſoir, & de n'appercevoir aucun Indien.

APRES avoir envoyé à terre quelques futailles vuides, & laissé un détachement de matelots pour couper du bois, je m'enbarquai dans la pinasse pour sonder & examiner la baie. Pendant mon excursion, je vis plusieurs des Naturels du pays, mais ils s'enfuirent tous à mon approche. Je rencontrai, dans un des endroits où je débarquai, plusieurs petits feux & des moules fraîches qu'on y avoit mis griller; j'y trouvai aussi plusieurs écailles d'huitres, plus grosses que je n'en avois jamais vu. 1770.

DES que les hommes, chargés de faire de l'eau & du bois, vinrent à bord pour dîner, dix ou douze Indiens allerent au lieu de l'aiguade, & examinerent les futailles avec beaucoup d'attention & de curiosité, mais sans y toucher. Ils emmenerent cependant les pirogues qui étoient près de la place de débarquement, & ils disparurent de nouveau. Lorsque nos gens retournerent à terre l'après midi, seize ou dix-huit Indiens, tous armés, s'avancerent hardiment à environ cent verges d'eux, & là ils s'arrêterent. Deux des Insulaires s'approcherent un peu plus; M. Hicks, qui commandoit le détachement, alla à leur rencontre avec un autre de nos gens en leur tendant des présens, & leur faisant tous les signes de bienveillance & d'amitié qu'il put imaginer, mais inutilement; car ils se retirerent avant qu'il lui fût possible de les aborder, & il auroit été inutile de vouloir les suivre. Le soir, j'al-

1770. lai avec MM. Banks & Solander, dans une anse sablonneuse sur le côté septentrional de la baie, où trois ou quatre coups de seine nous procurerent plus de trois cents livres de poisson, qui fut partagé également entre tout l'équipage.

Le lendemain, 30, avant la pointe du jour, les Indiens vinrent aux maisons qui étoient vis-à-vis le vaisseau, & nous les entendîmes souvent pousser de grands cris. Dès qu'il fut jour, nous les vîmes se promener le long de la greve, & bientôt après ils se retirerent dans les bois où ils allumerent plusieurs feux à la distance d'environ un mille de la côte.

Nos gens allerent à terre comme à l'ordinaire, & MM. Banks & Solander visiterent les bois pour y cherches des plantes. Quelques-uns des nôtres, occupés à couper de l'herbe, étant fort éloignés du reste de leurs compagnons, quatorze ou quinze Indiens s'avancerent vers eux en tenant des bâtons dans leurs mains, qui, suivant le rapport du sergent des soldats de marine, brilloient comme des fusils. Nos gens, les voyant approcher, se rassemblerent & rejoignirent le détachement. Les Indiens, encouragés par cette apparence de fuite, les poursuivirent; ils s'arrêterent pourtant lorsqu'ils en furent à quelques pas, & après avoir poussé des cris à plusieurs reprises, ils retournerent dans les bois. Ils revinrent le soir de la même maniere, ils s'arrêterent à la même

diſtance, pouſſerent des cris & s'en retournerent. Je les ſuivis moi-même ſeul & ſans armes, dans un eſpace conſidérable le long de la côte ; mais je ne pus pas les engager à s'arrêter. 1770.

M. Green prit ce jour-là la hauteur méridienne du ſoleil, un peu en dedans de l'entrée méridionale de la baie, ce qui nous donna 34 ^{d} S. pour notre latitude. La variation de l'aiguille étoit de 11 ^{d} 3. m. E.

LE lendemain, premier Mai, dès le grand matin, le corps de Forby Sutherland, un de nos matelots qui mourut la veille au ſoir, fut enterré près du lieu de l'aiguade, & j'appellai pour cela *Pointe Sutherland* la pointe méridionale de cette baie. Nous réſolûmes de faire une excurſion dans le pays. MM. Banks & Solander, moi-même & ſept autres, équippés convenablement pour cette expédition, nous nous mîmes en route & nous viſitâmes d'abord près du lieu de l'aiguade les huttes ou quelques-uns des habitans continuoient d'aller chaque jour; & quoiqu'ils n'euſſent pas encore emporté les petits préſens que nous y avions mis, nous y en laiſſâmes d'autres un peu plus précieux, tels que des étoffes, des miroirs, des peignes & des quincailleries, & enſuite nous pénétrâmes dans la campagne. Nous trouvâmes que le ſol étoit d'une terre marécageuſe ou d'un ſable léger, & que des bois & des plaines diverſifioient agréablement la ſurface du pays.

1779. Les arbres font grands, droits, fans brouffailles au-deffous, & placés à une telle diftance l'un de l'autre, que toute la campagne, fi l'on en excepte les endroits où les marais y rendent le labourage impoffible, pourroit être cultivée fans les abattre. Outre les arbres, le fond eft couvert d'une grande quantité de gafon qui y croît en touffes, ferrées les unes près des autres & qui font auffi groffes que la main en pourroit contenir. Nous vîmes plufieurs maifons des habitans & des endroits où ils avoient couché en plein air; nous n'apperçûmes qu'un Infulaire & il s'enfuit au moment qu'il nous découvrit. Nous laiffâmes pourtant des préfents, efpérant qu'à la fin nous gagnerions par-là leur confiance & leur amitié. Nous apperçûmes de loin & en paffant un quadrupede qui étoit à-peu-près de la groffeur d'un lapin. Le chien de M. Banks le vit, & il l'auroit probablement attrapé, fi au moment qu'il fe mit à le pourfuivre, il ne s'étoit pas bleffé la jambe contre un tronçon d'arbre caché dans de la grande herbe. Nous rencontrâmes enfuite la fiente d'un animal qui fe nourriffoit d'herbes, & que nous jugeâmes être au moins de la groffeur d'un dain. Nous trouvâmes auffi les traces d'un autre animal qui avoit les pattes comme celles du chien & qui fembloit être à-peu-près de la groffeur d'un loup, & celles d'un troifieme animal plus petit, dont le pied reffembloit à celui d'un putois ou d'une belette. Les arbres étoient remplis d'un grand nombre d'oi-



feaux de différentes efpeces, parmi lefquels il y en avoit plufieurs d'une très-grande beauté. & en particulier des loriots & des catacouas qui voloient en troupes très nombreufes. Nous trouvâmes quelques bois qui avoient été abattus par les Naturels du pays avec un inftrument émouffé, & d'autres dont ils avoient ôté l'écorce. Il n'y avoit pas beaucoup d'efpeces différentes de ces arbres ; nous en vîmes un grand qui diftilloit une gomme affez femblable au *fang du dragon* ; on avoit fait des entailles dans quelques-uns, à environ trois pieds de diftance les unes des autres, pour y pouvoir grimper commodément.

NOUS revînmes de cette excurfion entre trois & quatre heures, & après avoir dîné à bord, nous retournâmes à terre au lieu de l'aiguade, où un détachement de matelots rempliffoit nos futailles. M. Gore, mon fecond Lieutenant, avoit été envoyé le matin dans un bateau pour pêcher des huitres au fond de la baie; lorfqu'il eut exécuté cette commiffion, il débarqua, & ayant pris avec lui un officier de poupe, il fe mit en marche pour joindre par terre ceux de nos gens qui faifoient de l'eau. Il rencontra dans fon chemin une troupe de vingt-deux Indiens qui le fuivirent & qui fouvent n'étoient pas éloignés de lui de plus de vingt verges. Quand M. Gore s'apperçut qu'ils étoient fi près, il s'arrêta & fe retourna vers eux, fur quoi ils s'arrêterent auffi; & lorfqu'il

ſe remit en route, ils continuerent à le ſuivre.
1770. Ils ne l'attaquerent pourtant pas quoi qu'ils fuſſent tous armés de lances, & lui, ainſi que l'officier de poupe, arriverent ſains & ſaufs au lieu de l'aiguade. Les Indiens, qui avoient ralenti leur pourſuite lorſqu'ils apperçurent le détachement de nos gens, firent halte à la diſtance d'environ un quart de mille, où ils reſterent ſans avancer. M. Monkhouſe & deux ou trois de nos matelots, occupés à faire de l'eau, ſe mirent en tète de marcher à eux; mais voyant que les Indiens gardoient toujours leur poſte, ils furent ſaiſis d'une terreur ſubite très-commune aux témeraires & aux faux braves, & ils firent une prompte retraite. Cette démarche, qui les jettoit dans le danger qu'ils avoient voulu éviter, encouragea les Indiens, & quatre de ceux-ci ſe porterent en avant, & décocherent leurs javelines ſur les fuyards avec tant de vigueur qu'elles allerent tomber au-delà de nos gens, qui étoient pourtant éloignés de quarante verges. Comme les Indiens ne les pourſuivoient pas, ils recouvrerent leurs eſprits & ils s'arrèterent pour ramaſſer les javelines quand ils furent arrivés à l'endroit où elles étoient tombées; les Indiens, à leur tour, commencerent à ſe retirer. J'arrivai préciſément dans ce moment avec MM. Banks & Solander & Tupia; voulant convaincre les Indiens que nous ne les craignions pas & que nous ne voulions leur faire aucun mal, nous

avançâmes vers eux en leur faiſant quelques ſignes de remontrances & de prieres ; mais nous ne pûmes pas les perſuader de nous attendre. M. Gore nous dit qu'il en avoit vu au fond de la baie quelques-uns qui l'avoient invité de deſcendre à terre, ce qu'il avoit très-prudemment refuſé de faire. 1770.

LE matin du lendemain 2, il tomba tant de pluie que nous fûmes tous bien aiſes de reſter à bord. Cependant le tems s'éclaircit l'après-midi, & nous fimes une autre excurſion le long de la côte vers le ſud. Nous allâmes à terre, & MM. Banks & Solander y cueillirent pluſieurs plantes ; mais nous ne vîmes d'ailleurs rien qui fût digne de remarque. En entrant dans les bois, nous rencontrâmes trois des Naturels du pays qui s'enfuirent à l'inſtant. Quelques-uns de nos gens en virent un plus grand nombre qui diſparurent tous en grande hâte, dès qu'ils s'apperçurent qu'ils étoient découverts. La hardieſſe de ces peuples lors de notre premier débarquement, & la terreur dont ils étoient ſaiſis par la ſuite en nous voyant, nous fit penſer que nos armes à feu les avoient fort intimidés. Nous n'avions pas lieu de croire que nous leur euſſions fait beaucoup de mal par les coups de fuſil chargés à petit plomb, que nous fûmes obligés de tirer ſur eux quand ils nous attaquerent en ſortant de nos bateaux ; mais, en nous obſervant enſuite des endroits où ils ſe cacherent, ils en reconnurent proba-

blement les effets sur les oiseaux qu'ils nous
[redacted] virent tuer. Tupia, qui étoit devenu un bon
1770. tireur, s'écartoit souvent de nous pour chasser aux perroquets; il nous dit avoir rencontré une fois neuf Indiens qui s'enfuirent frappés de crainte & avec beaucoup de desordre, dès qu'ils s'apperçurent qu'il les voyoit.

Le lendemain, 3, douze pirogues qui avoient chacune à bord un seul Indien, vinrent à un demi mille du lieu de l'aiguade, où elles resterent pendant un tems considérable. Ces Insulaires étoient occupés à harponner du poisson, & ils paroissoient si attentifs à ce qu'ils faisoient, ainsi que les autres que nous avions vus auparavant, qu'ils ne sembloient pas prendre garde à autre chose. Il arriva que quelques-uns de nos gens se mirent à chasser près de l'aiguade, & M. Banks observa qu'un des Indiens, dont l'explosion des fusils avoit peut-être excité la curiosité, tira sa pirogue sur la greve & alla vers les chasseurs. Un quart d'heure après il revint, lança sa pirogue en mer, gagna le large & joignit ses compagnons. Cette circonstance nous fait juger que les Naturels du pays avoient appris à connoître la puissance redoutable de nos armes à feu, lors même que nous ne pouvions pas nous en appercevoir; car cet Indien ne fut vu par aucun des chasseurs dont il étoit allé examiner les opérations.

Pendant que M. Banks rassembloit des plantes près du lieu de l'aiguade, j'allai avec le

Docteur Solander & M. Monkhouſe, au fond d[redacted]
la baie, afin d'examiner cette partie de la côte, 1770.
& faire de nouvelles tentatives pour former quelques liaiſons avec les Naturels du pays. Nous rencontrâmes onze ou douze petites pirogues qui avoient chacune un homme à bord & qui étoient probablement les mêmes que nous vîmes enſuite vers la greve ; elles ſe retirerent toutes ſur le rivage à notre approche. Nous trouvâmes d'autres Indiens à terre la premiere fois que nous débarquâmes ; ils détacherent à l'inſtant leurs pirogues & ramerent vers un autre endroit. Nous allâmes à quelques diſtance dans l'interieur du pays, dont la ſurface étoit aſſez reſſemblante à celle que nous avons déja décrite ; mais le ſol étoit beaucoup plus riche, car au lieu de ſable il y avoit un terreau profond & noir que je jugeai très-propre à produire des grains de toute eſpece. Nous vîmes dans les bois un arbre portant un fruit de la couleur & de la forme d'une ceriſe ; ſon jus avoit un gout aigrelet & agréable, quoiqu'il eût peu de ſaveur. Les bois étoient entrecoupés par les plus belles prairies du monde ; il y avoit quelques endroits, mais en petit nombre, dont le fond étoit de rocher. La pierre eſt ſablonneuſe, & on pourroit l'employer avec beaucoup d'avantage pour bâtir. Quand nous retournâmes au bateau, nous apperçûmes de la fumée ſur une autre partie de la côte, & nous y allâmes dans l'eſpoir de rencontrer des Inſulai-

res ; mais ils s'enfuirent à notre approche ainſi
1770. que les autres. Nous trouvâmes très-près de la greve ſix petites pirogues, ſix feux où on avoit mis griller des moules & quelques huitres éparſes dans les environs. Nous conjecturâmes par-là qu'il y avoit eu dans chaque pirogue un homme, qui, ayant pris des poiſſons à coquille, étoit venu à terre afin de les manger, & que chacun d'eux avait fait pour cela un feu ſéparé. Nous goutâmes de leurs mets & nous leur laiſſâmes en retour des grains de verroterie & d'autres choſes que nous crûmes devoir leur faire plaiſir Nous trouvâmes en cet endroit au pied d'un arbre une petite citerne d'eau douce qui y étoit dépoſée par un ruiſſeau. Le jour étant alors fort avancé, nous retournâmes au vaiſſeau. M. Banks fit le ſoir une petite excurſion, armé de ſon fuſil, & il vit un ſi grand nombre de cailles ſemblables à celles d'Angleterre ; qu'il auroit pu en tuer autant qu'il l'eût deſiré ; mais il avoit pour objet de découvrir des eſpeces nouvelles, plutôt que de rapporter beaucoup de gibier.

Le lendemain au matin, 4, comme le vent ne me permettoit pas de mettre à la voile, j'envoyai pluſieurs détachemens à terre pour eſſayer de nouveau s'il n'étoit pas poſſible d'établir quelque communication avec les Naturels du pays. Un officier de ces détachemens qui s'étoit écarté fort loin de ſes compagnons, rencontra un homme très-vieux, une femme

& quelques petits enfans, assis sous un arbre au bord de l'eau. Ils ne s'apperçurent pas mutuellement avant d'être tout près les uns des autres. Les Indiens témoignerent quelque crainte, mais ils ne tenterent pas de prendre la fuite. Notre officier n'avoit rien à leur donner qu'un perroquet qu'il venoit de tuer ; il le leur offrit, mais ils refuserent de l'accepter ; ils se retiroient en arriere par frayeur ou par aversion, à mesure qu'il approchoit sa main. Il resta peu de tems avec eux, il vit plusieurs pirogues pêcher près du rivage, & comme il étoit seul, il craignit qu'elles ne vinssent à terre pour l'attaquer. Il dit que ces Insulaires avoient la peau d'un brun très-foncé, sans être noire ; que l'homme & la femme paroissoient fort âgés puisqu'ils avoient tous deux les cheveux gris ; que ceux de l'homme étoient épais & sa barbe longue & dure ; que la femme les portoit courts, & que tous deux étoient entiérement nuds. M. Monkhouse le Chirurgien & un autre Anglois, qui étoient d'un autre détachement envoyés près du lieu de l'aiguade, s'éloignerent aussi de leurs compagnons, & en sortant d'un bosquet, ils apperçurent six Indiens rassemblés à la distance d'environ cinquante verges. Un d'eux prononça un mot d'un ton de voix fort élevé, ce qui étoit probablement le signal de l'attaque, car sur le champ on leur lança du milieu du bois une javeline qui manqua de les frapper. Dès que les

1770.

indiens virent que le coup n'avoit pas porté,
1770. ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation. M. Monkhouſe, en tournant autour de l'endroit d'où la javeline avoit été jettée, découvrit un jeune Indien d'environ dix-neuf ou vingt ans, qui deſcendoit d'un arbre, & qui prit la fuite ſi promptement comme les autres, que notre Chirurgien perdit l'eſpoir de l'atteindre. M. Monkhouſe penſoit que ces Indiens l'avoient obſervé pendant qu'il traverſoit le boſquet, & que le jeune homme avoit été mis en ſentinelle pour lui décocher la javeline quand il paſſeroit. Quoi qu'il en ſoit de cette conjecture on ne pouvoit pas douter que la javeline ne fût partie de ſa main.

L'APRES-MIDI, j'allai avec un détachement ſur la côte ſeptentrionale, & pendant que quelques-uns de nos gens pèchoient à la ſeine, nous parcourûmes quelques milles dans l'intérieur du pays, & nous cotoyâmes enſuite le rivage. Nous n'y trouvâmes point de bois; le ſol reſſembloit un peu à nos terreins marécageux d'Angleterre. La ſurface étoit cependant couverte de brouſſailles clair-ſemées & de la hauteur du genou : les collines près de la côte ſont baſſes; mais il y en a d'autres derriere, qui s'élevent pas degrés juſqu'à une diſtance conſidérable & qui ſont entre-coupées par des marais. Nous trouvâmes à notre retour au bateau, que nos gens avoient pris avec la ſeine un grand nombre de petits poiſſons très-con-

nus dans les isles d'Amerique, & que nos marins appellent *Leather - Jackets* (*Jacquettes de* 1770.
cuir), parce que leur peau est singulierement épaisse. J'avois envoyé mon second Lieutenant dans l'esquif pour harponner du poisson, & lorsque nous retournâmes à bord, nous trouvâmes que sa pêche avoit été heureuse. Il avoit observé que les grandes pastenades qui sont en abondance dans la baie, suivoient le flux de la marée jusques dans les eaux les plus basses. Il profita donc du flot, & il en harponna plusieurs dans un endroit où il n'y avoit pas plus de deux ou trois pieds d'eau; l'une d'elles pesoit deux cens quarante livres après qu'on lui eut ôté les entrailles.

LE lendemain au matin, 5, comme le vent continuoit toujours à souffler du nord, je renvoyai l'esquif à la même pêche; & nos gens prirent une pastenade encore plus grande, car, ses entrailles ôtées, elle pesoit trois cens trente-six livres.

LA grande quantité des plantes que MM. Banks & Solander rassemblerent dans cet endroit, m'engagea à lui donner le nom de *Baie de Botanique*. Elle est située au 34^{d} de latitude sud, & au 208^{d} 37^{m} de longitude ouest. Elle est étendue, sûre & commode; on peut la reconnoître à l'aspect de la terre qui, sur les bords de la mer, est presque unie & médiocrement élevée. En général, la côte est plus haute que dans l'intérieur du pays, & il y a près de la

1770. mer des rochers escarpés, qui ont l'apparence d'une longue isle située au-dessous de la côte. Le havre se trouve à peu près au milieu de cette terre, & lorsqu'on en approche en venant du sud, on le découvre avant que le vaisseau arrive en face ; mais on ne l'apperçoit pas si-tôt en venant du nord. L'entrée a un peu plus d'un quart de mille de large, & sa direction est O. N. O. Pour faire voile dans le havre, il faut cotoyer la rive sud, jusqu'à ce que le bâtiment soit en-dedans d'une petite isle stérile qui est sous la côte septentrionale. En-dedans de cette isle, la plus grande profondeur de la mer est de 7 brasses, & même il n'y en a que cinq dans un assez grand espace. On trouve à une distance considérable de la côte méridionale, un bas-fond qui s'étend depuis la pointe sud la plus intérieure jusqu'au fond du havre. Vers la côte nord & nord-ouest, il y a un canal de douze ou treize pieds à la marée basse ; ce canal est de trois ou quatre lieues de long jusqu'à un endroit ou la sonde donne 3 ou quatre brasses ; mais je n'y trouvai que très-peu d'eau douce. Nous mouillâmes près de la côte méridionale à environ un mille au-delà de l'entrée, afin de pouvoir mettre à la voile avec un vent du sud, & parce que je pensai que c'étoit la meilleure station pour faire de l'eau ; mais je trouvai par la suite un très-beau courant sur la côte du nord, dans la premiere anse sablonneuse qui est en-

dedans

dedans de l'isle, devant laquelle un vaisseau pourroit mouiller presqu'entiérement environ- 1770. ronné de la terre, & s'y procurer de l'eau & du bois en grande abondance. Il y a partout beaucoup de bois; mais je n'ai vu que deux especes d'arbres qui puissent être regardés comme bois de construction. Les arbres sont pour le moins aussi grands que le chêne d'Angleterre, & j'en vis un qui y ressembloit assez. C'est le même qui distille la gomme rouge, pareille au *sang de dragon*; le bois en est pesant, dur & brun comme le *lignum vitæ* L'autre a la tige grande & droite, à-peu-près comme le pin, & le bois, qui a de la ressemblance avec le chêne d'Amérique, en est dur & pesant aussi. Il y a quelques arbrisseaux & plusieurs sortes de palmier; les paletuviers croissent en grande abondance près du fond de la baie. Le pays, autant que nous avons pu découvrir, est en général uni, bas, & couvert de bois. Les bois, comme je l'ai déja remarqué, sont remplis d'oiseaux d'une très grande beauté, sur-tout de perroquets; nous y avons vu des corneilles exactement les mêmes que celles d'Angleterre. Autour du fond du havre, où sont de grands bancs de sable & de vase, il y a beaucoup d'oiseaux aquatiques, dont la plupart nous étoient entiérement inconnus; un des plus remarquables étoit noir & blanc, plus gros qu'un cygne, & d'une figure un peu ressemblante à celle de pelican. On trouve

ſur ces bancs de ſable & de vaſe de grandes
1770. quantités d'huitres, de moules, de petoncles & d'autres coquillages; ils ſemblent être la principale ſubſiſtance des habitans, qui vont dans les bas-fonds, avec leurs pirogues, & les pêchent à la main. Nous n'avons pas remarqué qu'ils les mangeaſſent crus; mais ils ne vont pas toujours à terre, pour les faire cuire, & ils font ſouvent pour cela du feu dans leurs pirogues. Ils ont cependant d'autres moyens de ſubſiſtance; ils prennent quantité de poiſſons qu'ils harponnent avec des fouanes, ou qu'ils pêchent à l'hameçon & à la ligne. Tous les habitans que nous avons vus étoient entiérement nuds. Ils ne paroiſſent pas être en grand nombre, ni vivre en ſociété; mais, comme les animaux, ils ſont diſperſés le long de la côte & dans les bois. Nous n'avons acquis que très-peu de connoiſſance ſur leur maniere de vivre, parce que nous n'avons jamais pu établir le moindre commerce avec eux. Après la premiere conteſtation, lors de notre débarquement, ils ne voulurent plus nous approcher d'aſſez près pour nous parler; & ils n'ont pas touché à un ſeul des préſens que nous leur avions laiſſés dans les huttes & dans les autres endroits qu'ils fréquentoient.

Pendant mon ſéjour dans ce havre, j'arborai chaque jour à terre le pavillon Anglois; & je fis graver ſur un des arbres, près du lieu de l'aiguade, le nom de notre vaiſſeau avec la date du jour & de l'année où nous arrivâmes.

LA marée y eſt haute ſur les huit heures, [redacted]
dans les pleines & les nouvelles lunes ; & le 1770.
flot s'éleve & retombe perpendiculairement de quatre à cinq pieds.

CHAPITRE II.

Traverſée de la baie de Botanique *à la Baie de la* Trinité. *Deſcription du Pays, de ſes Habitans & de ſes productions.*

A LA pointe du jour, le *6* Mai 1770, nous partîmes de la baie de *Botanique* avec une briſe légere du N. O., laquelle ſautant bientôt après au S. nous gouvernâmes le long de la côte N. N. E.; & à midi; notre latitude, par obſervation, étoit de 33 d 50 m S. Nous étions alors à deux ou trois milles de diſtance de la terre, & en travers d'une baie ou havre, où il nous ſembla qu'il y avoit un bon mouillage, & que j'appellai *Port Jackſon.* Ce havre gît à trois lieues au nord de la baie de *Botanique*; la variation de l'aiguille, par pluſieurs azimuths, nous parut être de 8 d E. Au coucher du ſoleil, la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue, nous reſtoit N. 26 d E. & nous avions au N. 40 d O., à quatre lieues, quelques terres rompues qui ſembloient former une baie. Je donnai le nom de *Bay Broken*

[redacted] (*Baie rompue*), à cette baie qui eſt ſituée au 33 ^{d}
1770. 42 ^{m}. Nous rangeâmes la côte N. N. E. toute la nuit. à la diſtance d'environ trois lieues de terre ; nous avions de 32 à 36 braſſes d'eau, fond de ſable dur.

Le 7, après le lever du ſoleil, je pris pluſieurs azimuths avec quatre aiguilles du compas azimuthal, & le réſultat moyen me donna 7 ^{d} 56 ^{m} E. Pour la variation de la bouſſole. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 33 ^{d} 22 ^{m} S. ; nous étions à environ trois lieues de la côte ; la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue nous reſtoit au N. 19 ^{d} E., & nous avions au S. O., à cinq lieues de diſtance, quelques terres qui s'avançoient en trois pointes arrondies, & que j'appellai pour cela cap *des Trois Pointes*. Notre longitude de la baie *de Botanique* étoit de 19 ^{d} E. Dans l'après-midi nous vîmes de la fumée en pluſieurs endroits de la côte, & le ſoir nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de 8 ^{d} 25 ^{m} E. Nous étions alors à deux ou trois milles de la côte, & nous avions 28 braſſes d'eau ; le lendemain 8, à midi, nous n'avions pas avancé d'un pas au nord. Nous prîmes le large avec des vents du nord juſqu'à minuit, & nous avions 70 braſſes de profondeur à la diſtance d'environ cinq lieues, nous en avions 80 à ſix lieues ; au-delà les fondes ne rapporterent plus de fond ; a dix lieues nous n'en avions point avec 150 braſſes de ligne.

LE vent souffla toujours du nord jusqu'au matin du 10, & nous continuâmes de louvoyer avec très-peu de changement dans notre situation à d'autres égards ; mais un vent s'étant élevé alors du sud-ouest, nous avançâmes le long de la côte au nord le plus qu'il nous fut possible. Au lever du soleil notre latitude étoit de 33^d 2^m S., & la variation de l'aiguille de 8^d E. A neuf heures du matin nous dépassâmes une montagne remarquable située un peu avant dans l'intérieur du pays, & qui ressemble assez à la forme d'un chapeau ; à midi notre latitude, par observation, étoit de 32^d 53^m S., & notre longitude, de 208^d O. Nous étions éloignés d'environ deux lieues de la terre qui s'étendoit du N. 41^d E. au S. 41^d O., & un petit rocher ou isle ronde qui gît au-dessous de la terre, près de la côte, nous restoit au S. 82^d O. à trois ou quatre lieues. A quatre heures de l'après-midi, nous dépassâmes à la distance d'environ un mille une pointe basse de rocher, que j'appellai *Pointe Stephens*, & sur le côté septentrional de laquelle il y a une anse que je nommai *Port Stephens* : en examinant de la grande hune cette anse, elle me parut être à l'abri de tous les vents ; elle gît au 32^d 40^m de latitude, & au 207^d 51^m de longitude : à l'entrée on trouve trois petites isles, dont deux sont élevées ; & sur la grande terre près de la côte, il y a quelques montagnes hautes & rondes qui de 1770.

[redacted] loin semblent être des isles. En passant cette
1770. baie à la distance de deux ou trois milles de la côte, nos sondes étoient de 33 à 27 brasses, par où je conjecturai qu'il devoit y avoir dans la baie une profondeur d'eau suffisante pour y mouiller. Nous vîmes à peu de distance, dans l'intérieur des terres, de la fumée en plusieurs endroits; à cinq heures & demie, la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous restoit au N. 36^{d} E. la pointe *Stephens* au S. O. à quatre lieues. Nos sondes pendant la nuit rapporterent 48 à 62 brasses; nous étions alors à trois ou quatre lieues de la côte où s'élevent deux mondrains. J'appellai cette pointe *Cap Hawke*. Elle gît au 32^{d} 14^{m} de latitude S., & au 207^{d} 30^{m} de longitude O. : le 11, à quatre heures du matin, elle nous restoit à l'ouest à environ huit milles, & nous avions en même-tems au N. 6^{d} E., la terre la plus septentrionale qui fût en vue, & qui sembloit être une isle. A midi cette terre nous restoit au N. 8^{d} E., la terre la plus septentrionale que nous vissions au N. 13^{d} E., & le cap *Hawke* au S. 37^{d} O. Notre latitude, par observation, étoit de 32^{d},2^{m} S.; & douze milles plus au sud que celle que nous donnoit le look; de sorte que nous avions probablement un courant qui portoit dans cette direction: suivant l'amplitude & l'azimuth du matin, la variation de l'aiguille étoit de 9 d 10^{m}. E. L'après-midi, pendant notre

navigation le long de la terre, à peu de diſtance du rivage, nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits, & même ſur le ſommet d'une montagne; c'étoit la premiere fois que nous en voyions ſortir d'un lieu élevé depuis notre arrivée vers la côte. Au coucher du ſoleil nous avions 23 braſſes d'eau, à une lieu & demie de diſtance de la côte, la terre la plus ſeptentrionale nous reſtoit au N. 13^{d}. E., & nous avions au N. N. O. trois montagnes très groſſes & très-élevées, qui ſe joignent l'une à l'autre, & qui ne ſont pas ſituées loin de la greve. Comme ces montagnes ont quelque reſſemblance entr'elles, nous les appellâmes *les trois Freres*. Elles giſent au 31^{d} 40^{m} de latitude, & on peut les découvrir à la diſtance de quatorze ou ſeize lieues. Nous gouvernâmes N. E. $\frac{1}{4}$ N. pendant toute la nuit; ayant de 27 à 67 braſſes, & étant éloignés de deux à ſix lieues de la côte. Le 12, à la pointe du jour, nous portâmes au nord vers la terre la plus ſeptentrionale, que nous euſſions en vue. A midi, nous étions à quatre lieues de la côte, & par obſervation au 31^{d} 18^{m} de latitude S. quinze milles plus au ſud que ne le portoit le lock; notre longitude étoit de 206^{d} 58^{m} O. L'après-midi, nous courûmes vers la terre où nous voyions de la fumée en pluſieurs endroits, juſqu'à ſix heures du ſoir, tems où nous en étions à trois ou quatre milles, par 20 braſ-

1770.

1770. ses de profondeur ; nous regagnâmes le large avec une brise fraîche du N. & du N. N. O. jusqu'à minuit ; nous avions alors 118 brasses d'eau étant éloignés de huit lieues de terre ; à minuit nous virâmes de bord. Le 13, à trois heures du matin, le vent sauta à l'O. & nous revirâmes pour porter au nord. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 30^d 43^m S., & notre longitude de 206^d 45^m O., nous étions à trois ou quatre lieues de la côte, dont la partie la plus septentrionale nous restoit au N. 13^d O., & nous avions à l'O., à quatre lieues de distance, une pointe ou cap sur lequel nous vîmes des feux qui produisoient beaucoup de fumée. Je donnai à cette pointe le nom de *Cap Smokey* (*Cap de la Fumée*). Il est d'une hauteur considérable & sur le sommet de la pointe il y a un mondrain rond ; derriere celui-ci on en voit deux autres beaucoup plus élevés & plus gros, & plus avant dans l'intérieur, la terre est très-basse. Nous étions au 30^d 31^m de latitude S., & au 206^d 54^m de longitude O. ; la latitude mesurée ce jour-là par observation, n'étoit que de cinq milles plus au sud que celle que nous dormoit le lock. Outre la fumée que nous vîmes sur le cap *Smokey*, nous en apperçûmes encore en plusieurs endroits le long de la côte.

L'APRES-MIDI, le vent étant au N. E., nous louvoyâmes, & à trois ou quatre milles de distance de la côte, nous avions 30 bras-

fes d'eau ; le vent venant enfuite du milieu des terres, nous portâmes au N. ayant de 30 à 21 braffes, & étant éloignés de quatre ou cinq milles de la côte. 1770.

LE 14, à cinq heures du matin, le vent fauta au nord, grand frais & accompagné de raffales ; à huit heures, il commença à tonner & à pleuvoir ; & environ une heure après, nous eûmes calme, ce qui nous donna la faculté de fonder, nous trouvâmes 86 braffes d'eau, à quatre ou cinq lieues de la côte. Bientôt après nous eûmes un vent du fud, avec lequel nous gouvernâmes au N. $\frac{1}{4}$ N. O. vers la terre la plus feptentrionale. A midi, nous nous trouvâmes à environ quatre lieues de la côte, étant, par obfervation au 30^{d} 22^{m} de latitude, neuf milles au fud par-delà notre eftime, & au 206^{d} 39^{m} de longitude. O. ; quelques terres d'une hauteur confidérable, qui font près de la côte, nous reftoient à l'oueft.

A mefure que nous avancions au nord de la baie de *Botanique*, la terre s'élevoit par dégrés ; de forte qu'à cette latitude, on peut la regarder comme un pays montueux. Entre cette latitude & la baie, elle préfente une variété agréable de hauteurs, de collines, de vallées & de plaines toutes couvertes de bois, & femblables à celle dont j'ai donné une defcription particuliere. La terre près de la côte eft en général baffe & fablonneufe, excepté les pointes qui font de rocher, & fur plufieurs

1770. desquelles il y a de hautes montagnes qui, dans l'endroit où elles commencent à s'élever au-dessus de la surface de l'eau, semblent être des isles. L'après-midi, nous avions entre nous & la terre quelques petites isles de rochers, dont la plus méridionale gît au $30^d\ 10^m$ de latitude, & la plus septentrionale, au $29^d\ 58^m$, à un peu plus de deux lieues de la côte : à environ deux milles en dehors de la plus septentrionale des isles, les sondes rapportoient 33 brasses d'eau. Comme nous avions clair de lune, nous rangeâmes la côte toute la nuit dans la direction du N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. E. en nous tenant à la distance d'environ trois lieues de la terre; par 20 à 25 brasses de profondeur. Le 15, dès qu'il fut jour, ayant un vent frais, nous forçâmes de voiles, & à neuf heures du matin, étant à environ une lieue de la côte, nous découvrîmes de la fumée en plusieurs endroits. Au moyen de nos lunettes, nous vîmes une vingtaine d'habitans qui avoient chacun sur leur dos un gros paquet que nous jugeâmes être des feuilles de palmier, destinées à couvrir leurs maisons. Nous continuâmes à les observer l'espace d'une heure & nous les vîmes marcher sur le rivage & le long d'un sentier qui conduisoit sur une colline fort inclinée & derriere laquelle nous les perdîmes de vue. Nous n'en remarquâmes aucun qui s'arrêtât ou jettât les yeux vers nous; ils suivoient leur chemin, à

ce qu'il nous parut, sans la moindre apparence de curiosité ou de surprise;; il est cependant impossible qu'ils n'aient pas apperçu le vaisseau en marchant le long de la côte; & cet objet si éloigné de tout ce qu'ils avoient vu jusqu'alors, ne devoit pas leur paroître moins merveilleux que le seroit pour nous une montagne qui flotteroit toute couverte d'arbres. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 28 d. 39m S., & notre longitude, de 206 d 27 m O. Une pointe élevée de terre, que je nommai *Cap Byron*, nous restoit au N. O. ¼ O., à trois milles de distance. Il gît par 28 d 37 m 30s de latitude S., 206 d 30 m de longitude O., & on peut le reconnoître au moyen d'une montagne remarquable, terminée en pic aigu, qui est située dans l'intérieur & qui court au N. O. ¼ O. du cap. Depuis cette pointe, la terre court N. 13 d O.; elle est élevée & montueuse dans l'intérieur, & basse près de la côte; elle est encore basse & unie aussi au sud de la pointe. Nous continuâmes à gouverner le long de la côte avec un vent frais jusqu'au coucher du soleil, que nous découvrîmes des brisans en avant, précisément dans la direction du vaisseau & à bas-bord. Nous étions alors à environ cinq milles de la terre, & nous avions 20 brasses. Nous portâmes à l'est jusqu'à huit heures; nous avions alors couru huit milles, & la profondeur de l'eau étoit montée à 44 brasses. Nous mîmes

1770.

[redacted] à la cape, la proue à l'est, & nous tirâmes sur
1770. ce bord jusqu'à dix heures, tems où les sondes ayant augmenté jusqu'à 78 brasses, nous virâmes vent-arriere & portâmes vers la terre jusqu'à cinq heures du matin du 16. Nous fîmes voile alors, & à la pointe du jour, nous fûmes fort surpris de nous trouver plus au sud que nous ne l'étions la veille au soir, quoique le vent eût soufflé du sud très-frais pendant toute la nuit; nous revîmes encore les brisans en-dedans de nous, & nous les dépassames à la distance d'une lieue. Ils sont situés au 28 d 8 m de latitude S., & ils s'étendent au large, deux lieues à l'est d'une pointe de terre au-dessous de laquelle est une petite isle. On pourra toujours reconnoître leur situation par la montagne à pic dont je viens de parler, qui court au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de ces brisans, & que j'ai appellée pour cela *Mount Warning* (*Mont d'Avis*). Elle gît à sept ou huit lieues dans l'intérieur des terres, au 28 d 22 m de latitude S. La terre dans les environs est élevée & montueuse; mais le pic la domine assez pour être distingué d'abord de tout autre objet. J'ai nommé *Pointe du danger* la pointe à la hauteur de laquelle on rencontre ces brisans. Au nord de cette pointe, la terre est basse & court N. O. $\frac{1}{4}$ N.: mais un peu plus loin elle court plus au nord.

A midi, nous étions à environ deux lieues

de terre, & par obſervation, au 27 d 46 m de latitude S., dix-ſept milles plus au ſud que ne le portoit le lock: notre longitude étoit de 206 d 26 m O., le *Mont Warning* nous reſtoit au S. 26 d O., à quatorze lieues de diſtance, & nous avions au N. la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue. Nous continuâmes notre route le long de la côte, à la diſtance d'environ deux lieues dans la direction du N. $\frac{3}{4}$ E., juſqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi, que nous découvrîmes des briſans à bas-bord. Nous avions 37 braſſes d'eau: au coucher du ſoleil, la terre la plus ſeptentrionale nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O.; les briſans au N. O. $\frac{1}{4}$ O. à la diſtance de quatre milles; à midi, nous avions eu la terre la plus ſeptentrionale à cinq ou ſix milles à l'O., au 27 d 6 m de latitude, elle fait une pointe, & à laquelle je donnai le nom de *Pointe Look-out*. Sur le côté ſeptentrional de cette pointe, le côte forme une baie large & ouverte que j'appellai *Baie de Moreton*, au fond de laquelle la terre eſt ſi baſſe, que je pouvois à peine l'appercevoir du haut de la grande hune. Les briſans ſont ſitués à trois ou quatre milles de la pointe *Look-out*, & nous avions alors une groſſe mer du ſud, qui briſoit ſur eux à une hauteur conſidérable. Nous portâmes deſſus juſqu'à huit heures, qu'ayant paſſé les briſans, & la profondeur de notre fond ayant monté à 52 braſſes, nous mîmes à la

1770.

1770. cape jusqu'à minuit, & nous fîmes voile au N. N. E. A quatre heures du matin du 17, nous avions 135 brasses, & lorsque le jour parut, je m'apperçus que nous avions dérivé de la côte, & plus au nord que je ne l'attendois d'après la direction qu'avoit suivie le gouvernail; car nous étions éloignés de terre d'au-moins sept lieues; c'est pourquoi je portai au N. O. $\frac{1}{4}$ O. avec un vent frais du S. S. O. La terre qui étoit le plus au nord, le soir de la veille, nous restoit alors au S. S. O., à six lieues de distance, & je lui donnai le nom de *Cap Moreton*, parce que c'est la pointe septentrionale de la *Baie de Moreton*. Sa latitude est de 26 d. 56 m, & sa longitude de 206 d 28 m du cap *Moreton*; la terre s'étend à l'ouest au-delà de la portée de la vue: il y avoit un petit espace où nous n'appercevions point alors de terre, & quelques personnes à bord ayant observé d'ailleurs que la mer avoit une couleur plus pâle qu'à l'ordinaire, elles penserent que le fond de la baie de *Moreton* se terminoit à une riviere. Nous avions en cet endroit 34 brasses d'eau, fond de sable fin. Cette circonstance suffisoit pour produire le changement qui avoit été remarqué dans la couleur de l'eau, & il n'étoit pas nécessaire de supposer une riviere au fond de la baie, pour expliquer pourquoi la terre n'étoit point visible; car supposant seulement que la terre y fût aussi basse que dans cent autres parties de la côte que

nous voyions, il auroit été impoſſible de la [redacted] découvrir de l'endroit où étoit le vaiſſeau. Cependant, ſi par la ſuite quelque navigateur eſt diſpoſé à vérifier s'il y a une riviere au fond de la baie, & à décider cette queſtion, que le vent ne nous permit pas de réſoudre, il pourra toujours trouver cet endroit au moyen de trois montagnes qui ſont ſituées au nord de ce lieu, au 26 ᵈ 53 ᵐ de latitude. Ces montagnes ne ſont ni avancées dans l'intérieur de la terre, ni éloignées l'une de l'autre. Elles ſont remarquables par la forme ſinguliere de leur élévation qui reſſemble beaucoup à une verrerie, & que j'appellai pour cela *Glaſs-Houſes* (*les Verreries*), la plus ſeptentrionale des trois, eſt la plus élevée & la plus groſſe; il y a auſſi derriere ces montagnes au nord d'autres collines à pic; mais elles ne ſont pas, à beaucoup près, ſi remarquables. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 26ᵈ 28ᵐ S., dix milles au nord du lock, ce qui n'étoit pas encore arrivé ſur cette côte; nous étions par 206ᵈ 46ᵐ de longitude, à deux ou trois lieues de la côte, & nous avions 24 braſſes d'eau. Une pointe baſſe qui forme le cap méridional d'une baie ſablonneuſe, nous reſtoit au N. 62 ᵈ O., à trois lieues, & nous avions au N. ¼ N. E. la pointe la plus ſeptentrionale de la terre qui fût en vue. Nous apperçûmes ce jour-là de la fumée en pluſieurs endroits ſur la côte, & à une diſtance conſidérable dans l'intérieur du pays.

1770.

En gouvernant le long de la côte à la diſtan-
1770. ce de deux lieues, la ſonde rapportoit de 24 à 32 braſſes, fond de ſable. A ſix heures du ſoir, la pointe de terre la plus ſeptentrionale nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O., à quatre lieues; à dix heures, elle nous reſtoit N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.; & comme nous n'avions pas apperçu de terre au nord, nous mîmes à la cape, ne ſachant de quel côté gouverner.

Cependant le 18, à deux heures du matin, nous fîmes voile avec un vent S. O., & à la pointe du jour nous vîmes la terre qui s'étendoit juſqu'au N. $\frac{3}{4}$ E.; la pointe que nous avions doublée, nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O., entre trois & quatre lieues de diſtance. Elle gît au 25^{d} 58^{m} de latitude S., & au 206^{d} 48^{m} de longitude O. La terre au-delà de la pointe eſt médiocrement élevée, & elle l'eſt également par-tout; mais la pointe eſt ſi inégale, qu'elle reſſemble à deux iſles ſituées au-deſſous de la terre; c'eſt pour cela que je lui ai donné le nom de *Double Island Point* (*Pointe de l'Isle double*): on peut la reconnoître au moyen des roches blanches qui ſont ſur ſon flanc nord. La terre y a ſa direction au N. O. & forme une grande baie ouverte, dont le fond eſt une plaine ſi baſſe, qu'on l'apperçoit à peine de deſſus le tillac. En traverſant cette baie, nous avions de 30 à 22 braſſes d'eau, fond de ſable fin. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, au 25^{d} 34^{m} de

de latitude S., & au 206 d 45 m de longitude O. La *pointe de l'Isle double* nous restoit au S. ¾ O.; & nous avions au N. ¾ E. la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Cette partie de la côte, qui est médiocrement élevée, est plus stérile qu'aucune de celles que nous avons vues, & le sol en est plus sablonneux. Nous pouvions découvrir avec nos lunettes des monceaux de sable de plusieurs acres d'étendue & mobiles, dont quelques-uns avoient été transportés depuis peu dans le lieu qu'ils occupoient; car nous vîmes beaucoup d'arbres à moitié enterrés, dont les têtes étoient encore vertes, & les troncs dépouillés de ceux que le sable avoit environnés plus long-tems. Dans d'autres endroits, les bois paroissoient être bas & remplis de broussailles; & nous n'apperçûmes aucun signe qu'il y eut des habitans. Deux serpens d'eau nageoient au côté du vaisseau; ils avoient sur la peau de fort belles taches, & ils ressembloient à tous égards aux serpens de terre, excepté que leurs queues étoient larges & plates, probablement pour leur servir de nageoires. Le matin du jour, la variation de l'aiguille étoit de 8 d 20 m E., & le soir, de 8 d 36 m. Pendant la nuit, nous continuâmes notre route au nord avec une légere brise de terre, étant éloignés de la côte de deux ou trois lieues; la sonde rapportoit de 23 à 27 brasses fond de sable fin. Le 19, à midi, nous étions à environ quatre

1770.

milles de terre, & nous n'avions que 13 brasses
1770. d'eau. Notre latitude étoit de 25 ^{d} 4 ^{m}; & la terre la plus septentrionale que nous vissions nous restoit au N. 21 ^{d} O., à la distance de huit milles: à une heure, nous étions toujours éloignés de quatre milles de la côte, & nous avions 17 brasses de profondeur; nous dépassâmes alors un cap ou pointe de terre noire & de forme ronde, sur laquelle un grand nombre de naturels du pays étoient assemblés, & que j'appellai pour cela *Indian Head* (*Pointe des Indiens.*) Elle gît au 25 ^{d} 3 ^{m} de latitude. A environ quatre milles au N. $\frac{1}{4}$ N. O. de cette pointe, il y en a une autre semblable d'où la terre s'étend un peu plus à l'ouest: près de la mer, elle est basse & sablonneuse; on n'apperçoit rien par derriere, même en l'examinant de la grande hune. Nous vîmes plusieurs Insulaires près de la *Pointe des Indiens*: il y eut pendant la nuit des feux sur la côte voisine & de la fumée pendant le jour. Toute la nuit nous eûmes le cap au nord, en nous tenant depuis quatre milles jusqu'à quatre lieues de la côte, & par 17 à 34 brasses d'eau. Le 20, à la pointe du jour, la terre la plus septentrionale nous restoit à l'O. S. O. & paroissoit se terminer en une pointe, à l'extrémité de laquelle nous découvrîmes un récif qui s'étendoit au nord aussi loin que nous pouvions appercevoir. Nous avions serré le vent à l'ouest avant qu'il fût jour, & nous conservâmes cette direc-

tion jusqu'à ce que nous vîmes les brisans sur notre côté sous le vent. Nous portâmes alors 1770.
N. O. & N. N. O. le long du côté oriental du banc ; nous en étions éloignés d'un à deux milles, & nous avions des sondes régulieres de 13 à 7 brasses, fond de sable fin. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 20 ^{d} 26 ^{m} treize milles plus au nord que ne portoit le lock, nous jugeâmes que l'extrémité du banc nous restoit à peu près au N. O. ; & nous avions au S. $\frac{3}{4}$ O. à la distance de vingt milles la pointe de laquelle il sembloit partir ; je donnai à cette pointe le nom de *cap Sandy* (*cap Sablonneux*), à cause de deux grands monceaux de sable blanc dont elle est couverte. Elle gît au 24 ^{d} 45 ^{m} de latitude, & au 206 ^{d} 51 ^{m} de longitude, & elle est assez élevée, pour que dans un tems clair on l'apperçoive à la distance de douze lieues ; de cette pointe la terre court S. O. aussi loin que peut porter la vue. Nous nous tînmes le long du côté oriental du banc, jusqu'à deux heures après-midi ; alors jugeant que l'eau étoit assez profonde pour que le vaisseau pût passer, j'envoyai le bateau en avant afin de sonder ; & comme il nous fit signal que la sonde rapportoit plus de 5 brasses, nous serrâmes le vent & portâmes sur la queue du banc par 6 brasses. Nous étions alors au 24 ^{d} 22 ^{m} de latitude, & le cap *Sandy* nous restoit au S. $\frac{1}{2}$ E., à huit lieues ; la direction du banc est presque

N. N. O. & S. S. E. Il faut remarquer que
1770. lorſque la ſonde donnoit 6 braſſes à bord du vaiſſeau, le bateau, qui étoit à peine éloigné d'un quart de mille au ſud, en avoit un peu plus de cinq; qu'immédiatement après 6 braſſes, nous en eûmes 13, & 20 le moment ſuivant : ces circonſtances me firent juger que le côté occidental du banc étoit eſcarpé. J'appellai ce banc *Break Sea Spit*, (*Briſe-Mer*) parce que nous avions alors une eau tranquille, tandis qu'au ſud de ce banc, nous eûmes toujours une groſſe mer du S. E. A ſix heures du ſoir, la terre du cap *Sandy* s'étendoit du S. 17^{d} E., au S. 28^{d} E., à la diſtance de huit lieues, notre fond étant de 23 braſſes : nous portâmes à l'oueſt pendant toute la nuit ayant les mêmes ſondes. Le 21, à ſept heures du matin, nous vîmes de la grande hune la terre du cap *Sandy* qui nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. à la diſtance d'environ treize lieues : à neuf heures, nous découvrîmes terre à l'oueſt, & bientôt après nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits. La ſonde ne donnoit alors que 17 braſſes d'eau, & à midi, nous n'en avions plus que 13, quoique nous fuſſions à ſept lieues de la terre, qui s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ S. O. à l'O. N. O. Notre latitude étoit de 24^{d} 28^{m} S. Nous avions trouvé pendant les derniers jours pluſieurs oiſeaux de mer appellés *boubies*, ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en paſſa près du vaiſſeau une pe-

tite troupe qui vola au N. O. : & le matin, [redacted] 1770.
depuis environ une heure, avant le lever du ſoleil, juſqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du N. N. O., & qui s'enfuirent au S. S. E. : nous n'en vimes aucun qui prît une autre direction. C'eſt pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au ſud de nous, un lagon, ou une riviere ou canal d'eau baſſe, où ces oiſeaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voiſinage, quelques iſles où ils ſe retiroient la nuit. Je donnai à cette baie le nom de *Baie d'Hervey*, en l'honneur du Capitaine Hervey. L'après-midi, nous portâmes ſur la terre en gouvernant S. O. avec une petite briſe juſqu'à quatre heures : étant alors au 24 ^{d} 36 ^{m} de latitude, à environ deux lieues de la côte, & ayant 9 braſſes d'eau : nous courûmes le long de la côte N. O. $\frac{1}{4}$ O., & en même-tems nous découvrions une terre qui s'étendoit au S. S. E., à environ huit lieues. Près de la mer, la terre eſt très-baſſe, mais plus loin il y a quelques collines élevées qui ſont toutes couvertes d'un bois épais. Pendant que nous longions la côte, notre eau diminua de 9 à 7 braſſes & une fois nous n'en avions que 6, ce qui nous détermina à mettre à l'ancre pendant la nuit.

Le 22, à ſix heures du matin, nous appareillâmes avec une petite briſe du S., & nous

1770. gouvernâmes N. O. $\frac{1}{4}$ O., en portant vers la terre jusqu'à ce que nous en fussions à deux milles : nous avions alors de 7 à 11 brasses d'eau : nous gouvernâmes ensuite N. N. O., dans la direction de la terre : & à midi, notre latitude étoit de 24 ^{d} 19 ^{m}. Nous continuâmes à suivre cette direction à la même distance, avec des sondes de 7 à 11 brasses jusqu'à cinq heures du soir où nous nous trouvâmes en travers de la pointe méridionale d'une large baie ouverte, dans laquelle j'avois dessein de mouiller. Pendant cette route, nous découvrîmes avec nos lunettes que la terre étoit couverte de palmiers, arbres que nous n'avions pas vus depuis que nous avions quitté les isles situées entre les Tropiques; nous vîmes aussi deux Indiens qui se promenoient le long de la côte, & qui ne daignerent pas faire la moindre attention à nous. Le soir, après avoir serré de près le vent & fait deux ou trois bordées, nous mîmes à l'ancre sur les huit heures, par 5 brasses, fond de sable fin. La pointe méridionale de la baie nous restoit E. $\frac{3}{4}$ S., à deux milles & nous avions la pointe septentrionale au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à-peu-près à la même distance de la côte.

Le lendemain 23, j'allai à terre dès le grand matin, accompagné de MM. Banks & Solander, de nos officiers, de Tupia, & d'un détachement de matelots, dans la vue d'examiner le pays. Le vent souffloit avec force,



1770.

& nous le trouvâmes si froid, qu'étant à quelque distance de la côte, nous primes nos manteaux, comme une précaution nécessaire pour le voyage. Nous débarquâmes un peu en dedans de la pointe méridionale de la baie, où nous trouvâmes un canal qui conduisoit dans un grand lagon. Je m'avançai pour examiner ce canal; la sonde rapporta 3 brasses jusqu'à ce que je l'eusse remonté environ un mille: je trouvai alors un bas-fond sur lequel il n'y avoit gueres plus d'une brasse d'eau, & après que je l'eus passé, je trouvai de nouveau 3 brasses de profondeur. L'entrée de ce canal est tout près de la pointe sud de la baie, fermée à l'est par la côte, & à l'ouest par une grande bande de sable; il a environ un quart de mille de largeur, & sa direction est S. ½ S. O. Il y a assez de place en cet endroit pour qu'un petit nombre de vaisseaux puissent y mouiller en pleine sûreté, & l'on y trouve un petit courant d'eau-douce; je voulois naviguer dans le lagon, mais les bas-fonds m'en empêcherent. Nous vîmes plusieurs fondrieres & marais salans; sur lesquels, ainsi qu'aux côtés du lagon, croît le véritable paletuvier, tel qu'on le trouve dans les isles d'Amérique, & le premier arbre de cette espece que nous eussions encore rencontré. On apperçoit dans les branches de ces paletuviers plusieurs nids d'une espece remarquable de fourmis, qui étoient aussi vertes que l'herbe; lorsqu'on les

1779. troubloit dans leurs retraites en agitant les branches, elles sortoient en foule & punissoient l'agresseur par une piquure beaucoup plus douloureuse que celle des animaux de la même espece que nous connoissions. Nous avons aussi vu sur ces arbres un grand nombre de petites chenilles vertes: elles avoient le corps couvert de poil épais, & elles étoient rangées sur les feuilles à côté l'une de l'autre, vingt ou trente ensemble, comme une file de soldats. Nous sentîmes en les touchant que le poil de leur corps étoit pointu comme une aiguille, & il nous causa une douleur plus vive, quoique moins durable. Le pays est manifestement plus mauvais qu'aux environs de la baie de *Botanique:* le sol est sec & sablonneux, mais les côtés des collines sont couverts d'arbres qui croissent éloignés, isolés & sans broussailles. Nous y trouvâmes un arbre qui distille une gomme ressemblante au *sang de dragon*; mais il est un peu différent des arbres de la même espece que nous avions vus auparavant, car les feuilles sont plus longues, & pendantes comme celles du saule pleureur. Il portoit enfin beaucoup moins de gomme, ce qui est contraire à l'opinion commune, que les arbres distillent plus de gomme à mesure que le climat est plus chaud. Nous remarquâmes encore qu'une autre plante d'où découloit une gomme jaune, en donnoit une moindre quantité que celle qui croiss

foit dans la baie de *Botanique.* Nous vîmes parmi les bas-fonds & les bancs de fable plufieurs gros oifeaux, & quelques-uns en particulier de la même efpece que ceux que nous avions trouvés à la baie de *Botanique*, mais beaucoup plus gros que des cygnes, & que nous jugeâmes être des pélicans. Ils étoient fi fauvages, que nous ne pûmes pas les approcher à la portée du fufil. Nous rencontrâmes fur la côte des efpeces d'outardes; nous en tirâmes une qui étoit auffi groffe qu'un coq-d'inde, & qui pefoit dix-fept livres & demie. Nous convînmes tous que c'étoit le meilleur oifeau que nous euffions mangé depuis notre départ d'Angleterre; & à cette occafion, nous donnâmes à l'anfe le nom de *Buftard Bay* (*Baie de l'Outarde*). Elle gît au $24^{d}\ 4^{m}$ de latitude, & au $208^{d}\ 16^{m}$ de longitude. La mer fembloit abonder en poiffon, mais malheureufement nous déchirâmes entiérement notre feine au premier jet. Nous trouvâmes fur les bancs de vafes, & au-deffous des paletuviers, une quantité innombrable d'huîtres de toutes efpeces, & entr'autres, le *marteau* & beaucoup de petites huîtres perlieres. S'il y a dans une eau plus profonde un auffi grand nombre de pareilles huîtres parvenues à leur maturité, on pourroit fûrement établir très-avantageufement en cet endroit une pêcherie de perles. 1770.

1770. Les perſonnes que nous laiſſâmes à bord du vaiſſeau nous dirent que pendant que nous étions dans les bois, environ vingt naturels du pays étoient venus au rivage en travers du vaiſſeau & s'en étoient allés après l'avoir regardé quelque tems. Pour nous qui étions à terre, quoique nous apperçuſſions de la fumée en pluſieurs endroits, nous ne vîmes point d'habitans. La diſtance ne nous permettoit pas d'aller aux endroits d'où partoit la fumée, à l'exception d'un ſeul où nous arrivâmes. Nous trouvâmes dix petits feux qui brûloient encore à quelques pas les uns des autres; mais les Indiens s'étoient éloignés. Il y avoit dans le voiſinage pluſieurs vaſes d'écorce, où nous ſuppoſâmes qu'on avoit mis de l'eau, des coquilles & quelques os de poiſſons, reſtes d'un repas qui avoit été fait récemment. Pluſieurs morceaux d'une écorce molle à peu près de la longueur & de la largeur d'un homme, étoient étendus ſur la terre, & nous imaginâmes qu'elles pouvoient leur ſervir de lits; il y avoit au côté du feu expoſé au vent, un petit abri de la même écorce, d'environ un pied & demi de haut; ces feux étoient d'ailleurs dans un boſquet d'arbres ſerrés les uns contre les autres, qui garantiſſoient du vent. Il ſembloit qu'on avoit beaucoup marché ſur cet endroit, & comme nous n'avons vu ni maiſons, ni débris de cabanes, nous ſommes portés à croire que ces peuples qui n'ont point de vêtemens, n'ont point non-

plus d'habitation, & qu'ils paſſent les nuits en plein air, ainſi que les animaux. Tupia lui-même, en remuant la tète avec un air de ſupériorité & de commiſération, nous dit que c'étoient des *Taata Enos*, (*de pauvres miſérables*) Je meſurai la hauteur perpendiculaire de la derniere marée, qui étoit de huit pieds au-deſſus de la marque de la marée baſſe; & d'après le tems où arriva la marée baſſe, je conclus que dans les pleines & les nouvelles lunes, il devoit y avoir marée haute à huit heures. 1770.

Le 24, à quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre, & nous fîmes voile hors de la baie avec une petite briſe. En ſortant, nos ſondes furent de 5 à 15 braſſes, & à la pointe du jour, lorſque nous étions dans la plus grande eau, & en travers de la baie, nous découvrîmes des briſans qui s'etendoient depuis le cap au N. N. E., dans un eſpace de deux ou trois milles, & qui avoient à leur extrémité un rocher qui ſe laiſſoit appercevoir précíſément à fleur d'eau. Tandis que nous longions ces rochers à la diſtance d'environ un demi-mille, nous avions de 15 à 20 braſſes d'eau; & dès que nous les eûmes dépaſſés, nous gouvernâmes le long de la côte à l'O. N. O., vers la terre la plus éloignée que nous viſſions. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 23 [d] 52 [m]; la partie ſeptentrionale de la baie de *l'Outarde*, nous reſtoit à dix milles,

au S. 62 d E. & nous avions au N. 60 d O. la
1770. terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue. Notre longitude étoit de 208 d 37 m, & nous étions éloignés de ſix milles de la côte la plus voiſine, avec 14 braſſes d'eau.

Il fit calme juſqu'à cinq heures de l'après-midi; mais enſuite nous gouvernâmes juſqu'à dix heures du ſoir, avec un vent N. O., la terre étant dans la même direction; nous mîmes alors à la cape, les ſondes ayant rapporté partout de 14 à 15 braſſes. Le 25, à cinq heures du matin, nous fîmes voile, & à la pointe du jour, la pointe le plus ſeptentrionale de la grande terre nous reſtoit au N. 70 d O. Bientôt après, nous reconnûmes au N. O. ¼ N. de nouvelles terres qui ſembloient être des iſles. A neuf heures, nous étions en travers de la pointe, à la diſtance d'un mille, & nous avions 14 braſſes d'eau. J'ai trouvé que cette pointe giſoit directement ſous le tropique du capricorne, & je lui donnai pour cela le nom de *cap du Capricorne*; ſa longitude eſt de 208 d 58 m O.; elle eſt d'une élévation conſidérable; elle paroît blanche & ſtérile; on peut la reconnoître au moyen de quelques iſles ſituées au N. O. d'elle, & de quelques petits rochers qui ſont à la diſtance d'environ une lieue au S. E. Il nous ſembla qu'il y avoit un lagon ſur le côté oueſt du cap, & nous vîmes ſur les deux bancs de ſable qui formoient l'entrée, un nombre incroyable de grands oiſeaux reſſemblans à des pé-

ticans. La terre la plus ſeptentrionale qui fût alors en vue portoit au N. 24 ^{d} O. du cap du 1770.
Capricorne, & elle avoit l'apparence d'une iſle : mais la grande terre courroit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N. & nous gouvernâmes dans cette direction, ayant de 15 à 6, & de 6 à 9 braſſes, fond de ſable dur. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 23 ^{d} 24 ^{m} S. ; le cap du *Capricorne* nous reſtoit au S. 60 ^{d} E. à la diſtance de deux lieues ; & nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E., à deux milles, une petite iſle ; dans cette ſituation, la ſonde rapportoit 9 braſſes ; nous étions éloignés d'environ quatre milles de la côte de la *Nouvelle-Galles* qui en cet endroit, près de la mer, eſt baſſe & ſablonneuſe, ſi l'on excepte les pointes qui ſont élevées & de roche. L'intérieur du pays eſt montueux, & ne forme point un coup d'œil agréable. Nous continuâmes à porter au N. O. juſqu'à quatre heures de l'après midi, que nous eûmes calme ; bientôt après nous mîmes à l'ancre par 12 braſſes dans un endroit où nous avions la grande terre & les isles tout autour de nous, & où le cap du *Capricorne* nous reſtoit au S. 54 ^{d} E., à la diſtance de quatre lieues. Nous reconnûmes dans la nuit que la marée s'élevoit & retomboit de près de ſept pieds, que le flot portoit à l'oueſt & le juſſant à l'eſt, ce qui eſt préciſément le contraire de ce que nous avions obſervé quand nous étions à l'ancre à l'eſt de la baie.

LE 26, à ſix heures du matin, nous levâ-

[redacted] mes l'ancre, avec une petite briſe du ſud, &
1770. nous portâmes au N. O. entre le grouppe d'isles le plus éloigné, & la grande terre; nous paſſâmes auſſi à très-peu de diſtance de pluſieurs petites isles que nous laiſſâmes entre la grande terre & le vaiſſeau : comme nos ſondes étoient irrégulières & qu'elles varioient de 12 à 4 braſſes, j'envoyai un bateau en avant pour ſonder. A midi, nous étions à environ trois milles de la grande terre, & à peu près de la même diſtance des isles qui étoient au large. Notre latitude, par obſervation, étoit de 23^{d} 7^{m}. La grande terre eſt élevée & montueuſe; les isles ſituées à ſon travers ſont auſſi, pour la plupart, hautes & de peu de circonférence; elles paroiſſent plutôt ſtériles que fertiles. Nous vîmes de la fumée en pluſieurs endroits, à une diſtance conſidérable dans l'intérieur des terres : cette raiſon nous fit conjecturer qu'il pouvoit y avoir un lagon, une riviere ou un canal qui remontoit le pays, d'autant que nous avions paſſé deux endroits qui ſembloient le confirmer; mais nous avions trop peu d'eau pour que je hazardaſſe de pénétrer dans des lieux où probablement nous en aurions eu encore moins. Il n'y avoit pas une heure que nous portions au nord; lorſque tout-à-coup la ſonde ne rapporta que 3 braſſes : je mis auſſi-tôt à l'ancre & j'envoyai le maître ſonder le canal qui étoit ſous le vent à nous, entre la plus ſeptentrionale des isles & la *Nou-*

velle-Galles. Il paroiſſoit être aſſez large, mais je ſoupçonnai que l'eau y étoit baſſe ; & effectivement cette conjecture ſe vérifia; car le maître me dit à ſon retour que dans pluſieurs endroits il n'avoit trouvé que 2 braſſes & demie ; & nous n'avions que ſeize pieds où nous étions à l'ancre, c'eſt-à-dire, deux pieds d'eau ſeulement de plus que le vaiſſeau n'en tiroit. Pendant que le maître ſondoit le canal, M. Banks tâcha de pêcher à l'hameçon & à la ligne, des fenêtres de ſa chambre ; l'eau étoit trop baſſe pour prendre du poiſſon ; mais le fond étoit preſque couvert de crabes qui mordoient promptement à l'hameçon, & qui s'y attachoient quelquefois ſi bien avec leurs pattes, qu'ils ne lâchoient pas priſe avant qu'on ne les eût élevés fort au-deſſus de la ſurface de l'eau : ces crabes ſont de deux eſpeces, que nous n'avions pas encore rencontrées ; l'un étoit du plus beau bleu qu'on puiſſe imaginer, égal en tout à l'outremer, & ſes pinces & ſes jointures en étoient fortement teintes ; le deſſous du ventre étoit blanc & ſi bien poli, que pour le brillant & la couleur, il reſſembloit au blanc de l'ancienne porcelaine de Chine. L'autre crabe étoit auſſi marqué d'outremer ſur les jointures & ſur les pinces ; mais la teinte en étoit plus légere ; il portoit ſur ſon dos trois taches brunes qui formoient un coup-d'œil ſingulier. Les perſonnes qui avoient été dans le bateau pour ſonder, rapporterent que 1770.

[redacted] fur une isle où nous avions obfervé deux feux,
1770 ils avoient vu plufieurs habitans qui les avoient appellés & qui paroiffoient défirer beaucoup qu'ils débarquaffent. Le foir, le vent fauta à l'E. N. E.; ce qui nous fit retourner de trois ou quatre milles dans la route que nous venions de tenir : le vent paffa enfuite au fud & nous obligea de mettre encore à l'ancre par 6 braffes.

Le 17, à cinq heures du matin, j'envoyai le maître chercher un paffage entre les ifles, tandis que nous appareillions ; & dès qu'il fut jour, nous fuivîmes le bateau qui nous fit figne qu'il avoit trouvé un paffage. Lorfque nous fûmes dans une eau profonde, nous fîmes voile au nord, fuivant la direction de la terre : nous avions des fondes de 9 à 15 braffes, & quelques petites isles en dehors de nous. A midi, nous étions éloignés de la grande terre d'environ deux lieues, &, par obfervation, au 22^{d} 53^{m} de latitude S. La pointe de terre la plus feptentrionale qui fût en vue, nous reftoit alors au N. N. O.; à dix milles de diftance. Je lui donnai le nom de *Cap Manifold*, à caufe de plufieurs hautes collines qu'on y apperçoit : il gît au 22^{d} 43^{m} de latitude S., à environ dix-fept lieues au N. 26^{d} O. du cap du *Capricorne*. La côte forme entre ces caps une grande baie que j'appellai *Baie de Keppel*, & je nommai les isles, *Isles de Keppel*. Il y a un bon mouillage dans cette baie, mais je

Je ne sçais pas quels rafraîchissemens on peut s'y procurer. Nous ne prîmes pas de poissons, quoique nous fussions à l'ancre : comme les 1770. isles & la grande terre sont habitées, il y a probablement de l'eau douce en plusieurs endroits. Nous vîmes de la fumée & des feux sur la grande terre, & nous apperçûmes des habitans sur les isles. A trois heures de l'après-midi, nous doublâmes le cap *Monifold*, depuis lequel la terre court au N. N. O. La terre du cap est haute & s'éleve en collines qui naissent directement de la mer : on peut la reconnoître au moyen de trois isles qui sont en son travers, & dont l'une est près de la côte, les deux autres, à huit milles en mer. L'une de ces isles est basse & platte, & l'autre élevée & ronde. A six heures du soir, nous mîmes à la cape ; la partie la plus septentrionale de la grande terre qui fut en vue, nous restoit au N. O., & nous avions au N. 31 d O. quelques isles qui gisent à la même hauteur. Nos sondes avant minuit, furent de 30 à 34 brasses, & après minuit, de 20 à 25.

Le 28, à la pointe du jour, nous fîmes voile : le cap *Manifold* nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E. à huit lieues, & nous avions à quatre milles dans la même direction, les isles que j'avois dépassées le soir de la veille. La pointe visible, la plus éloignée de la *Nouvelle-Galles*, nous restoit aussi au N. 67^{d} O., à vingt-deux milles

de diſtance : mais nous pouvions découvrir
1770. plusieurs isles au nord de cette direction. A neuf heures du matin nous étions en travers de la pointe que j'appellai le cap *Townshend*. Il gît au 22^{d} 15^{m} de latitude, & au 209^{d} 43^{m} de longitude : la terre eſt élevée & unie, & plutôt nue que boiſée. Il y a au nord de ce cap pluſieurs isles à quatre ou cinq milles en mer : à quatre lieues au S.E., la côte forme une baie au fond de laquelle il paroît y avoir un canal ou havre. A l'oueſt du cap, la terre court S. O. $\frac{1}{2}$ S., & forme une autre baie très-grande qui tourne à l'eſt & qui communiquant avec le canal, fait probablement une isle de la terre du cap. Dès que nous eûmes tourné ce cap, nous ſerrâmes le vent à l'oueſt, afin d'entrer au milieu des isles, qui ſont diſperſées en grand nombre dans la baie & qui s'étendent en mer auſſi loin que l'œil peut appercevoir de la grande hune. L'élevation & le contour de ces isles ſont fort variés : de ſorte qu'elles ſont en grande quantité, & que pourtant il n'y en a pas deux ſemblables. Nous n'avions pas navigué long-tems contre le vent, que nous tombâmes dans un bas-fond, & nous fûmes obligés de virer de bord tout d'un coup pour l'éviter. Après avoir envoyé un bateau en avant, je gouvernai à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., ayant pluſieurs petites isles, rochers & bas-fonds entre nous & la grande terre, & beaucoup d'autres plus étendues au large. Nos ſondes juſqu'à près de

midi furent de 14 à 17 brasses ; le bateau fit signal alors qu'il rencontroit un bas-fond, sur 1770.
quoi nous serrâmes de près le vent à l'est, mais nous tombâmes subitement à 3 brasses & un quart. Sur le champ nous jettâmes une ancre, ce qui nous mit hors de danger. Lorsque le vaisseau fut remis en haute mer, la sonde donnoit 4 brasses, fond de sable grossier, & nous observâmes un fort courant qui avoit sa direction au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., & qui faisoit près de trois milles par heure ; c'étoit ce qui nous avoit portés tout-à-coup sur le bas-fond, Notre latitude, par observation, étoit de 22^d^ 8^m^ S. Le cap *Townshend* nous restoit à l'E. 16^d^ S., à treize milles de distance, & nous avions à l'O. $\frac{3}{4}$ N. la partie la plus occidentale de la grande terre qui fût en vue. Un grand nombre d'isles étoient alors autour de nous.

L'APRES-MIDI, après avoir sondé autour du vaisseau & trouvé qu'il y avoit assez d'eau pour naviguer sur le bas-fond, nous levâmes l'ancre, & vers les trois heures nous fîmes voile & nous portâmes à l'ouest, suivant la direction de la terre ; nous eûmes la précaution d'envoyer en avant un bateau pour sonder. A six heures du soir, nous mîmes à l'ancre par 10 brasses, fond de sable, à environ deux milles de distance de la *Nouvelle-Galles*, dont la partie la plus occidentale nous restoit à l'O. N. O. ; & nous appercevions tou-

jours un grand nombre d'isles disperſées dans
1770. un long eſpace en dehors de l'endroit où nous étions.

Le lendemain 29, à cinq heures du matin, j'envoyai le maître avec deux bateaux pour ſonder l'entrée d'un canal qui nous reſtoit à l'O. à environ une lieue de diſtance, & dans laquelle j'avois envie de faire entrer le vaiſſeau, afin de pouvoir attendre quelques jours, juſqu'à ce que la lune fût plus avancée, & pendant ce tems-là d'examiner le pays. Dès que nous eûmes appareillé, les bateaux ſignalerent un mouillage; nous y courûmes & nous mîmes à l'ancre par 5 braſſes, à environ une lieue en-dedans de l'entrée du canal. Comme j'obſervai que le juſſant & le flot de la marée y étoient conſidérables, je jugeai que c'étoit une riviere qui remontoit le pays à une fort grande diſtance. Je pris le parti de mettre en cet endroit le vaiſſeau à la bande & à nettoyer ſa quille; en conſéquence, je débarquai avec le maître, accompagné de MM. Banks & Solander, afin de chercher un lieu convenable pour cette opération. On ne pouvoit marcher qu'avec beaucoup de peine ſur cette partie de la côte, parce qu'elle étoit couverte d'une eſpece d'herbe, dont les tiges ſont très-pointues & barbelées en arriere; de façon que lorſqu'elles s'attachoient à nos habits, ce qui arrivoit à chaque pas, au moyen de la barbe elles s'enfonçoient juſqu'à la chair;

nous étions en même tems environnés d'une nuée de mosquites qui nous tourmentoient sans relâche par leurs piquures. Nous rencontrâmes bientôt plusieurs endroits où l'on pouvoit commodément échouer le vaisseau ; mais, à notre grand regret, nous ne pûmes point trouver d'eau douce. Cependant nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, où nous vîmes des arbres à gomme, semblables à ceux que nous avions vus auparavant, & nous observâmes qu'ils distilloient aussi une très-petite quantité de gomme. Nous apperçûmes sur les branches de ces arbres & de quelques autres, des fourmillieres pratiquées dans de l'argile, aussi larges qu'un boisseau d'Angleterre, & assez approchantes de celles que décrit Sir Hans Sloane dans son *Histoire naturelle de la Jamaïque*, vol. 2, page 221, col. 258 ; mais moins unies. Les fourmis qui les habitoient étoient petites & avoient le corps blanc. Nous trouvâmes sur une autre espece d'arbre une petite fourmi noire qui trouoit toutes les branches, & qui, après en avoir fait sortir la moëlle, se plaçoit dans le tuyau qui la contenoit, cependant, les rameaux dans lesquels ces insectes s'étoient ainsi formé un logement, & où ils étoient en très grand nombre, portoient des feuilles & des fleurs, & sembloient être dans un état aussi florissant que les autres branches qui étoient saines. Nous rencontrâmes aussi une quantité incroyable de papillons : dans une 1770.

1770. étendue de deux ou trois acres, l'air en étoit ſi rempli, qu'on en voyoit des millions de tous les côtés, en même tems que toutes les branches d'arbres étoient couvertes d'autres qui n'avoient pas pris leur vol. Nous vîmes encore un petit poiſſon d'une eſpece ſinguliere; il étoit à peu près de la groſſeur d'un *minnow*, & il avoit deux nageoires de poitrine très-fortes: il ſe trouvoit dans des endroits entierement ſecs, où nous ſuppoſâmes qu'il pouvoit avoir été laiſſé par la marée; mais le défaut d'eau ne parut pas l'avoir rend u plus languiſſant; car à notre approche il ſe mit à ſautiller, au moyen de ſes nageoires, avec autant d'agilité qu'une grenouille. Il ne ſembloit pas même préférer l'eau à la terre; car quand nous le trouvâmes dans l'eau, il en ſortoit ſouvent & continuoit à ſauter ſur un terrein ſec. Nous remarquâmes auſſi que lorſqu'il étoit dans des endroits où il y avoit de petites pierres au-deſſus de la ſurface de l'eau, & peu éloignées entr'elles, il aimoit mieux ſauter de de l'une à l'autre que de nager. Nous en vîmes pluſieurs traverſer ainſi des bourbiers, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à un terrein ſec, où ils ſautoient comme des grenouilles.

L'APRES-MIDI, nous fîmes de nouvelles tentatives ſans aucun ſuccès, pour trouver de l'eau; je réſolus donc de ne demeurer en cet endroit que peu de tems; cependant, après avoir obſervé que le golfe pénétroit fort avant

dans les terres ; je me décidai à en prendre le plan le matin. 1770.

LE 30, au lever du soleil, j'allai à terre, & après avoir gravi une colline considérable, j'examinai avec un compas azimuthal que j'avois porté à dessein, la côte & les isles situées à la même hauteur ; mais je remarquai que l'aiguille varioit prodigieusement dans sa position, même jusqu'à trente degrés, en quelques endroits davantage, & en d'autres moins; & j'ai reconnu une fois que dans un espace de quatorze pieds seulement, elle varioit de deux pointes. Je pris quelques-unes des pierres dispersées sur la terre, & je les approchai de la boussole ; mais elles n'y produisirent aucun effet : j'en conclus qu'il y avoit dans les collines des mines de fer, dont j'avois déja remarqué des indices en cet endroit & dans le voisinage. Après que j'eus fait mes observations sur la colline, je remontai le golfe avec le Docteur Solander ; nous nous embarquâmes au commencement du flot, & nous avions fait plus de huit lieues, long-tems avant que la marée fût à sa hauteur. Jusqu'à cet endroit, la largeur du golfe étoit de deux à cinq milles, dans la direction du S. O. $\frac{1}{4}$ S. ; mais là il s'ouvroit de chaque côté & formoit un grand lac qui au N. O., communiquoit avec la mer. J'apperçus non-seulement la mer dans cett direction ; je vis encore que le flot de la marée venoit avec force du même côté. J'ob-

[redacted] servai aussi un bras de ce lac qui s'étendoit à
1770. l'est, & il est assez probable qu'il communique avec la mer au fond de la baie située à
l'ouest du cap *Townshend*. Au côté méridional du lac il y a une chaîne de hautes collines
sur lesquelles j'avois grande envie de gravir ;
mais comme la marée étoit haute & le jour
fort avancé, je craignis de m'embarrasser
parmi les bancs de sable pendant la nuit, d'autant plus que le tems étoit sombre & pluvieux:
je pris donc le parti de retourner promptement
au vaisseau. Je ne découvris que deux indiens
dans cette excursion, & même ils étoient éloignés: ils suivirent le bateau le long de la côte
pendant un assez grand espace de chemin; mais
la marée m'étant très-favorable, il n'eût pas
un prudent de les attendre ; Je vis cependant à
étée assez grande distance plusieurs feux d'un
côté, & de la fumée d'un autre. Tandis que
je remontois le golfe avec le Docteur Solander,
M Banks tâchoit de pénétrer dans l'intérieur
du. pays, ainsi que plusieurs personnes de l'équipage qui avoient eu permission d'aller à
terre. M. Banks & son détachement furent arrêtés par un terrein marécageux couvert de paletuviers ; cependant ils résolurent de le traverser, & quoiqu'ils entrassent dans la vase
jusqu'aux genoux, ils avancerent courageusement ; mais avant d'avoir fait la moitié du
chemin, ils se repentirent de leur entreprise :
le fond étoit couvert de branches d'arbres en-

trelassées l'une dans l'autre ; quelquefois ils appuyoient leurs pieds dessus, mais d'autres fois ils glissoient & enfonçoient, ou bien ils s'y embarrassoient tellement qu'ils étoient obligés de mettre leurs mains dans la vase & la boue. Ils traverserent pourtant ce marais à-peu-près en une heure, & ils jugerent qu'il avoit environ un quart de mille de large. Après avoir marché quelque tems, ils arriverent à un endroit où il y avoit eu quatre petits feux, & trouverent près de là quelques coquillages & des os de poissons qu'on y avoit fait griller : ils virent aussi des monceaux d'herbes sur lesquels quatre ou cinq personnes sembloient avoir couché. M. Gore, mon second Lieutenant, qui étoit dans un autre endroit, vit dans le fond d'une mare, les pas d'un grand animal ; il apperçut aussi quelques outardes, mais on n'en tua point, non plus que d'autres oiseaux, si l'on en excepte un petit nombre de beaux loriots que nous avions vus dans la baie de *Botanique*. M. Gore & un officier de poupe, qui avoient suivi des routes différentes, dirent qu'ils avoient entendu près d'eux les voix de quelques Indiens, mais qu'ils n'avoient découvert personne. Le pays paroissoit en général sablonneux & stérile ; & comme il n'y a point d'eau douce, on ne peut pas supposer qu'il ait des habitans domiciliés. Les ravins profonds que les torrens forment aux pieds des collines, prouvent qu'à certaines saisons

1770.

[redacted] de l'année les pluies y sont très abondantes.

1770. JE donnai au golfe dans lequel étoit le vaisseau, le nom de *Thirsty Sound* (*Canal de la Soif*), parce que nous ne pûmes pas nous y procurer de l'eau douce. Il gît au $22^{d}\ 10^{m}$ de latitude S., & au $210^{d}\ 18^{m}$ de longitude ouest; on peut le reconnoître au moyen d'un grouppe de petites isles situées au-dessous de la côte, à la distance de deux à cinq lieues au N. O., & par un autre grouppe d'isles qui sont droit en face, à trois ou quatre lieues en mer. Sur chacune des pointes qui forment l'entrée, il y a une colline élevée & ronde qui au N. O. est une peninsule environnée par la mer à la marée haute; elles sont toutes deux escarpées & éloignées entr'elles d'environ deux milles. Ce golfe présente un bon mouillage par 7, 6, 5 & 4 brasses, & il offre en outre, pour mettre un vaisseau à la bande, des endroits commodes, où dans les hautes marées l'eau s'éleve jusqu'à seize ou dix-huit pieds. Le flot commence vers les onze heures aux pleines & nouvelles lunes. J'ai déja remarqué qu'il n'y a point d'eau douce, & que nous ne pûmes nous y procurer aucuns rafraîchissemens: nous vîmes deux tortues, mais il nous fut impossible de les prendre, & nous n'attrapâmes ni poissons, ni oiseaux, à l'exception de quelques petits oiseaux de terre; nous y apperçûmes, il est vrai, les mêmes oiseaux aquatiques que dans la baie de *Botanique*; mais

ils étoient si sauvages, que nous n'en tuâmes pas un seul. 1770.

COMME je n'avois aucune raison de rester plus long-tems en cet endroit, le 31 Mai, à six heures du matin, je levai l'ancre & je remis en mer. Nous portâmes au N. O. avec une brise fraîche du S. S. E. & nous nous tînmes en dehors du grouppe d'isles situées le long de la côte, & au N. O. du canal *Thirsty*, parce qu'il ne paroissoit pas y avoir un passage sûr entre ces isles & la *Nouvelle-Galles* : nous avions en même tems au large un certain nombres d'isles qui s'étendoient aussi loin que la portée de la vue; pendant notre route dans cette direction, notre profondeur d'eau étoit de dix, huit ou neuf brasses. A midi, la pointe ouest du canal *Thirsty*, que j'ai appellé *Pier Head* (*Pointe Pier*), nous restoit au S. 36^d E., à cinq lieues, & la pointe Est de l'autre golfe qui communique avec le détroit, nous restoit aussi au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à deux lieues; le grouppe d'isles dont on vient de parler étoit entre nous & la pointe, & la partie la plus éloignée de la grande terre qui fût en vue sur l'autre côté du golfe, nous restoit au N. O. Notre latitude, par observation, étoit de 21^d 53^m. A midi & demi, le bateau qui sondoit en avant, nous signala un bas-fond, & sur le champ, nous serrâmes le vent au N. E. Nous avions alors 7 brasses; la sonde en rapporta ensuite 5, & le troisieme jet

[redacted] 3; fur quoi nous laiffâmes tomber fur le
1770. champ une ancre qui mit le vaiffeau hors de danger. La *Pointe Pier*, au nord-oueft du canal *Thirfty*, nous reftoit au S. E., à la diftance de fix lieues, c'eft-à-dire, à la moitié du chemin qui eft entre les isles fituées à la hauteur de la pointe Eft du canal occidental, & trois autres petites isles fituées directement en dehors des premiéres. C'étoit alors le commencement du flot, qui portoit au N.O. $\frac{1}{4}$O. $\frac{1}{2}$ O.; après avoir fondé autour du bas-fond fur lequel nous avions 3 braffes, nous trouvâmes que l'eau étoit profonde par-tout, nous remîmes à la voile. Nous gouvernâmes autour de trois isles dont on vient de parler, & nous jettâmes l'ancre fous le vent de ces isles par 15 braffes d'eau: le tems étant brumeux, fombre & pluvieux, nous reftâmes dans ce mouillage jufqu'au premier Juin, à fept heures du matin.

Nous appareillâmes alors, & nous portâmes au N. O. avec une brife fraîche du S. S. E.; nous voyions encore la grande terre, ainfi qu'un certain nombre d'isles tout autour de nous, dont quelques-unes font fituées au large auffi loin que l'œil pouvoit atteindre. Nous appercevions entiérement le canal occidental qui eft diftingué dans la carte par le nom de *Broad Sound* (*large Canal*). Il a au moins neuf ou dix lieues de largeur à l'entrée; il y a plufieurs isles à l'entrée & en dedans, &

probablement aussi des bancs de sable ; car nos sondes étoient très irrégulieres & varioient 1770.
tout à coup de 10 à 4 brasses. A midi notre latitude par observation, étoit de 21^d 29^m S. Une pointe de terre située au 21^d 30^m de latitude & au 210^d 54^m de longitude O., qui forme l'entrée nord-ouest du *large canal* & que j'ai nommée *Cap Palmerston*, nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N.O., à la distance de trois lieues. Notre latitude étoit de 21^d 27^m, & notre longitude de 210^d 57^m. Entre ce cap & le cap *Townshend*, il y a une baie que j'ai appellé *Bay of Inlets* (*Baie des Canaux*). Nous continuâmes à porter à petites voiles au N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N.; suivant la direction de la terre, & nous avions un bateau en avant pour sonder. D'abord les sondes varierent beaucoup de 9 à 4 brasses, mais ensuite elles furent régulières de 9 à 11. A huit heures du soir, étant à environ deux lieues de la terre, nous mîmes à l'ancre par 11 brasses, fond de sable; & bientôt après nous trouvâmes la marée coulant lentement à l'ouest. A une heure, la marée étoit basse; à deux heures & demie, le vaisseau avoit le cap à l'est, & il y resta jusqu'à six heures du matin du 2, tems où la marée étoit montée à onze pieds. Nous mîmes alors à la voile, & nous portâmes au N. N. O., suivant la direction de la côte. D'après ce que nous avions observé de la marée pendant la nuit, il

[redacted] 1770. eſt clair que le flot venoit du N. O. ; au lieu que la veille & pluſieurs jours auparavant, elle noit du S. E ; nous avions déja remarqué la même choſe à différentes fois.

Nous trouvâmes le matin, au lever du ſoleil, que la variation de l'aiguille étoit de 6^{d} 45^{m} E. ; & en gouvernant le long de la côte entre l'isle & la grande terre, à environ deux lieues de celle-ci, & à trois ou quatre de la premiere, nos ſondes furent regulierement de 12 à 9 braſſes ; ſur les onze heures nous fûmes encore embarraſſés ſur des bas-fonds, la ſonde n'y rapportant que 3 braſſes ; cependant nous nous en tirâmes ſans jetter l'ancre. A midi, nous étions éloignés d'environ deux lieues de la grande terre, & de quatre des isles que nous avions au large ; notre latitude ; par obſervation, étoit de 20^{d} 56^{m}, & un promontoire élevé que je nommai *Cap Hillsborough* nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{2}$ N., à ſept milles de diſtance. La terre y eſt entrecoupée de montagnes, de collines, de plaines & vallées, & paroît être bien couverte de verdure & de bois ; les isles ſituées parallelement à la côte, à la diſtance de cinq à huit ou neuf milles, différent beaucoup par l'élévation & l'étendue ; à peine y en a-t-il une qui ait cinq lieues de circonférence, & la plupart n'ont pas plus de quatre milles. Outre cette chaîne d'isles qui ſont à une certaine diſtance de la côte, il y en a d'autres beaucoup

1770.

moindres au-deſſous de la terre, & ſur leſquelles nous apperçûmes de la fumée en pluſieurs endroits. Nous continuâmes à ranger la côte à environ deux lieues, avec des ſondes régulières de 9 à 10 braſſes. Au coucher du ſoleil, la pointe la plus éloignée de la grande terre nous reſtoit au N. 48^d O.; il y a au nord de celle-ci une terre élevée que je pris pour une isle, & relativement à laquelle la pointe nord-oueſt de la premiere court 41^d O.; mais n'étant pas ſûr qu'il y eût un paſſage, je jettai l'ancre ſur les huit heures du ſoir par 10 braſſes, fond de vaſe. Vers dix heures, nous avions une marée qui portoit au nord; à deux heures après minuit, elle étoit tombée à neuf pieds; enſuite elle commença à ſe relever, & le flot venoit du nord, dans la direction des iſles ſituées en pleine mer; ce qui indique qu'il n'y a point de paſſage au N. O.

Cette conjecture ne s'étoit pourtant pas encore vérifiée, lorſqu'à la pointe du jour du 3 nous mîmes à la voile pour porter à l'oueſt. A huit heures du matin, nous découvrîmes une terre baſſe en travers de ce que nous avions pris pour une ouverture, & que nous reconnûmes être une baie d'environ cinq ou ſix lieues de profondeur; ſur quoi nous ſerrâmes le vent à l'eſt, autour de la pointe nord de la baie, qui nous reſtoit alors au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à la diſtance de quatre lieues: nous trouvâmes que depuis cette pointe la terre couroit N. $\frac{1}{4}$

N. O. $\frac{1}{2}$ O., & qu'il y avoit à la même hauteur
1770. un détroit ou paſſage entre cette terre & une ou pluſieurs grandes isles qui lui ſont paralleles. Comme nous avions l'avantage du flot, nous portâmes vers ce paſſage; & à midi, nous fûmes préciſément en dedans de l'entrée: notre latitude, par obſervation, étoit de 20^{d} 26^{m} S. Le cap *Hillsborough* nous reſtoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à dix lieues, & nous avions au S. 19^{d} O., à quatre milles, la pointe ſeptentrionale de la baie. Cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de *Cap Conway*, gît au 26^{d} 36^{m} de latitude S., & au 211^{d} 28^{m} de longitude O, & j'appellai *Baie de Repulſe* la baie qui eſt ſituée entre ce cap & le cap *Hillsborough*. L'endroit le plus profond de cette baie eſt de 13 braſſes, & la ſonde en donne 8 dans celui qui l'eſt le moins; il y a par-tout un mouillage ſûr, & je crois qu'en l'examinant on pourroit trouver quelque bon havre, ſur-tout au côté ſeptentrional en-dedans du cap *Conway*; car préciſément en-dedans de ce cap, il y a deux ou trois petites isles qui ſeules mettroient ce côté de la baie à l'abri des vents de S. & de S. E., qui ſemblent y être réguliers comme des vents aliſés. Parmi le grand nombre d'iſles qui ſont ſur cette côte, il y en a une plus remarquable que les autres; elle eſt petite, très-élevée, ſe terminant en pic & ſituée E. $\frac{1}{4}$ S. E., à dix milles du cap *Conway*, à l'extrémité méridionale du paſſage. L'après-midi, nous gouvernâmes

mes à travers ce paſſage, que nous reconnûmes avoir de trois à ſept milles de large, & de huit à neuf lieues de long, N. ¼ N. O. ½ O., & S. ¼ S. E. ½ E. Il eſt formé à l'oueſt par la grande terre, & à l'eſt par les isles, dont une a au moins cinq lieues de longueur. En le traverſant, nous avions de 20 à 25 braſſes d'eau, avec un bon mouillage par-tout, & tout le paſſage peut être regardé comme un havre ſûr, ſans parler de pluſieurs petites baies & anſes qui ſont de chaque côté, & où les vaiſſeaux peuvent ſéjourner comme dans un baſſin. Le ſol de la grande terre & des isles eſt élevé, entrecoupé par des collines, des vallées, des prairies & des bois, & la verdure qu'il préſente forme un coup-d'œil agréable. Nous découvrîmes ſur une des isles, avec nos lunettes, deux hommes & une femme, & une pirogue avec un balancier, qui paroiſſoit être plus grande & d'une conſtruction très-différente des canots compoſés de morceaux d'écorce liés enſemble par les bouts, que nous avions vus ſur d'autres parties de la côte. Ce petit bâtiment nous fit conjecturer que les habitans de ce canton avoient fait plus de progrès dans la vie ſociale que ceux que nous avions vus juſqu'alors. A ſix heures du ſoir, nous étions preſque en travers de l'extrémité ſeptentrionale du paſſage; la pointe la plus nord-oueſt de la terre qui fût en vue, nous reſtoit au N. 54^{d} O.; & nous avions au N. N. E. l'extrémité nord de l'isle,

1770.

[redacted] avec une mer ouverte entre les deux pointes.
1770. Comme ce paſſage fut découvert le jour de la Pentecôte, je l'appellai *Whitſunday Paſſage* (*Paſſage de la Pentecôte*); & je donnai aux isles qui le forment le nom d'*Isles de Cumberland*, en honneur de ſon Alteſſe Royale le Duc de Cumberland. Nous voguâmes à petites voiles, la ſonde à la main, pendant toute la nuit, étant à la diſtance d'environ trois lieues de la côte, & ayant de 21 à 23 braſſes d'eau.

Le 4, à la pointe du jour, nous étions en travers de la pointe que nous appercevions plus au loin, au nord-oueſt, le ſoir de la veille, & que je nommai le *Cap Gloceſter*. C'eſt un promontoire élevé qui gît au 19^{d} 59^{m} de latitude S.; & au 211^{d} 49^{m} de longitude O.; on peut le reconnoître au moyen d'une isle ſituée au large au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., qui en eſt éloignée de cinq ou ſix lieues, & que j'appellai *Isle Holborne*; il y a encore d'autres isles audeſſous de la terre, entre l'isle *Holborne* & le paſſage de la *Pentecôte*. Sur le côté oueſt du cap *Gloceſter*, la terre court S. O. & S. S. O., & forme une baie profonde, dont je pouvois à peine appercevoir le fond du haut de la grande hune; elle eſt très-baſſe, & c'eſt une continuation de la terre que nous avions vue dans l'enfoncement de la baie *Repulſe*. Je donnai à cette baie le nom de *Baie d'Edgcumbe*; mais ſans nous arrêter à l'examiner, nous continuâmes notre route à l'oueſt vers la terre la plus

éloignée qui fût à la portée de notre vue dans cette direction ; celle-ci nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N., & paroissoit très-élevée. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, & par observation, au 19 ^{d} 47 ^{m} de latitude S. ; le cap *Glocester* nous restant au S. 63 ^{d} E., à sept lieues & demie. A six heures du soir, nous étions en travers de la pointe la plus occidentale dont on vient de parler, à environ trois milles ; & comme elle s'éleve tout-à-coup au-dessus des basses terres qui l'environnent, je l'appellai *Cap Upstart*. Il gît au 19 ^{d} 39 ^{m} de latitude S., & au 212 ^{d} 32 ^{m} de longitude ouest, & il est assez élevé pour qu'on puisse le découvrir à la distance de douze lieues ; il y a dans l'intérieur quelques collines ou montagnes qui, comme le cap, semblent être stériles. Après avoir dépassé ce cap, nous continuâmes à porter à petites voiles à l'O. N. O., suivant la direction de la terre, & nous eûmes de 16 à 10 brasses d'eau jusqu'à deux heures du matin du 5 ; que nous tombâmes à 7 brasses ; sur quoi jugeant que nous étions très-près de la terre, nous serrâmes le vent au nord. Nous reconnûmes à la pointe du jour que nos conjectures étoient vraies ; car nous n'étions pas à plus de deux lieues de la côte. Quoique la terre, sur cette partie de la côte, présente çà & là quelques collines, elle est très-basse, & c'est pour cela qu'elle est plus proche qu'elle ne le paroît d'abord. A midi, nous étions à environ quatre 1770.

1770. lieues de terre, par 15 brasses d'eau, & notre latitude, par observation, étoit de 19 d 12 m S., le cap *Upstart* nous restant au S. 32 d 30 m E., à douze lieues. Nous vîmes de très-grosses colonnes de fumée qui s'élevoient des basses terres. La veille, au coucher du soleil, quand nous étions au-dessous du cap *Upstart*, la variation de l'aiguille étoit à peu près de 9 d E., & au lever du soleil, elle n'étoit plus que de 5 d 35 m; je pensai que cette différence provenoit de l'influence de quelques mines de fer ou d'autres matieres magnétiques renfermées au-dessous de la surface de la terre.

Nous continuâmes à l'O. N. O., suivant la direction de la terre, par 12 ou 14 brasses d'eau, jusqu'à midi du 6; notre latitude, par observation, étoit de 19 d 1 m S., & nous nous trouvâmes précisément en travers de l'embouchure d'une baie qui s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ E. au S. O. $\frac{1}{2}$ S. à deux lieues de distance. Cette baie, que j'appellai *Baie Cleveland*, nous parut avoir cinq à six milles d'étendue de tous les côtés; je donnai à la pointe de l'est le nom de *Cap Cleveland*, & à la pointe ouest, qui sembloit être une isle, celui d'*Isle Magnétique*, parce que nous remarquâmes que le mouvement de l'aiguille se dérangeoit à mesure que nous en approchions; ces deux pointes sont élevées, ainsi que la grande terre au-delà, & le tout forme un terrein, le plus rocailleux, le plus brisé & le plus stérile que nous ayions

vu ſur la côte ; le pays n'eſt pourtant pas ſans habitans, car nous avons apperçu de la fumée en pluſieurs endroits au fond de la baie. La terre la plus ſeptentrionale qui fût alors en vue, nous reſtoit au N. O., & elle avoit l'apparence d'une isle ; car nous ne pûmes pas appercevoir la grande terre plus loin que l'O. ¼ N. O. Nous portâmes à l'O. N. O. en tenant ſur notre bord la *Nouvelle-Galles*, dont la partie la plus extérieure nous reſtoit au coucher du ſoleil à l'O. ¼ N. O. ; mais en dehors de celle-ci, il y a une terre élevée qui, à ce que nous jugeâmes, n'en faiſoit pas partie. Le 7, à la pointe du jour, nous étions en travers de la partie orientale de cette terre, que nous reconnûmes pour un grouppe d'isles ſituées à environ cinq lieues de la grande terre. Nous trouvant alors entre les deux côtés, nous avançâmes lentement au N. O. juſqu'à midi : notre latitude, par obſervation, étoit de 18 ᵈ 49 ᵐ S., & notre diſtance de la grande terre d'environ cinq lieues : la pointe N. O. de cette terre nous reſtoit au N. ¼ N. O. ½ O. ; les isles s'étendoient du N. à l'E., la plus proche étoit éloignée d'environ deux milles, & nous avions le cap *Cleveland* au S. 50 ᵈ E. à dix-huit lieues. Nos ſondes, pendant les vingt-quatre dernieres heures, furent de 14 à 11 braſſes. 1770.

L'après-midi, nous vîmes pluſieurs groſſes colonnes de fumée ſur la grande terre, & quelques habitans & des pirogues ſur une des isles

1770 qui sembloit porter des cocotiers. Comme les noix de coco nous auroient été très-salutaires alors, j'envoyai le Lieutenant Hicks à terre, qui y alla avec MM. Banks & Solander pour voir quels rafraîchissemens ils pourroient nous procurer, tandis que je gouvernois vers l'isle avec le vaisseau. Ils revinrent sur les sept heures du soir, & ils nous dirent que ce que nous avions pris pour des cocotiers, étoit une petite espece de palmiste, & qu'ils n'avoient rien trouvé digne d'être rapporté à bord, à l'exception de quatorze ou quinze plantes. Ils ne virent aucun Insulaire, pendant qu'ils étoient à terre, mais en se rembarquant, un Indien s'approcha très-près de la greve & poussa un grand cri; il faisoit si sombre qu'ils ne purent pas l'appercevoir, cependant ils retournerent; mais quand il entendit le bateau voguer de nouveau contre la côte, il s'enfuit ou se cacha; car nos gens ne purent plus l'entrevoir, & quoiqu'ils criassent avec force, il ne leur répondit point. Après le retour du bateau, nous portâmes N. $\frac{1}{4}$ N. O. vers la terre la plus septentrionale qui fût en vue, en travers de laquelle nous nous trouvâmes le 8, à trois heures du matin, ayant dépassé toutes les isles trois ou quatre heures auparavant. Je donnai à cette terre, à cause de sa figure, le nom de *Point Hillock* (*Pointe du Mondrain*); elle est fort élevée, & on peut la reconnoître au moyen d'un mondrain ou rocher rond qui est joint à la pointe, mais qui

ſemble en être détaché. Entre ce cap & l'isle [redacted]
Magnétique, la côte forme une grande baie, 1770.
que j'appellai *Baie Hallifax*; il y a au devant de ſon entrée le groupe d'isles dont on vient de parler, & quelques autres moins éloignées de la côte. Ces isles mettent à l'abri de tous les vents la baie, qui offre un bon mouillage. La terre près de la greve au fond de la baie, eſt baſſe & couverte de bois; mais plus loin dans l'intérieur, c'eſt une chaîne continue de hautes terres qui ſemblent être des rochers ſtériles. Après avoir dépaſſé la *Pointe du Moudrain*, nous continuâmes, à la faveur d'un clair de lune, à porter au N. N. O. ſuivant la direction de la terre. A ſix heures, nous étions en travers d'une pointe de terre qui gît au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. à onze milles de diſtance de la pointe du *Moudrain*, & que je nommai *Cap Sandwich*: entre ces deux pointes la terre eſt très-élevée, & la ſurface en eſt briſée & ſtérile: on peut reconnoître le cap *Sandwich*, non-ſeulement par l'aſpect de cette terre qui en fait partie, mais encore au moyen d'une petite isle ſituée à l'eſt du cap, & de quelqu'autres qui ſont à environ deux lieues au nord. Depuis le cap *Sandwich*, la terre court O. & enſuite N. formant une belle & grande baie, que j'appellai *Baie Rockingham*, & où il me parut y avoir un abri ſûr & un bon mouillage; mais je ne m'arrêtai pas pour l'examiner. Je rangeai la côte au nord, vers un groupe de petites isles qui ſont à la hauteur de

1770. la pointe ſeptentrionale de la baie, entre les trois plus éloignées de ces isles & celles qui ſont près de la côte. J'y trouvai un canal d'environ un mille de large, à travers lequel je paſſai, & ſur une des isles les plus proches nous apperçumes avec nos lunettes environ trente Naturels du pays, hommes, femmes & enfans, tous raſſemblés, & regardant le vaiſſeau avec beaucoup d'attention; c'étoit le premier exemple de curioſité que nous euſſions obſervé parmi eux. Ils étoient entiérement nuds; leurs cheveux étoient courts, & ils avoient la même couleur de peau que ceux que nous avions vus auparavant. A midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 17 d 59 m, & nous étions en travers de la pointe ſeptentrionale de la Baie de *Rockingham*, qui nous reſtoit à l'oueſt à environ deux milles. Cette extrémité de la baie eſt formée par une isle d'une hauteur conſidérable, qui eſt diſtinguée dans la Carte par le nom d'*Isle Dunk*, & qui ſe trouve ſi près de la côte qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître qu'elle n'en fait pas partie. Nous étions par le 213 d 57 m de longitude O., le cap *Sandwich* nous reſtant au S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. à dix-neuf milles, & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ O. la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue: pendant les dix dernieres heures, la ſonde ne rapporta pas plus de 16 & pas moins de 7 braſſes. Au coucher du ſoleil, l'extrémité ſeptentrionale de la terre nous reſtoit au N. 25 d O., & nous continuâmes, toute la nuit, à porter à

petites voiles au N. $\frac{1}{4}$ N. O., le long de la côte, à trois ou quatre lieues de diſtance, ayant de 12 à 15 braſſes d'eau. 1770.

Le 9, à ſix heures du matin, nous étions en travers de quelques petites isles que nous appellâme *Isles Frankland*, & qui ſont à environ deux lieues de la terre principale. La pointe la plus éloignée qui fût en vue au nord, nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., & nous crûmes qu'elle faiſoit partie de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*; mais nous trouvâmes enſuite que c'étoit une isle fort élevée & d'environ quatre milles de circonférence. Je paſſai avec le vaiſſeau entre cette isle & une pointe de la terre principale, dont elle eſt éloignée de deux milles. A midi, nous étions au milieu du canal, & par obſervation, au 16^{d} 57^{m} de latitude S. avec 20 braſſes d'eau. J'appellai cap *Grafton*, la pointe de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* en travers de laquelle nous étions alors; il gît au 16^{d} 57^{m} de latitude S., & au 214^{d} 6^{m} de longitude O.; la terre de ce cap, ainſi que toute la côte dans un eſpace d'environ vingt lieues au ſud, eſt élevée, remplie de rochers & peu couverte de bois: pendant la nuit nous avions vu pluſieurs feux, & à midi, nous apperçûmes quelques Inſulaires. Après avoir doublé le cap *Grafton*, nous reconnûmes que la terre couroit N. O $\frac{1}{4}$ N. & trois milles à l'oueſt du cap, nous trouvâmes une baie dans laquelle nous mîmes à l'ancre à environ deux milles de

1770. la côte, par 4 brasses, fond de vase. La pointe orientale de cette baie court S. 74^{d} E.; la pointe occidentale S. 83^{d} O. & une isle basse, couverte de bois & de verdure, qui gît au large N. 35^{d} E.; cette isle située au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. à trois ou quatre lieues du cap *Grafton*, est appellée dans la Carte *Green Island* (*Isle Verte*).

Dès que le vaisseau fut à l'ancre, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander. Mon principal objet étoit de m'y procurer de l'eau douce, &, comme le fond de la baie étoit une terre basse, couverte de paletuviers, où il n'étoit pas probable qu'il y eût de l'eau, je portai vers le cap, & je trouvai deux petits courans que la houle & les rochers de la côte rendoient pourtant d'un accès très-difficile. J'apperçus aussi en doublant le cap un petit courant d'eau qui traversoit la greve & se déchargeoit dans une anse sablonneuse; mais je n'y allai pas avec le bateau, parce que je vis qu'il ne seroit pas aisé de débarquer. Lorsque nous fumes à terre, nous reconnûmes que le pays s'élevoit par-tout en collines de roches escarpées, & qu'on ne pouvoit pas y faire commodément de l'eau, ne voulant pas perdre mon tems à chercher ailleurs une terre plus basse, nous retournâmes promptement au vaisseau, & vers minuit nous appareillâmes & nous portâmes au N. O. avec très-peu de vent & quelques grains de pluie. Le 10, à quatre heures du matin, la brise fraîchit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & le tems devint beau;

nous continuâmes à gouverner au N. N. O. ½ O. ſuivant la direction de la terre, à environ trois lieues de diſtance, par 10, 12 & 14 braſſes d'eau. A dix heures, nous courûmes au large vers le nord, afin de gagner une petite isle baſſe qui eſt à environ deux lieues de la terre principale, & dont une grande partie étoit alors inondée par la marée haute. A environ trois lieues au N. O. de cette isle, tout près & au-deſſous de la terre principale, il y a une autre isle dont la terre s'éleve à une plus grande hauteur, & qui, à midi, nous reſtoit au N. 55m O. à ſept ou huit milles de diſtance. Notre latitude étoit alors de 16d 20m S., le cap *Grafton* nous reſtant au S. 29d E. à quarante milles, & nous avions au N. 20d O. la pointe la plus ſeptentrionale de la terre qui fût en vue ; notre fond d'eau étoit de 15 braſſes. Entre cette pointe & le cap *Grafton*, la côte forme une grande baie, mais peu profonde, que j'appellai *Baie de Trinité*, parce qu'elle fut découverte le Dimanche de la *Trinité*. 1770.

Fin du troiſieme Tome.

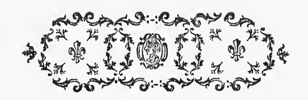


TABLE
DES
CHAPITRES

Contenus dans ce troisieme Volume.



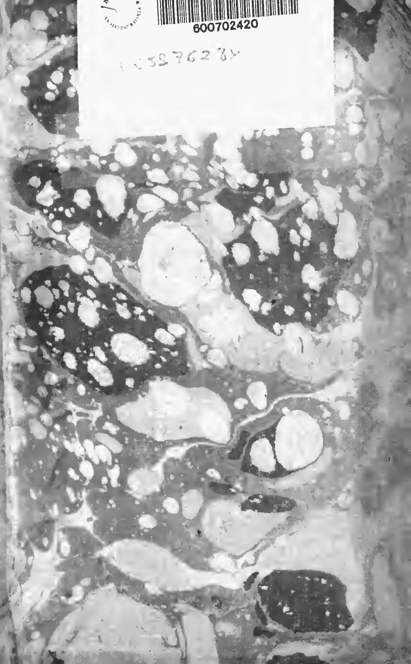
VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

LIVRE II.

VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

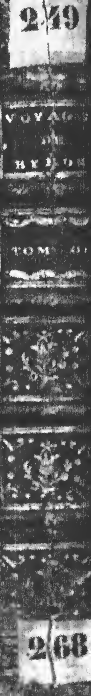
LIVRE III.

Fin de la Table des Chapitres.


600702420
1 358 76 28 X

VOYAGES
AUTOUR
DU MONDE.

Ge 249
n 268


2149
VOYAGE
DE
BYRON
TOM. II.
2168